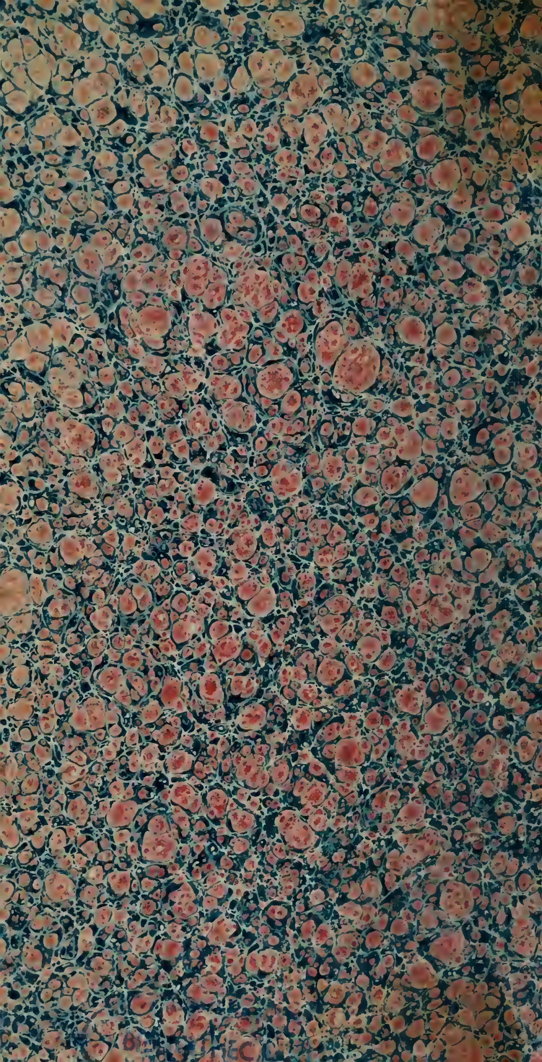
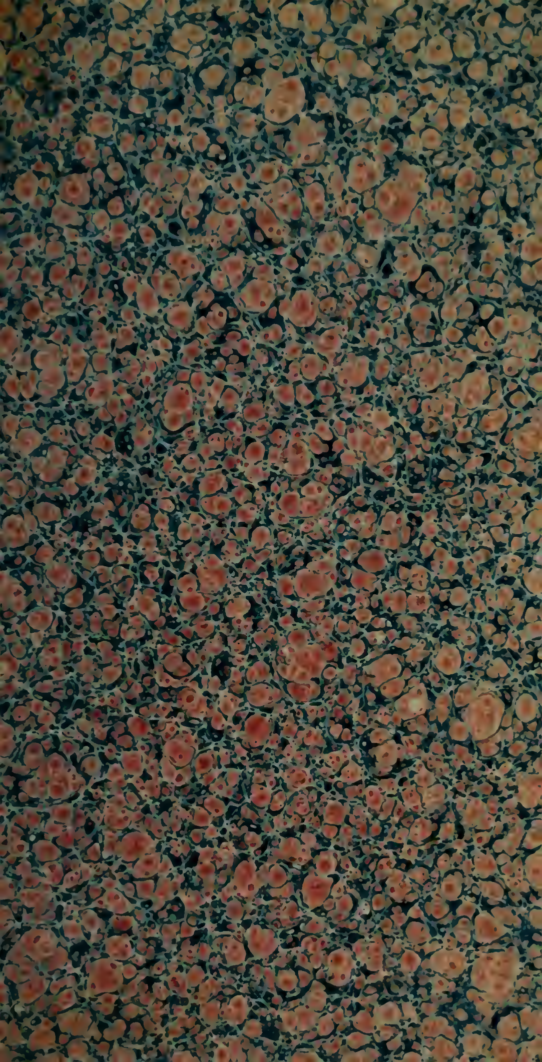








R. Blokhuysen fecit.

LES
ELOGES
DES
HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Histoire de

M. DE THOU,

AVEC

DES ADDITIONS
contenant l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages,

PAR

ANTOINE TEISSIER,

Conseiller & Historiographe de sa Majesté le Roi de Prusse.

TOME PREMIER

Quatrième Edition revûe, corrigée, & augmentée, outre un très-grand nombre de nouvelles remarques, d'un quatrième Tome.



LABORE ET COELI FAVORE

A LEYDE,

Chez THEODORE HAAK,
Marchand Libraire, 1715.

AVERTISSEMENT
Sur cette nouvelle Edition.

Les diverses Editions qu'on a faites de cét Ouvrage, & les éloges que lui ont donné les Savans, le recommandent suffisamment : l'Auteur en a donné le plan & en a fait voir l'utilité dans ses deux Avertissemens, où nous renvoyons le Lecteur. Il nous reste à l'instruire de ce que nous avons fait dans cette nouvelle Edition. Peu de gens ignorent, que la prémiére parût à Génévc en 1683. la seconde quelque tems après à Lyon ; & la troisiême à Utrecht en 1696. qui étoit préferable aux deux autres par les Additions que l'Auteur y avoit inserées. Les Exemplaires de cette derniére ne se trouvant plus dans les Boutiques des Libraires, & étant devenus extrêmément rares, Mr. Haak a cru qu'il obligeroit le Public, s'il en donnoit une nouvelle Edition. Il l'a

entrepris d'autant plus volontiers, que l'Auteur lui a envoyé des remarques considérables, qu'il a de nouveau faites dans ses lectures, & qui ne sont pas moins curieuses que celles des Editions précedentes: elles sont même en si grand nombre, qu'il y a peu d'Articles où l'Auteur n'ait ajoûté quelque chose, comme on peut facilement s'en convaincre, si on veut se donner la peine de les conferer. C'est ce que nous osons bien assûrer, pour fermer la bouche à certains envieux & mal intentionés, qui ont déjà fait courir le bruit, que cette Edition n'étoit point augmentée, quoi-qu'elle le soit de près d'un tiers, ce que le Libraire est prêt de faire voir à quiconque le souhaitera, par le MS. *in* 4°. qu'il a entre les mains, & qui a près d'un demi-pié d'épaisseur.

Cette Edition est non seulement beaucoup plus ample que les précedentes, elle est encore plus correcte; car outre les fautes marquées dans les *Errata* & celles que feu Mr. Baile avoit remarquées, que nous avons corrigées avec exacti-

actitude, outre celles là, dis-je, nous en avons corrigé un nombre infini d'autres, sur-tout par rapport aux noms propres, qui étoient défigurés d'une étrange maniére dans les autres Editions, & en particulier dans le 3. Tome imprimé séparément à Berlin qui en fourmille: nous n'en donnerons ici qu'un petit échantillon, par où on pourra juger du reste, tiré de l'Edit. d'Utrecht, qui passe pour la plus correcte: Tom. I. Pag. 3. *negliglé*, l. négligé; p. 4. *de de*, l. de; p. 15. *la Mexique*, l. le Mexique; p. 17. *Cleirac*, l. Clerac; p. 18. *Seimer*, l. Seimour; p. 19. *d'Orat*, l. Dorat; ibid. *Marguertie*, l. Marguerite; ibid. *Sprudan*, l. Spondan; p. 30. *Mair*, l. Mais; ibid. *d'Allem.* l. l'Allem; ibid. *éclatanter*, l. éclatantes; p. 31. *distinquez*, l. distinguez; p. 32. *Anno* 1146. l. 1546. p. 34. *Senatet*, l. Senateur; ibid. *il on*, l. il en: & une infinité d'autres qu'il nous seroit aisé d'ajoûter, si nous ne craignions d'ennuyer le Lecteur. Après tous ces avantages joints à la beauté du papier & du caractere, on a tout sujet

jet d'esperer, que cette quatriême Edition sera bien reçûe du Public, en faveur de qui on l'a entreprise.

Nous avions resolu d'ajoûter le *Pithœana* à la fin du 4. Tome, c'est pourquoi nous l'avions dit pag. 301. de ce même Tome; mais comme il y a plus de feuilles que dans les trois autres, nous avons jugé à propos de le mettre derriere le 1. Tome.

Au-reste le Lecteur est prié de corriger les fautes suivantes, qui sont dans les Editions précedentes, & que nous n'avons pû corriger dans la notre pendant l'impression, tant parce que nous n'avions pas le tems de consulter les Auteurs, les Imprimeurs ne pouvant attendre, que parce que nous n'avions pas les Livres alors, que nous avons trouvés présentement.

Tom. I. pag. 150. l. 17. *Martial*, l. Ausone epigr. 68. pag. 159. l. 26. *Hafel*, l. Salfeld. pag. 256. à la marge, *lib. cap.* 1. l. lib. 1. cap. 1. pag. 317. l. 13. *des*, l. de. Tom. III. pag. 391. l. 5. *Vimercat*, l. Vicomercat.

LES

LES ELOGES
DES HOMMES SAVANS

Tirez de l'Histoire de Mr. de Thou par

A. TEISSIER &c.

A Génève 2. vol. 12. & se trouvent à Paris chez L. Rouland.

Journal des Savans 1685. p. 55. & suiv.

LES Eloges de plus de 400. Hommes savans, que Mr. de Thou a répandus dans son Histoire a la fin de chaque Année, sont un des plus éloquens & des plus divertissans endroits de cét excellent Ouvrage. Le soin qu'à pris Mr. Teissier de nous les donner tout de suite, & en notre Langue, plaira sans doute aux Curieux ; tant à cause des particularitez, qui concernent la Vie des Auteurs, que pour ce qui regarde leurs Ouvrages. Il joint a ce que cét illustre Président en a touché quantité de choses fort singuliéres, qui n'ont pû être ramassées qu'avec beaucoup de patience, d'application, & de lecture.

Ainsi par exemple, a ce que l'Histoire rapporte

du fameux P. Ramus, il ajoûte le detail de cette plaisante Dispute, qui embarrassa autrefois toute la Sorbonne sur la prononciation de la lettre Q. car Ramus l'ayant voulu rétablir telle qu'elle est aujourd'hui, les Docteurs de cette célébre Faculté, qui prononçoient cette lettre comme un K en disant Kiskis, *pour* Quisquis, *poussérent si loin le zéle qu'ils avoient pour cét usage, qu'ils voulurent priver un Ecclésiastique de son revenu, parce qu'il imitoit Ramus & les autres Professeurs Royaux; mais ceux-ci s'en faisant un point d'honneur prirent la défense de cét Ecclésiastique; & la cause ayant eté portée au Parlement, Ramus la plaida lui-même en pleine audience, de maniére que la Cour ayant égard à la chaleur & aux raisons des deux Partis, il intervint Arrêt, qui permettoit de prononcer cette lettre comme l'on voudroit.*

En parlant de Buchanan, originaire d'Ecosse, il remarque, que la Paraphrase des Pseaumes, qu'il composa durant sa prison dans un Monastére de Portugal, passoit mêmes, dès ce tems-la, pour être d'un si bon goût, que Nic. Bourbon, ce fameux Poéte, la préferoit a l'Archévêché de Paris; de même que Passerat préferoit au Duché de Milan, l'Ode de Ronsard pour le Chancélier de l'Hôpital; & Jules Scaliger au Royaume d'Arragon, ces deux Odes d'Horace, Quem tu Melpomene; *Et* Donec gratus eram tibi.

Les Poésies de Phil. Desportes n'étoient pas sans dou-

doute moins estimées, ni moins excellentes, puisque le Duc de Joyeuse, qui gouvernoit l'Etat sous l'Autorité du Roi Henri III. recompensa un de ses Sonnets d'une Abbaye de dix mille écus de rente.

Il rapporte de Renaud de Beaune Archévêque de Bourges, qu'il avoit un estomac si chaud, & qui digeroit si promptement les viandes, qu'il étoit obligé de faire sept repas par jour; & a l'occasion de ce que ce Prélat représenta contre le luxe, dans la Harangue qu'il fit aux Etats de Blois l'An 1588. *il remarque, que du tems de François I. il n'y avoit a Paris que deux Carrosses, celui de la Reine, & celui de Diane fille naturelle d'Henri II. & que le prémier des Seigneurs de la Cour qui en eut un fut Jean de Laval de Bois Dauphin, qui ne pouvant se tenir a cheval, a cause de son excessive grosseur, fut contraint de se servir de cette voiture.*

On pourroit encore ici toucher plusieurs autres traits fort agréables, que Mr. Teissier a recueillis dans cét Ouvrage; entr'autres la superstition de Ticho Brahé, cét esprit d'ailleurs si solide, que lorsqu'il rencontroit une vieille, au sortir de sa maison, y rentroit aussi-tôt, prenant cette rencontre à mauvais augure. Et sur-tout la plaisante réponse, que Jean Dorat (le premier qui a introduit les Anagrammes en France, comme Etienne Jodele fut le prémier, qui enrichit notre Langue du Poéme Tragique) fit a ceux qui lui reprochoient d'avoir épousé,

é, sur la fin de ses jours, une fille de 22. ans, que cela lui devoit être permis par une licence poétique.

Voici ce qui se trouve sur la seconde Edition de ces Eloges faite à Utrecht en 1696. dans le Journal de Paris de la même Année p. 627.

La prémiére Edition de ces Eloges fut si bien reçûe, qu'il y a long-tems qu'il ne s'en trouve plus d'Exemplaires chez les Libraires. Les Additions qui accompagnent celle-ci la mettent en état de satisfaire encore davantage les personnes de bon goût. Outre un grand nombre d'Articles augmentez de nouvelles remarques, il y a des Eloges entiers qui n'étoient pas dans la prémiére Edition, & entr'autres la Vie de Jean Dubravius Skala & celle de Rodolphe Gualter.

AVER-

EXTRAIT

Des Nouvelles de la République des Lettres, Tome 2. p. 226.

Touchant les Eloges des Hommes Savans tirez de l'Histoire de Mr. de Thou, par Ant. Teissier.

C'est déjà, peut-être, la quatrième fois que je dis, que l'on est extrêmément curieux des particularitez qui concernent la vie des Auteurs, & l'Histoire de leurs Ouvrages. L'Illustre Président de Thou s'est fait un plaisir de marquer à la fin de chaque Année les Savans qui étoient morts depuis peu, & de nous donner un Abrégé de leur vie, & un Eloge de leur mérite : c'est toûjours un des plus éloquens & des plus divertissans endroits de son Histoire; mais il y en a qui trouvent qu'il y est quelquefois tombé dans l'erreur, les Mémoires qu'on lui fournissoit n'étant pas assez exacts. On peut

voir ſur cela la Préface de Gerard Voſſius ſur les Hiſtoriens Latins, & la Vie de David Paræus écrite par ſon fils Philippe. Quoi-qu'il en ſoit, il y a plus de quatre cens Eloges de perſonnes illuſtres répandus dans toute l'Hiſtoire de cét incomparable Préſident, depuis l'An 1547. juſqu'à 1606. Ces morceaux ſont d'un grand prix, & c'étoit bien dommage qu'il y eût tant de difficulté de s'en procurer la connoiſſance. Prémiérement les Exemplaires de cette Hiſtoire ſont rares. En ſecond lieu, les Eloges n'y ſont pas de ſuite, ils ſont répandus dans un vaſte corps. Outre cela, tout le monde n'entend pas la Langue de cét Auteur. Enfin ceux qui entendent ſa Langue, n'entendent pas tous les noms propres qu'il lui a plû de latiniſer, & il n'eſt gueres plaiſant d'interrompre ſa lecture, pour conſulter le Dictionnaire de ces noms propres. Tous ces inconveniens demandoient que quelque habile homme entreprit ce que M. Teiſſier vient d'executer fort hûreuſement.

Il nous donne en François & en un corps

corps les Eloges qui ſont répandus dans toute l'Hiſtoire Latine de Mr. de Thou, & y ajoûte quantité de choſes curieuſes, qui n'ont pû être ramaſſées qu'avec beaucoup de patience, de lecture, & d'application. Il s'eſt ſervi de la Verſion de feu M. du Rier juſqu'à l'Année 1574. où elle finit. Dans la ſuite il a fait lui-même la fonction de Traducteur. Il a ſuivi l'ordre des Années ; mais par le moyen d'une Table Alphabetique, qui eſt à la fin du Livre, on trouvera aiſément le nom qu'on voudra chercher, ſans qu'on ſache quand les gens ſont morts. Il a fait une autre Table des Auteurs d'où il a puiſé ſes ſupplemens, & il ſe reconnoit redevable de pluſieurs inſtructions curieuſes, dont il a enrichi ſes Additions, à l'illuſtre M. Juſtel, & à M. Richelet. Enfin on peut aſſûrer le Lecteur, qu'il trouvera un aſſemblage de curioſitez ſi plein, ſi diverſifié, ſi exact, & ſi bien muni des citations néceſſaires, qu'il ne ſe repentira point d'avoir profité par une lecture de quelques heures d'une moiſſon, qui a coûté ſans doute

beau-

beaucoup d'années à celui qui l'a recueillie. Au-reste les partialitez de Religion ont été bannies ſagement de cét Ouvrage. Il a remarqué quelques fautes dans la Verſion de M. du Rier. Celle-ci entr'autres ; M. de Thou en parlant de Jean Rivius, qui étoit mort l'Année 1553. avoit dit, que *annos cum ſæculo numerabat*, ce qui ſignifie que Rivius étoit mort âgé de 53. ans, M. du Rier a dit au contraire, *qu'il mourut âgé de cent ans.* S'il a fait de telles fautes en traduiſant un Auteur moderne, dont le ſens quelque élegant qu'il puiſſe être eſt plus aiſé à attraper, que ne l'eſt celui des Anciens, il eſt croyable qu'il s'eſt quelquefois abuſé en traduiſant Cicéron. Auſſi void-on dans les Commentaires du Jéſuite l'Eſcalopier, ſur les livres *de natura Deorum*, des plaintes continuelles contre la Verſion du pauvre M. du Rier. Ce qui doit apprendre à pluſieurs petits Auteurs, qui ne ſavent que le peu de Latin qu'ils ont appris au Collége, à ne point ſe hazarder de traduire. Cela demande plus d'habileté qu'on ne penſe,

&

& veut des gens qui ne le faſſent pas pour vivre. Je le dis ſans faire aucune alluſion à ce paſſage du Dictionnaire de M. Richelet p. 110. de la 2. partie, *feu du Rier travailloit pour du pain*, c'eſt-à-dire, *travailloit pour ſubſiſter ſeulement.* Il ne ſuffit pas de ſavoir les Langues pour bien traduire, il faut auſſi ſavoir les choſes. Autrement on tombe dans pluſieurs abſurditez. On traduit, *Beatus Rhenanus*, par *le bienhûreux Rhenanus*, comme a fait un Auteur moderne, dont je tairai le nom, qui eſt Prêtre & Protonotaire Apoſtolique, & qui a publié un Ouvrage qui s'intitule, *Le Cabinet ou la Bibliothéque des Grands.* Ce Beatus Rhenanus eſt le ſecond, dont il eſt parlé dans les Eloges de M. de Thou. M. Teiſſier nous apprend, qu'il n'étoit point né à Schletſtadt, comme M. de Thou l'a debité, mais à Rhenaque, & que de là vint ſon nom. Il a le prémier donné au Public l'Hiſtoire de Vellejus Paterculus.

Les Ouvrages tels que celui ci pouvant recevoir inceſſamment des augmen-

tations, il ne faut pas s'étonner d'y voir des Additions aux Additions, & on peut s'assûrer, que si M. Teissier continue ses recherches, il pourra bien-tôt donner une seconde Edition plus ample que la prémiére. L'Article de Vida dans les Additions aux Additions contient une Critique considérable. Le P. Leonard Frison a critiqué dans la *Christiade* de ce grand Poéte, deux discours aussi longs que celui d'Enée à Didon, faits par S. Joseph & par S. Jean, pendant que Jésus-Christ est conduit devant le Tribunal de Pilate, pour y être condamné à mort. Il n'y a point d'apparence qu'en ce tems-là le Président du Conseil des Juifs fut en état d'écouter tranquillement toutes les particularitez de la naissance, de l'éducation, & de la vie du Fils de Dieu.

AVER-

AVERTISSEMENT.

Comme les Eloges des Hommes ſavans, qui ſont répandus dans tout le corps de l'Hiſtoire de M. de Thou, ſont une des plus grandes beautez de cét excellent Ouvrage, j'ai crû que je ferois une choſe également utile & agréable au Public, ſi les ayant mis en notre Langue je les donnois en un volume ſéparé, & que cette Traduction ſeroit bien reçûe, non ſeulement par les perſonnes qui n'entendent pas le Latin, mais encore par ceux-la mémes qui ſont les mieux verſez en cette Langue.

Car outre que les Exemplaires de cette Hiſtoire étant très-rares, ſont par conſequent extrêmement chers, & qu'ainſi il eſt mal-aiſé que tous les gens de Lettres en puiſſent orner leurs cabinets, chacun ſait qu'il n'eſt pas poſſible de la lire ſans interrompre continuellement ſa lecture, pour conſulter le Dictionnaire qui en explique les noms propres.

Or par le moyen de cette Verſion on remédie à ces deux inconveniens; car on pourra ſans peine & à peu de fraix ſe pourvoir de ce qu'il y a de plus beau & de plus curieux dans cét incomparable Ouvrage; & le Lecteur aura la ſatisfaction de lire l'Eloge de plus de quatre cens perſonnes illuſtres, ſans trouver un ſeul mot qui l'arrête, & dont il ignore le ſens.

Cependant comme leurs Eloges ſont extrêmément courts, il m'a ſemblé à propos d'y faire des Additions contenant l'abbrégé de leur Vie, le jugement de leurs principaux Ecrits, & le catalogue des Oeuvres qu'ils ont miſes au jour.

Et parce que M. du Rier de l'Académie Françoiſe a mis en notre Langue une partie de cette Hiſtoire, j'ai mieux aimé me ſervir de ſa Verſion, que d'en faire une nouvelle, qui eût été ſans doute infiniment au-deſſous de celle d'un Ecrivain ſi poli; ainſi je n'ai commencé ma Traduction qu'à l'endroit où finit celle de ce fameux Académicien.

Enfin j'ai jugé que l'illuſtre Auteur de tant d'Eloges ne devoit pas paroître ici ſans Eloge. C'eſt pourquoi j'ai mis à la tête de ce Livre ceux que Blanchard, Grammont, & Lorenzo Craſſo ont faits de ce grand perſonnage.

Autre

Autre

AVERTISSEMENT

De l'Auteur, ſur le 3. Tome de ſes Additions imprimé à Berlin en 1704.

J'étois dans ma Patrie, lorsque j'entrepris de faire des Additions aux Eloges des Hommes ſavans qui ſont dans l'Hiſtoire de Mr. de Thou. Après y avoir travaillé quelque tems, & avoir ramaſſé une partie des matériaux qui m'étoient néceſſaires pour donner cét Ouvrage au Public, l'orage, qui a diſſipé les Egliſes Réformées de France, commença à s'élever.

Comme je prévis alors que je ſerois bien-tôt obligé de me retirer dans les Païs étrangers, pour y jouir de l'exercice de la Religion que je profeſſe, je me hâtai de mettre la derniére main à ce Livre. La précipitation avec laquelle je le compoſai fut cauſe que je ne pûs pas y apporter toute l'attention & l'exactitude dont je ſuis capable, & qu'ainſi je tombai dans pluſieurs fautes, qui ont été judicieuſement relevées par Mr. Baile.

Je lui ai beaucoup d'obligation de ce qu'il a bien voulu prendre la peine de lire cét Ouvrage, & de m'indiquer les endroits où je me ſuis mépris. Les autres Auteurs qu'il a critiquez devroient, auſſi-bien que moi, lui en témoigner

leur gratitude, & reconnoître qu'il a rendu un grand ſervice à la République des Lettres en découvrant leurs bevûes. *Magnorum Virorum*, dit Muret *, *errores qui notant, dum modeſtè & ſine ſcurrilitate faciunt, publicè prodeſſe arbitror: nam neque quidquam propterea de illorum exiſtimatione detrahitur; & ceteri ut cautiores ac conſideratiores ſint in ſcribendo admonentur: & ſi cui, ut ſunt humana, tale contigit, habet exempla quibus aut excuſare ſe, aut ſolari queat.*

Puiſque Mr. Baile a remarqué les fautes des plus grands hommes & des plus ſavans Ecrivains des deux derniers Siécles, tels qu'étoient les deux Scaligers, les Saumaiſes, les Voſſius, &c. il ne faut pas s'étonner qu'il ait trouvé bien des choſes à redire dans mes Additions aux Eloges des Hommes ſavans.

En effet pour ſi habile qu'on ſoit, on n'eſt pas infaillible. La ſcience des hommes, auſſibien que leur vertu, n'eſt jamais exempte de défauts; & ceux qui paſſent pour les plus éclairez, ſont ſujets à faire les fautes les plus groſſiéres. *La condition des Auteurs*, dit Mr. Baile, *eſt déplorable; car lors même qu'ils croyent appliquer le plus fortement leur attention, ils prenent mal le ſens d'un paſſage très-facile. Je crains extrêmément*, ajoûte modeſtement ce ſavant homme, *que cela ne me ſoit arrivé une infinité de fois.*

J'ai beaucoup plus de raiſon que Mr. Baile de crain-

* *Var. Lect. lib. 14. cap. ult.*

craindre la même chose ; car quoi-que j'aye eu beaucoup de loisir pour composer ces Nouvelles Additions, & que je n'aye pas épargné mes soins pour satisfaire le Public, je doute que cette partie de mon Ouvrage soit plus parfaite que la prémiére, & j'apprehende beaucoup que les Connoisseurs n'y remarquent plusieurs fautes.

Cependant j'ai corrigé quelques unes de celles que Mr. Baile a reprises dans mes prémiéres Additions; mais j'ai tâché de défendre les autres endroits qu'il a censurez.

Je ne sai si j'aurai bien soûtenu ma cause; car j'ai à faire à un redoutable Adversaire, je veux dire, à un Critique d'une vaste érudition, d'un jugement exquis, d'une exactitude extrême, & qui s'est signalé par plusieurs victoires, qu'il a remportées sur les plus grands Héros de la République des Lettres. Ainsi je puis me comparer au malhûreux Troile, lorsqu'il voulut combattre contre l'invincible Achille, & m'appliquer ces paroles de Virgile,

—— *impar congressus Achilli.*

J'eusse entrepris de répondre à quelques autres Critiques de Mr. Baile, si j'eusse eu les Livres d'où j'ai tiré mes prémiéres Additions; car peut-être ils m'eussent donné moyen de me défendre contre ses censures, comme j'ai fait à l'é-

gard d'un paſſage de Longolius, que j'avois cité dans l'addition a l'Eloge de Flaminio. Mr. Baile n'ayant pû trouver ce paſſage dans les Lettres de cét Auteur de l'Edition de Gryphius de 1535. a preſque inſinué que je l'avois inventé, quoique les paroles, que j'ai rapportées, ſoient dans l'Edition dont il s'eſt ſervi.

Ainſi il m'eût été fort néceſſaire d'avoir ici ma Bibliothéque, pour repouſſer les attaques de Mr. Baile*: mais je l'ai laiſſée en France en quittant ce Royaume; & j'ai cherché inutilement à Berlin la plûpart des Livres que j'ai alleguez dans les deux prémiers Tomes de mes Eloges des Hommes ſavans.

Cependant comme Mr. Baile eſt beaucoup plus ſavant, plus laborieux, & plus exact que moi, on doit préſumer que ſes Remarques ſont juſtes, quoi-que peut-être j'euſſe pû les réfuter ſi j'euſſe eu mes Livres.

Au-reſte en critiquant Mr. Perraut de ce qu'il a prétendu, que Joſeph Scaliger n'avoit pas entendu le bruit que cauſa le Maſſacre de la S. Barthélemi, j'ai oublié de dire que j'ai remarqué dans mes prémiéres Additions**, que Heinſius avoit rapporté la même choſe, & qu'ainſi cette Critique le regarde auſſi-bien que Mr. Perraut.

En-

* *Dict. Crit. T. 2. p. 12. col. 1. 2 Edit.*
** *Tom. 1. p. 334. de cette nouvelle Edition.*

Enfin on avertit ceux qui voudront vérifier les citations qui ſont à la marge de ce Livre, qu'il y a quelques fautes dans les chifres, que les Compoſiteurs n'ont pas daigné corriger, quoiqu'on les eût marquées dans leurs Epreuves. Ainſi les Critiques ſont priez de ne me pas imputer ces fautes.

Les Compoſiteurs ont auſſi omis quelques-unes de mes citations, bien-que je les euſſe rétablies dans les feuilles que j'ai corrigées.

ELOGE DE
JAQUES-AUGUSTE
DE THOU,

Président de la Cour du Parlement de Paris,

FAIT

Par François Blanchard Ecuyer Sieur de la Borde.

JAQUES-AUGUSTE de THOU nâquit l'An 1553. étudia ès Universitez de Paris & d'Orléans, où par ses longues veilles & la fréquente communication qu'il eut avec les Savans il s'aquit une parfaite connoissance des Langues. Sa curiosité ensuite lui fit entreprendre les voyages d'Italie, d'Allemagne, & de Flandres, pour apprendre les mœurs des Peuples étrangers.

A son retour n'étant encore âgé que de 28. ans, Christophle de Thou son pére, prémier Président au Parlement de Paris, en l'Année 1578. le fit pourvoir d'une Charge de Conseiller Clerc au même Parlement, & parce qu'il étoit le plus jeune de ses fils, l'ayant destiné à l'Etat Ecclésiastique, il fit en sorte que Nicolas de Thou son oncle, qui avoit été élevé à la Dignité d'Evêque de Chartres, lui resigna ses Bénéfices. Mais après la mort de Jean de Bonnœil son frére ainé, & celle du prémier Président son pé-

pére, il s'en demit entiérement, & accepta le don que sa Majesté lui fit d'une Charge de Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, en laquelle il fut reçû l'An 1584.

Il en faisoit la fonction avec honneur, lorsqu'en l'Année 1586. Augustin de Thou son oncle le fit recevoir en la survivance de sa Charge de Président au Mortier, de laquelle il avoit été nouvellement pourvû par le Sieur de Pibrac. Sous cette qualité il épousa l'Année suivante 1587. Marie de Barbanson issue d'une des plus anciennes & nobles Familles du Pays de Hainaut. Elle étoit fille de François de Barbanson Seigneur de Cani, mort à la bataille de S. Denis, & petite-fille de Michel de Barbanson Lieutenant général au Gouvernement de Picardie.

Après cét hûreux mariage, la funeste journée des Barricades étant survenue, il sortit de Paris, & vint trouver le Roi Henri III. à Chartres, qui aussitôt l'envoya en Normandie & Picardie, pour détourner les entreprises que ceux de la Ligue pouvoient faire sur plusieurs Places de ces deux grandes Provinces. Ensuite dequoi sa Majesté, après les Etats de Blois, ayant deliberé d'envoyer le Sieur de Schomberg Ambassadeur extraordinaire vers l'Empereur & les Princes Allemans, pour tirer d'eux un puissant secours, elle lui donna pour Adjoint le Sieur de Thou, qui ayant avec beaucoup de modestie refusé la Charge que le Roi lui fit offrir de premier Président au Parlement établi en la ville de Tours, ac-

quatre ans, & s'être aquis une réputation immortelle tant par ſes inſignes vertus que par ce grand ouvrage de l'Hiſtoire de ſon tems, qu'il a écrite avec un ſtile non affecté, & qui témoigne une générosité d'eſprit ſans pareille & une humeur ſans fard, il déceda hûreuſement le 17. jour de Mai l'An 1617. & fut inhumé avec ſes deux femmes & ſes prédeceſſeurs en la Chapelle de l'Egliſe de S. André des Arcs.

TRADUCTION
DE
L'ELOGE
DE
M. DE THOU,

qui se trouve dans le 3. livre de l'Histoire de Grammont.

En ce tems-là mourut M. de Thou Président au Parlement de Paris, personnage illustre par sa noblesse, & auquel peu de personnes peuvent être comparées, soit que l'on regarde son érudition, ou que l'on considére l'expérience qu'il avoit dans les affaires du monde. Dès son enfance il fit profession des Sciences & des Arts libéraux, & il eut une amour extrême pour les gens de Lettres & pour le bien public, comme il paroît par l'Histoire qu'il a écrite avec beaucoup d'exactitude depuis la mort de François I. jusqu'à la fin du Regne d'Henri IV. & qui lui a mérité les remercîmens & les louanges des Etrangers, qui témoignent lui être redevables de la connoissance qu'ils ont des affaires de ce Royaume. Mais ce grand homme n'a pas be-

beſoin d'être loué par les autres, puisqu'il a fait lui-même ſon Eloge & par les actions de ſa vie & par les Livres qu'il a publiez. Sès expreſſions ſont pures, ſon ſtile aiſé. Mais il eſt quelquefois un peu diffus dans ſes narrations, &c. Au-reſte, parce que ce grand Politique défendit avec chaleur les priviléges de l'Egliſe Gallicane, & l'autorité des Puiſſances ſouveraines, il ſe rendit ſuſpect à la Cour de Rome. Mais ce ſoupçon étoit entiérement injuſte, & pour faire voir qu'il étoit mal fondé, on n'a qu'à conſidérer que non ſeulement il paſſa toute ſa vie dans la communion de l'Egliſe Catholique Romaine, donnant de grands exemples de toute ſorte de vertus Chrêtiennes, mais encore que dans ſon Teſtament il declara qu'il faiſoit profeſſion de la Religion Orthodoxe.

Traduction Françoise de

L'ELOGE

DE

JAQUES-AUGUSTE DE THOU,

Ecrit en Italien par Lorenzo Crasso.

JAQUES-AUGUSTE DE THOU *François de nation a donné au Public l'Histoire de son tems, laquelle, quoiqu'un peu diffuse & passionnée pour son Païs, est remplie d'une si grande diversité d'évenemens qui sont rapportez avec beaucoup de liberté, & est écrite d'une telle maniére, qu'elle passe dans l'esprit des personnes judicieuses pour un des meilleurs Ouvrages de ce Siécle, & qu'il a mérité que ses partisans lui donnassent le titre de Grand Històrien de la France.*

Il nâquit à Paris en l'Année 1553. *& il fut appellé Jaques-Auguste pour renouveller en sa personne la mémoire honorable de ses ayeux, qui ne furent pas moins illustres par leur vertu que par leur noblesse.*

Suivant donc l'exemple de ses ancêtres, il s'attacha aux Lettres, & comme il avoit un esprit élevé, il y fit de si grands progrès en peu de tems, qu'ayant embrassé la Magistrature, il parvint bien-tôt aux plus éminentes Dignitez: car il se conduisit avec tant d'adresse & de jugement parmi les troubles qui agitérent la France pendant sa vie, que l'évenement verifia que les prédictions de sa future grandeur qui avoient été faites en son enfance n'étoient pas vaines.

Dès qu'il entendit la Langue Latine, il s'adonna à la Gréque, afin de pouvoir mieux entendre la Philosophie, que Jean Pelerin fameux Philosophe enseignoit en cette Langue-là: & il réussit si bien dans cette étude, qu'il fût consideré comme un célébre partisan d'Aristote. Il ne fut pas moins hûreux dans le dessein qu'il fit d'apprendre les Mathematiques, & il fit connoître qu'il étoit propre à toute sorte de Sciences. Il voulut aussi étudier en Droit, pour n'ignorer rien de tout ce qui pouvoit servir de fondement à son elevation.

Par

Par le commerce continuel qu'il eut avec les perſonnes les plus remarquables pour leur érudition, non ſeulement il devint ſavant, mais encore amateur des gens de Lettres, admirant ſur-tout Jaques Cujas, dont les Ecrits étoient en grande vénération dans tout ce Royaume, & qu'il regardoit comme un Oracle de la Juriſprudence.

Ainſi ayant aquis une grande réputation, il commença à ſe diſtinguer parmi ceux qui étoient honorez des prémiéres Charges de l'Etat. Et parce que pour ſe rendre habile dans les affaires du monde il eſt néceſſaire de voir les Royaumes étrangers, il voulut voyager, & il laiſſa en tous les endroits ou il paſſa un ſouvenir éternel de ſa capacité & de ſa vertu.

Afin de perpetuer ſes richeſſes & ſes honneurs, il ſe maria, & Dieu permit, qu'après ſa mort un de ſes enfans parût ſur un échafaut, & donnât au Public un des plus triſtes & des plus tragiques ſpectacles que la France ait jamais vûs.

Enfin ayant paſſé par diverſes Charges, il parvint à celle de Préſident au Parlement de Paris, & ſe rendit également il-

lustre par la dignité de sa Magistrature & par la sublimité de son savoir, se signalant au milieu des desordres de l'Etat par son zéle pour la Majesté Royale.

Entre ses autres Ecrits, son Histoire lui a mérité une gloire immortelle; car c'est un Ouvrage qui est digne d'être lû par les plus excellens esprits, quoi-qu'il ne soit pas au goût de toute sorte de Princes, soit parce que l'Auteur a souvent suivi sa passion, ou qu'il a jugé avec trop de liberté des actions d'autrui, ou enfin qu'il a entrepris sur la jurisdiction des autres.

Comme il avoit beaucoup d'attachement & d'amour pour la France, il lui donna des louanges excessives. Quelques-uns ont crû qu'il s'étoit éloigné de la Religion Catholique: mais il ne manqua pas de personnes qui le défendirent & en la vie & en la mort. Il mourut en l'Année 1616. *mais sa réputation ne mourra jamais.*



LES ELOGES DES HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Histoire

DE M. DE THOU,

AVEC DES ADDITIONS CONTENANT

l'Abregé de leur Vie, le Jugement, & le Catalogue de leurs Ouvrages.

Année 1547.



FRANCOIS VATABLE natif d'Amiens, mourut à Paris. Il avoit une si profonde connoissance de la Langue Hebraïque dont il étoit Professeur à Paris, qu'outre Franciscus Vatablus.

que les Chrêtiens tiroient un fruit merveilleux de ses leçons, les Juifs mêmes qui y assistoient souvent, ne le pouvoient assez admirer. Davantage, il étoit très savant en Grec, & l'a assez témoigné par la traduction qu'il a faite en Latin de plusieurs Ouvrages d'Aristote: Mais à la fin abandonnant entiérement l'étude de la Philosophie, il s'appliqua tout-à-fait à celle de l'Ecriture Sainte. Il se trouve plusieurs piéces de lui sur ce sujet, & sur-tout des Notes sur le Vieux Testament, qui ont été recueillies par ses Auditeurs lors qu'il interprétoit publiquement. Car quant à lui il n'a jamais rien écrit, soit que sa paresse, qui lui a été souvent reprochée, en ait été cause, ou que la mort l'ayant prévenu, il n'ait pas eu le tems de mettre en lumiére ses Ouvrages. Ainsi se contentant de sa reputation, & des louanges qu'on lui donnoit, il n'eut point d'autre soin que de découvrir les secrets les plus cachez de la Langue Sacrée, aux plus habiles de ses Disciples, & entr'autres à Jean de Salignac Gentilhomme de Perigord, & à Jean Mercier d'Usez, le plus savant en Hebreu qui ait été parmi les Chrêtiens: Entre les Eloges extraordinaires dont il honore la mémoire de son Maître, il ajoûte encore celui-ci, qu'il avoit une entiére connoissan-

ce

ce de la nature des vers Hebraiques qu'on avoit ignorée jusques-là, & qu'il avoit même resolu de rediger par écrit ce qu'il en avoit appris.

ADDITIONS.

FRANCOIS VATABLE ou Guastebled, suivant Sainte Marthe, étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a crû M. de Thou, mais d'une petite ville de Picardie nommée Gamache. Il fut Abbé de Bellozane, & après sa mort le Roi François I. donna cette Abbaïe au célébre Amiot. Beze accuse Vatable de n'avoir pas fait le cas qu'il devoit des Livres Sacrez, & dit que ce savant Homme en expliquant l'Ecriture Sainte avec une profonde érudition, a communiqué aux autres un trésor qu'il a négligé. Ce fut Vatable qui persuada à Marot de mettre la main à la Version des Pseaumes, & qui lui traduisant mot pour mot l'Hebreu en François, lui inspira le desir, & lui donna le moyen d'entreprendre ce grand & difficile ouvrage. Robert Etienne ayant recueilli avec beaucoup de soin les Notes que Vatable avoit faites sur l'Ecriture dans ses leçons publiques, les donna au Public en 1545. Ces Notes n'eurent pas plûtot été publiées, que les Théologiens de Sorbonne les décrierent comme hérétiques, & firent tous leurs efforts pour empêcher la vente de la Bible de R. Etienne. Mais ce docte Imprimeur défendit ces Notes avec beaucoup de savoir, & montra que la doctrine qui y étoit contenue, étoit saine

Elog. de Sainte Marthe.

Rovillard Histoire de Melun.

Beza Icones.

Rep. de Rob. Etien. aux Theol. de Paris.

saine & Orthodoxe. M. Huet dit que Vatable est un Traducteur exact, & que dans ses Notes il s'est plus attaché à la verité qu'à la politesse, mais qu'il est quelquefois un peu obscur.

Flacc. de Script. Anonym. Outre ces Notes il y a de Vatable une Traduction Latine des livres d'Aristote intitulez, *Parva naturalia.* Quelques uns ont crû, que Rodolphe Gualter est l'Auteur de la Version de la Bible qui est attribuée à Vatable. Au reste la Bible qu'on appelle de Vatable contient la Version Vulgate, & celle de Leon de Juda, qui sont rangées sur deux colomnes. Mais il faut remarquer, que Leon de Juda mourut avant que d'avoir pû mettre en Latin tous les livres de l'Ancien Testament, & que Theodore Bibliander traduisit les huit derniers chapitres d'Ezechiel, Daniel, Job, les quarante derniers Pseaumes, l'Ecclesiaste, & le Cantique des Cantiques: Car Leon de Juda ayant trouvé beaucoup de difficulté dans la version de ces livres, les avoit reservez pour la fin de son travail. Quant aux Notes qu'on a publiées sous le nom de Vatable, quelques uns doutent qu'il en soit l'Auteur, prétendant qu'elles ont été recueillies de differens endroits. D'autres disent, que Bertin qui lui succeda en la Charge de Professeur Royal de la Langue Hebraïque, prit le soin de les coucher par écrit à-mesure que Vatable les prononçoit dans son Auditoire, & qu'il ne les publia qu'après les lui avoir communiquées. Quoi qu'il en soit, ces Notes sont fort estimées des personnes de bon goût, parce qu'il y a peu d'endroits difficlles dans le Texte, qu'elles n'expliquent avec beaucoup de methode.

Melch. Adam in Vit. Leon Juda.

Va-

Vatable, suivant Noé Alexandre, étoit un Auteur fort Catholique, qu'on dit avoir traduit de l'Hebreu la Bible; Mais, ajoute Alexandre, sa Version a été defendue par l'Indice Romain. Les Theologiens de Salamanque & de Complute l'ont fait imprimer dans cette prémiere Ville, chez Gaspard de *Portanariis*, Ces Theologiens ont remarqué, que Vatable n'explique pas litteralement le Texte, & qu'il le paraphrase en des termes fort purs & fort Latins.

Natal. Alex. Hist. Eccles. Sæc. XVI. Pag. 185. 186.

Genebrard a écrit avec beaucoup d'aigreur contre les Notes de Vatable. Cependant il reconnoit que c'étoit un homme très docte & très bon Chrêtien, & prétend qu'il étoit très éloigné des opinions des Sectaires, & que ses Disciples avoient corrompu ses Notes.

Dupin Bibl. Eccl. T. 14.

Celles, dit Mr. Simon, qu'on a publiées sous le nom de Vatable, occupent la troisième partie dans le Recueil des Critiques. Ces Notes sont fort litterales & critiques, & l'Auteur s'attache principalement à expliquer les difficultez qui peuvent embarrasser le Texte. Il suit d'ordinaire l'interpretation des Rabins, & principalement de R. D. Kimhi. On peut appeller ses Remarques des Notes perpetuelles sur tout le Texte, parce qu'il y a peu d'endroits qu'il n'explique avec beaucoup de netteté, & sans digressions. Il s'arrête même souvent à des choses qui ne souffrent guére de difficulté, afin d'être utile à tous ses Lecteurs. En un mot on estime ce Recueil de Notes sur l'Ecriture, que R. Etienne a fait imprimer sous le nom de Vatable, soit qu'elles soient en effet de Vatable, ou qu'elles ayent été recueillies

Simon Crit. du V. Test. l. 3. c. 1.

de differens Auteurs, ce qui eſt le plus vraiſemblable. Il a néanmoins ſupprimé leurs noms, & entr'autres celui de Calvin, dont il a inſeré quelque choſe dans ces Notes. *Liber Pſalmorum Davidis, cum Not. Vatabli in* 8. 1546. *&* 1556. eſt auſſi fort eſtimé & recherché des Savans,

La Caille Hiſt. de l'Imprim. p. 36.

Beatus Rhenanus.

BEATUS RHENANUS de Schlettſtat, étoit parfaitement verſé dans les Lettres Humaines, & dans l'ancienne Théologie, & avoit l'eſprit ſi doux, & ſi peu contentieux, qu'il a paſſé la plûpart de ſa vie, à rechercher les moyens de pouvoir convenir d'un commun conſentement, des points dont on eſt en diſpute ſur le ſujet de la Religion. Ce fut auſſi pour cela qu'il eut toujours beaucoup d'eſtime & de reverence pour Eraſme, qui ſuivoit la même voye dans ces ſortes de diſſenſions. Il mourut à Strasbourg revenant des bains, âgé de ſoixante-deux ans.

ADDITIONS.

Joan. Sturm. in vit. Rhenani.

BEATUS RHENANUS étoit fils d'Antoine Bilde, qui s'étant retiré à Schlettſtat, fut appellé Rhenanus du lieu de Rhenaque où il étoit né. Ce fut un homme également recommandable par ſon érudition, par ſa modeſtie & par ſa probité. Il fut accuſé d'avoir trop d'attachement pour les biens de la Terre, & de ne s'en ſervir que pour lui-même. C'eſt pour-

pourquoi l'on disoit ordinairement de lui, *Beatus est, Beatus, attamen sibi.*

Béze assure, qu'encore que Rhenanus eût approuvé la Religion des Protestans, néanmoins à l'exemple d'Erasme il n'en fit jamais profession ouverte. D'autres ont écrit, que ces deux grands Personnages avoient accoutumé de dire, que les Lutheriens soutenoient une bonne cause, mais qu'ils la défendoient mal, *Lutheranos bonam causam male agere.* *Beza Icones.*

Les Oeuvres imprimées de Rhenanus sont, *Observationes in C. Plinii Naturalis Historiæ libros. Origines Gothicæ. Rerum Germanicarum libri tres. Epistola ad Philippum Puchaimerum de locis Plinii per Stephanum Acqueum attactis, ubi menda quædam ejusdem Auctoris emaculantur, antehac non à quoquam animadversa. Annotationes in T. Livium. Præfatio & Annotationes in Cornelium Tacitum. Præfatio & Annotationes in Tertullianum. Epistola, Origenis Operibus præfixa, in qua pleraque de vita obituque Erasmi cognitu digna continentur. Præfatio in omnia Opera Erasmi. Commentar. in Senecæ Ludum, de Morte Claudii. Vita Joannis Geileri Keiserspergii. Præfatio in Theophrastum Æneæ, & in Xysti Gnomologiam. Traductio Latina duarum Epistolarum S. Gregorii Nazianzeni ad Themistium. Præfatio in Marsilii defensorem pacis, pro Ludovico IV. contra usurpationes Ecclesiasticorum. Illyrici Provinciarum utrique Imperio, cum Romano, tum Constantinopolitano, servientis Descriptio.* Il a le prémier donné au Public les deux livres de l'Histoire de Vellejus Paterculus.

Rhenanus après avoir fait ses prémieres études dans sa patrie, alla à Paris, où il fut Au- *Joan. Sturm. narrat. præfixa Germ. Rhenani.*

 diteur

diteur de Jaques le Fevre, & de Joffé Clytovæus. Etant de retour en Allemagne, il demeura quelque tems à Strasbourg, d'où il paſſa à Bâle pour faire de plus grands progrès dans les Sciences. Il y apprit la Langue Gréque ſous J. Conon de Nuremberg, qui étoit très verſé dans cette Langue. Pendant le ſejour qu'il fit à Bâle, il contracta une étroite amitié avec Eraſme. A l'âge de trente-cinq ans, il quitta cette ville, où il avoit été Correcteur de l'Imprimerie de Froben, & il revint dans ſon païs. Sur la fin de ſes jours il eut une ſi facheuſe relaxation de la veſſie, qu'il ne pouvoit pas retenir l'urine, & que pour la recevoir, il étoit obligé de porter toûjours entre les jambes un vaiſſeau de verre. Afin de guerir de cette incommodité, il alla prendre les bains de Bade en Suiſſe; Mais ſon mal ayant augmenté, il ſe fit tranſporter à Strasbourg, où il mourut.

Il avoit une érudition extraordinaire, & une douceur qui lui gagnoit le cœur de tout le Monde. Il menoit une vie chaſte & irreprochable. Il étoit d'une modeſtie qu'on remarque en fort peu de Savans, ne mépriſant jamais les autres, & ne parlant ni de ſoi, ni de ſes Ouvrages. Il vivoit avec temperance, & il paſſoit pour un homme d'une exacte probité. On l'accuſoit cependant de deux vices, de timidité à l'égard de la Religion, parce qu'il n'avoit jamais oſé profeſſer celle des Proteſtans, quoi qu'il fut perſuadé de la vérité des Dogmes qu'ils enſeignoient; Et d'avarice, parce qu'il s'habilloit fort ſimplement, & qu'il ne donnoit pas des repas magnifiques.

Mr.

Mr. de Seckendorf a inseré dans son Histoire du Lutheranisme l'extrait d'une lettre de Rhenanus, par laquelle l'on voit qu'il avoit conçû une haute estime pour Luther, qu'il étoit ennemi de la tyrannie du Pape, & qu'il souhaitoit fort que Luther vint à Wormes pour soûtenir la cause des Evangeliques. *Lib. 1. §. 92. in Add.*

Mr. Dupin dit que Rhenanus est le prémier qui publia les Oeuvres de Tertullien, & qu'il les fit imprimer à Bâle sur deux Manuscrits, qu'il avoit eus de deux Abbaïes d'Allemagne. „ J'estime beaucoup, ajoûte Mr. Dupin, les „ Notes de Rhenanus, qui étoit très savant „ dans les belles Lèttres & dans l'Antiquité „ Ecclésiastique, & les Argumens qu'il a mis „ à la tête de la plûpart des Ouvrages de Ter- „ tullien. Il me semble que personne n'a tra- „ vaillé plus utilement que lui pour l'intelli- „ gence de cét Auteur, & que Mr. Rigaut a „ très sagement remarqué, qu'il n'a manqué à „ Rhenanus, pour faire un Ouvrage parfait, „ que d'avoir assez de Manuscrits. Ses Notes „ neanmoins ont été censurées par l'Inquisi- „ tion d'Espagne, & mises à Rome dans l'Indi- „ ce des livres défendus, à cause de quelques re- „ marques un peu libres sur les abus qui étoient „ communs de son tems: Mais cela ne doit „ rien diminuer de l'estime qu'on en doit avoir. „ La seconde Edition du Tertullien de Rhena- „ nus est de l'année 1528. La troisiéme fut „ faite à Bâle en 1550. *in folio*, & est la meil- „ leure. *Bibl. Ecclesi. Tom. 1.*

Quant à l'Eusébe de Rhenanus, Mr. Baillet prétend qu'il ne vaut rien aujourd'hui, quoi que ce fut un travail admirable pour son tems, *Jug. des Savans.*

(ſuppoſant, comme le croyoit Rhenanus, qu'on n'en pût trouver le Grec Original) parce qu'il lui avoit donné une ſuite raiſonnable par le peu de ſecours des Exemplaires Latins, & qu'il avoit fourni le reſte par ſon jugement & par ſa lecture. Mr. Baillet dit, que quelques uns ont eu ſuſpecte la foi de Rhenanus, à cauſe de la liberté qu'il a priſe de dire ſes ſentimens avec un peu trop de naïveté, & qu'il n'étoit pas de ces Zélez, qui vouloient qu'on pourſuivit les Sectaires avec le fer & le feu; Mais qu'il n'y a point d'apparence qu'il ait jamais abandonné ſa Religion; Que la bonté de ſa Critique paroît en ce qu'il a fait ſur Tertullien, ſur Tacite, ſur Tite-Live, ſur Seneque, & ſur Paterculus; Que ces travaux font voir qu'ayant toutes les qualitez qui rendent un homme habile, il ne lui manquoit que les Manuſcrits, qu'on a vûs depuis lui, & les nouvelles lumiéres qu'on a eues dans ce dernier Siécle; Que pour faire juſtice à ces prémiers Critiques, il faut juger de leurs Ouvrages, plûtôt par rapport à leur tems, que ſelon le nôtre, & conſiderer le peu de ſecours qu'ils avoient; Qu'il faut tomber d'accord qu'ils ont eu encore plus beſoin de diligence, de ſincerité, de diſcernement, & d'induſtrie, pour tirer des ténébres les anciens Auteurs maltraitez, & preſque détruits par la longueur & l'ignorance des ſiécles précedens.

C'eſt un Jeſuite de Paris, nommé Baptiſte de Machaut, ſuivant

L'Auteur qui a publié un libelle diffamatoire contre l'illuſtre Mr. de Thou, ſous le nom de Jean Baptiſte Gallus, trouve fort étrange que cét Hiſtorien ait prodigué ſes louanges en faveur de Rhenanus, que Gallus accuſe d'avoir cor-

rompu

rompu les anciens Péres, par des Annotations très fausses, & il prétend que Mr. de Thou n'a dit la vérité dans cét Eloge, qu'en comparant Rhenanus à Erasme; Car, ajoûte-t-il, l'un & l'autre ont une égale aversion pour la pieté, & une égale amour pour la nouveauté. Les choses sacrées & les religieuses deplaisent à l'un & à l'autre. Il est incertain lequel des deux affoiblit plus mechamment l'autorité des Péres. *Alegamb. Bibl. Jesuit. p. 224.*

Denis Simon dit, que Rhenanus pendant sa vie fit tous ses efforts pour accorder les differens touchant la Religion. *Bibliot. des Aut. du Droit. Tom. 2. pag. 248.*

Il y a une belle Préface de Rhenanus, sous le nom de *Licentius Evangelus*, sur le *Defensor pacis* de *Marsilius de Menardrino*, qui a été depuis inserée par Goldast dans le prémier Volume de sa Monarchie de l'Empire Romain. *Colom. Bibl. choisf. 2. Edit. p. 161.*

Beatus Rhenanus, après la mort d'Erasme, eut le soin de faire imprimer à Bale en 1540. son Traité *De vita, phrasibus, dicendi ratione, & operibus Origenis*, &c. Comme il avoit été toûjours fort ami de ce grand Homme, il voulut lui rendre, après son deces, tous les offices que leur amitié reciproque exigeoit de lui. Il dedia l'Ouvrage à Herman, Archèveque de Cologne; comme à celui auquel Erasme l'auroit dedié lui-même, s'il eut vêcu, puis qu'outre la bienveillance dont ce Prélat honoroit Erasme, il étoit encore son bienfaiteur; l'ayant gratifié d'une pension considérable, pendant les dix derniéres années de sa vie. Rhenanus a mis aussi une excellente Préface à la tête de l'Edition des Oeuvres d'Erasme: Il l'adressa à l'Empereur Char- *Eff. de Litter. Nov. 1702. p. 266. 270.*

les-

les-Quint. On crût qu'il penchoit ſecrettement pour la créance des Proteſtans, parce qu'il ne declamoit pas contr'eux. Il eſt vrai, que Rhenanus temporiſa toute ſa vie; mais c'étoit pour réunir les deux Partis. C'eſt à quoi il s'attacha toûjours. Il a fait une Préface & des Notes ſur Tacite, qui ſont excellentes. Son Chef-d'œuvre eſt l'Hiſtoire d'Allemagne.

Scaligerana p. 337. Joſ. Scaliger dit, que l'Allemagne & tous les gens de Lettres ſont tenus de reconnoitre qu'ils ſont fort redevables à Rhenanus, pour leur avoir donné une grande connoiſſance de l'Antiquité, & pour avoir rétabli les anciens Auteurs. Que Rhenanus, Melanchthon, & Camerarius étoient les plus doctes de leur tems.

Melch. Adam. vitâ Pellic. p. 139. Rhenanus publia le livre de Marſilius de Padoue contre le Pape, & en compoſa la Préface, y ayant mis un autre nom que le ſien.

Le Tertullien de Rhenan imprimé à Paris 1566. 2 voll. 8. eſt fort recommandé par Colomiés dans ſa Bibliotheque Choiſie page 163.

Biblioth. Sel. Hiſt. p. 451. Mr. Burcard Gotthelffius Struvius dit, que Rhenanus a fort bien repréſenté l'état politique & les mœurs des anciens Allemans dans ſon Commentaire *De rebus Germanicis*, qui a été réimprimé à Ulme en 1693. *in 4to.*

Joannes Schonerus. JEAN SCHONER de Kalſtat s'eſt aquis une grande reputation par les Tables Aſtronomiques qu'il a publiées après celles de Regiomontanus; Et outre cela il a été ſavant en la ſcience qui ſe donne

la

la liberté de juger de la fortune des hommes par la position & les divers aspects des Astres, & même il l'a beaucoup enrichie par ses observations. Il mourut en sa soixante-deuxiême année à Nuremberg, où il s'étoit établi.

ADDITIONS.

J. SCHONER enseigna les Mathématiques à Nuremberg. Il a donné au Public trois livres de l'Astrologie Judiciaire, que Melanchthon a recommandez dans la Préface qu'il a mise à la tête de cét Ouvrage. Les Tables Astronomiques qu'il a mises au jour, sont appellées *Resoluta* à cause de leur clarté, comme l'a écrit Vossius. *Voss. de Math. pag. 451.* *Voss. de Math. pag. 190.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont ; *Isagoge Astrologiæ Judiciariæ. De usu globuli Cælestis. De compositione ejusdem. Libellus de distantiis locorum per instrumentum & numeros investigandis. De constructione torqueti. In constructionem atque usum rectanguli, sive radii Astronomici, Annotationes. In fabricam & usum magnæ regulæ Ptolomæi Annotationes. Horarii Cylindri Canones. Æquatorium Astronomicum, ex quo errantium stellarum motus, luminarium configurationes, & defectus colliguntur, appositis ubique planetarum Sphæris, & terminorum expositionibus. Planisphærium, seu Meteoroscopium, in quo singula, quæ per motum primi mobilis contingunt, inveniuntur. Organum Uranicum, è quo facillimè, absque scrupulosa supputatione, veri mediique planeta-*

netarum motus reperiuntur. Instrumentum impedimentorum Lunæ, per quod dies impediti facillimè colliguntur, his apprimè utile qui Almanach conscribere gestiunt. Globus Astronomicus, libellus excusus cum ipso instrumento. Il a aussi publié un petit livre de Médecine en Allemand, & un Ouvrage de Regiomontan intitulé, *Opus Genethliacum*, l'ayant enrichi de plusieurs augmentations considérables.

Conrardus Peutingerus.

CONRARD PEUTINGER mourut à Augsbourg âgé de quatre-vingts deux ans: mais ce long âge l'avoit tellement & usé & affoibli, qu'on peut dire de lui, que pour avoir tant vêcu, il y avoit déja long-tems qu'il ne vivoit plus. Il étoit illustre aussi bien par sa naissance, que par sa gloire; & sa mémoire a été comme renouvellée par la Table qui porte son nom, que Velser a mise en lumiére.

ADDITIONS.

Melch. Adam de vit. Jurisc.

CONRARD PEUTINGER étoit Docteur en Droit Civil & Canonique, & Conseiller de l'Empereur Charles-Quint. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Erasme, & avec Luther, lequel il accompagna lors qu'il comparut devant le Cardinal Cajetan. Il étoit si magnifique & si liberal envers tous les Savans, qu'il sembloit être le patron & le protecteur des Muses. La Table qui porte le nom de Peutinger,

Pantal. prosopog.

Voss. de Histor. Latin. lib. 3.

tinger, avoit été trouvée par Conrard Celte, mais elle fut conservée avec soin par Peutinger, publiée & expliquée par M. Velser.

Les Oeuvres imprimées de Peutinger sont, *Sermones Convivales, in quibus multa de mirandis Germaniæ antiquitatibus referuntur. De gentium quarumdam emigrationibus, Epitome. Tractatus de fortuna. De Inclinatione Imperii fragmentum.*

Quelques uns ont dit, que Peutinger étoit sorti d'une famille noble de Suabe, & d'autres, qu'il étoit fils d'un Orfévre. Quoi qu'il en soit, il est certain que par son mérite, & par son habileté, il obtint des Emplois très considerables, & qu'ayant assisté à plusieurs Dietes de l'Empire, il servit très utilement sa Republique, dans des affaires très difficiles & très importantes. Ulric Zasius, fameux Jurisconsulte, dans la Préface du livre de Peutinger intitulé, *Sermones Convivales*, loue extremément cét Ouvrage, & celui qui l'a composé.

Melch. Adam. de Vita Peuting.

PIERRE BEMBO Gentilhomme Venitien, & Jaques Sadolet Modénois, moururent presque en même tems à Rome. L'un & l'autre a parfaitement bien écrit en prose & en vers; mais on voit dans les Ouvrages du prémier, beaucoup de choses que les mœurs depravées de son tems, & celles particuliérement du Maître qu'il servoit, lui ont fait écrire trop licentieusement: Au lieu que l'autre n'a jamais rien pu-

Petrus Bembus, & Jacobus Sadoletus.

publié, qui ne fût ferieux, & digne du rang dont il étoit honoré. Bien qu'ils euffent pris des voyes differentes, il ne laifferent pas d'arriver tous deux à un même dégré de fortune. Car auffi-tôt que le Pape Leon X. eût été élevé à la fuprême dignité de l'Eglife, il les choifit particuliérement entre tant d'excellens hommes qui étoient alors à la Cour de Rome, & en fit fes Secretaires. Ils furent auffi tous deux faits Cardinaux en même année, par le Pape Paul III. fous le Pontificat duquel ils moururent, Bembo en fa foixante & dix-huitiême année, pour s'être bleffé au côté contre une muraille étant à cheval; & Sadolet en Automne, n'ayant que fept ans moins que Bembo.

Hierome Quirini, qui avoit rendu à Bembo pendant fa vie tous les devoirs que fa qualité & leur amitié exigeoient de lui, prit le foin après fa mort de lui faire dreffer à Padoue, dans la célébre Eglife de S. Antoine, une ftatue de marbre, où l'on peut voir tout ce que la Sculpture a de plus délicat, de plus rare, & de plus exquis.

Quant à Sadolet, le Cardinal Caraffe fit fa harangue funébre devant le Pape, au prémier Confiftoire qui fût tenu après fa mort: & en-fuite Jaques Gallo Romain en fit une autre, non moins éloquente,

dans

dans l'Eglise de S. Laurent. Il fut enterré à S. Pierre, & ses obséques se firent sans aucune céremonie, comme il l'avoit ordonné lui-même par son Testament.

ADDITIONS.

Bembe nâquit à Venise, en 1470. Son Pére s'appelloit Bernard Bembe, & sa Mére Helene Marcelle. Il fit ses prémiéres études à Florence, où il s'aquit en peu de tems une si parfaite connoissance de la Langue Toscane & de la Latine, qu'étant extrémement jeune il mit au jour d'excellens Ecrits en ces deux Langues. Aprés avoir sejourné deux ans à Florence, il passa en Sicile, où il apprit la Langue Gréque sous Constantin Lascaris, & où il composa son livre intitulé *Ætna*. N'étant âgé que de vint-six ans il publia ses *Asolans*, qui furent reçus avec tant d'applaudissement, que tout le Monde les lisoit & les apprenoit par cœur. Comme ses Ouvrages méritérent l'estime & les louanges du Public, il avoit resolu de passer sa vie dans la retraite & de s'adonner entiérement à une occupation qui lui aqueroit tant de gloire dans le Monde. Mais à l'âge de quarante-trois ans il fut tiré de sa solitude par Leon X. Car ayant été honoré de la Charge de son Sécrétaire, il se vit exposé malgré lui à l'embarras des affaires, pour lesquelles il avoit témoigné une si forte aversion. Après la mort de Leon X. Bembe se retira à Venise, où il reprit ses études, menant une vie infiniment agréable, parmi les livres & les gens

J. Casa in vita P. Bembi.

gens de Lettres, jusqu'à ce qu'en l'Année 1539. il fut créé Cardinal. On assûre, qu'il resolut d'abord de refuser l'honneur que le Pape lui vouloit faire: Mais que Pierre Landi, Noble Venitien, qui depuis fut Doge de Venise, l'exhorta si puissamment de suivre la Vocation Céleste, que Bembe irresolu de ce qu'il devoit faire demanda du tems pour y penser: Et que le lendemain étant allé faire ses devotions dans une Eglise, il entendit le Prêtre lisant ces paroles que Jesus-Christ disoit à S. Pierre, *Pierre sui moi:* Ce qui le détermina à accepter cette Dignité.

Au reste M. de Thou rejette la faute des Ecrits licencieux du Cardinal Bembe sur le siécle où il vivoit, & sur le Maître qu'il servoit. Car il est certain qu'en ce tems-là la Cour de Rome étoit plongée dans une débauche & un libertinage scandaleux. C'est pourquoi Mantuan parlant de cette Cour disoit en quelque endroit de ses Poésies,

Romana gravi maculata veneno
Curia, quæ sparsit terras contagia in omnes, &c.

Et ailleurs,

Vivere qui cupitis sancte, discedite Roma,
Omnia cum liceant, non licet esse bonum.

Quant au Maître de ce Cardinal, c'étoit Leon X. lequel, selon Onuphrius Panvinius, aimoit extrémement toute sorte de plaisirs, & sur-tout ceux de la bonne chére & de la Musique. Il étoit liberal jusqu'à l'excès, & faisoit des dépenses prodigieuses, non seulement pour récompenser les gens de Lettres, mais aussi pour satisfaire ses passions. Le Pére Paul assûre, qu'il n'avoit à cœur ni la pieté ni les affai-

Onuphr. Panvin. in vit. Leon. X.

Histoire du Concile de Trente l. 1.

affaires de Religion, & que pour avoir de l'argent & pour fournir à ses débauches il fit publier les Indulgences, qui furent combatues par Luther avec tant de chaleur. Paul Jove, quoi qu'il ait fait son Eloge plûtôt que son Histoire, avoue que ce Pape fut accusé d'affecter dans ses Domestiques trop de jeunesse & de beauté, & d'avoir eu trop de familiarité avec eux. Que s'il en faut croire Baleus, Historien Protestant, Leon X. étoit un impie, il se moquoit de la Religion Chrêtienne, & s'entretenant avec Bembe, il avoit accoutumé de dire, que la fable de Christ lui avoit été extrémement utile & profitable. En effet, il fut disciple d'Ange Politien, qui passoit pour un homme abandonné aux vices les plus infames, qui préferoit les Odes de Pindare aux Pseaumes de David, & qui disoit qu'il n'avoit lû qu'une seule fois l'Ecriture Sainte, & que le tems qu'il avoit le plus mal employé pendant sa vie, étoit celui qu'il avoit mis à cette lecture.

Paul Jove vit. Leon. X. lib. 47.

Ludov. Vives lib. 2. de Verit. Rel. Christ.

Après cela, il ne faut pas s'étonner, que Bembe étant Domestique & Sécrétaire d'un tel Pape, ait donné au Public des Ecrits si peu dignes de son caractére & du rang qu'il tenoit dans l'Eglise, qu'il ait entretenu un commerce criminel avec une belle femme, qui le rendit pére de trois enfans, & qu'il ait été accusé de parler avec mépris des Epitres de S. Paul, les appellant *Epistolaccie.* L'on dit même, qu'il conseilloit à un de ses amis de ne les pas toucher, ou en cas qu'il eût commencé à les lire, de cesser cette lecture s'il avoit de l'amour pour la politesse & pour l'éloquence.

Joan. Cas. vita Bembi.

Thom. Lans. Orat. contr. Ital.

Bembe a écrit avec beaucoup d'élegance en Latin & en Italien, comme en font foi plusieurs beaux Ouvrages qu'il a donnez au Public, en l'une & en l'autre Langue. Il imita Ciceron avec tant de soin & de scrupule, qu'il n'employoit aucun mot qui ne se trouvât dans ses Oeuvres, & l'on assûre que de peur de gâter son style, & de corrompre sa belle Latinité, il ne lisoit ni son Breviaire ni la Bible. Il faisoit tant de cas du talent qu'il avoit d'écrire en Latin, qu'il protestoit qu'il ne le changeroit pas avec le Marquisat de Mantoue.

Speron Sper. Dialog. delle Ling. Mascard. dell. Histor. Tr. 2.

On a remarqué, que dans son Histoire de Venise il a voulu faire croire des choses qui ne sont pas vrai-semblables, comme lorsqu'il raconte que dans la Pouille on remplit douze chariots d'oiseaux qui s'étoient tuez en l'air dans un combat qu'ils avoient donné les uns contre les autres. On dit aussi, que dans la même Histoire il a témoigné plus d'amour pour sa patrie que pour la vérité.

Mascard. dell. Hist. Tr. 2. Bodin. de Meth. Hist.

Lipse donnant son jugement sur cét Ouvrage, „Il y a, dit-il, certains endroits dans „l'Histoire de Bembe, qui me font rire, d'au„tres qui excitent mon indignation, & cét „homme qui prétend n'employer aucun ter„me qui ne soit dans Ciceron, souvent ne par„le pas Latin.' Son Dialogue de la maniere de bien parler la Langue Toscane, est fort estimé & par Jean de la Case & par l'Auteur de la nouvelle Methode de la Langue Italienne.

Lips. Not. ad cap. 3. politic. vid. ep. 37. & 61. cent. 2. Miscell.

Bembe a passé pour un des plus polis Ecrivains de son tems, & pour un de ceux qui imitoient avec le plus de succès les Auteurs Latins,

tins, & sur-tout Ciceron. Cependant Lansius soutient, qu'il n'y a pas une Lettre de Bembe, où l'on ne trouve quelque faute considérable de Grammaire, ou quelque sottise puérile. Scipion Gentilis, cité par Mr. le Clerc dans le Tome 1. de sa Bibliothéque Choisie, dit aussi, que dans les dix livres des Lettres de Bembe il n'y en a pas une où il n'y ait quelque faute de Grammaire. Mr. le Clerc avoue, qu'on y peut critiquer beaucoup de choses: Mais il assure en meme tems, que Gentil parle trop hyperboliquement, & que les fautes de Grammaire n'y sont pas communes: Que leur defaut général est l'affectation du Ciceronianisme, qui étoit l'hérésie de plusieurs Italiens de ce tems-là. Dans l'Article VII. du Tome 1. de la même Bibliotheque Choisie, on trouve une Lettre de Lipse à Dousa touchant le style de Bembe, & les Remarques de Mr. le Clerc sur cette Lettre & sur les Oeuvres de Bembe. *Orat. contra Italos.*

L'Auteur de la Refutation de la Fable des Burdons dit, que ce Cardinal célébra par des Vers Elégiaques la partie du corps humain, que la pudeur defend de nommer, & il ajoûte, qu'on peut appeller ce Poéme, *obscœnissimam elegantiam, aut elegantissimam obscœnitatem.* Ces Vers se trouvent dans le prémier livre des Poésies de Bembe, sous le titre de *Priapus.*

On assure, que le Pape differa de lui donner le Chapeau de Cardinal, parce qu'il entretenoit un commerce criminel avec une femme, qui le rendit pére de trois enfans, & avec laquelle il habita jusqu'à sa derniére vieillesse. *Ghilini Teatr. d'huom. letter.*

Orat. 16. Tom. 2. Muret prétend, que Bembe & Sadolet ont été les prémiers qui ont commencé à écrire purement Latin, dans ces derniers siécles, & qu'ils ont surpassé tous ceux qui les avoient précedez.

In poet. Jule Scaliger dit, qu'il avoit été fort émû de ce que Bembe appelloit Heros nôtre Seigneur Jésus-Christ.

Ernst. Arist. philos. cité par Cren. Anim. phil. & Hist. part. 3. pag. 28. On assure, que Bembe a proferé ces paroles impies, *J'ai lû une fois la Bible: Si je la lisois une seconde fois, je perdrois toute ma Latinité.*

Comment. in Epist. ad Phil. §. 18. Les Lettres de Bembe ont été terriblement censurées par Scipion Gentil, lequel après avoir blamé Sannazar, de ce que dans ses Poésies il avoit mêlé le Paganisme avec le Christianisme, ajoûte: *Mais que dirai-je de Bembe? Cét homme a condamné ouvertement toutes les Epîtres de S. Paul, & a osé les appeller, par un mot fait pour les traiter injurieusement*, Epistolaccie, (*comme voulant dire, que c'étoient de grandes Lettres mal écrites) lors qu'il conseilloit à un de ses Amis, de ne pas les toucher, ou s'il avoit commencé à les lire, de quitter cette lecture, s'il aimoit l'élegance du style & l'éloquence. Il est difficile de savoir s'il y a là-dedans plus d'impieté que de folie; car l'une & l'autre y sont dans un degré éminent. Pour me taire de l'obscénité de ses Poésies, qu'y a-t-il de plus inepte que ses Lettres, & sur-tout celles qu'il écrit au nom du Pape, de choses de très-grande importance, & à des Personnes de très-grande condition? Je veux passer pour un menteur & subir une grande peine, si ceux qui l'aiment me montrent une seule Lettre, dans ces dix Volumes, qui ne soit pas*

pas remarquable par quelque faute insigne contre la Grammaire, ou par quelque ineptie puerile.

Mr. le Clerc loue fort les Poésies de Bembe, sur-tout l'Elegie intitulée *Galatée*, qui est pleine d'une si jolie invention, & de descriptions si vives & si delicates, qu'il semble en la lisant que l'on voit ce qu'il dit. Il n'y a rien, au jugement de ce judicieux Critique, dans l'Antiquité, qui surpasse cette Piece. *Biblioth. Choisie T. 1. p. 351.*

Il a fait d'autres Poésies, qui sont très-élegantes, mais qui sont pleines d'obscénitez, qu'on ne peut excuser, qu'en disant, que Bembe avoit composé ces Vers étant jeune & Laique, & qu'ayant été une fois publiées, on n'a pù les supprimer dans la suite. C'est ainsi qu'on a excusé ses *Lettere giovenile*, dans l'Edition de Venise de 1552. *On ne doit pas*, ajoûte Mr. le Clerc, *rejetter (comme fait Mr. de Thou) la faute de ces Ecrits sur la corruption du Siécle, ou sur celle du Maître que Bembe servoit. Il avoit sans doute écrit la plûpart de ces Vers licencieux, avant que d'être Sécrétaire des Brefs, sous Leon X. en* 1512. *auquel tems il avoit plus de quarante ans. Le Siécle, à la vérité, étoit fort corrompu, mais on n'a pas été plus reformé depuis en Italie, & particulierement à Venise. S'il y a quelque chose de changé, c'est que l'on est un peu plus dissimulé, qu'on ne l'étoit il y a deux cens ans.* *Ibid.* *Ibid. p. 352.*

Voici le Jugement que fait la Popeliniere de l'Histoire de Bembe: ,,Ce Cardinal n'a su tirer la recommandation, qu'il attendoit de ,,cét Ouvrage; car il y est jugé froid, & ,,manque en ses discours; & recherche en son *Hist. des Hist. l. 7. p. 406.*

„ ſtyle des mignardiſes affectées, auſſi mal ſéan-
„ tes à la matiére, qu'à un grave Auteur, qui
„ la voudroit mettre en écrit. Il n'y a un ſeul
„ beau terme, s'il n'eſt tiré du ſein de Céſar,
„ ou de Ciceron ; Et ce qu'il ne peut autrement
„ exprimer, comme choſes nouvelles, ou in-
„ connues, eſt pourmené par un ſi long circuit
„ de paroles, qu'il n'en eſt que trop ennuyeux.
„ Même toute ſa façon de parler, & la forme
„ de ſa compoſition eſt dreſſée comme ſi tout
„ étoit fait & advenu ſous l'ancienne Rome,
„ & au plus floriſſant état d'icelle. Il fait,
„ en ſomme, trop ſouvent rire & par-fois fa-
„ cher de lui, par telles & autres puérilitez :
„ Et pour curieux qu'il aye été au choix de ſes
„ termes, on en trouve aſſez qui ne ſont ni Ci-
„ ceroniens, ni mêmes Latins.

Baill. des Enf. célebr. par leurs études p. 125. Bembe n'avoit que dix-huit ans, lors qu'il publia ſon Dialogue ſur les embraſemens du Mont Etna, qu'il compoſa pendant le ſejour qu'il fit en Sicile ; mais dans ſa vieilleſſe il parût n'être pas ſatisfait de cét Ouvrage.

Leonard Salviati, au livre prémier de ſes Avertiſſemens de la Langue Italienne, aſſûre, qu'un Poéte de ſon tems, qui n'avoit jamais vû les Sonnets du Cardinal Bembe, en avoit fait de tout ſemblables ; mais Menage en *pag. 256.* doute fort, dans ſes Obſerv. ſur Malherbe. Il reconnoit pourtant, qu'il n'y a guéres de Poétes, à qui il n'arrive de faire quelques vers, qui ſe trouvent dans d'autres Poétes ; & il en allegue des Exemples.

Jules Scaliger a repris Bembe d'avoir uſé du mot de Héros, en parlant de nôtre Seigneur Jéſus-Chriſt, comme je l'ai dit ci-deſſus pag. 22.

22. Mais Menage soûtient, que cette censure est injuste, *car*, ajoute-t-il, *ce mot de Héros ne signifie autre chose en cét endroit, qu'une personne extraordinaire & illustre. Ainsi les Poëtes qui traitent un sujet Chrêtien peuvent, sans impieté, appeller le pain Cerés, & le Vin Bacchus.* *Observ. sur Malherbe p. 279.*

La meilleure Edition de l'Histoire de Bembe est celle de Strasbourg, de 1611. *in* 8vo. suivant Boecler. *Bibl. curiosa, & Bos. de comp. prud. civ. n. 41.*

Bembe célébra par des Vers Elegiaques le Membre des hommes, sans lequel on ne peut pas se rendre coupable de fornication: Ils contiennent quarante-&-un Distiques, dont le prémier est,

Ante alias omnes, meus hic quas educat hortus,
Una puellares allicit illa manus.

Les Oeuvres imprimées de Bembe sont, *Historiæ Venetæ libri duodecim. De Imitatione Sermonis liber* 1. *Benacus Poëma Heroicum. Epistolarum Leonis X. Pontificis Maximi nomine scriptarum, libri sexdecim. Epistolarum familiarium libri sex. De Ætna, Dialogus. De Culice Virgilii. Carminum libellus. De Guido Ubaldo Feretrio, & Elisabetha Gonzagia Urbini Ducibus, liber unus. Castigationes in aliqua loca Terentii. Epistolæ selectæ, ad Longævum. Le Prose, nelle quali si ragiona della volgar lingua. Gli Asolani. Giunta fatta al ragionamento de gli articoli, e de verbi. Delle Lettere a Sommi Pontefici, a Cardinali, & ad altri Signori, e persone Ecclesiastice scritte. Lettere a Prencipi, & Signori, & suoi familiari amici scritte, divise in dodici libri. Lettere a Prencipesse, & Signore, & altre Gentil' Donne scritte. Nuove Lettere fa-*

migliari scritte à Gio. Matteo Bembo suo Nipote &c. Rime. Orazioni. Il y a aussi de lui un Himne à S. Etienne, qui a été inseré dans le Livre de Sannazar, *De partu Virginis.*

Ant. Florebel. in vita Sadolet.

Quant au Cardinal Sadolet, il étoit fils de Jean, fameux Jurisconsulte, & il fut Evêque de Carpentras, où il fit son séjour ordinaire. C'étoit un homme qui avoit joint à un rare savoir une vertu extraordinaire, & qui mérita également l'estime des Catholiques & des Protestans par son éloquence, par son érudition, par sa modestie, par sa douceur, & par sa piété. Car pendant toute sa vie il entretint commerce avec plusieurs savans Personnages de l'une & de l'autre Religion, & l'on voit de lui d'excellentes Lettres qu'il a écrites à Melanchthon & à Erasme. Il avoit tant d'estime pour ce dernier, qu'il lui communiquoit ses Ouvrages, avant que de les mettre au jour, & qu'il assûre que ses Corrections lui ont été extrémement utiles: Il exhorta même les Papes Clement VII. & Paul III. de lui donner un Bénéfice considérable. Il faisoit aussi beaucoup de cas d'Oecolampade & de Calvin: Car dans une de ses Lettres il témoigne, qu'Oecolampade avoit tant de savoir & d'érudition, que sa mort lui auroit causé beaucoup de regret, s'il ne se fût pas separé de l'Eglise Romaine. Et quant à Calvin, Charles Drelincourt a écrit, que cét illustre Cardinal passant par Geneve, l'alla voir dans sa petite maison, & lui fit mille offres obligeantes & mille honnêtetés.

Sadolet. Epist. lib. 4. p. 173.

Lud. Donius d'Attichi flor. Cardin.

Epist. Sadol. lib. 4. p. 167.

Défense de Calv. p. 187.

Lil. Greg. Gyrald. de Poet. sui Tempor. lib. 1.

Dans sa jeunesse il s'attacha à la Poésie Latine avec un tel succès, que Gyraldi le met au nom-

nombre des plus grands Poëtes de son tems. Mais il renonça entiérement à cét exercice, pour s'attacher à des études plus serieuses, & s'étant addonné à la Théologie, il mit au jour beaucoup de beaux Ouvrages en cette science-là.

Quelques-uns ont écrit que les Cardinaux Sadolet, Bembe, Gaspar Contareno, & Campege avoient été empoisonnez, à-cause qu'ils avoient beaucoup de familiarité avec les ennemis de l'Eglise Romaine.

Comme dans le tems que Sadolet residoit à Carpentras, dont il étoit Evêque, la connoissance de la Religion Evangélique se répandoit dans le Comtat d'Avignon, le Pape ordonna à ce Prélat de punir rigoureusement ceux qui professoient cette doctrine. Sadolet lui fit réponse, qu'il croyoit qu'il étoit plus expedient d'employer la douceur, que de prendre la voye de la rigueur, pour ramener les Hérétiques dans le bon chemin. Il écrivit aussi au Pape; Qu'il étoit surpris de ce que sa Sainteté accordoit tous les jours de nouveaux priviléges aux Juifs, pendant qu'Elle persecutoit les Lutheriens.

Mr. Simon dit, que le Style de Sadolet, qui *Lettr. 14.* faisoit son possible pour réunir les Protestans à l'Eglise Romaine par des maniéres douces & civiles, deplut à plusieurs Théologiens Catholiques, & mêmes à Rome, où il étoit fort consideré: Et qu'il écrivit une belle Lettre à Calvin, qui lui fit une réponse fort solide; Qu'il écrivit aussi à Jean Sturmius, & que la diversité des sentimens dans les matiéres les plus importantes de la Religion ne l'empêchoit pas d'être

d'être Ami des plus ſavans Proteſtans d'Allemagne.

Epiſt. ad Card. Polum. Bembe loue fort le livre de Sadolet *de laudibus Philoſophiæ*; Et Eraſme recommande ſon Commentaire ſur l'Epître aux Romains, comme étant écrit avec beaucoup de pureté & de politeſſe, & étant rempli de ſentimens dignes d'un Evêque Chrêtien. *Epiſt. lib. 29. Ep. 35.* Il donne auſſi de grandes louanges à ſon Commentaire ſur le Pſeaume 93. diſant que cét Ouvrage, ſi l'on le lit avec application, ſuffit pour inſpirer l'amour de la piété; Car toutes les parties de la Philoſophie Chrêtienne y ſont traitées avec une parfaite exactitude.

Biblioth. des Aut. du 16. Siecle. Sadolet s'eſt fort attaché à imiter Ciceron dans ſon ſtyle, & il en approche beaucoup. Mr. Dupin dit qu'il penſe & écrit noblement; Mais que ſouvent il fait des raiſonnemens longs, obſcurs, & trop ſubtils. Voyez Mr. Dupin dans l'endroit cité à la marge.

Mois de Sept. & d'Oct. 1701. Nous liſons dans les Mémoires des Arts & des Sciences imprimez à Trevoux & à Amſterdam, que le Pere Colonia Jeſuite a entre ſes mains les Lettres que Sadolet a écrites à diverſes perſonnes, au nom de Leon X. dans le tems qu'il étoit ſon Sécrétaire; Que ce Manuſcrit contient environ cent Lettres, dont quelques-unes ſont corrigées de la main même de Sadolet; Que le P. Colonia promet de les donner au Public, & de faire en même tems réimprimer tous les Ouvrages de Sadolet qui ſont très-rares. Ils furent imprimez à Mayence en 1607. *in* 8. Mais les Lettres qu'il a écrites à Sturmius ne s'y trouvent pas. On les trouve de même que celles qui ont été écrites à Melanchthon

thon dans le Livre intitulé, *Discursus Epistolici de statu Reip. &c. imprimez à Francfort, chez Egenolph* 1610. *in* 4.

Sadolet nâquit à Modéne, l'An 1478. Jean Sadolet son pére, qui étoit un fameux Jurisconsulte, l'éleva à Ferrare, où il étoit Professeur en Droit, & voulut lui-même prendre soin de ses études. Le jeune Sadolet ayant toute la beauté d'esprit, & toute l'inclination que l'on pouvoit souhaiter pour les Sciences, apprit en peu de tems les Langues Gréque & Latine dans leur perfection, & fit de grands progrès dans la Philosophie, sous Nicolas Léonicéne. Etant allé à Rome, il eut entrée chez le Cardinal Olivier Caraffe, qui aimoit les gens de Lettres. Le Pape Leon X. ayant connù son mérite, le fit son Sécrétaire. Il fit honneur à cét Emploi, parce qu'il n'y avoit personne en ce tems-là qui écrivit avec plus de delicatesse & de facilité. Il étoit très-docte en tout genre, Théologien, Orateur, Philosophe, & Poéte. Il avoit si peu d'ambition, & tant de desinteressement, que pouvant, dans le poste où il étoit, avoir des Dignitez & des Bénéfices, il eut toutes les peines du monde à accepter l'Evêché de Carpentras, que le Pape lui donna, sans qu'il l'eut demandé, & pendant qu'il étoit en Pelérinage à Lorette. Il fut arraché de son Evêché malgré lui par Clement VII. qui l'appella à Rome pour se servir de ses conseils. Il n'y alla qu'à condition qu'il reviendroit dans trois ans, ce qu'il executa ponctuellement. Paul III. qui succeda à Clement VII. voulut encore avoir Sadolet à Rome, & l'envoya ensuite Legat en France. Il s'aquita

Dupin Bibl. Eccl. du 16. Siécle.

quita si bien de ses Emplois, que le Pape pour recompenser son mérite l'éleva à la Dignité de Cardinal en 1534.

Il étoit doux, modéré, équitable, aimant la paix, & souhaitant la reforme de l'Eglise.

Vie de Sadol. dans les Mem. d'Etat de G. Ribier T. 1.

Il étoit si desinteressé, qu'il ne prenoit rien des Expéditions, non plus des Etrangers que des habitans de Rome. Ayant été envoyé en Ambassade vers le Roi de France, après qu'il se fut aquité de cette commission, il se retira dans son Evêché, y étant arrivé dix jours avant la fin du Mois, dont la dépense lui avoit été avancée par le Thrésorier du Pape, qui étoit chargé de payer les fraix de son Voyage, il lui rendit une partie de l'argent qu'il avoit reçû, à proportion de ces dix jours, ne voulant que ce qui lui appartenoit à la rigueur. Il avoit déjà témoigné en plusieurs rencontres le peu de cas qu'il faisoit de l'argent, sur-tout lors qu'il refusa la pension de cent écus d'or par Mois, que le Pape lui vouloit donner, comme il en accordoit une de pareille somme à tous les Cardinaux aussi pauvres que lui. Il ne voulut pas non plus recevoir une grosse somme d'argent, que le Pape lui envoya, après qu'il l'eut fait Cardinal.

Il n'étoit pas comme plusieurs Savans, qui ont si bonne opinion de leurs Ecrits, qu'ils ne peuvent souffrir qu'on y trouve quelque chose à redire. Pour Sadolet, il communiquoit d'ordinaire ses Ouvrages à ses Amis, les priant de les corriger, tant il se défioit de son propre jugement. Le Siécle où il vivoit étoit si corrompu, que la voix des gens de bien n'osoit se faire entendre, ou s'ils étoient

étoient aſſez hardis pour parler contre le vice, ils n'étoient pas écoutez. Cependant les ſévéres remonſtrances de Sadolet furent toûjours bien reçûes du Pape & des Cardinaux, qui lui donnérent diverſes marques de leur bienveillance, lors que Rome fut priſe & ſaccagée par les troupes du Connêtable de Bourbon; non ſeulement la Bibliothéque de Sadolet, mais auſſi pluſieurs de ſes Ecrits furent diſſipez; ce qui fut une grande perte pour la République des Lettres. Il étoit alors âgé de cinquante ans, & il avoit compoſé pluſieurs excellens Ouvrages.

Le Pére Rapin écrit, que Sadolet a copié les phraſes de Virgile ſans en exprimer l'eſprit, & que parmi les efforts d'une imitation ſervile, il a laiſſé de tems en tems échaper des traits de ſon propre eſprit. *Refl. génér. ſur la Poét. p. 1.*

Eraſme appelle Sadolet l'illuſtre ornement de ſon Siécle, & donne de grandes louanges à ſon Commentaire ſur l'Epitre aux Romains; Et Bembe exalte fort ſon Livre, *De laudibus Philoſophiæ*. *Ep. l. 27. Ep. 38. Ep. ad Card. Polum.*

Borrichius eſtime fort le Poéme de Sadolet intitulé *Laocoon*, & celui qu'il a fait ſur Marcus Curtius. V. Borrich. *de Poëtis*, p. 104.

Sadolet mourut à Rome âgé de 70. ans, au grand regret de tous les gens de bien, qui croyoient qu'il avoit été empoiſonné, parce qu'il avoit un commerce familier avec les Proteſtans, & beaucoup d'eſtime pour leurs Docteurs. *Boiſſ. Icones.*

Dans les Ouvrages de Mr. Colomiés imprimés à Hambourg 1709. il y a une Lettre de Sadolet à Jean Sturmius, dans laquelle on lit *p. 507.*

ces

ces paroles, *Toutes les fois que l'occasion se présente de parler de vous, de Melanchthon, & de Bucer, qui sont de très-savans hommes, je fais connoître que je les aime de tout mon cœur, & que je suis très-disposé à leur rendre toute sorte de bons offices.*

Simon Crit. du N. Test. ch. 38. Le Commentaire de Sadolet sur l'Epître de S. Paul aux Romains, est plus d'un Orateur, que d'un Théologien, bien qu'il traite plusieurs matiéres de Théologie. Comme il faisoit profession de parler purement Latin, il a retouché la Version Vulgate, mettant en sa place une autre qu'il a faite sur le Texte Grec, & il ne peut même souffrir la barbarie ordinaire des Théologiens de l'Ecole. Pour ce qui regarde la Théologie de ce docte & éloquent Cardinal, elle est bien éloignée de celle de S. Augustin.

Ibid. Sadolet, au reste, qui n'avoit pas moins de piété que de science, loue la sainteté des Moines dans leur origine: Mais il ne pouvoit les souffrir dans l'état qu'ils étoient de son tems, parce qu'ils avoient dégénéré entiérement de leur prémiére institution. Il propose le plan de leur reformation, qui est bien différente des reformations qu'on a faites depuis. Sa pensée étoit, qu'on supprimât les Moines mendians, parce que leur profession n'est point honnête & qu'elle est contraire à la spéculation. Il ne souffre point non plus les grandes richesses des Bénédictins, parce qu'il est difficile que des Moines si riches soient gens de bien.

Simon. Lettr. choif. Lettr. 14. Sadolet avant que de publier son Commentaire sur l'Epitre de S. Paul aux Romains, en envoya la prémiére partie à Erasme, avec lequel

quel il avoit de grandes liaisons d'amitié, soûmettant cét Ouvrage au jugement de ce Critique, pour lequel il avoit une estime toute particuliére, *Nihil meorum*, lui disoit Sadolet, *mihi probari potest, quod ad Religionem & Litteras Sacras pertineat, si non id antea tibi sit probatum.*

Sadolet, Bembe, & Pontan, dit le Pére Rapin, ont composé des vers d'une Latinité assez pure, mais dans une grande médiocrité de genie. *Poét. p. 111.*

Les Oeuvres imprimées de Sadolet sont, *Liber de pueris recte ac liberaliter instituendis. De laudibus Philosophiæ liber. De regno Hungariæ ab hostibus Turcis oppresso & capto, Homilia. Oratio adhortatoria de bello Turcis inferendo, ad Ludovicum Galliarum Regem. Commentariorum in Epistolam ad Romanos libri tres. Interpretatio in Psalmos, Miserere mei Deus, & Deus ultionum. Homiliæ duæ, Prima de morte Frederici Fregosii Cardinalis; Altera de Hungaria à Turcis capta. Epistola ad Joannem Sturmium. De Emendatione Ecclesiæ Epistola ad S. P. Q. Genevensem, qua in obedientiam Romani Pontificis eos reducere conatur. Epistolarum libri 16 cum uno libro Epistolarum ad Paulum Sadoletum. Philosophicæ Consolationes, & Meditationes in adversis. Poëmata Curtius & Laocoon.* Ces deux Poémes sont fort estimez par les personnes de bon goût. Erasme assure, que le Commentaire de Sadolet sur le Ps. 50. est un excellent Ouvrage, & que l'on y remarque beaucoup d'éloquence & de piété. Outre ces Oeuvres imprimées, il y a de Sadolet un volume de Lettres Latines, qui n'ont pas vû le jour, & *Monumenta Boxhornii. Erasmi Epist. 89. lib. 19. vid. Epist. lib. 25. ep. 11.*

que M. Graverol, de l'Academie Royale de Nismes, publiera bientôt, avec des Notes de sa façon.

Année 1548.

Gregorius Cortesius.

GREGOIRE CORTESIO, que le Pape Paul III. avoit tiré du Mont-Cassin, dont il étoit Abbé, pour le faire Cardinal, étoit natif de Modéne, & sorti de noble Famille: Mais sa vertu & sa doctrine l'ont rendu beaucoup plus illustre, que sa naissance, bien qu'il ne nous soit resté que bien peu de ses Ouvrages, que la fille de son frére Hersilia Cortésia donna long-tems après sa mort. Il mourut à Rome, & fut honorablement inhumé dans l'Eglise des douze Apôtres.

ADDITIONS.

Biblioth. Simler.

Dans le dernier Siécle il y eut deux savans hommes qui portoient le nom de Cortés; L'un nommé Paul Protonotaire Apostolique, qui a écrit quatre livres sur les Sentences de Lombard, & un Traité des devoirs des Cardinaux; Naudé donnant son jugement sur ce dernier Ouvrage, a crû contre la vérité que le Cardinal Cortés en étoit l'Auteur, & a dit qu'encore qu'il eût tâché d'imiter avec soin le stile de Ciceron, ce livre ne laisse pas d'être extrémement ennuyeux, soit à cause de son excessive longueur, ou parce qu'il n'y a observé aucune

Naud. Bibliogr. Politic.

cune méthode: L'autre appellé Grégoire, dont M. de Thou fait l'Eloge, qui fut élevé à la Dignité de Cardinal, & qui se fit remarquer dans le Monde, par son savoir, par sa prudence, & par sa pieté. Il etoit Moine de l'Ordre de S. Benoit, & Abbé du Monastere de S. Lerins en Provence, & il mérita l'estime des Cardinaux Bembe & Sadolet, & de tous les savans hommes de son siécle. *Epist. Bemb. lib. 6.*

Il y en a qui ont crû, que Ferdinand Cortez qui découvrit le Mexique étoit parent de ce Cardinal. Cependant il est certain, que ceux qui sont dans ce sentiment, se trompent; car celui-là étoit natif de Medellin dans l'Andalouzie, & celui-ci, de Modéne. *Spondan. ad ann. 1547.*

Le prémier Emploi de Grégoire Cortez fut d'etre Auditeur auprès du Cardinal de Medicis, qui fut depuis Pape sous le nom de Leon X. Mais préferant la retraite à la Vie du monde, il entra dans l'Abbaye de Padelyrone près de Mantoue, & y fit profession de la Régle de S. Benoit. Il fit aussi quelque séjour à celle de Lerins, & fut enfin fait Abbé du Mont-Cassin, comme je viens de le dire dans la page précedente. Sa Science & sa Vertu lui aquirent beaucoup de reputation sous le Pontificat de Leon X. Paul III. l'envoya en qualité de Nonce en Allemagne, & à son retour il le fit Cardinal en 1542. Cette Dignité ne diminua rien de sa candeur, de sa simplicité, & de sa courtoisie, & il continua de mener, comme il avoit fait jusqu'alors, la Vie innocente d'un homme appliqué à l'étude & aux œuvres de piété. *Dupin Bibl. Eccl. du 16. Siécle.*

On ne peut pas écrire avec plus d'élegance *Dupin ibid.*

& d'agrément qu'écrit cét Auteur. Il étoit ſavant, moderé, équitable, & avoit toutes les qualitez d'un honnête homme & d'un habile Ecrivain.

Les Oeuvres imprimées du Cardinal Cortés ſont, *Liber de direptione urbis Genuæ. Adverſus Auctorem qui ſcripſit, Petrum Apoſtolum non fuiſſe Romæ. Epiſtolæ familiares. Liber Hymnorum diverſi metri. De Viris illuſtribus Ordinis Monaſtici liber. Traductio Latina libri 5. Baſilii de Virginitate.*

Mario Molza. MARIO MOLZA natif de la même ville de Modéne, s'aquit beaucoup de reputation par ſes vers Latins, & beaucoup plus encore par ceux qu'il a compoſez en ſa Langue.

ADDITIONS.

Paul. Jov. Elog. MARIO MOLZA s'aquit par ſon grand eſprit la bienveillance & l'eſtime des Cardinaux Bembe, Sadolet, Hippolyte de Medicis & d'Alexandre Farnéſe, dans la maiſon duquel il mourut. Il avoit un ſi beau genie pour la Poéſie, qu'il mérita l'admiration du Public, & par les vers Latins, & par les Italiens qu'il mit au jour. Il écrivoit auſſi en proſe avec beaucoup d'éloquence, comme il le témoigna dans le beau Diſcours qu'il fit contre Laurent de Medicis, l'accuſant d'avoir emporté de nuit les têtes des plus belles ſtatues de Rome. Mais Molza encourut le blâme de tout le Monde par ſes déreglemens & par ſes débauches: Car il s'aban-

s'abandonna avec tant d'èxcès à des Amours impudiques, que le commerce honteux, qu'il eut avec des femmes de mauvaise vie, lui attira la honteuse maladie qui est la punition ordinaire de ces habitudes criminelles, & qui le fit perir miserablement à la fleur de ses jours.

Marc Antoine Flaminio a fait ces beaux vers à sa louange,

Postera dum numeros dulces mirabitur ætas,
Sive Tibulle tuos, sive Petrarcha tuos,
Tu quoque Molsa pari semper celebrabere fama;
Vel potius titulo duplice major eris.
Quidquid enim laudis dedit inclyta Musa duobus
Vatibus, hoc uni donat habere tibi.

Boccalin dans les Nouvelles du Parnasse nous *Centur. 1.* apprend, que Molza laissa une fille, qu'Anni- *Ragg. 33.* bal Caro, son Tuteur, maria à Denis Atanagi, avec quarante mille écus de dot. Mr. Baile dit, que Molza laissa un fils, & il ne parle point de cette fille, mais seulement d'une petite-fille de Molza, nommée Tarquinia. Voyez l'Antibaillet de Mr. Menage, touchant le *Capitolo delle fiche* de Molza.

Molza par son savoir s'étoit aquis la bien- *Jov. Elog.* veillance de tous les Mecénes de Rome, qui le comblérent de leurs bienfaits, & qui lui eussent fait obtenir de grands honneurs, si sa mauvaise conduite n'eût été un obstacle à son élevation; Car le penchant excessif qu'il avoit pour les sales plaisirs de l'Amour, fut cause qu'il s'y abandonna entiérement, & qu'il perdit la reputation qu'il avoit méritée par ses beaux vers. Il prodiguoit son argent pour assouvir ses honteuses voluptez, *fœdè prodigus honestique nescius pudoris*, dit Jove: Il appelloit une liberté

honnête la negligence de ses devoirs. Ainsi il cultiva moins Minerve que Venus, laquelle l'infecta du poison qui lui donna la mort, comme je viens de le remarquer. C'est pourquoi il est dit dans les Nouvelles du Parnasse de Boccalin, que Molza mourut pour avoir trop mangé *delle fiche;* car ce mot signifie des figues, & la partie naturelle de la femme, à la louange de laquelle il avoit fait des vers Italiens, sous le nom *delle fiche.* Gregoire Leti assûre, que le Cardinal Sadolet avoit été le protecteur de Molza, mais qu'ensuite il l'abandonna, à cause de son excessive lasciveté, & de son effrenée débauche avec des prostituées publiques.

Ragg. di Parn. Cent. I. Ragg. 33.

Ceremon. part. IV. pag. 731.

Les Oeuvres imprimées de Molza sont, *Elegiæ. Epigrammata. Rime. Nimpha Tiberina. Versi in lode della salata & in lode de' fichi.* Ses Elegies sont nettes, nombreuses, claires, & l'on estime fort la Piece, qu'il a faite sur le divorce de Henri VIII. Roi d'Angleterre & de Catherine d'Arragon.

Année 1549.

Margarita Francisci I. soror.

MARGUERITE sœur de François I. & femme de Henri d'Albret Roi de Navarre, mourut à Ortez en Bigorre. Cette Princesse avoit toutes les belles qualitez qu'on peut souhaiter en un esprit; Mais sa reputation diminua parmi les Ecclesiastiques, qui trouvoient mauvais qu'elle tâchât d'adoucir l'animosité que le Roi son

ſon frere témoignoit contre les Lutheriens, & qu'elle leur donnât une retraite dans ſa Cour. Au-moins eſt-il vrai, qu'elle retint auprès d'elle Jaques le Fevre natif d'Eſtaples ſur la frontiére de Picardie, qui fut pourſuivi par les Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, après la mort de l'Evêque de Meaux, Guillaume Briçonnet. Il eſt certain auſſi que Girard le Roux, à qui François I. avoit donné en ſa conſideration l'Abbaye de Clerac en Agénois, ayant été accuſé d'adherer à la Secte de Luther, ne trouva point de plus aſſuré refuge qu'en ſon appui.

En effet, elle le défendit conſtamment, malgré les murmures & les pourſuites du Collége de Sorbonne, & même elle lui donna l'Evêché d'Olcron en Bearn, pour témoignage de l'eſtime qu'elle faiſoit de ſa vertu. Il ſe voit un petit livre, qu'elle compoſa à l'imitation du Decameron de Bocace, qui n'eſt pas tant à mépriſer, ſi on conſidére le tems & l'âge auquel elle l'a écrit, mais qui eſt ſans doute bien indigne, & d'une perſonne de ſi haute condition, & des derniéres années de ſa vie.

Sa vertu & ſon mérite lui ont aquis parmi les Savans le ſurnom de dixiéme Muſe, & de quatriéme Grace, ou plûtôt

elle en a été considérée comme l'une des neuf Muses, & comme les trois Graces ensemble. Les vers qui furent publiez en plusieurs endroits à sa louange, & les Médailles qui furent faites en son honneur, ont paru avec ces Eloges que je viens de dire.

Entre ceux qui ont rendu son nom célébre par leurs Ecrits, il y a eu trois filles Angloises, qui étoient sœurs, Anne, Marguerite, & Jeanne Seimour, dont la splendeur de la naissance & la beauté de l'esprit, jointes à une grande érudition & à la probité des mœurs, seront toûjours en vénération. Elles firent donc, pour honorer la mémoire de cette excellente Princesse, un Poéme de cent distiques, qui ont été depuis mis en plusieurs sortes de vers par ces grandes lumiéres de nôtre Nation, Jean Dorat, Joachim du Bellay, Jean Antoine de Baif, & Nicolas Denisot. Sa harangue funébre fut faite par Charles de Sainte-Marthe.

ADDITIONS.

Elog. de Sainte-Marthe. MARGUERITE DE NAVARRE fut mariée à Charles Duc d'Alençon, qui étoit de la Famille de Valois: Après la mort de ce Prince, qui la laissa sans enfans, elle épousa en secondes nôces Henri d'Albret Roi de Navarre,

re, & de cét heureux Mariage sortit Jeanne d'Albret, qu'elle éleva dans la Religion des Protestans, & qui de son Mariage avec Antoine de Bourbon donna à la France Henri IV. Marguérite ne vêcut que cinquante-neuf ans, & mourut à Tarbes en Gascogne suivant Sainte-Marthe.

On dit, que la créance des Protestans lui avoit été inspirée par Girard le Roux ou Roussel, qui étoit un homme docte & éloquent, & qui s'étant retiré en Bearn, y répandit cette doctrine, avec d'autant plus de facilité, qu'il avoit joint à une profonde connoissance des Lettres Saintes, une pieté & une charité exemplaire, suivant le témoignage de Sponde. *Spondan. ann. 1549.*

Enfin cette illustre Princesse n'excelloit pas seulement en la Poésie, mais elle étoit aussi savante en Philosophie, & rendoit même raison des passages les plus obscurs de l'Ecriture Sainte. *Bibliot. de du Verdier.*

Guillaume Parvi Confesseur du Roi François I. & Evêque de Paris, par ordre de la Reine Marguérite, fit imprimer les Heures en François, après en avoir retranché ce qu'il y avoit de plus superstitieux. Elle-même mit en lumiére un livre intitulé, *Le Miroir de l'ame pecheresse*, où il n'étoit fait mention ni des Saints, ni des Saintes, ni des Merites, ni d'autre Purgatoire que du sang de Jesus-Christ: Et la Priere, *Salve Regina*, y étoit appliquée à notre Sauveur: Ce qui irrita extrémement les Docteurs de Sorbonne, de sorte qu'ils ne pûrent s'empêcher de lui donner des atteintes dans leurs Sermons. La Sorbonne condamna aussi son livre. La Reine s'en plaignit au Roi *Hist. Eccles. de Beze l. 1. p. 13. Varill. Hist. des Revolut. liv. 10.*

 son

ſon frére, lequel ayant voulu ſavoir ſur quoi étoit fondée cette condamnation, l'Univerſité deſavoua expreſſément la cenſure de la Sorbonne.

Varill. ibid. Cette Princeſſe préſerva du bucher Jaques le Fevre d'Etaples, Guillaume Farel, Arnaud & Gerard Rouſſel fréres, qui avoient préché à Meaux la doctrine des Proteſtans: Et Elle donna retraite dans ſes Terres à le Fevre & à Gerard Rouſſel. Elle tira de la Conciergerie de Bourdeaux un couſin de Melanchthon, qui avoit éclairé de la lumiére de la véritable doctrine le Païs d'Agénois: Et Elle communiqua ſa créance au Roi de Navarre ſon Mari.

Il eſt dit dans la Vie de Calvin, que cette Princeſſe l'ayant mandé, lui fit de grands honneurs, l'écouta avec beaucoup de plaiſir, & employa le pouvoir qu'Elle avoit ſur l'eſprit de François I. pour appaiſer l'orage qui s'étoit élevé en France contre les Proteſtans.

Un de mes Amis m'a aſſûré, qu'il avoit vû à Paris, chez Mr. de Gagnétes parmi ſes Manuſcrits, un très-beau Catechiſme écrit ſur du velin, où ſont contenus tous les Dogmes de la Religion ſelon la Confeſſion d'Augsbourg, & que le Roi & la Reine Marguérite de Navarre ſont repréſentez en miniature à la tête de cét Ouvrage, où il eſt dit, que ce Catechiſme avoit été fait à leur uſage, & par leur commandement.

Dict. Crit. 2. Ed. pag. 65. col. 2. Mr. Baile nous apprend, que la Reine Marguérite, bien qu'elle fut la plus ſage & la plus vertueuſe Princeſſe de France, ne laiſſa pas de faire traduire en François le Decameron de Bocace, qui eſt rempli d'obſcénitez. Celui qui

travailla à cette verſion, par l'ordre de cette Princeſſe, étoit ſon Sécretaire, & s'appelloit Antoine le Maçon.

Les Oeuvres poetiques de cette Princeſſe ſont, *Le Miroir de l'Ame pécbereſſe. Diſcorde de l'eſprit & de la chair. Oraiſon de l'Ame fidéle à ſon Seigneur Dieu. Autre Oraiſon à nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Comedie de la Nativite de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Comédie de l'Adoration des trois Rois à Jeſus-Chriſt. Comédie des Innocens. Comédie du Deſert. Le Triomphe de l'Agneau. Complainte pour un priſonnier. Chanſons Spirituelles. La Fable des Satyres & Nymphes de Diane. Quatre Epîtres au Roi ſon frére. Epître au Roi de Navarre. Les quatre Dames, & les quatre Gentils-hommes, Comédie, ou ſont introduites deux filles, deux mariées, la vieille, le vieillard, & quatre hommes. Farce de Trop, Prou, Peu, Moins. La Coche. L'Ombre. La Mort & Reſurrection d'Amour. Réponſe à la Chanſon, Je vous ſupplie entendez moi. Eclogue, dans laquelle parlent, Securus premier Berger, Amariſſime Bergére, Agapi ſecond Berger. Paracleſis.* Toutes ces Poeſies ont éte imprimées en un volume par les ſoins de Simon Silvius Valet de Chambre de cette Reine, ſous le titre ſuivant, *Marguérites de la Marguérite des Princeſſes trés-illuſtre Reine de Navarre.* Elle a auſſi écrit en proſe un livre de Nouvelles, intitulé *l'Heptameron*, ou *Hiſtoire des Amans fortunez.* Elle a traduit en vers François, *La Fable des Faunes & Nymphes de Diane converties en Saules*, écrite en vers Latins par Jaques Sanazar.

JA-

Jacobus Zieglerus. JAQUES ZIEGLER de Landau fut un homme considérable par sa doctrine. Après qu'il eut enseigné long-tems à Vienne en Autriche, enfin voyant que la terreur des armes du Turc étoit universellement répandue par toute cette Province, il se retira auprès de l'Evêque de Passau, qui étoit de l'illustre Famille des Comtes de Salme, & dans cette douce retraite il composa plusieurs Ouvrages, & particuliérement des Commentaires ou des Annotations sur quelques passages choisis de la Sainte Ecriture, que Jean-Jaques Fugger a fait imprimer avec les Epîtres de Candidus Arrien, & du Rhétoricien Marcus Victorinus, qui traitent de la génération divine.

ADDITIONS.

Paul. Jovii Elog. Pantaleon. prosopogr. *Voss. de Math. pag.* 255. & 378.

JAQUES ZIEGLER étoit un homme d'un tres-beau genie & d'une éloquence admirable. Il excella en la connoissance de la Philosophie, des Mathématiques & de la Théologie. Son livre intitulé, *Christiani Secundi Regis Danmarchiæ crudelitas, perpetrata in proceres Suetiæ & populum Holmensem*, est écrit avec tant d'élegance, qu'il en a mérité les louanges de Paul Jove. Il a donné au Public la Description de la Terre Sainte, qu'il a faite avec plus d'exactitude qu'Eusebe, que Beda, que Bacon,

con, que Burchard, & que Bretenbach, qui avoient travaillé sur ce sujet avant lui.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Liber de constructione Sphæræ, cum Scholiis in opusculum Procli de Sphæra, & de canonica per Sphæram operatione, & de hemicyclio Berosi. In C. Plinium de naturali historia Commentarius, quo difficultates Plinianæ præsertim Astronomicæ tolluntur. Organum, quo Catholica siderum, ut apud Plinium est, mira arte docetur. De rebus Indicis liber. Conceptionum in Genesin & Exodum Commentaria. Super arbitrio humano, exempla, & scripturæ. Tractatus de raptu Pauli Apostoli in tertium cælum. De Solemni festo Paschæ. In Historiam Judith, elucubratio, & Chronographica censura. Libellus adversus Jacobi Stunicæ maledicentiam pro Germania. Acta Papalia nondum evulgata. Commentaria in Sapheam. Contra Valdenses libri quinque.*

Année 1550.

JEAN VASEUS, natif de Bruges en Flandre, passa une grande partie de sa vie en Espagne, & a fort bien écrit l'Histoire générale de ce Païs-là. Il mourut à Salamanque, & fut enterré dans l'Eglise des Mathurins, ou de la vraye Croix. Joannes Vaseus.

ADDITIONS.

J. VASEUS après avoir fait ses prémiéres études en Flandres, s'en alla en Portugal avec Ni- *Aub. Miræi Elogia.*

Valer. Andr. Biblioth. Nicolas Clenard, & ayant demeuré trois ans à Lisbonne auprès d'Isabelle Vice-Reine des Indes, il fut appellé à Salamanque pour y enseigner la Rhétorique. Il s'aquita de cét emploi avec tant de capacité, qu'il aquit l'estime de tous les Savans de ce Païs-là, & sur-tout du grand Diego Covarruvias, & du fameux Martin Navarre. Puis il fut ramené en Portugal par le Cardinal Henri, & y ayant vaqué quelque tems à l'instruction de la jeunesse, il s'en retourna à Salamanque, où il mourut en l'année 1560. suivant Aub. Miræus. Vaseus a été le prémier qui a écrit en Latin l'Histoire d'Espagne, & les Ecrivains de ce Païs, qui ont traité après lui la même matiére, ont confessé que cét Ouvrage leur avoit été extrémement utile.

Outre cette Histoire il y a de lui, *Rerum & Verborum Index ex Chiliadibus Adagiorum Erasmi*, imprimé à Coimbre en 1549. Il avoit aussi corrigé la Chronique d'Eusébe: Mais cét Ouvrage n'ayant pas été publié, Jos. Scaliger a travaillé sur le même sujet avec tant d'érudition, qu'on ne peut rien voir de plus parfait dans cette sorte de litterature.

Il faut prendre garde de ne pas confondre nôtre Jean Vaseus, avec Jean Vasseus François de Nation, qui a traduit en Latin quelques Ouvrages de Galien.

Pierius Valerianus. PIERIO VALERIANO BELZANIO de Belluno dans l'Etat de Venise, mourut à Padoue âgé de quatre-vingts trois ans, & fut enterré à Saint Antoine, où il s'étoit

s'étoit retiré ſur la fin de ſes jours, afin que, comme après un long voyage, étant revenu dans le lieu qu'il avoit quitté en ſa jeuneſſe, il s'y préparât à la mort & au repos éternel. Urbain ſon Oncle, de l'Ordre de Saint François, qui fut Précepteur de Leon X. l'avoit ſi bien inſtruit dans les belles Lettres, qu'il mérita depuis d'être mis au nombre des plus ſavans de ſon tems. Il s'attacha particuliérement au ſervice de la Maiſon de Medicis, à la faveur & à la liberalité de laquelle les Lettres doivent leur accroiſſement en Italie; & paſſa à Rome beaucoup d'années dans l'étude, & dans le manîment de beaucoup de grandes affaires. On eſtime entr'autres choſes ce qu'il a fait ſur Virgile, & outre cela ſes Hieroglyphiques qui montrent que cét homme, qui d'ailleurs étoit un grand Poéte, étoit bien verſé en toutes les belles Lettres, en la connoiſſance de l'Antiquité, & en toutes les Sciences.

ADDITIONS.

VALERIANUS s'appelloit Pierre, & M. Antoine Sabellic changea ſon nom en celui de Pierius. Ayant perdu ſon Pére à l'age de neuf ans, il ſe trouva reduit à une ſi grande pauvreté, qu'il fut obligé de ſe mettre au ſervice de quel- *Vita Pierii Valer.*

Lil. Greg. Gyr. de Poet. sui Temp. Lib. 1.

quelques Nobles Venitiens. Après qu'il eut langui quelque tems dans cette misere, Urbain Bolzano son Oncle le retira dans sa maison, & l'instruisit dans les belles-Lettres; Et comme Pierius avoit un esprit merveilleux, il y fit bien-tôt des progrès si considérables, qu'il aquit la reputation d'un des plus savans hommes de son tems. Clement VII. eut tant d'estime pour la vertu, la modestie & l'érudition de Pierius, qu'il lui confia l'éducation d'Hippolyte, d'Alexandre & de Catherine enfans de son frére, desquels le prémier fut honoré de la Dignité de Cardinal, le second fut Duc de Toscane, & la troisiéme eut l'avantage d'être mariée à Henri II. Roi de France. Comme Pierius étoit aimé par les Princes de cette illustre Maison, qui se faisoient un singulier plaisir de combler de biens les gens de Lettres, il avoit droit d'esperer de grandes recompenses de ses généreux nourrissons. Cependant il se contenta d'une fortune mediocre, & il refusa prémiérement l'Evêché de Capo d'Istria, puis celui d'Avignon, qui lui furent offerts, étant satisfait de la Charge de Protonotaire Apostolique, dont il étoit pourvù. Il mourut âgé de 81. ans en 1558. suivant Imperialis.

Imper. Musæ. Histor.

De Hist. Latin.

Jug. des Savans, 1. part. T. 2.

Vossius dit, que le livre de Pierius Valerianus, *De Infelicitate Literatorum*, est un Ouvrage fort curieux & bien fait; Mais Mr. Baillet declare, qu'il semble que cet Auteur n'ait travaillé que pour nous rebuter, ou du moins pour apprendre, qu'il ne faut pas esperer de faire fortune, quand on prend le parti de devenir savant par l'étude. Pour multiplier le nombre de ces malheureux, qu'on appelle gens

de

de Lettres, il a mis parmi leurs calamitez divers accidens naturels, qui ne ſont nullement des malheurs. Ainſi il ſeroit à ſouhaiter, que ce Recueil eut été fait avec plus de choix & de jugement, & qu'on n'y eut inſeré que des exemples illuſtres, qui pûſſent ſervir de leçon pour ceux qui s'imaginent pouvoir faire un uſage profane des belles Lettres, c'eſt-à-dire, ne s'en point ſervir pour devenir honnêtes gens, & pour tâcher de ſe rendre utiles à l'Egliſe & à l'Etat.

Le Livre de Pierius touchant les Hiéroglyphiques, eſt un Ouvrage où il y a bien de l'érudition; Mais Vosſius trouve, qu'il a voulu mettre au nombre des Hiéroglyphiques pluſieurs choſes, qu'il n'auroit ſû prouver avoir été autrefois reconnûes pour telles. *In Etymol.*

Jule Scaliger dit, que Pierius n'eſt pas un Verſificateur, mais un Poéte; Et Ghilini aſſure, qu'il ſeroit devenu un des plus excellens Poétes de ſon tems, s'il ſe fut attaché avec application à la Poéſie. *In poetica.* *Theatr. d'huom. Letter.*

Ce que Pierius a fait ſur Virgile, eſt très-utile, ſuivant Vivès, pour l'intelligence de cét Auteur. Le Traité de Pierius, touchant la Barbe des Prêtres, a parû à Mr. Dupin ſi digne de la curioſité du Public, qu'il en a fait un Abbregé dans ſa Bibliothéque Eccléſiaſtique des Auteurs du XVI. Siécle. *De trad. Diſcipl.*

On a depuis peu réimprimé à Leipſic le Traité de Valerian, *De Infelicitate Litteratorum*, qui contient pluſieurs particularitez très-curieuſes touchant divers hommes de Lettres. On y parle des Savans, qui étoient morts dans leur jeuneſſe, avant que de pouvoir produire

les Ouvrages, que l'on attendoit d'eux. On ajoûte ensuite diverses morts malheureuses d'autres gens de Lettres. On peut apprendre dans cét Ouvrage plusieurs circonstances de la vie de divers Italiens illustres, & de quelques autres qui n'ont fait de bruit que de leur tems, & qui n'ont mêmes jamais rien mis au jour. Il parle aussi de plusieurs Savans, qui avoient été tuez dans des desordres publics, comme dans le saccagement de Rome, sous Clement VII. ou qui étoient morts de peste. Le titre du Livre semble promettre l'Histoire des malheurs arrivez aux gens de Lettres en qualité de gens de Lettres, comme l'a remarqué Mr. le Clerc; Mais les malheurs que Valerian décrit, sont la plûpart communs à tout le Monde, & n'avoient point de rapport aux Lettres en particulier.

Bibl. Chois. T. 14. p. 136.

On auroit pû faire également là-dessus un Livre *de Infelicitate Mercatorum*, ou de telle autre profession qu'on eut voulu choisir.

Menagiana 2a. p. 22.

Mr. Menage eut bien souhaité, que Mr. Baile ou quelque autre Savant du même génie, eut augmenté le Livre de Pierius Valerianus, sur le malheur des gens de Lettres, parce que les Additions qu'on y a faites ne sont pas suffisantes. Il ajoûte, qu'il a de bons Memoires à donner là-dessus.

Le Livre de Valerianus intitulé, *pro Sacerdotum Barbis Defensio*, est écrit avec beaucoup de politesse & de vivacité, suivant Mr. Dupin. C'est une Apologie de la Barbe des Prêtres, faite à l'occasion de ce que quelques Personnes de considération vouloient obliger le Pape

Bibl. Eccl. 16. Siécle.

Pape à renouveller un Decret fait, comme ils prétendoient, dans un ancien Concile, qui avoit défendu aux Prêtres de porter une longue barbe. Valerianus se declare partisan de ceux qui n'étoient pas d'avis qu'on fit ce Decret, & rapporte plusieurs choses fort curieuses à l'avantage des grandes barbes, montrant ensuite qu'elles sont autorisées par la Loi de Moyse, dans l'Ancien Testament, où il est fait mention de la barbe d'Aaron.

Valerian, ajoûte Mr. Dupin, avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Il écrivoit bien, & composoit des pieces assez justes; mais il étoit trop grand declamateur, trop emporté, trop libre, & trop hardi. Il ne reflechissoit pas assez sur ce qu'il écrivoit, & le jugement n'étoit pas ce en quoi il excelloit le plus. Il ne consideroit pas assez si ses raisonnemens étoient bons, car le Vrai-semblable lui suffisoit.

Son Livre des *Hieroglyphiques* a mérité l'estime des Savans. En effet il s'en est fait diverses Editions, soit en Italie, ou en France, ou en Allemagne; quoi que Jos. Scaliger dise qu'ils ne font pas grand cas. *Morh. Polyh. l. 4. c. 2. n. 1.* *Scaligerana p. 312.*

Outre les Oeuvres dont M. de Thou fait mention, on voit de lui, *Pro Sacerdotum Barbis Defensio.* Un excellent Livre *de Infelicitate Litteratorum. Declamatio de fulminum significationibus. De Satione croci. De Scarabeo, Commentarius. Antiquitates Bellunenses:* Et les Poésies suivantes, *Epigrammatum liber* I. *Oderum alter. Carpionis Fabula. Leucippi Fabula. Protesilaus. Laodamia Vitæ suæ calamitas. In Francisci Gallæi obitum Nænia. Monosticha in*

Iliados Homeri Periochen. De studiorum conditione Poëmata varia.

J. Georgius Trissinus.

JEAN GEORGE TRISSINO étoit sorti d'une noble & ancienne Famille de Vicenze. Il étoit entiérement né à la vertu & aux Lettres, & outre qu'il savoit fort bien les Langues, il étoit encore très-savant. Au reste, il employa toutes ces belles qualités pour la gloire de l'Italie son païs, & à rendre sa Langue plus illustre & plus considérable; car ne pouvant souffrir qu'elle fût resserrée dans les bornes de la Toscane, ni par conséquent entre les murailles de Florence, il voulut que la gloire en fut commune à toute l'Italie. Néanmoins les Florentins, & la fameuse Académie qui étoit en cette ville, lui furent contraires en cela, & lui portérent beaucoup d'envie.

Il inventa ce genre de Vers que l'on appelle *Libres*, (car depuis Petrarque les Italiens ne faisoient point de Vers qui ne fussent rimez) & reduisit la Poésie dans les régles d'Aristote. Il a même fait un Traité pour faire entendre la Poétique de ce Philosophe, que tout le Monde lit, & que si peu de Monde entend. Il a laissé beaucoup d'Ouvrages, & sur-tout un Poéme intitulé, *l'Italia Liberata.*

Il

Il se servoit aussi d'une nouvelle sorte de Lettres qu'il avoit inventée, mais il ne fut pas si heureux en cela qu'aux autres choses; car il n'y eut que peu de personnes qui observérent cette façon d'écrire; Au-lieu qu'en ses Vers libres, plusieurs, & mêmes des plus renommez, ont suivi son exemple, & entr'autres l'Alamanni, & le Tasse, qui eut bien voulu, comme il le disoit lui-même, que sa *Jerusalem* eût été écrite en cette maniére de vers, dont il s'est depuis servi en son dernier Ouvrage intitulé, *La Divine Semaine.* Il fut aussi le prémier des Italiens qui composa des Comédies & des Tragédies, & l'on estime principalement sa *Sophonisbe*, comme une Piéce excellente.

Il se plût encore en l'Architecture, & l'on tient qu'André Palladio de la même ville de Vicenze, & dont les Ouvrages sont en si grande recommandation, avoit appris de lui les secrets de l'Art. Au-moins est-ce le bruit commun, & ceux qui favorisent le plus la gloire de Palladio ne le nient pas. Il ne fut jamais oisif en toute sa vie, & encore qu'il s'appliquât à l'étude, il ne laissa pas de conduire des affaires importantes sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII. En effet ils l'envoyérent souvent en Ambassade à l'Em-

pereur Charles V. & à Ferdinand son frére, auprès desquels il s'aquit une si grande réputation, qu'ils lui donnérent le titre de Comte, en considération de sa noblesse & de sa vertu.

Mais bien qu'il pût espérer les grands honneurs de la Cour où il avoit vieilli, il s'ennuya néanmoins du Célibat, & se maria deux fois ; & après une vie laborieuse, il mourut enfin âgé de soixante & douze ans. Son tombeau ayant été ruiné lors qu'on refaisoit l'Eglise où il étoit enterré, ses héritiers lui en firent dresser un autre, où étoit la sepulture de ses Ancêtres, dans l'Eglise de S. Laurens de la ville de Vicenze, au fauxbourg de laquelle il avoit fait bâtir long-tems auparavant une maison qui étoit digne de sa Famille.

ADDITIONS.

Jacob. Philip. Thomasin Elog.

J. GEORGE TRISSINO ayant fait ses études sous Demetrius Chalcondyle, s'attacha entiérement aux Mathématiques, & pour se delasser de cette étude pénible, il se divertissoit à lire les Poétes Grecs & Latins, & à composer des Ouvrages en vers Italiens, qui lui aquirent une si grande réputation, que le Pape Leon X. ayant fait représenter à Rome sa Tragédie intitulée, *Sofonisba*, le combla de louanges & d'honneur, & que tous les Savans de

Leand. Alb. Descr. Ital.

de son Siécle le considerérent comme un des plus excellens Poétes que l'Italie eût produit. C'est l'Eloge que lui donnent Léandre Alberti & Grégoire Gyraldi; & le Tasse dit en quelqu'un de ses Livres, que cette Tragédie est comparable à celles des anciens Poétes, & qu'il fait tant de cas des Ecrits de Trissino, qu'il ne peut se lasser de les lire. On admire particuliérement son *Italia liberata*, qui est le premier Poéme Héroïque qui ait mérité l'estime du Public parmi les Italiens, & qui ait été composé suivant les régles d'Aristote. On le loue sur-tout d'y avoir représenté en la personne de Belisaire la sagesse d'Ulisse & la valeur d'Achille, & d'avoir rassemblé dans cét excellent Ouvrage les diverses beautez que l'on trouve dans l'Odyssée & dans l'Iliade d'Homére. Il fut fort aimé par Leon X. & par Clement VII. & lors du Couronnement de Charles-Quint, Trissino eut l'honneur de porter la queue de la robe de Clement, & quoique plusieurs Princes aspirassent à cét honneur, il eut l'avantage de leur être preferé.

Lil. Greg. Gyrald. de Poet. sui Tempor. Tass. Dialog. de Nobilit. Theatr. d'huom. Letter. part. 1. Impress. d'Arezzo Tom. 2.

Theatr. d'huom. Letter.

Le prémier des Poétes Italiens qui fit voir que l'Art de la Poétique ne lui étoit pas tout-à-fait inconnu, fut George Trissin, dans son Poéme de *l'Italie delivree des Gots*, sous les Pontificats de Leon X. & de Clement VII. Il paroit dans ce Poéme une espêce d'imitation de l'Iliade d'Homére. Ce modéle fut suivi avec succès par le Tasse dans son Poéme *de la Jérusalem delivrée.*

Rap. Refl. sur la Poét. Art. 12.

Trissin voulut faire sa *Sophonisbe* sur l'idée des Tragédies de Sophocle; mais il ne pût pas atteindre a ce caractére.

Ibid. p. 132.

Dans les *Ragguagli di Parnasso*, Triſſin eſt repréſenté comme chargé de tant de dettes, que ne pouvant les aquiter il eſt mis en priſon par ſes créanciers. V. Boccalini *Ragg. di Parn.* Cent. 1. Ragg. 90.

Les Oeuvres imprimées de Triſſino ſont, *Ritratti delle belliſſime Donne d'Italia. Comento delle coſe d'Italia. Orazioni. Epiſtole. Dialoghi. Quinta & ſeſta diviſione della Poëtica. Dubbii Grammaticali. Caſtellano, Dialogo della Lingua Italiana. Epiſtola delle lettere nuovamente aggiunte nella Lingua Italiana. Baſe del Chriſtiano. Colonna della Republica, & Capitolo della vita humana. Simillimi, Comedia Regale. Rime. Sophonisba Tragedia. L'Italia liberata da Gothi.*

Année 1551.

Martinus Bucerus.

MARTIN BUCER natif de Schlettſtat en Alſace, ayant quitté Strasbourg pour ſe retirer en Angleterre, mourut à Cambrige, âgé de ſoixante & un an. Ses obſéques furent honorées de quantité d'Epitaphes, & particuliérement de celles que firent deux fréres de la Maiſon de Suffolc, la Mére deſquels ne bougeoit d'auprès de lui pendant ſa maladie, & lui rendit toute l'aſſiſtance qui lui fut poſſible. Quelques jours avant que de mourir, comme il déploroit le miſérable état de l'Allemagne, il dit, qu'il craignoit bien, que faute

te d'obſerver exactement la diſcipline touchant la punition des méchans, & ce qui concernoit le Miniſtére, le louable deſir de tant de gens de bien, qui ſouhaitoient avec tant d'ardeur la gloire de Dieu & la réformation de l'Egliſe, n'eût point de ſuccès: Qu'il ſouhaitoit donc avec paſſion, que ce que le Roi Edouard avoit ordonné pour l'établiſſement de la diſcipline Ecléſiaſtique, fût ſolidement établi, & religieuſement obſervé dans toute l'Angleterre. Il ſe trouva à ſes funerailles plus de deux mille perſonnes, qui accompagnérent ſon corps juſqu'à la grande Egliſe, où il fut enterré.

ADDITIONS.

MARTIN BUCER fut prémiérement Religieux de l'Ordre de Saint Dominique; & s'étant inſtruit de quelques Articles de la créance des Proteſtans dans les Livres d'Eraſme & de Luther, il embraſſa publiquement leur Réligion, après avoir oui ce dernier rendant raiſon de ſa foi à la Diete de Wormes devant l'Empéreur Charle-Quint. Il fut enſuite Miniſtre de Strasbourg pendant 20. ans, & ayant été appellé en Angleterre, il y enſeigna l'eſpace de deux ans, avec beaucoup de gloire & d'applaudiſſement. Quelques années après ſa mort, les Catholiques le condamnérent comme hérétique, firent déterrer ſon corps, & le

Beza Icones. Verheiden.

Thuan. Hiſtor. l. 17.

le brulérent avec un grand nombre de Livres des Proteſtans qu'ils avoient ramaſſez de tous côtez. Mais Eliſabeth ayant ſuccedé à ſa ſœur Marie, l'Univerſité de Cambrige caſſa tout ce qui avoit été fait contre ce grand perſonnage, contre ſa mémoire & contre ſa doctrine. C'étoit un homme d'une prudence conſommée, d'un jugement ſolide, d'une éloquence merveilleuſe, d'une piété ardente & d'une profonde érudition. Calvin avoit une eſtime extraordinaire pour lui, comme il paroît par ces mots que l'on trouve dans une de ſes Lettres à Viret, *Quand je penſe*, dit-il, *combien de préjudice la mort de Bucer a cauſé à l'Egliſe de Dieu, je ſens que l'affliction me perce & me déchire le cœur.*

Calvin. Epiſt.

Mais pour donner à ce grand homme les louanges qui lui ſont dûes, il vaut mieux employer les paroles de l'Illuſtre Hiſtorien de la Réformation d'Angleterre. „ Bucer, dit-il, „ mourut de la pierre & de la colique, après „ en avoir été affligé pendant trois ſemaines, „ ſa patience ſe ſignala malgré la force de ſes „ douleurs. Il gardoit long-tems le ſilence, „ & enſuite il s'écrioit par intervalles, *Châtie moi, Seigneur, mais ne me rejette point en* „ *ma vieilleſſe.* Bradfort l'aſſiſta reguliérement „ juſqu'à la mort, que ce ſaint homme attendoit avec une eſpèce d'ardeur. L'état de„ plorable de l'Allemagne le pénétroit de dé„ plaiſir. Et il craignoit que l'Angleterre n'eût „ une pareille deſtinée, puiſque les mœurs n'y „ étoient pas moins corrompues, &c. Cram„ mer & le Chevalier Jean Chek lui rendirent „ des honneurs funébres, dont la pompe extra-

Burnet Hiſt. de la Refor. d'Angl. T. 2.

„ ordi-

„ ordinaire marquoit hautement l'estime que „ l'Université avoit pour lui. Le sous-Chancelier, a la tête des Docteurs & des Graduez, & le Maire de la ville avec le Corps „ des Mêtiers, accompagnérent le Convoi, &c. „ Tous ceux de l'Academie qui purent se distinguer par leurs Poésies, Gréques & Latines, en jettérent sur le tombeau de Bucer, „ pour exprimer leur douleur. Mais Martyr, „ qui perdoit en lui un Pére ou du moins le „ seul Ami fidéle qu'il eût, les surpassa tous „ dans les témoignages de son deplaisir. Le „ savoir, le jugement, la piété, & la modération furent les vertus les plus éclatantes de „ Bucer. Et si l'on peut dire, qu'il ne ceda „ à pas un des Réformateurs en capacité & en „ connoissance, on peut ajoûter, sans faire tort „ à ces grands hommes, que Bucer & Melanchthon méritent d'être distinguez pour „ leur piété, pour leur zele, & pour cette ardeur avec laquelle ils s'efforcérent toûjours „ de conserver l'union entre les Eglises Réformées. Le même Historien remarque, que le Roi Edouard VI. aimoit tellement Bucer, qu'étant informé combien il étoit sensible au froid, & combien il en étoit incommode faute d'un poêle à l'Allemande, il lui envoya cent écus pour en faire un.

Ce grand personnage n'a pas été seulement estimé par les Protestans, mais aussi par les Catholiques; Car le Cardinal Contarin avoit accoutumé de dire, que Bucer étoit si consommé dans la Théologie & dans la Philosophie, qu'il pouvoit seul être opposé a tous les Docteurs de l'Eglise Romaine. *Konink Bibl. oth. Vet. & Nova.*

Les

Castel-vetr. Poet. §. 112. Les Commentaires de Bucer sur les Pseaumes ayant paru sous le nom d'Aretius Felinus, furent fort estimez & recherchez à Rome par plusieurs Evêques & Cardinaux. Mais dès qu'on eût appris, que Bucer étoit l'Auteur de cét Ouvrage, ils le firent supprimer, & le décriérent comme un méchant Livre.

Melch. Adam de Vit. Theol. Bucer prit quelque teinture de la doctrine des Protestans à la Cour d'Heidelberg & en Hollande, où il étoit allé avec le Prince Fréderic, frére de l'Electeur Palatin. Ayant ensuite été appellé à Weissenbourg, ville d'Alsace, par le Pasteur du lieu, il y prêcha pendant quelque tems: Mais parce qu'on le croyoit Lutherien, il en fut chassé par les Officiers de l'Evêque de Spire, & il vint à Strasbourg, où il embrassa la créance des Suisses, touchant la S. Céne. Dès qu'il eût commencé à prêcher en cette ville, sa réputation fut si grande, que la Reine Marguérite y envoya Jaques le Fevre, & Girard Roux, qui y étant allez en cachette, emportérent en France les sémences de la véritable Religion. *Scult. Ann. Evang. renov. ad An. 1524.*

Bucer assista à la Conférence de Marpourg: Il se joignit en 1531. avec Oecolampade, Blaurer, & quelques autres, pour réformer l'Eglise d'Ulme. En 1537. il fut appellé à Augsbourg, où il fit des reglemens Ecclésiastiques. En 1539. il alla à la Conférence qui se fit à Leipsic entre les Protestans & les Catholiques: Et il publia là-dessus un Ecrit en 1545. L'Année 1543. il prêcha l'Evangile à Bonne, par l'ordre de l'Electeur de Cologne, qui l'avoit fait venir a sa Cour, pour réformer les Eglises de ses Etats. En 1546. il assista à la Con-

Conférence de Ratisbonne. Dans cette Conférence il témoigna beaucoup de fermeté, & il fit admirer son érudition. Cette même Année il publia à Strasbourg une courte Relation de cette Conférence. En 1549. il s'achemina en Angleterre, y ayant été appellé par Crammer Archévèque de Cantorbery.

Etant en ce Royaume il fut consulté touchant les habits Pontificaux, dont Hopper Evêque de Glocester condamnoit l'usage. Sur-quoi Bucer declara qu'il souhaitoit qu'on l'abolit, parce que ces vêtemens entretenoient la superstition des uns, & causoient l'aversion des autres. Cependant il exhorta Hopper à souffrir ces vêtemens sans scrupule, jusqu'à ce que la pratique en eut été abolie par autorité publique. *Larray Hist. d'Anglet.*

Pendant qu'il étoit en Angleterre, il composa un Traité du Régne de Jésus-Christ, qu'il dedia au Roi. Il y exhortoit sa Majesté d'entreprendre vigoureusement la réformation des abus qui defiguroient entiérement l'Eglise Chrêtienne. Le Roi, après avoir vû le Livre de Bucer, composa lui-même le plan d'une réformation génerale, & il l'écrivit de sa propre main.

Bucer égala tous les Réformateurs en capacité, & il les surpassa en modération. Melanchthon seul peut entrer en comparaison avec lui. Leur siécle ne produisit point de Théologiens, qui possedassent dans un si haut degré un si grand savoir, une si solide piété, avec tant de modestie & de condescendance. Ces témoignages ne lui sont pas donnez par les seuls Protestans, les Catholiques eux-mêmes l'en honorent. *Larray ibid.*

Gual-

Orat. Funeb. Buccri. Gualther Haddon dit, que Bucer étoit orné de plusieurs qualitez, dont chacune suffisoit pour rendre un savant homme illustre; Qu'il avoit la subtilité de S. Augustin, la connoissance des Langues comme S. Jerôme, l'autorité de S. Ambroise, le savoir d'Origéne, & la pieté de S. Bernard.

Summa Controv. Cependant Hornebeck nous apprend, que Martyr n'approuvoit pas les adoucissemens de Bucer, qui tâchoit par ce moyen de s'accorder avec les Lutheriens; Et Calvin l'exhortoit de s'expliquer plus nettement touchant la Céne du Seigneur.

Sanderus prétend, que Bucer étoit descendu d'un Juif, & qu'il avoit du penchant pour le Judaïsme; Mais Mr. Burnet montre que c'est une fausseté. *Hist. de la Reform. T. 4.*

Hist. du Conc. de Trente p. 1. l. 4. c. 14. §. 12. Palavicin dit, que Bucer pendant qu'il étoit à Ratisbonne en 1541. fut reduit à une si grande misére, qu'il fut obligé de demander l'aumone à Contarin Legat du Pape, lequel la lui refusa, à cause, ajoûte cét Historien, que sa Sainteté ne vouloit pas par l'attrait de l'argent ramener les égarez dans le bon chemin. Mais Mr. de Seckendorf refute cette calomnie dans son Histoire du Lutheranisme: En effet quelle apparence y a-t-il, que ceux, qui avoient envoyé Bucer en cette ville, ne lui eussent pas fourni ce qui lui étoit nécessaire pour son entretien. Et d'ailleurs s'il eut manqué de quelque chose, il se fut sans doute plûtôt addressé aux Protestans qu'aux Catholiques.

Simon Crit. du N. T. ch. 49. Bucer dans ses Commentaires sur la S. Ecriture remarque dès le commencement, la nécessité qu'il y a d'expliquer la signification pro-

propre des mots, parce que la fausse interprétation d'un mot, donnant un sens contraire à celui de l'Auteur, fait naitre un dogme faux. C'est ce qui l'engage à ne consulter là-dessus que l'Esprit même qui s'explique dans l'Ecriture, de peur de tomber dans l'erreur. Il n'y a rien, à la verité, de meilleur que cette Méthode, où l'on explique l'Ecriture par elle-même, & sans avoir recours à un esprit particulier, qui est le pur fanatisme . . . . Il loue les Evangélistes & les Apôtres, d'avoir suivi la Bible Gréque, qui étoit alors la plus commune, afin de s'accommoder à l'usage reçû, bien qu'ils fussent persuadez, que l'Ecriture étoit plus pure dans sa source. Il fait profession de les imiter en cela, & de ne rapporter point autrement qu'eux les passages, qu'ils ont citez dans leurs Ecrits, se reservant néanmoins la liberté d'avoir recours aux Originaux, lors qu'il citera lui-même l'Ecriture. Il n'y a rien que de sage & de judicieux dans cette conduite, sur-tout dans un Protestant, qui ne s'étoit assujeti à aucune traduction.

Mr. Simon dit aussi, que la Méthode, que Bucer a suivie dans son Commentaire sur l'Epitre aux Romains, est judicieuse.

Tremellius a fait imprimer un Commentaire de Bucer sur l'Epitre aux Ephésiens. Comme il ne l'a pas publié lui-même, Mr. Simon nous apprend, qu'on accuse les Calvinistes d'avoir alteré cet Ouvrage, aussi bien que les autres de cet Auteur, dans les Editions qu'ils en ont données. Et que Génébrard & Grotius leur ont fait ce reproche; Que ce dernier, après avoir cité le Commentaire de Bucer sur les

les Pſeaumes, renvoye à l'Edition de Strasbourg, aſſurant que celle d'Etienne a été corrompue; ce qui arrive ſouvent aux Editions de Génève. *Je ne ſai s'il dit vrai*, ajoûte Mr. Simon, *lors qu'il aſſûre que la Préface, qui eſt à la tête des Commentaires de Bucer ſur les Evangiles, a été omiſe exprès, dans l'Edition d'Etienne.*

Calvin avoue ingenûment, dans l'Epître qui eſt au commencement de ſon Commentaire ſur les trois Evangiles reduits en Harmonie, qu'il a beaucoup profité des explications de Bucer. Mr. Simon prétend, que Calvin dans ſon Commentaire ſur les Epitres de S. Paul, copie ordinairement Bucer, lors qu'il traite des principaux points de la Théologie, ſavoir de la Prédeſtination, de la Reprobation, & de l'Endurciſſement de Pharao.

Simon Crit. du N. Teſt. ch. 50.

De tout le Nouveau Teſtament, il n'y a que l'Apocalypſe qu'il a laiſſée ſans explication, & peut-être, dit Mr. Simon, n'eſt il pas blàmable en cela.

Epiſt. praeſt. Theol. p. 817.

Bucer, ſuivant Voſſius, ne pouvoit pas ſouffrir la véhémence de Calvin, qu'il connoiſſoit très-bien, depuis qu'ils avoient vêcu enſemble à Strasbourg, & il apprit à le mieux connoître, aprés que Calvin eut été rappellé à Génève. Calvin ſachant que Bucer, pour lequel il avoit une très-grande eſtime, blâmoit ſa véhémence, il lui fit connoître, que c'étoit un défaut de ſon temperament, plûtôt que de ſon eſprit; Et il lui écrivit en ces termes, *Pour avouer la vérité, je n'ai pas de plus grand combat contre mes vices, qui ſont très-grands & en très-grand nombre,*

que

que celui que j'ai contre mon impatience; Mais mes éforts ne sont pas tout-à-fait inutiles; Cependant je n'ai pû encore dompter cette bète feroce. Voila qui est modeste, ajoute Vossius.

Bucer écrivit à Calvin, qu'il jugeoit suivant les mouvemens de son amour, ou de sa haine, qui n'étoient pas toujours reglez par la raison: *Amas autem vel odisti prout libet.* Calvin lui répondit, *Lors qu'on m'a aporté vôtre Lettre, je soupois, & j'en eus d'abord une si grande joye, qu'il ne me souvient pas d'avoir été si content depuis trois Mois. Mais l'ayant ensuite parcourue, cette lecture me causa une si vive douleur, que le feu, qu'elle alluma dans mon cœur, troubla mon repas; que je passai la nuit sans fermer l'œil, & que pendant trois jours je n'étois pas à moi même.*

Les Amis de Calvin diffamoient Bucer, comme voulant introduire un nouveau Papisme; Mais Calvin protestoit qu'il ne l'en accusoit pas. Bucer ne donnoit pas lieu à cette calomnie. Il est vrai, qu'il prenoit un milieu, comme Grotius, ainsi qu'il paroit par ses Ecrits, & sur-tout par le Formulaire de Réformation qu'il adressa à Herman, Archévèque de Cologne, & par le Traité qu'il a fait touchant la Réformation d'Angleterre. *Ibid.*

Comme Bucer s'approchoit plus de l'Eglise Romaine que Luther, Calvin, dit Vossius, s'en éloignoit plus que Luther: ce qui donna lieu aux deux noms de Bucerisme, & de Calvinisme. Calvin avouoit, que le Bucerisme étoit plus supportable que le Calvinisme, si l'on en jugeoit sans consulter l'Ecriture: Il ajoûtoit, Que Bucer donnoit tout à la Paix, mais que *Ibid.*

lui Calvin s'attachoit exactement à la Vérité. Vossius prétend que le sentiment de Bucer est conforme aux anciens Péres, & il soûtient que les Editions des Ouvrages de ce Théologien, qui ont été faites à Généve, sont imparfaites, parce que Calvin y a retranché bien des choses, & qu'ainsi, pour savoir au vrai sa créance, il faut consulter les Editions d'Allemagne. Vossius assure aussi, que la Préface de Bucer, mise au devant de ses Commentaires sur les quatre Evangiles, a été ôtée de l'Edition de Robert Etienne faite en 1553. & se trouve dans celle de Strasbourg de 1530.

Bibl. Crit. T. 3. C. 26. Le Commentaire de Bucer sur les Pseaumes mérite, suivant Mr. Simon, de tenir sa place entre les meilleurs Commentaires des Protestans sur le Vieux Testament. Le Livre est imprimé à Strasbourg en 1529. sous le nom d'Aretius Felinus. Il a mis à la tête une Epître Dédicatoire au Dauphin * de France, daté de Lion; Et c'est apparemment la raison pou laquelle il a déguisé son nom, n'osant pas met tre celui de Bucer, qui étoit connû dans tou tes les Cours de l'Europe, & principalemen dans celle de France. On connoit par cett Epitre, qu'il avoit de grandes liaisons avec l Précepteur du Dauphin, & avec Jaques le Fé vre d'Etaples, qui étoit le Précepteur d'un au tre jeune Prince, le frére du Dauphin. I n'oublia rien pour s'insinuer dans l'esprit d ces jeunes Princes, par le moyen de ces deu Précepteurs, afin de faire valoir son Ouvrag à la Cour de France.

** François fils de François I.*

Melch. Adam vita Bucer. Voici quelques particularitez de la vie d Bucer, qui ne sont pas dans mes précedent

Ac

Additions. Il vint au monde l'An 1491. Dans sa jeunesse, s'étant fait Moine, il lût plusieurs Ecrits d'Erasme & de Luther, qui lui plûrent beaucoup, & les ayant comparez avec l'Ecriture Sainte, il commença à douter de quelques Articles de la Religion Romaine. Ayant ensuite accompagné l'Electeur Palatin en Hollande, il taxa ouvertement d'impiété, dans ses sermons, les superstitions des Catholiques Romains, & fit, dès lors, le projet de quitter son Ordre. Les Moines en ayant eu quelque soupçon, dresserent des embuches à sa vie, mais il s'en garentit, s'étant retiré chez François de Sickingen, cét illustre Chevalier, qui le reçût avec joye, & lui promit sa protection. Il passa quelque tems dans le Chateau de Nanstal, appartenant à ce Gentilhomme, où il s'attacha avec une très-grande application à la Lecture de la S. Ecriture. En 1521. il conversa familiérement, pendant plusieurs jours, à Wormes avec Luther. La guerre ayant été ensuite déclarée entre l'Electeur de Tréves & le Chevalier de Sickingen, Bucer prit congé de lui, & s'achemina à Wittenberg: mais le Pasteur de Veissenbourg le retint chez lui pendant six mois, & le fit prêcher, de tems en tems, dans l'Eglise de S. Jean par le Vicaire de Spire, jusqu'à ce qu'ayant été chassé de ce lieu avec le Pasteur, il fut obligé de le quitter, pour éviter les dangers dont il étoit menacé. Comme Matthieu Zeller & Gaspar Hedio avoient commencé de jetter, dans Strasbourg, les sémences de la pure doctrine, ils recûrent Bucer avec beaucoup d'humanité, & il eut ordre d'enseigner la véritable doctrine,

& dans le Temple, & dans l'Ecole, l'Année 1523. Il exerça son Ministére dans cette Ville, pendant vingt ans; & après ce tems-là il passa en Angleterre.

Melch. Adam ibid. Bucer s'aquit tant d'estime, non seulement parmi ceux de sa Religion, mais aussi parmi leurs Adversaires, que le Cardinal Contaren avoit accoûtumé de dire, que Bucer étoit si savant en Philosophie & en Théologie, & si subtil dans la dispute, que lui seul pouvoit être opposé à tous les Docteurs de l'Eglise Romaine.

Bucer a publié sous le nom de *Varemundus Luitholdus* quelques Ecrits, dont on peut voir les titres dans le Livre de Placcius *de Script. Pseudon.* p. 424.

Le Jésuite Théophile Rainaud a attribué à Bucer un Ouvrage publié sous le nom du Cardinal Juan Fischer, *De misericordia Dei*, rempli de Blasphêmes; mais Voetius prouve que ce Cardinal en est l'Auteur. V. Placc. ibid. p. 284.

Placc. de Anon. p. 164. Et le Jésuite Maimbourg prétend, que Bucer avoit fait un Livre intitulé, *De Religione Ratisbonensi*, qui fut présenté à l'Empéreur, étant à Ratisbonne, par Contaren Legat du Pape, & dont Pallavicin dit que Gropper étoit l'Auteur.

Simon. Lettr. chois. Lettr. XI. Génébrard & Grotius ont accusé ceux de Génév̀e d'avoir corrompu les Commentaires de Bucer sur les Evangiles; mais Mr. Simon ayant conferé les diverses Editions de ces Commentaires, n'a pas remarqué qu'on y eut fait les altérations, dont Génébrard & Grotius se plaignent.

La

La prémiére Edition de ces Commentaires fut faite à Strasbourg *in octavo* en 1527. *Cette Edition est, à la vérité, différente des deux derniéres*, dit Mr. Simon; *mais cette différence semble venir plûtôt de l'Auteur, qui a lui-même retouché ses Ouvrages, que de ceux qui ont pris soin de les faire réimprimer. Je vous avoue que je n'ai point lû dans les Editions de Bâle & d'Etienne une Epître, que ce Commentateur a mise à sa prémiére Edition, & qui est écrite aux Senateurs de Strasbourg, à qui il dédie cét Ouvrage. Il se peut faire que ceux de Génév e n'ayent retranché de leur Edition cette Epître, ou Préface, que parce que la derniére Edition de Bucer est dédiée à Fox Evêque Anglois. Quoi qu'il en soit, je ne voudrois pas traiter de faussaires ceux de Généve pour ce seul changement, qui est assez ordinaire à ceux qui publient de nouvelles Editions d'un Livre.* Ce que dit ici Mr. Simon justifie ceux de Généve de l'accusation, qu'a porté contr'eux Vossius dans sa Lettre citée ci-dessus.

La seconde Edition du Commentaire de Bucer sur les Evangiles a été faite à Strasbourg en 1530. avec le même titre, qui étoit dans la prémiére, à la reserve de ces mots *recognita nuper, & locis pluribus aucta*, qui marquent seulement, que cette seconde Edition est plus exacte & plus ample que la précedente. Il adresse cette nouvelle Edition à ceux de l'Académie de Marpurg. *Au reste*, dit Mr. Simon, *Ibid.* *il n'y a aucune apparence que les Calvinistes de Généve ayent ôté exprès de leur Edition cette Préface, qui leur est favorable.*

Quelques-uns ont aussi assûré, que ceux de *Simon, ibid.* Généve ont altéré dans leur Edition le Com-

mentaire de Bucer ſur l'Evangile ſelon S. Jean, au ch. 6. dans ce qui regarde l'Euchariſtie. Bucer y réfute au long le ſentiment des Luthériens, dans l'Edition de ce Commentaire faite à Strasbourg en 1530. & il fait voir que les Luthériens ſe trompent, croyant que l'Euchariſtie eſt véritablement, réellement & corporellement le corps de Jeſus-Chriſt. *Je ne crois pas*, ajoûte Mr. Simon, *que ceux de Génève ayent jamais penſé à falſifier ce que Bucer dit ſur ces paroles, le pain que je donnerai c'eſt ma chair, que je donnerai pour la vie du Monde. Il ne peut ſouffrir quelques Luthériens qui l'expoſent de l'Euchariſtie, & il leur oppoſe leur Patriarche, qui avoue qu'il n'en eſt pas dit un ſeul mot dans tout ce Chapitre.*

Les Oeuvres imprimées de Bucer ſont, *Pſalmi ex Hebræo in Latinum traducti, eorumque Explanatio duplex, una rerum, altera verborum. Enarrationes in quatuor Evangelia. Metaphraſes & Enarrationes perpetuæ Epiſtolarum Pauli. Diſſidentium in ſpeciem locorum Scripturæ, & primarum hodie in Religionis doctrina Controverſiarum Conciliationes & Deciſiones. Commentaria in Epiſtolam ad Romanos, & ad Epheſios. Sophonias ex Hebræo cum Commentario. Præfatio in quartum Tomum Poſtillæ Lutheri, cum Annotationibus in paucula quædam Lutheri. De vera Eccleſiarum in Doctrina, Ceremoniis, & Diſciplina, Reconciliatione & Compoſitione. Acta Colloquii in Comitiis Imperii Ratisbonæ habiti. Contra Epiſcopum Abrincenſem Defenſio. Buceri & Barthol. Latomi Scripta duo adverſaria, diſputata Ratisbonæ in altero Colloquio, Anno* 1546. *Tractata & Decreta de concilianda Religione in Comitiis,*

tiis, Ratisbonensi, Anno 1541. *Spirensi, Anno* 1544. *Wormatiensi, Anno* 1545. *& Augustano, Anno* 1548. *Ad Ecclesiam Anglicanam Gratulatio. Responsio ad duas Epistolas Stephani Episcopi Vintoniensis Angli, de Cœlibatu Sacerdotum & Cœnobitarum. Responsio de Cœna Domini, ad objecta Murneri, Roffensis, & aliorum. Per quos steterit quominus Colloquium sit initum, de componendo Religionis dissidio. De optima ratione habendorum Conciliorum. A quibus jure exigatur restitutio bonorum Ecclesiasticorum. Traductio in Linguam Latinam Postillæ majoris Lutheri, & Pomerani Commentariorum in Psalmos. Epistola Apologetica ad sincerioris Christianismi Sectatores per Frisiam Orientalem & alias inferioris Germaniæ Regiones, qui & defenduntur ab Erasmi criminibus. Apologia contra Brentium, in qua de Cœna Domini. Non esse ferendas in Templis Christianorum imagines. Epistola ad Academiam Marpurgensem, in qua quid Hæresis, quid Hæretici, differit, in qua quoque excutiuntur Articuli Conventus Marpurgici. Confessio quatuor civitatum Argentorati, Constantiæ, Memmingæ, & Lindaviæ, Cæsari in Comitiis Augustanis oblata. Quid de Baptismo infantium sentiendum. De Sacro Eucharistiæ Mysterio contra Themata Amsdorfii. De Synodo Nationali. De Concilio: Item Criminum Cochlæi & Gropperi in eum perscriptorum Confutatio. De vera & falsa Cœnæ Dominicæ administratione, de Oblationibus, Missis, Cura mortuorum, Purgatorio contra Latomum libri duo. De causis quæ pios homines à Synodo Tridentina absterrent. Præfatio in historiam de morte sanctissimi viri Joan. Diazii. De Regno Jesu Christi libri duo, ad Eduardum VI. Prælectiones in Epistolam ad*

Ephesios. De vi & usu sacri Ministerii. Il a aussi publié plusieurs Ecrits en Allemand, dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliothéque de Simler.

Andreas Alciatus. ANDRE ALCIAT Milanois maria le prémier avec la Jurisprudence la connoissance des belles Lettres & de l'Antiquité. Il enseigna prémiérement le Droit à Bourges, & puis à Avignon, où il excita les François par son exemple à illustrer cette Science. Sur le déclin de son âge, il quitta la France pour s'en retourner en Italie, & après avoir enseigné publiquement à Bologne, & puis à Ferrare, où le Duc Hercules II. l'avoit invité de venir avec de grands appointemens, il se retira enfin à Pavie, où il mourut âgé de cinquante-huit ans, huit mois & quatre jours, comme il paroît par son horoscope que fit Cardan, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Epiphane.

ADDITIONS.

Minos in vita Alciati. *Cardan. in vita Alciati.*

André Alciat nâquit au village d'Alzano dans le territoire de Milan. Il étoit fils d'Ambroise & de Marguérite Landriene. Il fit ses prémiéres études à Verone, & il apprit le Droit à Pavie sous le fameux Jason de Maine. Il fut prémiérement Professeur en Jurisprudence à Avignon, où il s'aquit tant de réputation par son

ſon ſavoir, que l'on voyoit accourir dans ſon Auditoire un nombre incroyable d'Ecoliers de tous les endroits du Monde. Enſuite François I, voulant l'attirer à Bourges, lui doubla ſes appointemens, & on dit même, que ce grand Prince paſſant par cette ville-là, lui voulut bien faire l'honneur de l'aller entendre. Ce fameux Juriſconſulte mérita auſſi l'eſtime & la bienveillance de l'Empéreur Charles-Quint; car non ſeulement il l'honora d'une Charge de Profeſſeur en l'Univerſité de Pavie, mais il l'éleva auſſi à la Dignité de Senateur de Milan. On aſſûre même, que ſon merite obligea le Pape de lui offrir un Chapeau de Cardinal, & qu'il le refuſa.

Il avoit la taille médiocre, l'eſprit ſubtil, le jugement merveilleux, & une prudence incomparable. Il ſe faiſoit aimer de tout le Monde par ſa candeur, par ſon humanité, & par ſon enjouement. Il paſſa ſa vie dans le Célibat. Il fut ſi fort tourmenté de la goute, que ſur la fin de ſes jours il en perdit l'uſage de ſes jambes. Il eſt le prémier, qui joignant une profonde érudition avec une rare éloquence, a chaſſé la barbarie de la Juriſprudence, & l'a expliquée avec politeſſe & avec ornement; Et l'on peut dire de lui avec beaucoup de raiſon ce que Cicéron diſoit de Scévola, qu'il étoit le plus grand Orateur d'entre les Juriſconſultes, & le plus grand Juriſconſulte d'entre les Orateurs. Au jugement de Cardan, Alciat ſurpaſſoit en éloquence, en connoiſſance des Langues & de l'Hiſtoire, & en ſubtilité, tous les Juriſconſultes qui avoient vêcu avant lui. Mais Jerôme Magius prétend, qu'Alciat pour *Magius de Equul. c. 5.*

 s'être

s'être trop attaché aux belles Lettres, s'eſt ſouvent éloigné de la connoiſſance des matiéres du Droit. Etienne Pâquier aſſûre, que les Italiens faiſoient moins de cas d'Alciat que de Marian Socin, qui enſeignoit la Jurisprudence à Bologne ; & la raiſon qu'ils en avoient, c'eſt qu'ils diſoient, que Socin n'avoit jamais perdu ſon tems dans l'étude des Lettres humaines, comme Alciat.

Recher. le Pâq. l. 9. c. 39.

Boſſi dans l'Oraiſon funebre qu'il a faite à ce ſavant homme, dit qu'il écrivoit en proſe & en vers avec tant de politeſſe & d'éloquence, que ſi les Muſes euſſent voulu emprunter les paroles de quelqu'un pour exprimer leurs penſées, elles euſſent choiſi celles d'Alciat. Ses Emblêmes ont été ſouvent imprimez & traduits en Italien, en Eſpagnol, & en François.

M. de Thou a mis la mort d'Alciat dans l'Année 1551. D'autres ont écrit, qu'il étoit mort en 1548. & d'autres en 1549. François Alciat Cardinal, qui enſeigna la Jurisprudence à Pavie, & qui a donné au Public quelques Ouvrages en Droit, étoit de la même famille qu'André Alciat, & fut l'héritier de ſes biens & de ſon ſavoir.

En l'Année 1697. on imprima les Lettres de Gaſpard Gudius, auxquelles on ajoûta des Lettres de pluſieurs ſavans hommes. Il y en a d'André Alciat, où l'on apprend pluſieurs particularitez de ſa vie. Il dit qu'en 1517. il étoit Profeſſeur en Jurisprudence, *ſub ſtipendio annuo nummorum quingentorum*, & qu'il enſeignoit le Droit à ſept cens Ecoliers. Dans une autre Lettre il marque, qu'il avoit ſix cens écus de

Epiſt. 2.

Epiſt. 3.

de gages, outre les préſens qu'on lui faiſoit, & que le nombre de ſes Auditeurs étoit de huit cens, parmi leſquels il y avoit des Evêques, des Abbez, des Comtes, & quantité d'autres Grands Seigneurs, comme auſſi pluſieurs perſonnes des païs étrangers, *qui illuc*, ajoute-t-il, *non Gymnaſii famâ adducti, ſed ob ſolum Alciati nomen confluxerant*; Qu'on lui écrivoit de tous les endroits du Monde, *Scribitur ad me undique gentium, ab Anglis, Saxonibus, Belgis, Pannonibus, ut nullo non loco reperiatur qui vel ex ſcriptis, vel doctiſſimorum Virorum relatione, Alciatum non cognoſcat.* Dans la même Lettre parlant d'un Ecrivain qui avoit oſé combattre ſes ſentimens, il ſe compare à Hercule, diſant, *non cujuſvis eſt contra Herculem manum conſerere.* Il avoit prié un de ſes Amis de porter ceux de Padoue, ou de Bologne, à l'appeller pour enſeigner le Droit dans leur Academie. Il n'avoit pourtant pas deſſein d'y aller; mais il vouloit que cette recherche obligeât ceux d'Avignon à augmenter ſes gages, de peur de le perdre.

L'Année 1521. il quitta Avignon, parce qu'en *Epiſt.* 13 cette ville on vouloit diminuer ſes appointemens, ſous prétexte que la peſte y avoit fait de grands ravages. Lorſqu'il fut de retour à *Epiſt.* 15 Milan, il y exerça la profeſſion d'Avocat. On lui confera enſuite la Charge de *Vicarius proviſionis*, qui étoit la plus grande des Charges municipales.

Quelque tems après il fut appellé à Bour- *Epiſt.* 17 ges, où il eut mille écus d'or d'appointemens: Et l'on lui faiſoit eſperer une Charge de Maître des Requêtes, s'il la ſouhaitoit. Il n'a-

voit

Epist. 23. voit alors que trente-ſept ans; Et il dit, qu'il ne ſait s'il étoit jamais arrivé qu'un Juriſconſulte à cét âge eût obtenu de ſi grands gages; Que Jaſon avoit ſoixante ans, *priuſquam huc pertingere potuerit;* Qu'il étoit admiré de tout le Monde; *Summa omnium admiratione ſum, qua cives, qua advenæ, ſummi, infimi, medioxumi, me in honore habent:* Que quand dix Decius & vingt Curtius viendroient à Bourges, *ferè omnes ab Alciato multis paraſangis præverterentur*, tant les François aimoient les belles Lettres & la Latinité, *ut quantumvis maximum Doctorem faſtidiant, niſi & idem eloquentiæ ſtudiis præmineat;* Qu'il craignoit que s'il vouloit garder cette coutume en Italie, *per imperitorum querimonias illi non liceret.* Cependant (Epist. 24.) l'Italie lui tenoit fort au cœur, & ſur-tout Bologne, *Sed plurimum pectori inſidet Italia, & inter ejus urbes Bononia potiſſimum.*

Centur. 3. Ep. 8. Dans le Recueil des Lettres qui ont été publiées par Abbes Gebbema, il y en a une d'Alciat, où il dit que Fernand Gonzague, au nom de l'Empéreur, lui avoit commandé de quitter Ferrare, & de s'aller établir à Pavie. Et il ſe plaint de ce qu'on l'oblige d'abandonner une ville, où les conſeïls qu'il donnoit lui produiſoient chaque année un revenu de 600. écus; Au-lieu qu'à Pavie, qui étoit ruinée par les guerres, il ne pouvoit rien gagner. Outre qu'il craignoit que dans cette derniere ville on ne lui payât pas ſes gages, parce que les Conſeillers de l'Empéreur croyoient, que l'argent qu'on donnoit aux Docteurs étoit perdu. Dans la Lettre précedente il ſe plaint de ce qu'on publioit ſous ſon nom des Ouvrages qu'il n'avoit pas compoſez.

Avant l'âge de vingt ans il donna au Public ses Paradoxes du Droit Civil, qu'il dédia au Chancelier du Prat en 1524. dix ans aprés les avoir mis au jour dans son païs, & dix-sept ou dix-huit ans après les avoir composez. C'est un Ouvrage qui donne encore aujourd'hui de l'admiration aux plus doctes de nos Jurisconsultes; Et Tiraqueau, qui nous apprend que l'Auteur de ce Livre étoit l'homme de son tems qui se connoissoit le mieux en fait de mélange de belles Lettres avec le Droit Romain, n'a pû s'empêcher de rendre son étonnement public. Alciat nous apprend, qu'il portoit encore le portefeuille, lorsqu'il entreprit cét Ouvrage, & qu'il n'osoit même y travailler qu'aux heures perdues. Les vieux Docteurs regardérent cét Ouvrage avec des yeux jaloux, & n'osant se plaindre de ce qu'il ne s'étoit pas conformé à leurs préjugez, ils se contentérent de dire qu'ils en trouvoient le Latin trop beau, & le style trop poli, qu'il y paroissoit trop de belles Lettres, que rien n'étoit plus pernicieux à un Jurisconsulte que tant de Litterature, que l'Auteur de ces Paradoxes étoit un prévaricateur des anciennes coutumes, & de la maniére ordinaire d'écrire, que c'étoit un traitre d'avoir voulu introduire les Humanitez dans le Droit, qu'on devoit se précautionner contre les charmes de ses discours, comme fit Ulysse contre le chant des Sirénes. Ces Paradoxes furent réfutez par un Jurisconsulte nommé *Angelus à Sancto Joanne*, dans un Livre intitulé, *Anti-paradoxorum Juris Civilis adversus ævi nostri Colophonem D. Andream Alciatum, Monomachia.*

Baillet des Enfans célebres par leurs Etudes.

Alciat

Scaligerana. Alciat a été le prémier qui a fait imprimer *Notitia Imperii*, & il y a ajouté une belle Préface.

Alciat dans le Chapitre dernier de ſon Livre intitulé, *Parergῶν*, a témoigné qu'il trouvoit fort mauvais que l'on donnât au Public les Conſeils des Juriſconſultes. Mais un Docteur d'Italie, nommé *Tiberius Decianus*, a fait une belle Apologie pour les Juriſconſultes qui font imprimer leurs Conſeils. Nous avons pourtant un Volume des Réponſes ou des Conſeils d'Alciat: mais cét Ouvrage ne fut publié qu'après ſa mort.

Bibl. des Auteurs du Droit. Tom. 1. M. Denis Simon dit, qu'Alciat étoit Protonotaire Apoſtolique, & Conſeiller du Roi d'Eſpagne; Qu'il avoit voulu innover pluſieurs choſes dans le Droit, mais que ſon entrepriſe n'avoit pas eu le ſuccès qu'il s'en promettoit; Que du Moulin l'accuſe de s'être ſouvent contredit dans ſes opinions, quoiqu'il avoue qu'on lui a obligation d'avoir corrigé le Texte de pluſieurs Conſtitutions des Empéreurs.

Il faut remarquer, qu'Alciat eſt le prémier des Interprétes du Droit qui a ſeparé les citations du corps du diſcours, & les a miſes à la marge, comme on le voit dans toutes ſes Oeuvres; en quoi il a été ſuivi par Viglius Zuichemus, par Pierre Loriot, par Grégoire Toloſan, & par pluſieurs autres.

Epiſt. l. 20. ep. 91. l. 21. ep. 16. l. 25. ep. 27. l. 23. ep. 14. l. 26. ep. 6. Eraſme dans pluſieurs de ſes Lettres témoigne beaucoup d'amitié à Alciat. Il loue ſon ſavoir, qu'il traite d'admirable, la force de ſon eſprit, & la grandeur d'ame avec laquelle il ſupportoit les diſgraces qui lui arrivoient. Il dit que ſes Lettres lui donnoient plus de plaiſir,

sir, que si l'on lui eut fait savoir qu'on lui avoit conferé quelque riche Bénefice. Il dit aussi que Budée avoit beaucoup d'estime pour Alciat.

Les Emblêmes d'Alciat ont été traduits en François, en Allemand, & en Italien, & ont été louez par Jule Scaliger, par Matthieu Toscan, par Michel Neander, & par plusieurs autres: Mais Mr. Baillet soûtient, que cét Ouvrage n'a pas mérité ces louanges. *Jugem. des Poetes T. 3.*

Mr. Burnet dit, qu'en 1685. il vit à Naples un petit-fils d'Alciat, qui n'étoit pas moins savant que curieux. *Voyage de Suisse & d'Italie.*

Alciat avoit beaucoup d'estime & d'affection pour Paul Jove; c'est pour cela qu'il traita fort mal le Pape Paul III. qu'il decrie comme un ennemi declaré des bonnes Lettres, parce qu'il avoit refusé l'Evêché de Come à cet Historien; & Alciat ajoûte, que ce Pontife, *ex arcanis cubiculi sordibus in lucem repente fuit productus.* *Epist. Præf. Hist. Jovii.*

Alciat assure, que par l'action d'un Païsan il avoit appris le sens d'un passage de Plaute. *Parerg. c. 21.*

Jule Scaliger dit, Qu'il n'a vû aucun des Ouvrages d'Alciat, que ses Emblêmes, qu'elles sont douces, pures, elegantes & ingenieuses, & que les sentences qu'il y a ajoûtées sont utiles pour la vie civile. Borrichius leur donne aussi de grandes louanges. Elles ont été si estimées, que l'on les a lues publiquement dans les Ecoles, pour apprendre à la Jeunesse les regles de l'Art des Emblémes; ce que Vavasseur dans son Traité des Epigrammes trouve fort mauvais. Ce livre, au reste, a été commen- *Poet. l. 6. De Poet. lib. 6.*

menté par Claude Minos, par François Sanctius, par Laurent Pignorius, par Jean Thuilius, & par d'autres.

Morh. Polyh. l. 1 *c.* 25. *n.* 21. Mr. Gudius avoit dans son cabinet trente lettres d'Alciat, qui étoient remplies de choses fort curieuses.

Struv. Bibl. Jur. p. 128. Le Traité d'Alciat, *De præsumptionibus*, a été imprimé à Cologne en 1580. avec des Additions de Jean Nicolas Arelatan.

Cent. 1. *Ragg.* 69. Alciat, dans les *Ragguagli di Parnasso* de Boccalin, est représenté comme un homme très-savant dans la Jurisprudence & dans les belles Lettres, qui l'avoient rendu fort cher à Apollon, & à tous les illustres de sa Cour, *& a tutti i vertuosi di Parnasso.*

Lect. Antiq. lib. XV. Cælius Rhodiginus accusoit Alciat, *son Ami* pourtant, de lui avoir derobé ses remarques sur *paragrapho*, *&* *paragraphe*, & de les avoir copiées mot pour mot; *Si pourtant*, ajoutoit-il, *on doit donner le nom d'Ami, à celui qui veut s'enrichir de nôtre bien.* Mais Theoph. Raynaud dit, que Ferrand Adducnsis a défendu Alciat, & l'a justifié de cette accusation. Charles Sigonio prétend aussi, qu'Alciat a transcrit bien des choses de Robortel, & de plusieurs autres Auteurs. V. *Lampas Critica*, T. 2. p. 186. & 243.

Erotem. n. 301. *p.* 181.

Hier. Magg. l. 4. *Misc. c.* 7. Alciat, dans ses Annotations sur les trois derniers Tomes du Code, a pris de Pierre Crinit, & de Martin Beichem, sans les nommer, tout ce qu'il a écrit *de quinque pedum præscriptione*, quoi que, suivant Pierre Nannius, ce fut un homme d'une admirable érudition, & d'une éloquence égale à son savoir.

l. 6. *Misc. c.* 6.

Coras

Coras assûre, qu'Alciat s'étoit aquis par son savoir une réputation immortelle, qu'il étoit au dessus de toutes les louanges qu'on pouvoit lui donner, & qu'on ne sauroit assez exalter sa vertu, son érudition, & son industrie : Que dans la Jurisprudence lui seul peut tenir lieu de plusieurs autres Jurisconsultes. *Miscel. Jur. l. 7. c. 7. S. 2. 3.*

Beze dit, qu'Alciat étoit le plus éloquent Jurisconsulte de son tems, de sorte que lors qu'il étoit Professeur à Bourges, on accouroit de toutes parts pour l'ouir. Cela fut cause que Calvin, qui étudioit à Orleans, quitta cette ville pour l'aller entendre. *Hist. Eccl. T. 1. p. 10.*

Alciat, au jugement de Patin, méritoit un Chapeau de Cardinal, & l'on assûre que le Pape le lui offrit, mais qu'il le refusa. Il est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Rerum Patriæ, seu Historiæ Mediolanensis, libri* IV. qui avoit demeuré long-tems caché dans la Bibliothéque Ambrosienne, & qui a été publié par J. Baptiste Bisselius. Dans cét Ouvrage il y a quelques narrations fabuleuses, mais cependant Alciat y illustre beaucoup les Antiquitez de Milan. Mr. le Clerc prétend, qu'Alciat n'a pas aussi bien réussi dans cette Histoire, que Folietta, Bracellio, & Bonfadio. Mais Mr. Perizonius dit, que co morceau nous fait regreter qu'Alciat n'en ait pas fait davantage. V. la Préface du *Thesaurus Antiq. Ital.* *Lettr. 521. T. 3.* *Acta Erud. 1704. p. 389.* *Bibl. Choisi. T. 5. p. 20.*

On a publié sous le nom d'Alciat, *Practica, sive Speculatoris Epitome.* imprimée en 1537. qu'il assuroit n'avoir pas faite. *Placc. de Pseudon. p. 24.*

Les Oeuvres imprimées d'André Alciat sont, *Commentaria in Pandectas Juris Civilis. Commen-*

taria in Codicem. Commentaria in Decretales Gregorii. Paradoxa Juris Civilis. Dispunctiones. Prætermissorum l. 2. Parergōn l. 12. De Magistratibus civilibusque & militaribus officiis. De Singulari certamine. De Præsumptionibus. De Ponderibus & Mensuris. Responsa Juris. Consiliorum volumen primum & secundum. Tractatus de Præcedentia. Judiciarii processus Compendium. Tractatus finium Regendorum. Oratio in laudem Juris Civilis. Oratio Ticini, dum profiteretur in celeberrimâ Academiâ, habita. Oratio Ferrariæ habita. Oratio dum Bononiam adscitus esset pronuntiata. Prælectio in vespertinas lectiones Juris Civilis anni tertii 1539. *Prælectio in Bononiensi Schola* 1540. *Oratiuncula cum Franciscus I. lectioni suæ adesset habita. Declamatio Minutio transmissa. Annotationes in Cornelium Tacitum. Emblemata. Historiæ Encomium. De formula Romani Imperii. De ratione Plautinorum carminum, & Lexicon de vocabulis Plautinis. Traductio Latina libri Galeni de Ponderibus & Mensuris. Consilium in materia Duelli. De verborum significatione libri quatuor.*

M. Antonius Flaminius.

MARC-ANTOINE FLAMINIO, natif d'Imola, y mourut aussi, mais bien plus jeune qu'Alciat : Il avoit joint à la Poésie, en laquelle il excelloit parmi les Italiens, non seulement une connoissance très-exacte de la Philosophie; mais encore une piété non commune. Il fut long-tems Domestique du Cardinal Alexandre Farnése, grand Protecteur des hommes

mes de Lettres, & en reçût de grands biens. Il eut aussi beaucoup de part en la bienveillance du Cardinal Pole, & à sa persuasion il fut le prémier de son Païs, qui exprima assez heureusement en vers Latins, la Majesté toute divine des Pseaumes de David, & invita par son exemple François Spinula à prétendre à la même gloire.

Au-reste nous aurions eu de lui beaucoup plus de choses, si la débilité de son estomac, & quelques autres infirmitez familiéres aux gens d'étude, ne l'eussent pas arrêté dans une si belle carriére, car il mourut assez jeune.

Ceux qui souhaitoient de son tems, qu'on s'employât tout de bon à la réformation de l'Eglise, parloient souvent ensemble de ce qui regarde la Foi, les Oeuvres, la Grace, le Libre-Arbitre, l'Election, la Vocation, & la Glorification; & il y en avoit plusieurs, qui ayant d'autres opinions que celles qu'on enseigne publiquement, se servoient de l'autorité de S. Augustin pour soûtenir leurs sentimens. C'est pourquoi Augustin Fregose Sosteneo fit imprimer à Venise l'An 1545. quelques Opuscules, qui n'étoient autre chose que des Extraits des Oeuvres de ce Pére, auxquels il avoit ajoûté quelques

Notes. Flaminio étoit auſſi de leur avis; bien-qu'au reſte il approuvât ſi peu la doctrine qui avoit été depuis peu ſemée en Allemagne, qu'on voit encore dans un Recueil de Lettres un témoignage bien exprès, qu'il n'avoit point d'autre ſentiment du Sacrement de l'Euchariſtie, que celui de l'Egliſe Catholique. Ainſi encore que quelques-uns de ceux avec leſquels il avoit entretenu amitié, à cauſe de la Religion fuſſent contraints d'abandonner l'Italie, & entr'autres Galéas Carraciolo Marquis de Vico, toutefois il n'en ſortit point; mais il ne pût éviter la cenſure ſecréte, ſon nom ayant depuis éte ôté de toutes les Lettres qu'on a publiées de lui. Antoine Carraciolo, qui a écrit la Vie du Pape Paul IV. rapporte la mort de Flaminio à l'Année précedente. Il dit que ce Pape, qui n'étoit alors que Cardinal, l'aſſiſta à ſa mort, & que comme il l'aimoit, & qu'il doutoit de ſa créance, il lui rendit tous les offices de piété & d'humanité que l'on peut s'imaginer.

ADDI-

ADDITIONS.

M. ANTOINE FLAMINIO étoit fils de Jean Antoine, qui fut célébre par plusieurs excellens Ecrits, & il fut lui-même un des plus illustres Ecrivains d'Italie. Car Pierre Victorius dit, qu'il étoit le meilleur Poéte de son tems, qu'il marchoit sur les traces de Pindare & de Catulle, qu'il ne cédoit à l'un ni à l'autre en esprit & en savoir, & que c'étoit l'ornement de son Siécle. Lilius Grégoire Gyraldi assure, que s'il n'eût pas été travaillé d'un continuel mal d'estomac qui l'empêchoit de s'attacher avec application à l'étude de la Poésie, il y auroit fait des progrès plus considérables.

Theatr. d'Huom. Lett. di Ghilin. part. 2.

Petr. Vict. Var. Lect. lib. 9. c. 9.

Lil. Greg. Gyrald. de Poet. sui temp. libr. 2.

Salomon Marcin a composé des vers à sa louange, dans lesquels il est réprésenté comme un homme, qui avoit joint en sa personne toutes les grandes qualitez qui étoient partagées entre Aristote, Ciceron, & Horace. Il fut extrémement chéri par le Cardinal Polus, dans la maison duquel il vêcut long-tems; car ce Cardinal assure dans une de ses Lettres, que la mort de Flaminio lui avoit causé la plus sensible douleur qu'il fût capable de ressentir, qu'il n'avoit point connu d'homme qui eût une plus sincére & plus grande piété que lui, qui fût plus éloigné de l'amour de toutes les choses qui sont l'objet de l'admiration de la plûpart du Monde, & qui s'aquitât avec plus d'exactitude de tous les devoirs de la charité Chrêtienne. Christophle Longolius parlant de Flaminio dans une de ses Epîtres, *Sachez*, dit-il,

Epist. Poli ad Victor. in Epist. Clar. vir.

Longol. Epist. lib. 9.

que depuis plusieurs siécles il n'y a personne qui l'ait égalé en esprit, en savoir, en vertu, & en probité. Certes, ajoute-t-il, *j'ai accoûtumé, en parlant de lui, de dire, qu'aujourd'hui je ne connois point d'homme qui ait plus de mérite, ni qui soit plus malheureux que lui.*

Simler. in Vita P. Martyr. Au-reste s'il en faut croire Josias Simler, M. de Thou s'est trompé lorsqu'il a écrit, que Flaminio n'approuvoit pas la doctrine que Luther avoit semée en Allemagne; car Simler met Flaminio au nombre de ceux qui ayant embrassé la Religion des Protestans obligérent Pierre Martyr Vermil, qui depuis fut Ministre à Zurich, de suivre leur exemple, & de renoncer à la communion de l'Eglise Romaine. La même chose paroit par cette belle Epigramme, que cét excellent Poéte a faite sur la mort de Jerôme Savonarola,

Dum fera flamma tuos, Hieronyme, pascitur artus,
Religio sanctas dilaniata comas
Flevit, & ô dixit crudeles parcite flammæ,
Parcite, sunt isto viscera nostra rogo.

On voit dans la Vie de Galéas Carraciol, qui vient d'être publiée depuis peu en nôtre Langue, une belle Epître de Flaminio, qui est un témoignage illustre de la piété que M. de Thou attribue à ce grand homme.

Moller. Homonym. pag. 780. Baill. des Aut. Deguisez. p. 148. Il s'appelloit Antoine-Marie Flaminio: mais il changea le nom de Marie en celui de Marc. Son pére appellé Jean-Antoine, étoit d'une basse naissance, & professoit les Lettres Gréques à Bologne. Il supprima le nom de Jean, & prit le surnom de Flaminio, voulant faire accroire qu'il étoit descendu de cette noble Famille,

mille, afin de se rendre illustre, non seulement par les Lettres, mais aussi par la noblesse de son nom.

Marc-Antoine Flaminio, suivant Joseph Scaliger, avoit le style aisé, pur, doux, & coulant, semblable à celui de Buchanan. Il aquit beaucoup de réputation par ses Poésies, & sur-tout par sa belle Traduction des Pseaumes de David en vers Latins. Il y a dans le second Menagiana des Hendecasyllabes de Flaminio à la louange de Casa, que Mr. Menage trouvoit si beaux, qu'il souhaitoit que tous ceux qui aimoient la Poésie Latine, les sussent par cœur comme lui. *Scaligerana.*

Pierre Victorius, dans une Lettre qu'il écrit au Cardinal Polus, témoigne être fort touché de la mort de Flaminio, à cause de la subtilité de son esprit, de la sainteté de sa vie, de son excellente érudition, & de la politesse de ses mœurs. Il dit, que Flaminio étoit la fleur des Poétes, l'ornement de son Siécle, *quod ille plurimis maximisque virtutibus illustrabat*, & que peut-être les âges à venir ne produiroient jamais un aussi grand homme; Qu'enfin il avoit donné des marques d'une grande piété, pendant qu'il étoit sur la terre, & que *honestæ actæ vitæ finem similem addidisset & ea constantia mentis & alacritate quæ ab eo, qui ita ut ille vixisset ac vera religione imbutus esset, poterat expectari.* Le Cardinal Polus répondant à cette Lettre dit, qu'il n'avoit connu personne qui fut orné d'une plus grande piété envers Dieu que l'étoit Flaminio, qui fût plus éloigné de la convoitise des choses que la plupart des hommes admirent, & plus diligent à s'aqui- *Epist. Clar. Vir. à Mich. Bruto collecta Ed. Seb. Gryph. p. 239. 243.* *Ibid. p. 244.*

Flaminio étoit Domestique du C. Polus.

quiter de tous les devoirs de la charité Chrêtienne; Qu'ainsi il est extrémement affligé de son decès, parce qu'il étoit privé de sa présence, de son entretien, & de ses conseils, qui lui étoient d'une très-grande utilité, & qui lui causoient un très-sensible plaisir, puisqu'il jouissoit continuellement de ces biens.

Christophle Longolius avoit aussi une estime particuliére pour Flaminio, comme il paroit par plusieurs de ses Lettres. Dans la 22. du 3. livre il parle de lui en ces termes, *Scito ex omni nobilitate Romana, multis jam sæculis, exstitisse neminem, qui ad summa ingenii atque judicii ornamenta tantum adjunxerit diligentiæ & in omnis liberalis doctrinæ studio assiduitatis. Non enim politiorem modo humanitatem & communes litteras attigit, sed etiam se in utraque Lingua, & in recta disserendi ratione, ita exercuit, ut non credibile sit neque quam longe jam processerit, neque quo paucis annis tam pleno gradu perventurus sit.* Remarquez que Longolius insinue, que Flaminio étoit Gentilhomme, & qu'ainsi il croyoit que Flaminio n'étoit pas d'une aussi basse naissance, que l'assûre Mr. Baillet. Voyez aussi la Lettre VI. & la X. du livre second.

Dict. Crit.

Mr. Baile dit, qu'il n'a pas pû trouver un passage des Lettres de Longolius que j'ai rapporté dans mes précedentes Additions, bienqu'il l'ait cherché avec beaucoup de soin. Le passage est tiré de la lettre 28. du livre 3. des Epîtres de Longolius. Il est conçû en ces termes, *Cave putes quicquam ei istic esse, aut jam multis etiam sæculis fuisse simile, vel ingenio, vel industria, vel probitate, vel etiam gravitate. Equidem sic de eo pronunciare soleo, ut dicam, neque*

Il se trouve au fueillet 245. de l'Edition des lettr. de Longolius chez Jodoc. Bad. Ascens. 1533.

neque natura benigniore quemquam hodie uti, neque cum fortuna durius conflictari. Ainsi je n'ai pas forgé ce passage, comme il semble que Mr. Baile veut l'insinuer.

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit, que Mr. de Thou s'étoit trompé, lorsqu'il a avancé que Flaminio n'approuvoit pas la doctrine que Luther avoit semée dans l'Allemagne; Et Mr. Baile prétend, qu'on ne trouve pas dans la Vie de Martyr, que Flaminio eut embrassé la créance des Protestans. Cependant nous voyons dans cette Vie, que Martyr étant en Italie conferoit avec ses Amis, *puræ Religionis studiosis*, qui étoient affectionnez à la Religion des Protestans, laquelle l'Auteur de cette Vie croyoit être la Religion pure; & il met au nombre des Amis, avec lesquels Martyr conferoit, Benoit Cusan, Antoine Flaminio, & Jean Valdés, disant que par ces entretiens ils se confirmoient reciproquement dans la véritable Religion.

En effet Scultet nous apprend, que Flaminio étoit Ami de l'Evangile, c'est-à-dire, suivant le langage des Protestans, qu'il étoit attaché à leur Religion, qu'ils nomment Evangélique. Sculter ajoûte, que Flaminio florissoit à la Cour de Renée, fille du Roi Louis XII. Duchesse de Ferrare, laquelle avoit dissipé les ténébres de l'Italie par la lumiére de l'Evangile. Mr. Burnet dit aussi, qu'on croyoit que Flaminio étoit Lutherien, & que l'on soupçonnoit le Cardinal Polus de favoriser l'Hérésie, parce qu'il entretenoit chez lui Flaminio. Enfin Pallavicin nous apprend, que le Pape vouloit qu'on donnat à Flaminio la

Decad. Evang. Renov. p. 145.

Hist. de la Ref. d'Angl. T. 2. l. 1. pag. 373. in 12.

Hist. du Conc. de Trente p. 1. lib. 6. c. 1.

la Charge de Sécrétaire du Concile de Trente; mais qu'il ne voulut pas l'accepter, peut-être parce qu'il étoit persuadé de la vérité des doctrines, dont il eût été obligé d'écrire la condamnation.

Pour prouver que Flaminio étoit dans son cœur de la Religion des Protestans j'ai rapporté la belle Epigramme qu'il avoit faite sur la mort de Savonarole. Mr. Baile prétend, que je me sers mal-à-propos de cette Epigramme, & qu'une infinité de Dominicains, très-zelez Papistes, la signeront. Je répons, que Savonarole est un de ceux qui ont combattu ouvertement la Religion Romaine, sur-tout la puissance du Pape; Qu'il a soûtenu, que le Pontife Romain est l'Antechrist, qui est décrit dans l'Apocalypse; Qu'on a même crû, que ce Religieux avoit l'esprit de Prophétie, & qu'ainsi on l'a mis au nombre de ceux qui ont connu la verité avant la Réformation, & qui étoient dans le chemin du salut. Cela posé, il est visible que Flaminio n'a pas été dans le sentiment de l'Eglise Romaine, qui nie que le Pape soit l'Antechrist, & que s'il eût été de cette opinion, il n'eût eu garde de représenter les entrailles de la Religion dans les flammes qui consumoient le corps de Savonarole. Il eût dit plûtôt, que l'impiété brûloit dans le bucher qu'on avoit allumé pour punir le crime de ce Moine.

Verheiden Icones.

Quant à la Lettre de Flaminio qui est dans la Vie de Galéas Carraciol, je ne l'ai pas alleguée pour prouver que ce prémier étoit Protestant, comme le prétend Mr. Baile, mais je l'ai rapportée comme un témoignagne de la piété de Flaminio.

Dans

Dans le seizième Siécle il y a eu un autre Antoine Flaminio, qui étoit Sicilien, & Professeur à Rome. C'étoit un très-savant homme, qui menoit une vie si retirée, qu'il ne conversoit ni avec les ignorans, ni avec les gens doctes. Il n'avoit point de valet, & il mangeoit seul les viandes qu'il alloit acheter chez un Cabaretier de son voisinage, lequel surpris de ce qu'il s'étoit passé trois jours sans qu'il eût vû Flaminio, entra par une fenêtre dans sa chambre, où il le trouva mort & étendu sur le plancher, entre ses livres; car il étudioit couché par terre. *Pier. Valer. de Infal. litter.*

Mr. Baillet dit, que les Poésies Chrêtiennes & spirituelles de Flaminio, qui sont en tres-grand nombre, ont été fort estimées, surtout sa traduction des Pseaumes, où il fait voir qu'il avoit l'esprit très-beau & très-fin, comme le marque Ghilini. *Jug. des Savans T. 3. p. 237.* *Theat. d'huom. litter.*

Joseph Scaliger juge, que Flaminio ressemble assez à Buchanan, pour la facilité du stile & le tour de l'expression, & qu'il est très-pur & très agréable. *Scaligerana p. 155.*

Melanchthon dans ses Discours familiers dit, que le Pape faisoit brûler en Italie tous les Livres qu'il pouvoit trouver, non seulement des Théologiens, mais aussi des Philosophes; Que sur-tout il faisoit chercher les Ouvrages d'Erasme; Qu'il avoit fait deterrer le corps mort de Flaminio, ce bon personnage, & brûler son cadavre, parce qu'il avoit traduit en vers Latins les Pseaumes de David; Qu'enfin le Pape vouloit abolir tous les Ecrits, horsmis les Livres de Thomas d'Aquin, le plus impertinent de tous les Ecrivains. *Impr. en 1573. p. 116. par les soins de Manlius.*

Le

Le pére de M. Antoine Flaminio, nommé Jean-Antoine, a donné au Public divers Ouvrages, savoir la Vie d'Albert le Grand, celles de Vincent Valentin de l'Ordre des Fréres Précheurs, de Jaques Venelus du même Ordre, de Maurice Pannonius, de Venturin de Bergame Dominicain, & de Jaques Alleman de l'Ordre des Fréres Précheurs. Ces Vies se trouvent dans le Livre de Leander Alberti, *Des hommes illustres de son Ordre*. Jean-Ant. Flaminio a aussi fait l'Histoire des Empéreurs Romains, & deux livres de Sylves avec trois d'Epigrammes, imprimez à Bologne, l'An 1516. Il y a aussi de lui une Tragédie intitulée, *Priamus*, plusieurs Lettres, & trois livres *de Harmonica Instructione*. Il mourut l'An 1536.

Les Oeuvres imprimées de Flaminio sont, *Paraphrasis in duodecimum librum Aristotelis de prima Philosophia. Commentaria in Psalterium. Psalmi & Hymni elegantissimo carmine expressi. Paraphrasis in triginta Psalmos versibus scripta. Carmina de rebus divinis. Carminum libri quatuor, ad Franciscum Turrianum. Item liber quintus, ad Alexandrum Farnesium. Epistolæ aliquot de veritate doctrinæ eruditæ, & sanctitate Religionis, ex Italico in Latinum Sermonem conversæ.*

J. Baptista Montanus.

JEAN-BAPTISTE DE MONTE, Médecin fameux, mourut en son année climactérique à Verone sa Patrie, d'où sont sortis tant de grands hommes. Les Ecrits qu'il a publiez de son vivant, & ceux que son généreux Disciple Jean Craton,

ton, qui a exercé heureusement la Médecine sous trois Empéreurs, a mis en lumiére depuis sa mort, sont en grande réputation.

ADDITIONS.

J. BAPTISTE DE MONTE fut également illustre, & par la noblesse de sa race, & par son profond savoir. Il excella en la Poésie & dans les belles Lettres, & passa pour un des plus habiles Médecins de son Siécle. Il mérita l'estime, non seulement de Jovian Pontan, d'Actius Sannazar, & des plus doctes hommes d'Italie, mais encore du Cardinal Hippolyte de Médicis, cét illustre Protecteur des gens de Lettres. Il s'étoit aquis une si grande réputation, que l'on disoit que l'ame de Galien étoit passée dans son corps. Après avoir expliqué les Poémes de Pindare à Naples, il fut appellé à Padoue, où il enseigna la Médecine avec tant d'applaudissement & de réputation, que l'Empéreur Charles-Quint, François I. & le Duc de Toscane firent tous leurs efforts pour attirer ce grand homme auprès d'eux. Mais Montano resista à toutes leurs promesses & à toutes leurs sollicitations, & il exerça pendant 20 ans la Charge de Professeur en Médecine à Padoue. Enfin se trouvant attaqué de la pierre il se retira à Terrazo dans le territoire de Verone, & il y mourut après avoir donné au Public plusieurs Ecrits, qui sont de glorieux témoignages de son érudition.

Theatr. d'Huom. Letter. de Ghilini.

Ses

Ses Oeuvres imprimées font, *Medicina universa. Opuscula varia ac præclara, in quibus tota fere Medicina methodice explicatur, in duo volumina digesta*, quorum primo continentur, *Methodus Medicinæ universalis, Idea, & Characterismus Doctrinæ Hippocraticæ propositus Studiosis in Prælectionibus Aphorismorum Hippocratis. De Succo melancholico, & Atra bile sententia. De generatione pituitæ, contra eos qui affirmant pituitam in ventriculo generari. De coctione & præparatione humorum. Aquas distillatas per alembicum etiam à calidis herbis esse frigidas, Demonstrationes. Alexandrinæ aureæ examen.* Secundo autem, *De Differentiis Medicamentorum, & Causis diversarum in ipsis facultatum Tractatio. De qualitatibus simplicium Medicamentorum, & eorundem compositione Commentarius. Quæstio in qua examinatur quomodo medicamentum dicatur æquale, aut inæquale, videlicet calidum, frigidum, humidum, aut siccum. De Characterismis febrium. Quæstio de Febre sanguinis. De Febre hectica Tractatus. De Febribus pestilentibus Tractatus. Libri duo de excrementis, unus de fecibus, alter de urinis. De Morbo Gallico Tractatus. De uteri affectibus.* Outre ces Traitez on voit de lui les fuivans; *Libellus de gradibus & facultatibus Medicamentorum. Consultationes de variorum morborum curationibus. Lectiones in primam & secundam partem Aphorismorum Hippocratis. In tertiam primi Epidemiorum sectionem Explanationes. In libros Galeni de Arte curandi ad Glauconem, Explanationes. In artem parvam Galeni, Explanationes. Tabulæ in tres libros artis parvæ Galeni. Metaphrasis summaria eorum quæ ad medicamen-*

camentorum doctrinam attinent in libris Aetii Amideni Medici. In primam Fen libri primi Canonis Avicennæ, Explanatio. In secundam Fen primi Canonis Avicennæ, Lectiones. In quartam Fen primi Canonis Avicennæ, Lectiones. In nonum librum Razis ad Almanzorem Regem, Expositio. De ordine in edendis legendisque libris Galeni servando.

JOACHIM VADIANUS natif de S. Gal en Suisse, outre la connoissance qu'il avoit des Mathématiques, & sur-tout de la Géographie, qu'il a éclaircie par ses Ecrits, s'est aussi aquis beaucoup d'estime parmi les Théologiens de sa Secte. Sa prudence même & sa probité furent cause que ses Citoyens le retirant de la vie obscure qu'il passoit parmi ses Livres, pour le faire paroître à la lumiére du Monde dans les affaires civiles, lui donnérent la prémiére Magistrature de son Païs: Et en cette Charge il ne se contenta pas de répondre dignement à l'espérance qu'on avoit conçûe de lui, mais il la surpassa de beaucoup, faisant voir par son exemple, que l'administration des affaires publiques ne doit pas être interdite aux Philosophes, & aux hommes de Lettres.

Joachimus Vadianus.

A D-

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Medic.

JOACHIM VADIANUS ayant fait ses prémiéres études avec beaucoup d'application, enseigna les enfans à Villach, ville de la Carinthie: Et ensuite étant retourné à Vienne, il y fut fait Professeur des Humanités. Puis il voyagea en Pologne, en Hongrie, en Allemagne, & en Italie; Et s'étant fait recevoir Docteur en Médecine, il se retira en son Païs, où il s'aquit l'amour & l'estime de tous ses Concitoyens par son savoir, par sa candeur, par sa probité, & par sa vertu. Il y exerça la Médecine avec beaucoup de gloire, & ayant été élevé à la Charge de Sénateur, il s'aquitta de cét Emploi avec tant de prudence & d'intégrité, qu'il fut honoré huit diverses fois de la Dignité de Consul de sa Patrie. Enfin après avoir réussi dans le dessein qu'il forma d'établir à S. Gal la Religion des Protestans, & avoir donné au Public des marques glorieuses de son érudition & de sa piété, il mourut âgé de soixante-six ans. Il étoit savant en Mathématique, en Géographie, en Philosophie, & en Médecine. Il s'etoit souvent fait admirer par son éloquence, & il écrivoit si bien en vers, qu'il mérita la couronne de laurier, que les Empéreurs ont accoûtumé de donner à ceux qui excellent en la Poésie. Il s'appliqua sur-tout à la Théologie, & il soûtint par ses Ecrits la véritable doctrine de la Céne du Seigneur, refutant les folles réveries de Schvenkfeld, qui avoit renouvellé les erreurs d'Eutychès & des Enthousiastes.

Icon. Bezæ.

siastes. Joseph Scaliger met Vadian au nombre des plus doctes d'Allemagne, & le docte M. Colomiès dit, qu'il est en cela de l'avis de Scaliger, & qu'il ne peut souffrir que Vossius le fils dise des Commentaires de Vadian sur Mela, que *rus & stivam olent.* *Scaligerana.* *Colom. Not. in Scaligeran.*

Le pére de Joachim Vadian, appellé Léonard *von Watt*, étoit Sénateur de Saint Gal. Joachim nâquit le 29. Novembre 1484. & fut ensuite appellé Vadian. Après qu'il eût fait ses prémieres études avec succès dans sa Patrie, il les alla continuer à Vienne en Aûtriche, où les Lettres florissoient en ce tems-là : comme il étoit courageux & robuste, il embrassoit avec plaisir toutes les occasions qui s'offroient de tirer l'épée contre ses camarades, & il n'eut jamais de desavantage dans ses combats ; mais Dieu, qui l'avoit destiné à de meilleurs exercices, le ramena bientôt dans le bon chemin ; car un Marchand de cette ville, qui avoit été chargé par le pére de Vadian de veiller sur sa conduite, & de lui fournir l'argent qui lui seroit nécessaire, lui ayant representé les dangers qu'il couroit, en faisant le mêtier de gladiateur, & le chagrin que son pére en ressentiroit, lorsqu'il en seroit informé ; ce Marchand, dis-je, par ses remonstrances l'obligea à se donner tout entier à l'étude, de sorte que Vadian n'avoit d'ordinaire pour son chevet qu'un Virgile *in folio*, qu'on voit encore aujourd'hui dans la Bibliothéque de S. Gal, parmi les Livres qu'il donna à sa Patrie. *Melch. Adam Vit. Vadiani.*

De Vienne il s'achemina à Villac dans la Carinthie, & pour décharger son pére de la dépense qu'il lui causoit, il fut établi par le

Magiſtrat de ce lieu, Précepteur de la Jeuneſſe. Quelque tems après, étant retourné à Vienne, il y fut fait Profeſſeur des belles Lettres. En l'Année 1515. il harangua avec beaucoup d'éloquence Sigiſmond, Roi de Pologne, au nom de l'Univerſité de Vienne, en préſence de l'Empéreur & de deux autres Rois, & il fut honoré de la Charge de Recteur de l'Académie. Puis en 1518. il fut reçû Docteur en Médecine, & étant revenu dans ſon Païs, l'Année ſuivante, il ſe maria avec Marthe Grebel, ſortie d'une Famille noble de Zurich, où il y a pluſieurs illuſtres Gentilshommes de ce nom.

Melch. Adam ibid. Martin Bucer dit, que Vadian étoit digne d'admiration par ſon ſavoir, par ſa piété, par ſa prudence, qu'il étoit l'ornement de ſa Patrie, & qu'il contribua beaucoup à l'abolition de la Meſſe dans Saint Gal, des ſuperſtitions, & de l'Idolatrie du Papiſme.

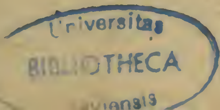
Jov. Elog. Paul Jove donne de grandes louanges au Commentaire de Vadian ſur Pomponius Mela, diſant qu'il avoit très bien éclairci cét Auteur, qui eſt fort obſcur.

Spizel. Inf. litter. p. 1059. Voici les vers qu'on fit à ſa louange,

Virtutis cultor, variâ & præclarus in arte,
Coſmographus, Medicus, Rhetor, & Hiſtoricus;
Religionis amans ſanæ, patriæque ſalutis
Vindex, Helvetiæ gloria magna plagæ.

Les Oeuvres imprimées de Vadian ſont, *Carmen de laudibus Cæſarum Friderici III. Patris, & Maximiliani filii. Epitaphium Rodolphi, Epiſcopi Herbipolenſis. Ecloga cui titulus Fauſtus, contra invidos quoſdam. Elegia de Vadianorum Familiæ inſignibus à Sigiſmondo I. Romanorum*

norum Rege donatis. Elegia, qua certamen suum cum morte describit. Ode in laudem Dominicæ Resurrectionis. Sylva de laudibus Patriæ. De Poëtica, & carminis ratione liber. Commentaria in libros tres Pomponii Melæ, de Situ Orbis. Epistola ad Rodolphum Agricolam scripta, ubi explicatur locus apud Plinium de Dodrante & Pygmæis, de longitudine Gabbaris, & quid sit uncia: Locus Persii ex satyra 1. *Si costam Longo &c. De Antipodibus multa. De Lacu Acronio & Veneto; Locus Lucani ex libro* 6. *de Dorio; Locus Virgilii ex primo Georgicorum, de vertice Austrino. Scholia in* 2. *C. Plinii librum Naturalis Historiæ. Epitome trium terræ partium, Asiæ, Africæ, & Europæ, compendiariam locorum descriptionem continens, præcipuè autem quorum in Actis Lucas, Evangelista, & Apostoli meminere. Aphorismorum libri sex, de consideratione Eucharistiæ, de sententiis videlicet super hac re controversis, de Sacramentis antiquis & novis, deque verbo, symbolis & rebus: Item de vero veri corporis Domini esu, de Transubstantiationis dogmate, & veritate corporis Christi humani. Præterea qualis fuerit ritus Cœnæ Veteribus: rursus per quos, quomodo, & quibus temporibus, is ceremoniarum accessione auctus atque immutatus sit. Epistola, qua explicat quæstionem, An corpus Christi propter conjunctionem cum verbo inseparabilem alienas à corpore conditiones sibi sumat. Epistola ad Joannem Zuiccium, Constantiensis Ecclesiæ Pastorem, in qua post explicatas in Christo Naturas diversas, & Personam ex diversis Naturis unam, Jesum vel in gloria veram esse creaturam demonstratur. Antilogia ad Gasparis Schvenkfeldii argumenta in libellum, qui ab eo Summarium in-*



ſcriptus eſt, collecta. Pro veritate carnis triumphantis Chriſti, Anacephalæoſis, contra tredecim inſignes G. Schvenckfeldii errores. Conſilium contra peſtem. Epiſtola de obſcuris verborum ſignificationibus. Antiquitates Alamannicæ. Liber de Chriſtianiſmi ætatibus. Epiſtola, de Conjugio Servorum apud Alamannos.

Il laiſſa auſſi pluſieurs autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimez, dont on peut voir le Catalogue dans Melch. Adam.

Année 1552.

Eberardus Billichius.

EVERARD BILLICH, Théologien de grande réputation pour bien expliquer les difficultez de l'Ecriture Sainte, mourut à Trente, où il étoit allé au Concile.

ADDITIONS.

Cornel. Callid. Catal. German. Script.

EVERARD BILLICH natif de Cologne, étoit Religieux de l'Ordre des Carmes, & il aſſiſta à la Conférence des Théologiens Catholiques & Luthériens, qui ſe fit à Ratisbonne en 1546. par l'ordre de l'Empéreur Charles-Quint, pour dreſſer une Formule de foi qui fut approuvée des deux Partis.

Seck. Comment. de Luth. lib. 3. §. 107. & 122. Add. 3. litt. d.

Billich en 1543. compoſa un Livre écrit avec beaucoup d'aigreur, qui portoit ce titre, *Judicium Deputatorum Univerſitatis & Cleri Coloñienſis, de doctrina & vocatione Buceri.* Melanchthon ayant lû cét Ouvrage dit, qu'un Moine en-

engraissé, qui étoit Prêtre de Venus & de Bacchus, l'avoit composé. Il ajouta, que le Clergé de Cologne voyant que ce Livre étoit plus digne d'une troupe de Bateleurs, que d'un Corps d'Ecclésiastiques, avoit fait changer le titre, & qu'au lieu de *Cleri*, il avoit voulu qu'on mit, *Cleri Secundarii*, désignant par ces mots un Clergé bâtard, *Cleros Nothos*. Lorsque Billich parle du Mariage, il se sert d'expressions si obscénes, qu'à peine l'on oseroit les prononcer dans un lieu de débauche. Les injures, dont son Livre est rempli, sont tirées des Comédies de Plaute, que ce Carme lisoit, sans doute, avec plus de plaisir que les Pseaumes de David. Bucer & Melanchthon répondirent à ce Livre. Et Mr. de Seckendorf dit, que la Réponse de ce dernier est un Ouvrage incomparable, & que jamais ce savant Théologien n'a mieux défendu la cause des Protestans qu'en cette occasion.

Bucer dans son Livre des Conciles dit, que Billich avoit joué aux dés son habit blanc, & que l'ayant perdu, il étoit retourné chez lui avec son habit noir.

Billich est traité d'Adultére impur dans une lettre que les Théologiens de Wittenberg écrivirent à l'Electeur de Saxe en 1546. Seck. lib. 3. §. 132. n. 10.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Judicium Cleri Coloniensis liber* I. *De ratione summovendi præsentis temporis dissidia liber* I.

JEAN COCHLEE natif de Nuremberg, fut un Théologien fameux par les Ecrits qu'il a faits pour soûtenir l'autorité Joannes Cochlæus.

des Canons & de l'Eglise Catholique. Outre cela il étoit fort dans la dispute, & avoit souvent conferé avec beaucoup de gloire & de louange à Augsbourg, à Ratisbonne, & à Wormes, avec les Théologiens des Princes Protestans. Il mourut à Breslau en Silesie.

ADDITIONS.

Labb. de Script. Ecclesiast.

JEAN COCHLEE triompha souvent de Luther, de Bullinger, d'Osiandre, de Musculе, de Melanchthon, de Pomeran, de Bucer, de Calvin, & des autres Défenseurs de la Doctrine des Protestans, s'il en faut croire le Pére Labbe Jésuite. Il mourut âgé de 73. ans à Breslau, où il étoit Chanoine.

Freh. Theatr. Vir. Illustr.

Cochlée nâquit en 1503. à Wendersten, ville située proche de Nuremberg. Il s'attacha entiérement à la Théologie, & il obtint le titre de Docteur en cette Science. En 1521. il fut fait Chanoine de Wormes, & puis Doyen à Francfort dans l'Eglise de Sainte Marie des Monts. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Erasme. Il mourut à Vienne suivant quelques uns, & à Breslau suivant quelques autres, âgé de 73. ans.

Du Pin Bibl. des Aut. du 16. Siécle.

En 1527. il forma le dessein le plus impie dont on se puisse aviser, dans la vûe de faire voir qu'on peut se servir de la S. Ecriture pour soûtenir des erreurs. Il fit un Livre, où il rapporte les passages des Auteurs Sacrez pour & contre la Divinité de Jésus-Christ, avec les répon-

réponses que l'on peut apporter de part & d'autre. L'Année suivante il se servit de la même méthode pour montrer qu'il ne faut pas établir la S. Ecriture pour seule régle de la foi ; car il choisit ces trois propositions: 1. Que Jésus-Christ n'est pas vrai Dieu. 2. Que Dieu doit obéir au Diable. 3. Que Marie Mére de Dieu n'a pas toûjours demeuré Vierge. Il exerce sa malheureuse industrie à apporter des passages de l'Ecriture pour donner quelque couleur à ces erreurs, & à inventer des solutions aux passages qui prouvent le contraire. Depuis 1521. jusqu'en 1550. sa plume produisit chaque année plus d'un Ouvrage pour la défense de la Religion Romaine & de ses Dogmes.

Dans la Conférence d'Augsbourg tenue en 1534. Cochlée soûtint qu'on ne pouvoit pas prouver la Trinité par la Sainte Ecriture, dequoi il fut fortement repris par Eccius, qui trouvoit fort étrange qu'il eût dit une pareille sottise. *Seck. Suplem. ad primum Indicem.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Liber adversus novam in Ecclesia Reformationem, & Senatus Bernensis apud Helvetios expostulationem. De Canonicæ Scripturæ, & Catholicæ Ecclesiæ autoritate libellus, ad Henricum Bullingerum. Sacerdotii ac Sacrificii novæ legis defensio, adversus Wolfangi Musculi arrosiones. In quatuor Andreæ Osiandri de fine mundi conjecturas, Velitatio. De Animarum Purgatorio adversus Philippum Melanchthonem. Item Philippica sexta, contra Melanchthonem. De novis Hebræorum Translationibus S. Scripturæ, Disceptatio. De potestate generalis Concilii, triginta testimonia firma & irrefragabilia, per quinque discrimina. Refutatio*

30. *Articulorum, qui Wittembergæ disputati sunt. Septuaginta sententiæ in generali Concilio. De factis & scriptis Lutheri liber. De Petro & Roma contra Verlenum brevis Confutatio, contra quingentos Articulos Lutheri ex* 36. *Sermonibus ejus excerptos. Comment. in libellum Lutheri, contra seditionem rusticam. Catalogus seditionum per diversas Germaniæ partes exortarum. Contra Epistolam Pomerani ad Anglos scriptam. Ad Bernenses contra disputationem ne fieret Liber, qui inscribitur Lutherus septiceps. Dialogus de bello contra Turcas, ubi biceps est Lutherus. Apologia pro Duce Georgio ad Electorem Saxoniæ. Responsio contra mendacia Lutheri pro Duce Georgio. De Missa & Transubstantiatione contra Chronica Franci. De Missa & Consecratione Sacerdotum contra Lutherum. De* 21. *Articulis Anabaptistarum. Ad Justum Jonam de Missa contra Lutherum. Ad Regem Scotiæ contra Alesium & Melanchthonem. De Auctoritate Conciliorum. Contra Catechismum Moibani. Contra Araneas Morysini Angli. Contra Joannem Sturmium, de Consilio Cardinalium delectorum. Relatio compendiosa ad Regem. Epistola ad Principes & Status partis Catholicæ. Philippicæ quatuor contra Melanchthonem, contra ejusdem Apologiam, & Confutationem Didymi Faventini, De matrimonio Regis Angliæ. Defensio Roffensis Episcopi & Mori. Propositiones* 153. *adversus* 70. *Propositiones Lutheri contra Antinomos. Libellus, utrum is qui non est ab Episcopo aliquo consecratus, Eucharistiam per verba consecrationis conficere queat. Colloquium cum Luthero habitum Wormatiæ. An liceat duas habere uxores simul. De vera Ecclesia. De Ordinatione Episcoporum & Presbyterorum,*

rum, & de Eucharistia Consecratione. Philippica quinta contra 18. *Articulos Wittembergensium, de Peccato originali, &* 21. *de Fide justificante. Defensio ceremoniarum Ecclesiæ, contra tres libellos Ambrosii Moibani. Quadruplex ratio concordiæ super Confessione Augustana. De Invocatione Sanctorum, eorumque Intercessione, & de Reliquiis Imaginibusque eorundem, contra Bullingerum. Historia de vita Theodorici Regis Ostrogothorum, & Italiæ. De modo & usu orandi antiquo. Miscellaneorum libri* 3. *Consideratio de Concordiæ Tractatu contra duo Scripta Lutheri. Replica in Musculi Anticochlæum, & in Antibolen Bullingeri, atque in quædam Scripta Buceri. In Nycticoracem novi Evangelii. De Veneratione sanctarum Reliquiarum, contra Calvinum. De Interim contra eundem. De seditiosis appendices* 3. *ad librum Bruni. Historiæ Hussitarum libri* 12. *Philippica septima in Melanchthonem. Speculum antiquæ devotionis circa Missam. Rudimenta Musicæ & Geometriæ. Commentatio in Meteora Aristotelis. Exhortatio ad Germaniam de Invocatione Sanctorum. Responsio ad singula puncta Confessionis Protestantium Principum Augustæ exhibita. Discussio omnium Confessionis & Apologiæ Augustanæ Articulorum. De Resolutione Caroli quinti, ratione Interim. Elementa Geometrica.*

G. Konig dans sa Bibliothéque assure, que le Livre de Cochlée *de Factis Lutheri* est tout plein de mensonges.

GASPARD HEDION d'Eslinguen, avoit été Prédicateur à Bâle & à Mayence, & ensuite ayant embrassé la Doctrine — Gaspar Hedio.

 de

de Luther, il se fit, pour ainsi dire, Coadjuteur de Matthias Zellius & de Martin Bucer, après avoir enseigné vingt-quatre ans à Strasbourg.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Theol.

HEDIO, après avoir fait ses études à Fribourg & à Bâle, reçût le Bonnet de Docteur en Théologie dans cette derniére ville, l'Année 1520. Mais ayant été éclairé de la lumiére de l'Evangile, il fut violemment persécuté par le Clergé de la ville de Mayence, où il prêchoit. Ce qui fut cause qu'il se retira à Strasbourg, en 1523. Et il y fut fait Ministre de l'Eglise des Protestans, avec Wolfgang Capito, & Martin Bucer. En 1524. les Théologiens de cette ville ayant publié un Ecrit, dans lequel ils rendoient raison du changement qu'ils avoient fait à l'égard de la Religion, il souscrivit à cét Ecrit, & il défendit avec un courage invincible la doctrine qui y étoit contenue, l'appuyant sur des passages de la S. Ecriture. En 1542. il fut appellé avec Bucer par l'Electeur de Cologne pour établir la Réformation dans ses Etats. Il prêcha 29. ans à Strasbourg, & il enseigna l'Evangile non seulement de vive voix, mais aussi par ses Ecrits.

Epist. ad Schvel. citée par Scult. Decad. Evang. renov.

Nicolas Gerbel témoigne, qu'Hedio étoit fort utile à la Religion Evangélique par la sainteté de sa vie, & qu'il fortifioit les autres Docteurs par la gravité de ses enseignemens.

Le

Le Duc de Lorraine en l'Année 1530. ayant chassé de ses Etats plusieurs milliers de ses Sujets, qui se nourrissoient des herbes de la campagne & des feuilles des arbres, Hedio & ses Collégues exhortérent avec tant de véhémence les habitans de Strasbourg, de faire ressentir à ces misérables les effets de leur charité, qu'on les entretint pendant quelque tems dans cette ville. Hedio a laissé par écrit, qu'en 1529. dans trois mois on avoit reçû 2150. pauvres dans le Couvent des Franciscains de Strasbourg, & qu'on leur avoit fourni toutes les choses qui leur étoient nécessaires; Qu'en 1530. depuis le 24. Juin jusqu'à pareil jour de l'Année suivante on avoit nourri dans l'Hôpital de la même ville 123545. Etrangers, & l'Année suivante 8579.

Scultet. ibid. pag. 330.

Les Oeuvres imprimées de GASPARD HEDION sont, *Sermo de Decimis. Smaragdi Abbatis Commentarii in Evangelia & Epistolas per totum annum, ex Patribus collecti, quos Hedio ex M. S. restituit. Historica Synopsis, qua Sabellici institutum prosequitur, ab Anno* 1504. *quo Sabellicus pervenit, ad Annum usque* 1538. *Chronicon Abbatis Urspergensis correctum. Paralipomena illi addita rerum memorabilium ab Anno* 1230. *ad Annum* 1537. Une *Chronique des affaires d'Allemagne* écrite en Allemand. Il a aussi traduit en la même Langue les Livres suivans, *La Chronique d'Eusebe, d'Egesippe, de Joseph, de l'Abbé d'Ursperg, les Césars de Cuspinian, les Homélies de S. Chrysostome sur S. Matthieu & sur S. Jean,* quelques *Opuscules de S. Augustin,* les livres *des Offices de Saint Ambroise,* le *Traité de Vivès de l'Aumône, l'Histoire de Philippe de Comines,*

Erasf-

Erasme de la préparation à la mort, les Commentaires de Luther sur les Pseaumes graduels, & les Oeuvres suivantes qui ont pour titre, *Smaragdi Abbatis Postilla, Demagoriæ Oecòlampadii in Epistolam Joannis, Hermanni Bodii Unio dissidentium.*

Andreas Osiander. ANDRE OSIANDER mourut à Konisberg en Prusse auprès de la mer, s'y étant refugié de Nuremberg il y avoit cinq ans. Il y proposa une nouvelle doctrine, & écrivit que la justice de l'homme ne dépendoit pas de la foi, mais de la Justice de Christ resident en nous, & loua Luther comme auteur de cette opinion. Bien-qu'il eût beaucoup d'ennemis, & particuliérement Joachim Merlin, qui soûtenoit que Luther n'avoit jamais été de ce sentiment, néanmoins il l'emporta par la faveur & par l'appui d'Albert de Brandebourg Duc de Prusse, & contraignit Merlin de se retirer. Alors il fit imprimer des Livres, dans lesquels il confirma son opinion, bien-qu'elle fût contraire à la véritable doctrine; Et voyant que Luther étoit contre lui, il parla injurieusement contre Luther & contre Philippe Melanchthon, comme auteurs d'une nouvelle Théologie, telle que celle d'Aristote, qui tient plûtôt de la chair que de l'esprit. Il y ajoute encore cette opinion

nion erronée, que Jesus-Christ n'eût pas laissé de naître, quand même le genre humain n'eût pas été perdu par le péché du prémier Homme.

ADDITIONS.

ANDRE OSIANDER étoit Bavarois. Il excelloit en la connoissance des Langues, des belles Lettres & des Mathématiques. Il avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence. Mais il étoit rempli de fierté & d'orgueil, mal réglé dans ses mœurs, emporté dans toute sa conduite, & profane dans ses discours; car lorsqu'il vouloit louer le bon vin, il avoit accoutumé de dire, *Hic est filius Dei vivi.* Quoiqu'il fut d'un tempérament robuste, il ne parvint pas à une grande vieillesse, car il mourut en sa cinquante-quatrième année, d'un accident d'Epilepsie. On attribue la cause de sa mort a ses veilles excessives; car ordinairement il étudioit depuis neuf heures du soir jusqu'à deux heures du matin. Il portoit toûjours une chaîne d'or au col pour se garantir de la lepre, s'il en faut croire George Fabrice. Cardan a écrit, qu'Osiander étant jeune, fut attaqué d'une fiévre quarte, & que pendant les accès de son mal, il s'imaginoit d'être au milieu d'une forêt, & parmi des bêtes farouches, qui étoient sur le point de le devorer; mais que dès que le pére d'Osiander entroit dans sa chambre, ces visions disparoissoient, & que son pére ne l'avoit pas plûtôt

Melch. Adam de vit. Theolog. Bez. in vit. Calvini.

Calvin. Epist. ad. Melanchth.

Georg. Fabr. Obs. de reb. Metam. Card. de subtil. Tit. de Mirabil.

tôt

tôt quitté, que les mêmes fantômes se présentoient de nouveau à lui.

Comment. de Luth. lib. 1. §. 139. Add. 1. litt. a. Mr. de Seckendorf dit, qu'Osiander n'étoit pas Bavarois, comme le prétend Melchior Adam, mais qu'il étoit né à Guzenhause, ville de la Franconie, située sur la riviére d'Alcman, qui appartient aux Marcgraves de Brandebourg. Il nâquit en 1498. le 19. Decembre. Le nom de sa famille étoit Hoseman, qu'il changea en celui d'Osiander. Son pére étoit Serrurier. Il prêcha l'Evangile prémiérement à Nuremberg. En 1529. il assista à la Conférence de Marpourg, où Luther & les Théologiens de Suisse se trouvérent. Il alla ensuite à la Diéte d'Augsbourg, en laquelle les Princes & les Etats Protestans présentérent leur Confession de foi à l'Empéreur Charles-Quint. En 1548. il se retira en Prusse, pour se mettre à couvert de la persécution que l'Empéreur exerçoit contre ceux qui ne vouloient pas recevoir l'*Interim*. *Melch. Adam de Vit. Theol.*

Il déchira la réputation de Melanchthon par des Ecrits remplis d'injures atroces, lesquelles cét illustre Personnage supporta avec une extrême douceur. Et quoi-qu'il eût été ainsi mal-traité, il ne laissoit pas de parler de lui avec éloge. Quelques-uns ont écrit, qu'Osiander mourut dans un accès d'Epilepsie, & d'autres, d'Hydropisie. L'on croit qu'elle lui avoit été causée par les excès du vin, auxquels il avoit accoûtumé de s'abandonner, beuvant à l'envi avec les Courtisans du Marcgrave Albert Duc de Prusse.

Calvin écrivant à Melanchthon, *Il ne faut pas s'étonner*, dit-il, *ni même beaucoup s'affliger*,

ger, qu'Osiander se soit éloigné de nous, & qu'il se soit arraché avec violence du milieu de nos Eglises: car il y a long-tems que vous avez réconnu qu'il étoit de cette espèce de bêtes qui ne s'apprivoisent jamais; Et je l'ai toûjours mis au nombre de nos parties honteuses. Le prémier jour que je le vis, je détestai son esprit profane, & ses mœurs malhonnêtes.... J'étois extrémement surpris de ce que vous aviez l'indulgence de souffrir parmi vous une telle bête. Je me suis sur-tout étonné, de voir dans une de vos Préfaces que vous lui donniez des louanges excessives, quoiqu'alors il eût fait connoitre sa folie dans Wormes. Cependant le Duc de Prusse avoit une si forte passion pour Osiander, qu'il eût mieux aimé qu'on lui eût oté une partie de son Duché, que de perdre ce Théologien. *Epist. coll. ab Abb. Gebb. Cent. 1. ep. 60.*

André Osiander avoit un si grand mépris pour les Théologiens, qui n'étoient pas de son avis, qu'il les traitoit d'ânes, & qu'il disoit qu'ils n'étoient pas dignes de porter ses souliers. *Seld. de Lib. p. 340.*

Les Ouvrages imprimez d'Osiander sont, *Harmonia Evangelica Græcè & Latinè, cum Annotationibus, & Elencho Harmoniæ. Epistola ad Huldricum Zuinglium Apologetica, qua docet quam ob causam, quidque posthac ab eo in negotio Eucharistiæ expectandum sit. Liber de ultimis temporibus ac fine Mundi ex Sacris Litteris. Disputationes duæ, una de Lege & Evangelio, altera de Justificatione. Liber de imagine Dei quid sit; Item an Filius Dei fuerit incarnandus, si peccatum non introivisset in mundum. Epistola, qua confutantur nova quædam & fanatica deliramenta, ab æmulis suis contra ipsum jactata.*

De

De Justificatione & Confessione. L'Apologie du Catechisme de Nuremberg en Allemand contre J. Eccius. Il a aussi laissé les Ouvrages suivans qui n'on pas vû le jour, *Liber contra Interim. De cælis cælorum. Adversus Philippum refutatio ejus responsi, adversus suam confessionem. Demonstratio ejusdem, & solidæ suæ doctrinæ per 30 annos. Adversus Lucifugam Nycticoraca. De probibitis nuptiis. Prima pocula ex suorum Adversariorum libris. De la Justification* en Latin, & en Allemand, & quelques Sermons écrits en Langue Allemande.

Il y a eu un autre *André Osiander*, qui fut Ministre & Professeur en Théologie à Wittemberg, & qui mourut en l'Année 1617. après avoir donné au Public des Notes sur la Bible, & quelques autres Ecrits.

Sebastianus Munsterus.

SEBASTIEN MUNSTER, natif d'Ingelheim, avoit été autrefois Cordelier à Tubingue, & depuis ayant quitté le froc il embrassa la doctrine des Protestans. Il étoit savant dans les Mathématiques, & y avoit eu pour Maître Jean Steffler de Justinguen grand Mathématicien, qui mourut à Tubingue il n'y a pas plus de vingt ans, après avoir long-tems vêcu. Mais depuis il s'appliqua entiérement à la Langue Hébraïque & à la Sainte Ecriture; Et au reste il a laissé beaucoup de marques de sa capacité, en l'une & en l'autre Science, & a été en si grande considé-

sidération, qu'il en fut appellé l'Esdras & le Strabon Allemand. Il mourut de peste à Bale en son année climactérique.

ADDITIONS.

MUNSTER avoit joint à une érudition extraordinaire, une modestie sans égale. Il fut prémiérement Professeur en Langue Hébraique, & puis en Théologie. Il excella dans les Mathématiques, & a été le prémier qui a donné une Grammaire Chaldaique. *Pantal. prosop. Voss. de Math. pag. 189. Verheid. Effig. Theolog.*

,, La Traduction que Munster a faite de la ,, Bible, dit le Pére Simon, paroit beaucoup ,, meilleure que celle de Pagnin & d'Arias Mon- ,, tanus, qui ont négligé le sens pour s'atta- ,, cher trop scrupuleusement a la Grammaire. ,, Au-lieu que Munster a taché de ne s'éloigner ,, jamais du sens, bien-qu'il s'appliquât aussi à ,, la Grammaire, & qu'il n'a pas simplement ,, regardé la signification de chaque mot en ,, soi-même, à l'imitation d'Arias Montanus, ,, mais il a, outre cela, considéré les endroits ,, où ces mots se rencontrent; Et quoiqu'il ne ,, soit pas tout-à-fait pur dans son stile, il n'a ,, cependant rien de trop rude, ni de trop bar- ,, bare. Mais comme il fait trop profession ,, de suivre les Juifs modernes, il croit trop à ,, leur Tradition, lorsqu'il se présente quel- ,, que mot dont on ignore la véritable signifi- ,, cation. Génébrard, ajoute ce Pére, n'a ,, pas été assez modéré, lorsqu'il l'accuse d'ê- ,, tre peu exact, & d'avoir été trop attaché à ,, la lettre; car il est certain que Munster a été *Hist. Critiq. du Vieux Test. ch. 21. l. 2.*

„ le plus fidéle & le plus exact de tous les Pro-
„ testans dans sa Version de la Bible. Il lui
„ a fait plus de justice en lui donnant la qua-
Liv. 3. ch. 11. „ lité d'Interpréte exact & docte. Quant aux
„ Remarques que Munster a faites sur la Bible,
„ le Pére Simon dit, qu'elles sont trop rem-
„ plies de Judaïsme, & qu'il n'étoit pas néces-
„ saire que cét Auteur s'étendit, comme il a
„ fait dès le commencement de ses Notes, sur
„ ce que disent quelques Juifs Cabalistes tou-
„ chant les sept choses qui ont été créées avant
„ le Monde; Que ce sont des réveries inven-
„ tées par les Rabbins qui ont expliqué l'Ecri-
„ ture allégoriquement: Que ceux qui font pro-
„ fession de Critique ne doivent s'arrêter qu'à
„ expliquer le sens litteral de leurs Auteurs,
„ & éviter tout ce qui est inutile à leur dessein.
„ Munster, ajoute-t-il, ne s'est pas assez ap-
„ pliqué à ne prendre des Rabbins que ce qui
„ pouvoit instruire son Lecteur, touchant le
„ sens litteral de la Bible: Et de plus, lors-
„ qu'il donne le sens litteral, il suit presque
„ toujours les Rabbins, soit pour la significa-
„ tion propre des mots Hébreux, ou pour les
„ Etymologies. Or comme ces Rabbins ne sont
„ pas infaillibles, on doit prendre garde à ne
„ point ajoûter foi à toutes les observations
„ grammaticales que Munster a tirées de leurs
„ Livres, parce qu'elles ne sont le plus sou-
„ vent que de simples conjectures, & néan-
„ moins il les produit de la même maniére
„ que si elles ne souffroient aucune difficulté, &
„ qu'on fût entiérement certain de la significa-
„ tion des mots Hébreux. Mais cela est plûtôt
„ un défaut de la Langue Hébraïque que de
„ Mun-

„ Munster, dont le dessein a été principalement de donner dans ses Observations, les „ explications litterales des Rabbins, en quoi „ il a assez bien réussi. Enfin le Pére Simon „ conclut, que ces Notes sont tres-utiles pour „ la connoissance de la Langue Hebraique & „ du stile de l'Ecriture. M. Huet donne les mêmes louanges a ce savant Interpréte de la S. Ecriture.

Munster s'est aquis une grande réputation parmi les Hebraisans, pour ce qui regarde la litterature Hébraique. Outre sa Version Latine de la Bible sur l'Hébreu, nous avons de lui des traductions de plusieurs Livres, composez par de savans Rabbins, & entr'autres ceux d'Elias Levita ; Mais lorsqu'il s'est mêlé de traduire de l'Hébreu de Rabbin, en Langue Latine, un petit abregé de Logique qu'il attribue à R. Simeon, il donne par-tout des marques d'une profonde ignorance en ce genre de litterature. Mr. Simon prétend, que Munster ne fait presque aucun pas sans tomber: Et il conclut, que Munster étoit un très pauvre homme, lorsqu'il se méloit de traduire d'autres Livres, que ceux de la Bible, ou de quelques Rabbins Grammairiens. Il faut là-dessus, pour savoir si cette censure est juste, s'en remettre au jugement de ceux qui sont bien versez dans l'Hébreu des Rabbins.

Bibl. Crit. T. 4. c. 7.

Munster a fait une description du Monde en six Livres, qu'on doit plutôt appeller *Germanographie*, que *Cosmographie*, parce que hors des tables & de la description de l'Allemagne, ce qui regarde l'Univers contient si peu de chose, qu'à peine sauroit on choisir un titre pour

lui donner, comme l'a remarqué la Popeliniére, dans son Histoire des Histoires page 478.

Scaligerana p. 275. *Munster*, dit Jos. Scaliger, *a tout pris de Pagnin, qui ne se trouve plus, & ne l'a pas reconnu; indoctus & infans fuit.*

Munster en 1541. publia à Bâle l'Histoire Hébraïque de Joseph fils de Gorjon, qu'il voulut faire passer pour un Ouvrage du célébre Joseph, qui avoit écrit, disoit-il, son Histoire des Juifs en Hébreu, avant que de l'écrire en Grec. Munster attira peu de personnes dans son sentiment. La plûpart des Savans de ce tems-là regardérent le fils de Gorjon comme un Imposteur, & son Ouvrage comme un Ouvrage supposé; mais Jean-Fréderic Breithaut, qui l'a fait réimprimer à Gotha en 1707. & illustré avec des Notes, se range du parti de Munster, quelque abandonné que soit ce parti.

Cruc. Epist. lib. 3. Epist. 1. Munster a pénétré dans toute la Science Hébraïque, & il faudroit presque faire un Livre pour marquer la liste de ses Ecrits, & leur donner tous les éloges qui leur sont dûs. Il n'y a pas apparence que jamais aucun homme puisse être mieux versé que Munster, dans cette sorte de littérature.

Simon Hist. Crit. du N. Test. On prétend, que les Notes de Munster sur l'Evangile Hébreu de S. Matthieu ne sont d'aucun usage, parce qu'il est visible que cette Traduction a été faite sur la Vulgate. Ainsi c'est inutilement que les Anglois l'ont insérée dans leurs Critiques.

Les Oeuvres imprimées de Munster sont, *Isagoge Elementalis in Hebraïcam Linguam: Item Lectio*

Lectio Hebraïca ex Evangelio Matthæi. Tabula conjugationum Hebraicarum. R. Kimhi Grammatica juxta Hebraïsmum versa, & in eandem Eliæ Levitæ Commentarius versus. Grammatica Levitæ, Scholiis illustrata. Item institutio Elementalis in eandem Linguam ex Eliæ variis libellis concinnata, quibus omnibus, & Tabula conjugationum pulchrè explicata accessit. Composita verborum & nominum Hebraïcorum, Opus Romæ Auctore Elia Levita editum, & Hebraïcæ Linguæ studiosis necessarium. Hebraïcæ Institutiones. Inscripta Capitula Cantici specierum, proprietatum & officiorum, in quibus scilicet agitur de literis, punctis, & quibusdam accentibus Hebraïcis, Auctore Elia Levita. Vocabula Hebraïca irregularia, quæ vel ordine, vel conjugatione, aut tempore, componuntur, in ordinem Alphabeticum digesta. Accentuum Hebraïcorum liber I. *ab Elia Levita editus. Item liber Traditionum, eodem Auctore. Opus Grammaticum Hebraïcum absolutum, ex variis Elianis libris, complectens Elementarium consummatum, numerandi rationem, pronominum declinationes, verborum integras conjugationes, artificium subjiciendorum affixorum, nominum varias formulas & mutationes, consignificativorum explicationes, Magistrales abbreviationes, accentuum tractationem, metrorum compositionem. Additus est liber Tobiæ, quem Hebraïcum suppeditarunt Judæi Constantinopolitani, cum Versione & Annotationibus Munsteri. Interpretatio Chaldaïcorum vocabulorum, quorum usus est in Bibliis. Calendarium Hebraïcum. Commentaria in Regulas aliquot Hebræorum generales. Grammatica Chaldaïca. Aruch, seu Dictionarium Chaldaïcum. Proverbia Salomonis translata, cum An-*

notationibus. Isaias Hebraïcè & Gracè, cum duplici Latina Versione, cum Commentario Hebraïco ex R. David Kimhi collecto. Hebraïca Biblia, cum planè nova Munsteri Translatione, adjectis Annotationibus è Rabbinorum Commentariis. Matthæus versus, cum Annotationibus R. Aben Ezra. Commentarii in Decalogum, cum Versione Munsteri. Historiarum Judaïcarum libri 5. ex Josepho translati. Tredecim Articuli Fidei Judæorum R. Mosis; Josippi compendium elegans Historiarum Josephi; Item 10. *captivitates Judæorum incerti Actoris, omnia Hebraïcè, cum Latina interpretatione Munsteri. Rabbi Simeonis Logica in Latinam Linguam versa. Dictionarium trilingue, in quo Latinis Vocabulis Græca & Hebraïca respondent: Hebraïcis adjecta sunt Magistralia, & Chaldaïca. Colloquium cum Judæo de Messia, Hebraïcè & Latinè. Cosmographia universalis, Latinè & Germanicè. Depictio urbis Basileensis cum descriptione circumjacentis Regionis. Scholia in Pomponium Melam & Solinum. Horologiographia, vel horologiorum compositio. Organum uranicum. Canones super novum Instrumentum luminarium. Tabulæ quædam novæ ad Geographiam Ptolomæi adjectæ. Explicatio Tabulæ Cusanæ.*

Kekermann. Systém. Geogr. lib. 1. *c.* 8. *Bibliogr. Hist. Phil. Curios.* Kekerman recommande la lecture de la Cosmographie de Munster aux amateurs de la Géographie, & ceux-là mêmes qui l'ont voulu blamer d'y avoir inséré beaucoup de fables, demeurent d'accord que c'est un excellent Ouvrage.

Placcius de Script. Anonym. Il y en a qui croyent, que Munster est l'Auteur de l'Evangile de S. Matthieu en Langue Hébraïque.

PIER-

PIERRE APIANUS BINEVICIUS de Leiznich en Misnie, étoit le plus savant homme de nôtre tems dans l'Astrologie, qu'il a, pour ainsi dire, enrichie par ses Ecrits & par l'invention de quelques nouveaux instrumens, qui demandoient beaucoup d'esprit, & qui sont entiérement justes, & principalement par celui qu'il dédia à Charles-Quint. En effet il en reçût beaucoup de louanges, & l'Empéreur lui en donna un plus haut rang, & en releva sa fortune. Il mourut à Ingolstad sur le Danube. Petrus Apianus.

ADDITIONS.

PIERRE APIAN fut un excellent Astrologue, qui s'adonna à l'Impriméric, qui enseigna les Mathématiques à Ingolstad, qui n'eut jamais d'égal dans l'invention des instrumens d'Astronomie, & qui fut honoré de la Dignité de Chévalier par l'Empéreur Charles-Quint. Il mourut âgé de cinquante-deux ans, & laissa un fils nommé Philippe Apian Docteur en Médecine, qui fut, aussi bien que son pére, un célébre Mathématicien. *Voss. de Math. pag. 181.* *Pantal. Prosop.*

Pierre Apian nâquit à Leiznich, de la Famille des Bineviciens. Or comme le mot *Byne* signifie en Allemand une Abeille, on l'appella Apianus, du mot Latin *Apis* qui signifie une Abeille. Il s'aquit une si grande réputation par son savoir, qu'il étoit consulté continuel- *Erhard. Cellius in Orat. fun. Phil. Apiani.*

lement par les hommes doctes d'Allemagne, de France, d'Italie, & d'Espagne, qui lui écrivoient ou qui le visitoient pour avoir l'éclaircissement de leurs doutes. Il fut aussi récherché avec empressement par plusieurs Académies qui lui offroient des appointemens considérables. Mais les Princes & les Prélats de Baviére lui témoignérent tant d'amitié, qu'ils l'empêchérent de quitter Ingolstad, où il s'étoit établi. L'Empéreur Charles-Quint avoit tant d'estime pour Pierre Apian, qu'il s'entreténoit souvent avec lui, qu'il l'ennoblit, qu'il le fit Comte & Chévalier, lui ayant donné des Armes très honorables, savoir une Aigle à deux têtes qui voloit dans les nues. Il lui fit aussi de grands présens. Il l'investit de quelques Fiefs, & il le récompensa magnifiquement, lorsqu'Apian lui présenta ses Ouvrages.

Il a donné au Public une *Cosmographie* écrite en Allemand, & un autre Ouvrage intitulé, *Inscriptiones Orbis*, en la composition duquel il fut fort aidé par Bartelémi Amantius Professeur en Eloquence à Ingolstad, & qu'Apian imprima lui-même en l'Année 1524.

Il a aussi mis au jour, *Antiquitates Europæ. Descriptionem Peregrinationis S. Pauli ex libro Actorum, & Epistolis ejus concinnatam. Instrumentum Astronomicum repræsentans folium populi. Quadrantem Astronomicum. Instrumentum primi Mobilis*, & enfin, *Opus Cæsareum Astronomicum*, cét excellent Ouvrage, pour lequel Charles-Quint eut tant d'estime, qu'il fit à son Auteur un présent de trois mille écus d'or.

PHI-

PHILIPPE APIAN.

Philippe Apian, fils de Pierre, nâquit à Ingolstad le 14. Septembre de l'Année 1531. Apres qu'il eût appris les Humanitez, son pére lui enseigna les Mathématiques, & n'épargna aucun soin, ni aucune dépense, pour le rendre aussi savant qu'il l'étoit. A l'age de 18. ans, Philippe Apian alla continuer ses 1549.
études à Strasbourg. Ayant séjourné un an en cette ville, il en partit avec Jean Sambuc & Pierre Lotichius, qui avoient dessein de 1550.
voyager en France. Il s'arrêta quelque tems à Paris, d'où il passa a Orléans & de là à Bourges. En 1552. il revint a Ingolstad, où il fut honoré de la Charge de Professeur en Mathématique, trois Mois aprés le decès de son pére, qui étoit mort le 21. Avril de la même Année. Quoi-qu'il n'eût alors que vint-&-un ans, il ne laissa pas de faire paroître un savoir extraordinaire dans l'exercice de cet Emploi, & de s'en aquitter avec l'applaudissement de ses Auditeurs. En l'Année 1554. soit parce qu'il étoit sujet à diverses maladies, ou pour d'autres raisons, il joignit à l'étude des Mathématiques celle de la Médecine. La même Année, par l'ordre du Prince Albert de Baviére, il commença la Description de la Province de ce nom, son Altesse ayant doublé les appointemens d'Apian, & lui ayant promis une grande récompense. En 1557. il alla voyager en Italie, pour conférer avec les doctes Mathematiciens de ce Pais-là, & pour

Erhard Cellius Orat. fun. Phil. Apiani.

Cet Ouvrage fut imprimé dans l'[illegible] en 1567.

voir de quelle maniére on y pratiquoit la Médecine. Lorſqu'il fut de retour à Ingolſtad, ſon Prince lui donna deux mille cinq cens écus d'or pour reconnoître la peine qu'il avoit priſe en travaillant à la Deſcription de la Baviére, & outre l'augmentation de ſes gages, il lui aſſigna une penſion annuelle de cent cinquante florins. L'Année 1564. il fit un ſecond voyage en Italie, & étant arrivé à Bologne, il y reçût le Bonnet de Docteur en Médecine. En 1568. il fut obligé de quitter Ingolſtad, parce qu'il faiſoit profeſſion de la Religion des Proteſtans, & qu'il refuſa conſtamment d'embraſſer la Religion Romaine. L'Année ſuivante, il ſe retira à Tubingue, où l'on lui conféra la Charge de Profeſſeur en Aſtronomie & en Géometrie. Il exerça cét Emploi juſqu'en l'Année 1589. en laquelle il mourut d'une Apoplexie âgé de 58. ans, deux mois, ſix jours, & douze heures, laiſſant imparfaits pluſieurs inſtrumens d'Aſtronomie & de Mathématique, & pluſieurs Ouvrages.

C'étoit un homme extrémement recommandable, non ſeulement par ſon grand ſavoir, mais auſſi par une ſolide piété, de laquelle il donna des marques convainquantes dans toute ſa conduite; mais ſur-tout par ſa conſtance dans la véritable Religion, laquelle le porta à abandonner ſa patrie, ſa maiſon, & ſes biens, plûtôt que d'abjurer ſa créance. Lorſque ſa femme l'exhortoit de vivre dans le repos, & d'abandonner l'étude, qui étoit préjudiciable à ſa ſanté, il lui répondoit; Qu'il faloit étudier & travailler, comme ſi l'on devoit ne jamais mourir, & vivre & prier Dieu, comme ſi

ſi chaque moment devoit être le dernier de nôtre vie.

Philippe Apian, fils de Pierre Apian, dont Mr. de Thou a fait l'Eloge, fut inſtruit dans les Mathématiques par ſon pére, qui étoit un ſavant Mathématicien, & un excellent Aſtrologue; Et il lui ſucceda à l'age de vint ans, dans ſa Charge de Profeſſeur à Ingolſtad. Il y expliqua, entr'autres choſes, la Coſmographie de ſon pére, & la Sphére de Mercator. Il fit auſſi deux grands globes du Ciel & de la Terre: Et l'An 1567. il offrit à Albert Duc de Baviére la Deſcription de cette Province, qu'il avoit compoſée par l'ordre de ce Prince, qui le récompenſa de ce travail par un préſent de deux mille cinq cens écus d'or. Les quatorze derniéres années de ſa Vie, il enſeigna les Mathématiques à Tubingue avec beaucoup de louange, ayant été obligé de quitter Ingolſtad, à cauſe de la Religion. Il a compoſé pluſieurs Livres de Mathématique & d'Aſtrologie, & il n'a pû achever divers autres Ouvrages qu'il avoit commencez, étant mort avant qu'il eût pû les achever.

Voſſ. de Math. c. 44. §. 25.

Ibid. c. 26. §. 23.

Outre la *Deſcription de la Baviére*, il a mis au jour les Ouvrages ſuivans, *Dialogus de Geometriæ principiis. Liber de umbris.*

JOSSE VILLIC grand Philoſophe & grand Médecin, qui ſeroit aſſez recommandable à la poſtérité par ſa ſeule Magirique, que Conrard Geſner a miſe en lumiére, mourut à Francfort ſur l'Oder.

Jodocus Villichius.

AD-

ADDITIONS.

Melch. Adam de vit. Med.

JOSSE VILLIC nâquit à Resel, qui est une ville de la Province de Warmeland dans la Prusse. A l'âge de quinze ans il enseigna la Jeunesse à Francfort sur l'Oder, & y expliqua publiquement les Bucoliques de Virgile. Quelques années après, il y fut honoré de la Charge de Professeur aux Lettres Gréques, & de Recteur de l'Académie. Enfin y ayant enseigné la Médecine avec beaucoup de réputation, il mourut d'une apoplexie âgé de cinquante-&-un ans, non pas à Francfort, comme M. de Thou l'a écrit, mais au Château de Libuse, où il s'étoit retiré pour se garentir de la peste qui désoloit cette ville-là. C'étoit un homme qui excelloit en toutes sortes de Disciplines, comme il paroît par les beaux Ouvrages qu'il a donnez au Public. Son Livre intitulé, *Erotemata Dialectica*, est écrit avec une méthode particuliére, mais qui est si propre à instruire les amateurs de cét Art, qu'elle a mérité l'estime de l'illustre Melanchthon, qui le loue dans quelqu'un de ses Ouvrages. Sa Magirique est aussi un excellent Ouvrage, & très-utile aux Médecins, à ceux qui s'attachent à l'étude des belles Lettres, & aux personnes qui veulent conserver leur santé.

Kekermann. Præcogn. Logic. Tr. 2. cap. 2. Melancht. Erotem. Dialect.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Arithmeticæ libri tres. Prosodia Latina, cui nonnulla de modulatione Oratoria accesserunt. De pronunciatione Rhetorica liber. Scholia in Bucolica Vir-*

Virgilii. Annotationes in Bucolica & Georgica Virgilii. Commentarius Anatomicus. De Locustis Dialogus. Observationes in Lactantium de opificio Dei. Commentaria in utramque ad Timotheum Pauli Epistolam. Expositio in Evangelia, quæ usitato more diebus Dominicis & festis proponuntur. In Haggæum Commentaria. Commentaria in Virgilii Opuscula de re Hortensi, & Epigrammata Ethica. Ortographiæ institutiones. Isagoge in Aristotelis, Alberti Magni, & Pontani Meteora. Omnium Artium & Disciplinarum informandarum opusculum. De formando studio in quolibet Artium genere libellus. Quæstiones de pronunciatione. Experimenta Publii Virgilii. Commentariolus de verborum copia, præsertim ex Aristotele & Cicerone. Chronologia in Æneida Virgilii. Dialysis in ejusdem Georgica. Commentaria in Cornelium Tacitum, de Germania. Explicatio de Zytho Succino Suovo fluvio. Commentariolus in Eunuchum Terentii. Erotemata Rhetorica. In Rhetoricam ad Alexandrum, Erotemata. Magirica. Compendium Artium. Commentaria in Abdiam Prophetam, & in utramque Epistolam ad Thessalonicenses. Urinarum probationes. Problemata de Ebriorum affectionibus & moribus. Consilia Medica. Commentarius in Artem Poëticam Horatii. Explicatio Catechesèos Christianæ. Ecphrasis in Jonam. Traductio Latina libelli Hippocratis de Genitura cum Annotationibus.

Josse Villic eut un fils nommé comme lui Josse Villic, qui fut aussi bien que son pére Philosophe & Médecin. Celui-ci mourut à Francfort sur l'Oder le 5. Juillet 1590. M. de Thou a pris le fils pour le pere, lorsqu'il a

a écrit que Josse Villic étoit mort à Francfort.

Lazarus Bonamicus.

LAZARE BONAMICO de Bassano mourut à Padoue déjà fort âgé, car il avoit alors soixante-&-treize ans. Il avoit enseigné l'espace de 21. ans dans cette Académie célébre de l'Italie, avec l'admiration de tout le Monde, & pendant qu'il vêcut, les Italiens & les Etrangers l'honorérent avec raison, & par cette profonde connoissance qu'il avoit de l'Antiquité, & par sa grande érudition, & par son éloquence, & par la vivacité de son jugement. Le jour d'aprés sa mort, Jérôme Negro Venitien fit son Oraison funébre, pour ainsi dire, sur le champ.

ADDITIONS.

Imp. Mus. Histor.

LAZARE BONAMICO étoit fils d'un laboureur, & cultiva lui-même la terre dans sa jeunesse. Mais son pére ayant connû qu'il avoit une forte inclination pour les Lettres, lui fit apprendre le Latin & le Grec sous Calphurnius, & sous Musure, & la Physique sous Pomponace. Aprés qu'il eut fait ses études, il demeura quelque tems à Rome dans la maison du Cardinal Polus, & il fut le spectateur de la désolation de cette ville, lorsqu'elle fut prise par l'armée du Duc de Bourbon, y ayant même perdu sa belle Bibliothéque, qu'il avoit ramas-

ramaffée avec beaucoup de foin & de dépenfe. De Rome il fe tranfporta a Padoue, où il enfeigna toute fa vie les belles Lettres, quoique le Pape Clement VII. le Roi Ferdinand, & les Bolonnois euffent fait tous leurs efforts, pour l'attirer auprès d'eux, en lui offrant des appointemens confidérables. Il étoit fi favant en la belle Litterature, qu'il furpaffa de bien loin tous les plus beaux Efprits d'Italie. Il s'attacha particulierement à l'étude de la Philofophie, où il fit de fi grands progrès, que peu de perfonnes l'égalérent en cette Science-là. Erafme dit, que Bonamico étoit un des plus illuftres Héros de la République des Lettres, & Speron Sperone affûre, qu'il étoit parvenu au plus haut faite de favoir, où puiffe atteindre un homme de fa profeffion. Il fut extrémement aimé & eftimé par les plus doctes hommes de fon Siécle, & fur-tout par les Cardinaux Bembe & Sadolet, qui faifoient beaucoup de cas de fon érudition & de fa vertu, comme il paroit dans plufieurs de leurs Epîtres. Il fut enterré à l'Eglife de Saint Jean Verdara dans un tombeau magnifique, fur lequel on voit fa ftatue en bronze. Il avoit accoutumé de dire, qu'il aimeroit mieux parler comme Cicéron, que d'être Pape, & qu'il auroit preferé l'eloquence de ce grand Orateur à l'Empire d'Augufte.

Theatr. d'huom. Letter. a'all' Ab. Ghillin. part. 1.

L. l. Greg. Gyr. de Poet. sui Temp. lib. 1. Epist. Erasmi Sper. Speron. Dial. delle lingue.

Theatr. d'huom. Letter.

Bonamico étoit fi favant & fi éloquent, que plufieurs l'ont égalé à Cicéron. Muret admiroit la fécondité de fon efprit, mais il difoit que Bonamico ne travailloit pas fes Ouvrages avec affez de foin.

Pierre Burman cité par Crenius dit, que Bona-

Part. 4. Anim. Phil.

Bonamico étoit très-ſavant, & le commun Précepteur de l'Italie, & que pluſieurs Héros ſont ſortis de ſon Ecole; Qu'il avoit également réuſſi dans la proſe & dans les vers; Qu'il avoit été eſtimé & chéri des plus grands perſonnages d'Italie, comme il paroît par pluſieurs Lettres de Bembe & de Sadolet, où ils célébrent ſon érudition, lui rendent compte de leurs études, & demandent ſes conſeils.

Jo. Mic. Brut. Epiſt. Edit. Berol. 1698. p. 596. Orat. Tom. 2. Orat. 16.

Jean Michel Brutus dit auſſi, que *non facile erat dijudicare, utrum in Bonamico comitas atque affabilitas major, an optimarum artium ſcientia, cum in omnibus excelleret maxime, ineſſet.*

Bonamico a fait une excellente Préface ſur l'Hiſtoire de Thucydide, & ſur celle de Tite-Live, où il étale les louanges de l'Hiſtoire. Cette Préface ſe trouve dans la quatriême Partie pag. 60. des Animadverſions Philologiques & Hiſtoriques de Mr. Thomas Crenius. On aſſûre que Bonamico diſoit, que dans les Pſeaumes il y avoit de belles ſentences touchant la Providence, mais que cependant ils n'étoient pas meilleurs que les Poéſies de Pindare. Quelques-uns ont attribué cela à Politien. *Vid. Joan. Manl. Loc. Comm. Collect. tit. de Vict. N. Teſt. & Konig. Biblioth.*

Selden de libr. p. 43. 44.

Selden nous apprend, qu'un ancien Grammairien nommé Ariſtarque, reprenoit tous les Auteurs de ſon tems, & cependant il ne publioit pas ſes Ecrits, de peur que les autres ne les critiquaſſent, & qu'on pouvoit lui appliquer ce Dyſtique de Martial,

Cum tua non edas, carpis mea carmina, Læli,
Carpere vel noli noſtra, vel ede tua.

Lazare Bonamico reſſembloit à Ariſtarque. Il eſt

eſt vrai, qu'il étoit très-ſavant, excellent Poéte, éloquent Orateur, & l'ornement de l'Académie de Padoue; mais il ne donna aucun Ouvrage au Public pendant ſa vie, comme l'aſſûre Selden: Et parce que c'étoit un ſévére cenſeur des Ecrits des autres Hommes ſavans, Eraſme le provoqua au combat litteraire, employant avec une eſpêce de profanation ces paroles de Jéſus-Chriſt, lorſqu'il reſſuſcita Lazare, *Lazare prodi foras*, & voulant lui dire, *faites paroitre vos Ecrits, afin qu'on voye s'ils ſeront meilleurs que ceux des autres, que vous reprenez avec tant d'aigreur.* Que ſi Bonamico ne mit au jour aucun de ſes Ouvrages, ce n'eſt pas qu'il ne fut capable d'en produire d'excellens; mais c'eſt qu'il n'avoit ſoin que de ſon corps, & que de ſe traiter délicatement, & qu'étant plongé dans les voluptez de la chair, les heures qu'il eût dû employer à l'étude & à compoſer des Livres, il les conſumoit dans le Jeu des Cartes & des Dés; car c'étoit un véritable Epicurien, & un profane, qui parloit avec mépris de la Sainte Ecriture, comme je l'ai remarqué ci-deſſus.

On aſſûre, que Bonamico ayant demandé au Démon, qui étoit dans une femme poſſedée, quel étoit le meilleur vers de Virgile, il avoit répondu que c'étoit celui-ci, *Neand. Cosmogr. p. 305.*

Diſcite Juſtitiam moniti, & non temnere Divos.

Comme le plus mechant eſt,

Flectere ſi nequeo Superos, Acheronta movebo.

Les Oeuvres que Bonamico a données au Public ſont, *Epiſtola carmine conſcripta. Epiſtola* *Sper. Speron. Dial. delle lingue.*

15. *soluta oratione. Concetti della Lingua Latina.* Et plusieurs Epigrammes & Elégies Latines.

Lilius Gregorius Gyraldus.

LILIO GREGORIO GYRALDI de Ferrare, savoit fort bien l'une & l'autre Langue, il possedoit les belles Lettres en perfection, & connoissoit bien l'Antiquité, qu'il a éclairée par quantité de ses Ecrits. Il fut tourmenté pendant tout le tems de sa vie, & par la fortune, & par des incommoditez corporelles ; & après tout il fut digne d'une meilleure destinée. Il fut dépouillé de ses biens dans le pillage de la ville, étant Domestique du Cardinal Hercule Rangone; & ce qui lui fut plus sensible que toute chose, il y perdit sa Bibliothéque. Il eut encore quelque tems après le même malheur, lorsque Jean-François Pic Comte de la Mirandole, auprès duquel il étoit, fut tué par Galeotti. Ensuite s'étant retiré en son Païs, il vêcut dans une grande union avec Jean Manard & Célio Calcagnini savans hommes.

Il fut long-tems travaillé de la goute, & principalement depuis la mort de Manard, de sorte que non-seulement il ne pouvoit presque marcher, mais même il ne pouvoit du tout écrire, & à-peine pou-

voit-il tourner le feuillet d'un Livre. Il vêcut jusqu'à une extrême vieillesse, non-seulement misérable par sa pauvreté, en quoi il fut soulagé par Rénée de Ferrare, mais aussi parce qu'il n'avoit point de Livres, qui avoient été autrefois son divertissement & son occupation. Enfin ayant atteint l'âge de soixante & quatorze ans, il mourut dans son lit, & fut inhumé, dans le sépulchre qu'il s'étoit fait pendant sa vie dans la grande Eglise de la ville, par Jean-Baptiste Gyraldi son parent, & par Prosper Pasetho, qu'il institua ses héritiers.

ADDITIONS.

LILIO GREGORIO GYRALDI fut disciple de Baptista Guarini le plus célébre Grammairien de son tems, il apprit la Langue Gréque à Milan sous Demetrius Chalcondyle, & il fit ses études avec un tel succès, qu'il y avoit peu de personnes qui l'égalassent en la connoissance des belles Lettres. Il avoit une mémoire si heureuse, que ce qu'il avoit lû une fois il ne l'oublioit jamais. Les six ou sept derniéres années de sa vie, il fut si tourmenté de la goute, qu'il respiroit plûtôt qu'il ne vivoit, comme il le disoit lui-même ; car il étoit si perclus de ses piés & de ses mains, que non-seulement il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un Livre, comme l'assûre M. de Thou,

Voss. de Mathem. cap. 68. §. 1.

Leand. Albert. Descr. Ital.

mais qu'il ne pouvoit pas même porter la main à la bouche sans l'aide d'un valet. Il avoit accoûtumé de dire, qu'il avoit eu à combatre contre trois ennemis, la Nature, la Fortune, & l'Injustice ; car il avoit eu de grandes maladies, plusieurs malheurs, & de cruels persécuteurs. Vossius trouve ses Oeuvres si excellentes, qu'il les appelle *Aurea ingenii doctrinaque Gyraldi monumenta.* Mais entre les autres, il fait un cas particulier du Livre qui contient les Vies des Poétes anciens & modernes ; ,, Car, ,, dit-il, on y remarque beaucoup d'esprit & ,, de jugement, une doctrine profonde, & un ,, art merveilleux. Borrichius dit, qu'on a trouvé qu'il avoit censuré les Poétes de son Siécle avec autant de liberté que de justice, & qu'il a repris les Anciens avec beaucoup de savoir & de jugement. Mais Joseph Scaliger prétend, qu'il n'y a rien de si pitoyable que les jugemens qu'il fait des Poétes, quoiqu'il y reconnoisse beaucoup de lecture & d'érudition. Cependant le même Scaliger dans un autre endroit dit, que tous ses Ouvrages sont fort bons, & qu'il savoit parfaitement l'art d'amasser les passages & les lieux communs, & de les placer avec jugement.

Voss. de Mathem. pag. 424.
Voss. de Poet. Lat. cap. 7.
De Poët.
Confut. Fab. Burd.
Scaliger.

Gyraldi étant attaché au lit par la goute & par quelques autres incommoditez, composa l'excellent Ouvrage qui contient l'Histoire des Dieux & des Poétes. Neander dit, que c'est un Traité admirable. Baillet assûre, que Gyraldi a fait avec beaucoup d'exactitude & de bon sens l'Histoire des anciens Poétes, & des modernes. Cependant Jos. Scaliger prétend, qu'il n'y a rien de si pitoyable que les jugemens

Praf. in Erot. lingua Graca.
Conf. Fab. Burd. p. 242.

mens que Gyraldi porte ſur les Poétes, quoiqu'il y reconnoiſſe beaucoup de lecture & de ſavoir.

Voſſius le loue comme un homme également recommandable par ſon érudition & par ſon jugement, & Alciat l'appelle le Varron de ſon Siécle. Cependant ſon ſavoir n'empêcha pas qu'il ne paſſât ſa vie dans la miſére & dans la pauvreté; car on le met au nombre des Savans, qui étant dignes d'une meilleure fortune, ſont preſque morts de faim. *Barth. Anim. ad Statii Sylv. lib. v. Sylv. 2.* Dans la grande Egliſe de Ferrare, à côté gauche du Chœur, on voit un très-beau ſépulchre de marbre du Pape Urbain III. & là auprès on lit ſur une table de marbre cét Eloge de Lilius Grégoire Gyraldi. *De Idol. c. 29.* *Hiſt. d'Italie par Franç. & André Schottus, miſe en François par Malingre p. 296.*

Quid hoſpes aſtas? Tymbion
Vides Gyraldi Lilii,
Fortunæ utriuſque paginam
Qui pertulit, ſed peſſima
Eſt uſus altera, nihil
Opis ferente Apolline.
Nil ſcire refert amplius
Tua, aut ſua, in tuam ubi.
Lil. Greg. Gyraldus Proton. Apoſtol.
Mortalitatis memor, anno LXXII.
V. S. P. cur. M. D. L.

Lilius Grégoire Gyraldi nâquit le 13. Juin 1479. Il apprit la Grammaire ſous Vergnarinus & ſous Luc Ripa, & les belles Lettres ſous Guarini. Enſuite il ſe retira dans la Principauté de Carpi, auprès d'Albert Pie & de Pic de la Mirande, & lût tous les bons Auteurs dans leur Bibliothéque. De là il alla à *Journ. des Sav. ann. 1700. p. 630. 631.*

Milan, où il étudia un an en la Langue Gréque, sous Demetrius Chalcondyle. Puis il demeura à Modéne chez les Comtes de Rangon, suivit le Cardinal Hercule de Rangon à Rome, au tems du Siége & du Sac de cette ville, où il eut beaucoup à souffrir. Après la mort de ce Cardinal, il se retira chez Pic de la Mirande, qui fut tué par Galeot son neveu. Gyraldus dépouillé de tout son bien, & tourmenté de la goute, retourna à Ferrare, où il passa quelques années avec Manard & Celius Calcagninus, ses intimes amis. C'est là que ne pouvant plus marcher il travailla à la composition de plusieurs Ouvrages, dans sa soixante-douziême année, (ou dans la 74. suivant Mr. de Thou) accablé de misére & d'infirmitez. Il composa lui-même son Epitaphe, que j'ai rapportée ci-dessus.

Anim. ad lib. v. Sylv. Stat. p. 447. Barthius met Gyraldi dans le nombre des Savans, qui ont été si pauvres, qu'ils ont failli à mourir de faim.

Mr. Jensius a fait imprimer de nouveau toutes ses Oeuvres, à Leiden *in folio* en 1696. & il y a joint le Commentaire de Jean Fues sur le livre de la maniére d'ensevelir les morts, & les remarques de Paul Colomiès sur les Dialogues de la Vie des Poétes. Mr. Jensius ayant observé que Gyraldus avoit cité plusieurs passages des Anciens, autrement qu'ils ne paroissent aujourd'hui dans leurs Ouvrages, a suivi les derniéres Editions, dans lesquelles ils ont été restituez par le travail des savans Critiques.

Le Traité de Gyraldi, des Dieux des Payens, est plein d'une grande érudition, de même que

tout ce qui se trouve dans ses Oeuvres. C'est le Jugement qu'en fait Mr. Morhof, dans son *Polyhistor*. l. v. c. 2. n. 6.

Mr. Morhof dit, que Gyraldi étoit également savant & malheureux, & que ses Dialogues des Poétes sont pleins d'érudition. Gerh. Jean Vossius leur donne aussi de grandes louanges, montrant que c'est un Ouvrage, qui ne peut avoir été composé que par un homme d'un jugement exquis & d'un grand savoir, & qu'il ne faut pas attendre que quelque autre traite la même matiére qu'il a presque entiérement épuisée. Il est vrai que Jos. Scaliger a parlé avec beaucoup de mépris de cét Ouvrage; Mais on peut voir la raison dans l'endroit du *Polyhistor* cité à la marge. Jaques Gaddius a accusé Gyraldi d'avoir mis dans ses Dialogues beaucoup de choses qu'il avoit prises de la Poétique de Jules Scaliger; la fausseté de cette accusation paroît, en ce que les Dialogues de Gyraldi furent imprimez en 1545. & la Poétique de Scaliger ne parut que six ans après, savoir en 1551. Gaddius a aussi prétendu, que Gyraldi avoit pillé *Crinitus de Poëtis Latinis*. Mais il ne l'a pas pù prouver, non plus que Conrard Gesner, qui avance ce fait comme une conjecture.

Polyh. l. 7. c. 2. n. 1.

Lib. de Poet. Lat. p. 82.

De Script. non-Eccl. p. 129.

Biblioth. p. 548.

Scaliger dit, que Gyraldi est un judicieux Faiseur de Remarques, & que toutes ses Oeuvres sont très-bonnes.

Scaligerana p. 170.

Jean-Antoine Castellionæus prétend, que Gyraldi a pris son Dialogue *de Labaro* de François Bernardin Ferrarius, & qu'il n'y a rien ajouté du sien; mais Thomas Crenius dit, que Gyraldi *est eruditior quam ut Castellionæus de eo.*

Fascic. Ant. Medial.

De Furib. Librar. pag. 62. vel 63.

vel ejus doctrinâ judicare possit; Et que *Castellionæi Antiquitates prîscam eruditionem non produnt.*

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Vita Petronii Arbitri. Epithalamium in Nuptias J. Sinapii. Syntagma de Diis Gentium. Syntagma de Musis. Herculis Vita. Libellus de re nautica. De Sepulchris, & vario sepeliendi ritu. Progymnasma adversus Litteras & Litteratos. Libellus in quo Ænigmata pleraque Antiquorum explicantur. Symbolorum Pythagoræ interpretatio: Cui adjecta sunt Pythagorica præcepta mystica à Plutarcho interpretata. Paranesis adversus ingratos. Libellus, quomodo quis ingrati nomen & crimen effugere possit. De anno & mensibus cæterisque temporum partibus, Dissertatio. Epistola versu conscripta, in qua agitur de incommodis quæ in direptione Urbana passus est. Carmina varia. Epistola de Imitatione. Commentarii in Moretum Virgilii. De Numeris Græcorum. De Vasis quæ ad Deorum sacrificia & eorum ceremonias pertinent. Dialogismi triginta suarum quarundam Annotationum. Judicium de vocabulis. Dialogismi de studendi & annotandi ratione.* Il a aussi traduit en Latin un livre de Simon Sethi Médecin, de la faculté des Alimens.

Paulus Jovius.

PAUL JOVE célébre Historien étoit de Come en Lombardie. Il fit prémiérement profession de la Médecine, & ensuite il fut fait Evêque de Nocera par le Pape Clement VII. Et bien-qu'il souhaitât passionnément l'Evêché de Come, & que par la bonne opinion qu'il avoit de ses

ſes ſervices, il crût que cette récompenſe étoit dûe à l'eſtime qu'il avoit pour la Maiſon de Medicis, à qui il avoit donné tant de louanges, néanmoins il ne le pût jamais obtenir. Cela fut cauſe, comme la plûpart l'ont crû, qu'il blâma Clement d'avarice dans ſes Hiſtoires, quoiqu'il témoigne de part & d'autre qu'il lui ſoit beaucoup obligé. C'eſt pourquoi on ne le croit pas en beaucoup de choſes, parce que la plûpart ſe ſont perſuadez que la haine ou la faveur le faiſoit écrire, & que ſa plume étoit une plume vénale. Aumoins il eſt conſtant qu'il recevoit tous les ans une grande penſion de François I. qui fut le Pére des Lettres & le Protecteur des Savans ; mais que comme le Connêtable de Montmorenci, qui étoit grand-Maître de la Maiſon du Roi, eut été rappellé à la Cour, & qu'il revoyoit, au commencement du Régne de Henri II. comme ſa Charge l'y obligeoit, l'état de la Maiſon du Roi, il en effaça Paul Jove; Et que Paul Jove en eut tant de dépit, que dans le 31. livre de ſon Hiſtoire il dit quantité de choſes contre le Connêtable de Montmorenci, étant certain qu'il n'eût jamais fait cela, s'il eût pû obtenir par ſon moyen la même penſion & le même honneur de Henri, qu'il

avoit eu sous François. Il vêcut soixante-neuf ans, sept mois, & vingt-deux jours, & mourut à Florence, où il fut inhumé dans l'Eglise de Saint-Laurent.

ADDITIONS.

Rap. Reflex. sur l'Histoir. Lips. Not. in c. 9. l. 1. Politic.

PAUL JOVE a toûjours passé pour un Ecrivain qui ne suit que sa passion & son interêt, comme parle l'un des plus fameux Critiques de ce tems. Et Lipse, qui est un de ceux qui ont jugé le plus avantageusement de cét Historien, avoue qu'il n'est pas toûjours fidéle, & qu'il ne doit être crû que lorsqu'il est exempt de toute sorte d'affection; Qu'il loue souvent sans mesure & sans sujet; Qu'il fait paroître trop d'attachement pour sa Nation, & pour la Famille de Medicis, jusques-là, qu'il agit comme feroit l'accusateur de Laurent de Medicis, pour le convaincre du crime de Parricide, s'il plaidoit devant ses Juges. Lipse ajoûte, que ses Harangues sont quelquefois froides, & même impertinentes: Mais qu'il est digne de louange, & qu'il mérite d'être lû à cause de l'abondance des matiéres qu'il a redigées en un corps d'Histoire, & qu'il a écrites avec beaucoup d'ordre & de clarté.

Bodin. Method. cap. 4.

„ Mais Bodin le traite d'Historien infidéle, „ & prétend qu'il n'a pas voulu dire la vérité lorsqu'il l'a pû, comme quand il raconte ce qui s'est passé en Italie; qu'il ne „ l'a pas pû dire lorsqu'il l'a voulu, comme „ quand il écrit les affaires étrangeres; Que

„ si

,, si l'on compare Guicciardin, qui d'un com-
,, mun consentement est estimé le plus vérita-
,, ble de tous les Historiens, avec Paul Jove,
,, on verra qu'il n'y a rien de plus opposé que
,, ces deux Auteurs. En effet, poursuit Bo-
,, din, lorsqu'on demandoit à Paul Jove,
,, pourquoi il déguisoit la vérité, & rappor-
,, toit tant de choses fausses, il ne se justifioit
,, pas de cette accusation, mais il confessoit
,, qu'il avoit eu en vûe d'obliger ses Amis; car *Bodin. ibid.*
,, bien-que ceux qui vivoient de son tems n'a-
,, joûtassent pas foi à son Histoire, il espéroit
,, qu'elle paroîtroit vrai-semblable à la posté-
,, rité. De là vient, que De Gorris Parisien
,, avoit accoûtumé de dire, qu'il ne doutoit
,, pas que la Fable d'Amadis, qu'il avoit in-
,, ventée, ne méritât autant la créance du Pu-
,, blic, que les Ecrits de cét Historien. En-
fin ce qui donne de l'indignation à Bodin, c'est
qu'encore-que Paul Jove eût prostitué la digni-
té de l'Histoire au mensonge, il en remporta
de plus grandes récompenses, que ceux qui
l'ont écrite avec fidélité.

Henri Etienne dit, que Paul Jove dans ses Eloges fait voir qu'il n'a pas beaucoup de jugement, en donnant son jugement sur les Oeuvres de plusieurs Savans, & sur-tout en comblant de louanges divers Auteurs qui en sont tout-à-fait indignes. Alciat avoit tant d'estime pour le stile de Paul Jove, qu'il le mettoit au-dessus de celui de Tacite. Au-reste il paroît par les Lettres de Paul Jove, que c'étoit un homme extrémement interessé; car jamais personne ne demanda aussi ouvertement & aussi lachement que lui. Tantôt il proteste, *H. Stephanus De Insid. Ling. Græc. Magistr.*

ſte, que ſi le Cardinal de Lorraine ne le fait pas payer de ſa penſion, il dira que ce Cardinal n'eſt plus de la race de Godefroi, qui donna l'Archévêché de Tyr à un Pedant. Tantôt il demande deux chevaux au Marquis de Peſcaire, & ailleurs il voudroit bien qu'une Dame de ſes amies lui envoyât des confitures de Naples, parce qu'il commençoit à s'ennuyer de l'uſage des œufs frais.

On lit ſur le Tombeau de ce fameux Hiſtorien ces deux vers,

Hic jacet heu Jovius Romanæ gloria Linguæ,
Par cui non Criſpus, non Patavinus erat.

Paul Jove ayant perdu ſon pére dans ſon enfance fut élevé avec ſoin par Benoit ſon frére ainé, qui a écrit l'Hiſtoire de Come. Il fit ſes études dans le Collége de Pavie; & depuis l'âge de 37. ans il paſſa ſa vie à la Cour de Rome, où il s'aquit l'eſtime & la bienveillance des Papes Leon X. Adrien VI. & Clement VII. Adrien lui donna un Canonicat dans l'Egliſe Cathédrale de Come, & Clement, dont il étoit Domeſtique, lui confera l'Evêché de Nocére. L'Empéreur Charles-Quint, après que Jove lui eût dédié ſon Livre de l'origine & de la ſucceſſion des Empéreurs Turcs, le fit Chévalier & Comte Palatin. Quelques-uns diſent, que le Grand-Seigneur lui fit un préſent conſidérable à cauſe de cét Ouvrage.

Freh. Theatr. vir. doctr. illuſtr.

Quoi-que pluſieurs Auteurs ayent traité Jove d'Hiſtorien infidéle, un Ecrivain Allemand a néanmoins pris ſa défenſe en main, dans la verſion Allemande qu'il a faite du Livre de Jove des Vies des Hommes illuſtres. Cét Auteur

teur s'appelle George-Guillaume Neumejer à Ramaſſa.

Alciat, Lipſe, Boiſſard, & Aubert Miræus louent le ſtile de Jove, & même ce dernier prétend, que c'eſt un des plus excellens Ecrivains des Eloges des Hommes ſavans. Mais Rolland des Marets dit, que Jove ne lui a jamais paru digne de l'eſtime qu'on a pour ſes Ouvrages; Car (ajoûte des Marets) il n'a pas bien écrit l'Hiſtoire, & il n'eſt pas judicieux; s'il l'eût compoſée en la Langue de ſon Païs, on n'en auroit point fait de cas. La Langue Latine eſt comme un fard qui cache pluſieurs difformitez. Il eſt ſûr que ſon ſtile n'eſt pas Latin, que du moins il n'eſt pas pur, & qu'il eſt tout plein de phraſes de la Langue Italienne. Il ne ſe ſert preſque d'aucun terme propre. Il employe ordinairement des periphraſes, & il n'y a que fort peu de ſubſtantifs qui n'ayent leurs épithétes. Pour moi, je crois que ce qui lui a aquis de la réputation, c'eſt que l'Hiſtoire, de quelque maniére qu'elle ſoit écrite, divertit, & ſur-tout celle qui repréſente les événemens qui ſont arrivez depuis peu. Cependant Guicciardin, qui eſt un parfait Hiſtorien, le ſurpaſſe de bien loin. Scaliger met auſſi Jove fort au-deſſous de Guicciardin.

Roll. Mareſ. Epiſt. Phil. ep. 41.

Scaligerana.

George Sabin, dans une lettre qu'il écrit à Sleidan, dit, que Jove a dérobé la louange qui étoit dûe à Joachim II. Electeur de Brandebourg: car cét Hiſtorien a écrit que Joachim en 1542. lorſqu'il commandoit en Hongrie l'armée de l'Empire, avoit par lâcheté laiſſé paſſer l'occaſion de faire un exploit conſidérable,

&

& que pendant qu'on assiégeoit la ville de Pest, pour se garantir de toute sorte de dangers, il s'étoit si bien caché, qu'on n'avoit pû le trouver. Il est vrai, ajoûte Sabin, que Joachim fut obligé de laisser écouler le tems propre à entrer en action, sans rien entreprendre. Mais Jove a tort d'en imputer la faute à ce Prince, qui en étoit très-innocent; car la plûpart des Provinces & des Villes de l'Empire ne lui fournirent que très-peu d'argent & de troupes; ce qui arriva par les menées du Roi de France, lequel en ce tems-là avoit resolu de tourner ses armes contre l'Empéreur. Outre cela, Joachim manquoit de munitions de guerre, & il n'eut pas le secours des Hongrois dans le tems qu'il en avoit besoin. George Sabin a aussi défendu l'honneur de ce Prince dans un beau Poéme, où il refute les mensonges de Jove; & Nicolas Leutinger dans ses Ecrits l'a aussi convaincu de calomnie.

Method. Hist. Jove, dit Bodin, a suivi Polybe dans nôtre Siécle, pour ce qui regarde l'Histoire Universelle de son tems; mais il y a cette différence entr'eux, que celui-ci ou avoit été présent à tout ce qu'il a écrit, ou étoit un de ceux qui avoient eu part au commandement, ou qu'il avoit vû les monumens publics. Au-lieu que celui-ci rapporte ce qu'on lui a dit, & souvent ce qu'on ne lui a pas dit. Celui-là s'exerça dans les affaires militaires & politiques; Celui-ci ne fut instruit ni dans les unes, ni dans les autres. Celui-là étoit le prémier de la République; Celui-ci n'étoit qu'un simple particulier. Celui-là étoit un Général d'armée; Celui-ci un Médecin. Celui-là avoit par-

parcouru la plus grande partie de l'Europe, les frontiéres de l'Asie Mineure & de l'Afrique, pour apprendre les mœurs des peuples; Celui-ci demeura trente-sept ans dans le Vatican, & il s'en glorifie. Celui-là fut Gouverneur de Scipion l'Afriquain, & ensuite il l'accompagna dans toutes ses expéditions; Celui-ci ne bougea jamais de la Cour des Papes. On pourroit avoir quelque indulgence pour lui, s'il mentoit pour le bien de la République, comme Platon & Xenophon l'ont permis aux Magistrats; mais de mentir pour flater le vice, c'est une chose honteuse à tout le Monde, sur-tout aux Historiens. Le Cardinal Bessarion voyant qu'on canonisoit à Rome plusieurs Saints, dont il avoit condamné la vie, il dit qu'il doutoit de la vérité des choses qui nous avoient été apprises par les Anciens. Ainsi les Historiens, qui debitent des mensonges, sont cause qu'on n'ajoûte pas foi aux autres. Si Jove eût voulu imiter Polybe, il eût dû se souvenir de ce que cét ancien Auteur dit au commencement de son Histoire, que d'en ôter la vérité c'est faire la même chose, que si l'on ôtoit les yeux à un beau visage. Jove n'a pas voulu dire les véritez qu'il savoit, & qu'il pouvoit inserer dans ses Ouvrages, & il n'a pas été capable d'écrire ce qu'il a entrepris de mettre dans ses Histoires, savoir les affaires étrangéres.

Jerome Osorius a remarqué, que Jove, quoiqu'il ait parlé de l'armée navale que le Sultan des Turcs mit en mer contre les Portugais, n'a pas dit un seul mot de la victoire qu'Almeide remporta contre ces Infidéles, parce que cét

Hier. Osor. Hist. du Port. liv. 6. sect. 10.

cét Historien étoit fâché de ce qu'après avoir offert au Roi Jean d'écrire l'Histoire du Portugal, ce Monarque ne lui avoit fait aucun présent.

Dict. Crit. Cardan, cité par Mr. Baile, dit, que Jove étoit Hermaphrodite, & que bien-qu'il fût vieux, *parum abfuit quin pepererit.* Imperialis témoigne, que cét Historien fut accusé de mener une vie honteuse, de se négliger dans l'Oraison, & dans le recit du Breviaire. *In Musæo Histor.*

Ragg. di Parn. Cent. 1. R. 94. Dans une des Nouvelles de Boccalin, Jove présente son Histoire à Apollon, qui la remet entre les mains des Censeurs, lesquels, après l'avoir examinée, louent la pureté & la beauté du stile, la clarté, l'ordre, & la varieté infinie des choses qu'il traite, la diligence qu'il a apportée dans la composition de cét Ouvrage, qu'ils disent être un des plus parfaits qui ait paru depuis que l'Empire Romain est tombé en decadence. Dans une autre Nouvelle Jove ayant été accusé de mensonge, est défendu par Cicéron.

Mélang. d'Hist. & de Litt. T. 1. Jove, suivant Marville, est le prémier qui a donné l'art des Devises.

Mr. Ton Voyag. d'Italie T. 4. p. 83. Léandre Alberti dit, que Paul Jove avoit une si prodigieuse mémoire, qu'il retenoit pour toûjours ce qu'il avoit lû seulement une fois.

Joh. Ludolf. ad Hist. Æth. Comment. p. 15. Tout ce que Paul Jove a écrit des Abissins est rempli de fables ridicules, comme on le peut prouver par un grand nombre d'exemples, fort propres à faire revenir bien des gens de la bonne opinion qu'on a conçûe de cét Auteur.

Jove

Jove eſt le prémier qui a donné l'art des Devifes; Dorat le prémier qui a mis en vogue les Anagrammes; Rabelais eſt le prémier qui a écrit en France des Satyres en proſe; Etienne Jodéle eſt le prémier qui a introduit les Tragédies dans ce Royaume; Le Cardinal de Ferrare, Archévêque de Lion, le prémier qui a fait repréſenter une Tragicomédie fur nôtre Théatre par des Comédiens Italiens; Baptiſte Lulli le prémier qui a donné du credit aux Opera d'Italie. On attribue à Jodéle le prémier Sonnet qui a parû en France. *Mélang. de Marv. T. 2. p. 206.*

On ne peut nier, dit la Popeliniére, *que le ſtyle de Jove ne ſoit beau & grave, voire propre à l'Hiſtoire; mais on doute de ſa foi & jugement. Où l'affection ne le detourne, il eſt droit. Où il gauchit & obeyſt, il ſe fait blâmer; car il ſe donne aux faveurs, il ſe compoſe à la grace de tous. Il n'obſerve ni les cauſes, ni les moyens dans ſes louanges. Il s'oblige par exprès & de propos deliberé à ſa Nation, au Marquis du Gaſt, aux Medicis, & autres. Mais à ceux-ci de telle ſorte, que vous le diriez accuſer Laurent, comme devant ſes Juges du parricide par lui commis. Ses Harangues mêmes ſont ou ſotes, ou trop froides... Il traite les choſes clairement & avec un aſſez bel ordre; Et même on le dit n'être vain ès affaires des Turcs & des Perſes, tant qu'aucuns le veulent faire croire, & que les Annales des Turcs nouvellement publiées par Leunclavius l'auctoriſent en pluſieurs choſes qu'il en avoit jà laiſſé par écrit.* *Hiſtoire des Hiſt. l. 7. p. 504.*

Alciat préferoit le ſtile de Jove à celui de Tacite, ſoûtenant *dictionem ejus præ illa Pauli Jovii eſſe ſenticeta.* Mais Voſſius dit, que ce *De Hiſtor. Latin. c. 30.*

jugement eſt injuſte ; Que cependant il faut le pardonner à Alciat, parce qu'il lui avoit été ſuggeré par l'affection qu'il avoit pour ce dernier : Voyez là-deſſus l'art d'Alciat page 79.

Diverſit. Cur. T. 9. p. 109. Jove employa vint-ſept ans à ſon Hiſtoire ; Sannazar vint ans à ſon Poéme *des Couches de la Vierge*, comme je l'ai remarqué dans ſon Article ; Thucydide fut auſſi vint ans à polir ſon Hiſtoire ; Diodore de Sicile trente ans à la ſienne ; Dion Caſſius vint-deux ; Paul Emile trente ans à ſon Hiſtoire de France ; Jean de la Caſe paſſa le plus long de ſa vie à polir ſa *Galatée*, Livre de l'épaiſſeur de deux Almanacs, dit Balzac ; *Ibid. p. 110.* Emmanuel Sa fut quarante ans à compoſer ſon petit Livre des Aphoriſmes pour les cas de conſcience ; Et Vaugelas employa trente ans à traduire en François Q. Curce.

Boecl. Bibl. cur. L'Edition de l'Hiſtoire de Jove faite à Bâle eſt la meilleure en 2. Tom. *in folio*.

Rapin Reſl. ſur l'Hiſt. art. 27. Paul Jove eſt un eſprit intereſſé, penſionnaire de Charles-Quint, malin, grand flateur : Les portraits qu'il a faits des perſonnes les plus conſidérables de ſon Hiſtoire, ſont des piéces qu'il a détachées, pour en faire des vies d'hommes illuſtres, afin d'en tirer de l'argent. Elles ſont écrites ſelon qu'il étoit payé. *Id. art. 15.* Il a excuſé les injuſtices de Coſme de Medicis, à cauſe qu'il lui faiſoit du bien.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Vitæ illuſtrium virorum. Elogia virorum litteris illuſtrium. Elogia virorum bellica virtute illuſtrium. Hiſtoriarum volumina duo. De Romanis Piſcibus libellus. Deſcriptio Comi & Comenſis Lacus. Deſcriptio Britanniæ, Scotiæ, Hyberniæ & Orcbadum. Deſcriptio*

ſcriptio Larii lacus. De Belligradi & Rhodi expugnatione per Solimannum. De Legatione Baſilii magni Principis Moſcoviæ ad Clementem VII. De Legatione Moſcovitarum libellus. De Piſcibus marinis, lacuſtribus, & fluviatilibus; item de Teſtaceis ac Salſamentis. Vitæ duodecim Vicecomitum. Carmina. Turcicarum rerum Commentaria, & diſciplina Turcicæ militiæ. Vita di Conſalvo di Cordoua. Dialogo dell' impreſe militari e amoroſe. Commentario delle coſe de Turchi. Lettere Volgari. Ragionamento ſopra i motti di ſegni d'arme, e d'amore che communamente ſi chiamano impreſe. Dell' origine e ſucceſſione de Turchi, e de i loro paſſati Imperadori.

Paul Jove ſe vantoit d'avoir une plume d'or & une de fer, pour traiter les Princes inégalement, ſelon les faveurs qu'il en recevoit. Oſorius dans ſon Hiſtoire de Portugal remarque, que Paul Jove n'a point parlé d'une grande victoire obtenue par les Portugais, à cauſe que leur Roi ne lui avoit pas accordé une penſion.

Il y a eu un autre Paul Jove qui s'eſt aquis beaucoup de réputation, par de beaux vers Latins qu'il a compoſez à la louange de Nicolas Picinnin, de Coſme de Medicis, de Charles Duc de Bourgogne, de l'Empéreur Charles-Quint, & de Ferdinand Roi des Romains.

FERDINAND NUNNEZ de Valladolid, cette grande lumiére d'Eſpagne, étoit de l'illuſtre Maiſon des Guzmans. Il étudia aux Humanitez en ſon Païs, ſous Elio Antonio de Lebrixa ou de Lebrija,

Ferdinandus Nonius Pintianus.

brija, & puis à Boulogne en Italie, ſous Philippe Beroaldi, & y apprit la Langue Gréque, qui étoit preſque inconnue en ce tems-là, & à laquelle il avoit une inclination merveilleuſe. Enfin après avoir acheté bien cher quantité de Livres Grecs, il revint en ſon Païs, & apporta le prémier en Eſpagne l'uſage de la Langue Gréque, qui contient preſque toute ſorte d'érudition & de doctrine. Ainſi étant appuyé de la faveur du Roi Ferdinand, qui étoit merveilleuſemênt ſatisfait de ſon pére, parce qu'il avoit fidélement adminiſtré les Finances, il préfera l'étude aux honneurs & aux beaux emplois, bienqu'il y pût aiſément arriver par le chemin de la vertu. Il ſervit au Cardinal Ximenez, à la piété & au grand eſprit duquel l'Eſpagne eſt ſi redevable, à faire cette impreſſion des Livres Saints, qui ſera vénérable à tous les Siécles; & depuis il ſuccéda à Demetrio Luca de Candie, que le Cardinal avoit fait venir d'Italie, pour enſeigner la Langue Gréque, dans la nouvelle Académie qu'il avoit un peu devant établie avec tant de dépenſe dans Alcala de Henarés au Royaume de Tolede. Enſuite il alla à Salamanque, qui eſt une autre Univerſité la plus fameuſe de toute l'Eſpagne, où il vieillit en enſei-

ſeignant la Langue Gréque & la Latine, & fit imprimer les Commentaires d'Hermolaus Barbaro, par émulation de Pline, de Mela, & de Sénéque, qui étoient de ſon Païs.

Pour ce qui eſt des mœurs, il étoit pieux & véritable en ſes diſcours, mais il étoit railleur, & cenſuroit vivement les autres. Au-reſte il mépriſoit le faſte & la gloire. Il ne ſe maria point, & ne but jamais de vin. Sa table étoit ſobre, mais honnête, & il y recevoit avec joye ſes amis & ſes diſciples. Il mourut âgé de plus de 80. ans, & légua ſa Bibliothéque à ſon Ecole, & ſes biens aux pauvres. Il fut enterré dans une Chapelle baſſe de l'Egliſe de Sainte Suſanne, auprès de la porte par où l'on va à la riviére de Tormes; & l'on ne mit ſur ſon Tombeau, comme il l'avoit ordonné, que ces quatre paroles, *La mort eſt le plus grand bien de la vie.*

ADDITIONS.

On donna à FERDINAND NUNNEZ le nom de Pintianus, parce qu'il étoit natif de Pintia, qu'on appelle vulgairement Valladolid. Comme il étoit de la prémiére noblesse, pluſieurs perſonnes de qualité lui reprochérent, qu'il faiſoit tort à ſa Famille, de

Quenſtede de Patr. Ill. vir. Bibbioth. Hiſpanic.

s'attacher à un emploi auſſi bas que celui d'enſeigner la Jeuneſſe. Mais il ſe moqua de ceux qui ſe moquoient de lui, diſant qu'il imitoit Denis le Tyran de Syracuſe, qui de Roi ſe fit Maître d'Ecole, & qu'il étoit content de l'empire qu'il exerçoit ſur ſes diſciples. Il conſerva une ſanté vigoureuſe juſqu'à ſa derniére vieilleſſe, vivant toûjours avec ſobrieté, ne beuvant que de l'eau, & mépriſant les remédes & les conſeils des Médecins, de quelques incommoditez qu'il fût attaqué.

Jerôme Romain, Hiſtorien Eſpagnol, l'a voulu faire paſſer pour Hermaphrodite, ſous prétexte que dans un Commentaire Eſpagnol, que Pintian a fait ſur Jean Mena Poéte de Cordoue, il a traduit en cette Langue cette Epigramme de Martial,

Nolo tamen veteris documenta arceſſere famæ,
Ecce ego ſum factus fœmina de puero.

Mais cét Hiſtorien eſt tombé dans une erreur groſſiére, croyant que Pintian diſoit de lui-même ce qui n'eſt qu'une citation d'un autre Auteur.

Epiſt. Sepulv. ad Pintian. Hadr. Junius. Animad. lib. 3. c. 1. Elector. l. 2. c. 8. & præf. ad Senec.

Ses Commentaires ſur Pline ont mérité l'eſtime de pluſieurs Savans, & ſur-tout celle de Jo. Genes Sepulveda, & de Hadrien Junius. Lipſe donne de grandes louanges non-ſeulement à ſon Commentaire ſur Pline, mais auſſi à ceux qu'il a publiez ſur Pomponius Mela & ſur Sénéque. Et il a paſſé dans l'eſprit de pluſieurs Savans, pour un des plus doctes & des plus judicieux Critiques que l'Eſpagne ait produits.

Iſaac Voſſius, dans ſon Commentaire ſur Pomponius Mela, préfere celui que Nunnez

nez a fait sur cét Auteur à tous les autres, & il dit, qu'il ne s'est servi que de cét Ouvrage en composant le sien. Il ajoûte, que Nunnez, quoiqu'il fût sorti d'une Famille illustre, est plus redevable aux Lettres qu'à la noblesse de sa naissance.

Lipse assûre, que Nunnez est l'exemple & le modéle de la véritable Critique, & qu'il mérite de vivre dans l'estime de tous les Savans, soit qu'on considére la vivacité de son esprit & la pénétration de son jugement, ou qu'on ait égard à sa bonne foi & à sa modestie. Cependant il n'aimoit pas que ses Amis lui fissent voir les fautes qu'il avoit commises dans ses Ouvrages, & Sepulveda l'accuse d'être le plus opiniâtre de tous les hommes.

Lips. ibid. Epist. Clar. vir. a M. Bruto collecta, Edit. Seb. Gryph.

Ibid. p. 61.

Lipse faisant réfléxion sur la destinée des bons Critiques dit, qu'il ne peut s'empêcher de plaindre leur condition, voyant que leurs travaux apportent tant de fruits & d'avantages au Public, & en même tems si peu de réputation & de récompense à leurs Auteurs. Il ajoûte, qu'il s'en trouve peu, dont le nom s'étende bien loin, ou qui dure long-tems; mais il témoigne, qu'il n'y a rien qui lui donne tant d'indignation, que le sort de Nunnez, qui a eu toutes les peines du monde à se tirer de la poussiére & de l'obscurité des ténébres, où il a été long-tems comme enséveli, au milieu de son Païs; cependant personne, à son avis, ne méritoit mieux de vivre dans l'estime de tous les Savans, soit qu'on considére la vivacité de son esprit & la pénétration de son jugement, soit qu'on regarde sa bonne foi & sa modestie. Il dit, qu'il n'a vû personne qui

Lib. 2. Elect. c. 3.

ait exercé une Critique plus fine, & qui s'y ſoit comporté avec moins d'affectation, avec moins de fard & d'ambition. Il prouve ce qu'il avance par les Remarques que Nunnez a faites ſur Sénéque, ſur Pomponius Mela; mais particuliérement ſur Pline, dont il a rétabli une infinité d'endroits corrompus & les plus difficiles, avec un bonheur extraordinaire.

Præf. Comment. in Senec. Lipſe dans un autre Ouvrage appelle Nunnez l'exemple & le modéle de la véritable Critique, ajoûtant, qu'il n'a point été précipité ni étourdi dans ce qu'il a fait, mais qu'il a joint la prudence & la modération avec la ſublimité & la ſolidité.

Bibl. Hiſp. præf. Nicolas Antoine lui donne le prémier rang entre tous les Ecrivains d'Eſpagne, pour la Critique, & pour l'art de corriger & d'expliquer les anciens Auteurs.

Eſprit de Patin p. 54. Nunnez ordonna pour ſon Epitaphe ces paroles, *La mort eſt le plus grand bien de la vie*; la réfléxion eſt bonne, mais la penſée eſt fauſſe. La mort ne peut pas être le plus grand bien de la vie, puiſque ceux qui ſont en vie ne l'éprouvent pas. Il eſt vrai que pour mourir il faut vivre, mais pour jouir de ce bien, il faut être mort.

Au reſte M. Du Ryer n'a pas entendu le ſens de ces paroles Latines, qui ſe liſent dans l'Eloge que M. de Thou a fait de Pintianus: *Editis, Hermolai Barbari æmulatione, in Plinium, Melam, & Senecam, populares ſuos, Commentariis:* car il a traduit cét endroit de cette maniére, *Et fit imprimer les Commentaires d'Hermolaüs Barbaro par émulation de Pline, de Mela,*

la, & de Sénéque, qui étoient de ſon Païs. Au-lieu qu'il faloit les tourner ainſi, *Et par émulation d'Hermolaüs Barbaro, il fit imprimer des Commentaires ſur Pline, ſur Mela & ſur Sénéque, qui étoient de ſon Païs.* Car Pintianus a commenté ces Auteurs Eſpagnols, ſur leſquels Hermolaus Barbaro avoit fait des Commentaires.

Outre ces Commentaires, Pintianus a donné au Public une Traduction Latine du Poéme de Moſchus de la ruine de Troye, & un Recueil de Proverbes Eſpagnols.

Année 1553.

JEAN RIVIUS natif d'Athendor, ville de Weſtphalie, fameuſe par le Baptéme d'Albion & de Witichinde Princes de Saxe, qui y furent baptiſez par l'autorité de Charlemagne, employa vingt-cinq ans entiers à inſtruire la Jeuneſſe, prémiérement à Cologne, en-ſuite à Zuickaw après George Agricola, puis à Anneberg, & enfin à Meiſen, y ayant été mandé par Henri de Saxe, pére de l'Electeur Maurice. Il conſeilloit & exhortoit ſes Diſciples, pour apprendre la Langue Latine, de lire particuliérement les Comédies de Terence, ſur leſquelles il avoit fait des Notes. Enfin il s'appliqua entiérement à la Théologie, ſur quoi il a beaucoup travaillé, & George Fabritius

Joannes Rivius.

de Chemnitz, qui a écrit ſa vie, lui ſucceda dans la conduite des études. Il mourut à Meiſen âgé de cent ans.

ADDITIONS.

Pantaleon. Proſopogr. part. 3.

JEAN RIVIUS étoit un homme d'une ſinguliére érudition. Après qu'il eût enſeigné long-tems la Jeuneſſe avec beaucoup de réputation, il fut honoré de la Charge de Conſeiller de Géorge Duc de Saxe, & de Précepteur d'Auguſte, qui depuis fut Electeur. Mais s'ennuyant de la vie de la Cour, il fut établi Inſpecteur de l'Ecole de Meiſen, où il mourut âgé de cinquante-trois ans: car c'eſt ainſi qu'il faut traduire les mots Latins de M. de Thou, *annos cum ſeculo numerabat*, & non pas comme l'a fait M. Du Ryer, qui a crû que M. de Thou vouloit dire que Rivius avoit vècu un Siécle.

Georg. Fab. in Vita Jo. Rivii.

Jean Rivius nâquit d'une Famille honnête, le 1. Août 1500. Dès ſes prémiéres années il eut beaucoup d'ardeur pour l'étude; mais comme il étoit d'un tempérament foible, ſon pére & ſa mére l'empêchérent de s'y attacher avec trop d'application. Après avoir appris la Langue Latine & la Gréque dans ſon Païs, il alla étudier en Philoſophie à Cologne, où il inſtruiſit la Jeuneſſe pendant trois ans. Il fut enſuite établi Profeſſeur à Zuickaw, & il y expliqua les Poétes Latins. Jean Forſter étoit ſon Collégue, & comme l'un & l'autre étoient de petite taille, on diſoit qu'ils étoient nains de corps, & géans d'eſprit. En 1537. il alla exer-

exercer sa profession à Anneberg. Quoiqu'il n'eût que de très-petits appointemens, (car on ne lui donnoit tous les ans que soixante écus du Rhein) néanmoins, comme il avoit un très-grand nombre d'Ecoliers, qui se rendoient à son Auditoire de tous les lieux circonvoisins, & qu'il instruisoit aussi en particulier, non-seulement il entretint sa famille honorablement, mais il augmenta son revenu par ses épargnes. Mais parce que les Moines lui faisoient de mauvaises affaires auprès de George Duc de Saxe Prince d'Anneberg, à cause qu'il reprenoit leur ignorance en diverses choses, & sur-tout dans les Cantiques Ecclésiastiques qu'ils changoient à leur fantaisie, il resolut de quitter cette ville, & de s'aller établir à Marienbourg. Mais ayant été appellé à Friberg, où l'on lui offroit de grands appointemens & des avantages considérables, il accepta cette vocation, quoiqu'alors ceux de Konigsberg tâchassent de l'attirer dans leur ville; car Henri Duc de Saxe agit si fortement auprès de Rivius, qu'il lui persuada de venir demeurer à Friberg pour vaquer à l'instruction des Princes ses fils. Après que Henri eût succedé à George son frere, il obligea Rivius à interrompre les exercices de sa profession, & il l'employa en des affaires d'Etat. Le Prince Maurice fils de Henri établit ensuite à Meersbourg un College, dont il donna la direction à Rivius, qui s'aquitta de cét Emploi avec beaucoup de succès, jusqu'à ce que Dieu l'eût retiré du Monde.

Il étoit sobre, chaste, infatigable dans les travaux de l'étude, ennemi de la superstition, de l'hypocrisie, & du mensonge. Il aimoit plus

plus les louanges que l'argent. Il étoit bienfaisant envers tout le Monde, sur-tout envers ses Ecoliers, agréable à ses amis, & diligent pére de famille. Il s'aquittoit avec soin de toutes les fonctions de sa Charge. Mais il étoit colére, & quand cette passion lui avoit échauffé le cœur, il s'emportoit à des paroles très-aigres. Il est vrai que sa bile ne s'allumoit, que lorsqu'il voyoit que l'on renversoit la discipline, & que l'on défendoit des actions criminelles. Au milieu de ses exercices Scholastiques, il s'adonna à la Théologie, comparant la doctrine des anciens Théologiens avec celle des modernes. Il cultiva pendant quelque tems l'amitié de plusieurs Catholiques Romains, à dessein de les ramener dans le bon chemin; mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il cessa d'entretenir commerce avec eux.

Morh. Polyh. Mr. Morhof dit, que les Lieux Communs de Philosophie composez par Rivius sont très-utiles aux gens de Lettres, & contiennent plusieurs remarques singuliéres.

Melch. Adam vita Rivii. Dans le tems que Jean Rivius commença ses études, il n'y avoit en Allemagne que très-peu de Précepteurs capables d'enseigner les belles Lettres aux jeunes gens; mais Rivius eut le bonheur d'être instruit par un Prêtre, nommé Tilleman Mullius, qui étoit très-savant, & qui se faisoit un plaisir d'élever avec soin les enfans, qui avoient quelque inclination pour les Sciences. En ce tems-là, lorsque quelqu'un savoit faire des vers Latins, ou avoit quelque connoissance de la Langue Gréque, on regardoit cela comme un miracle. Tilleman,

leman, qui entendoit bien cette Langue, & qui étoit Poéte, non-seulement instruisoit ses Ecoliers dans le Latin & le Grec, mais aussi les exerçoit dans la Poésie, & Rivius avoit fait de si grands progrès sous cét habile Précepteur, qu'il en étoit extrèmement aimé, & que ses condisciples avoient beaucoup de considération pour lui. Tilleman charmé des bonnes qualitez de Rivius & de son attachement à l'étude, le reçut dans sa maison, par la permission de son pére, avec deux ou trois autres jeunes hommes, se divertissant dans les leçons qu'il leur donnoit. Il avoit partagé leur tems: Ils donnoient quelques heures aux occupations du cabinet, quelques unes au repos & au jeu, & d'autres au soin de leur corps. Il assistoit lui-meme à leurs exercices & à leurs divertissemens, de peur qu'il ne s'y fit quelque action contraire aux bonnes mœurs, à l'honnêteté, & à la bien-séance. Et il deposoit alors toute sa gravité & toute son austerité, pour ne pas les incommoder & diminuer leur plaisir, qu'ils prenoient d'ordinaire dans son jardin. Un de leurs exercices ordinaires étoit celui de la Musique: Ils chantoient souvent des Hymnes Ecclésiastiques, & il leur en faisoit expliquer le sens, afin qu'ils les entendissent, lorsqu'ils les prononceroient dans l'Eglise. Alors il étoit défendu de lire les Poétes dans les Ecoles, parce qu'ils étoient suspects d'hérésie, & la Langue Gréque étoit notée d'infamie, parce que l'Eglise Gréque s'étoit séparée de la Romaine. Comme Tilleman faisoit les fonctions d'un Maitre d'Ecole, contre la coûtume observée en ce tems-là, il en étoit blâmé par les autres

autres Ecclésiastiques, qui disoient, qu'il ravaloit la Dignité de Prêtre, dont il étoit honoré, en s'occupant à l'instruction des Enfans; & cependant ces Ecclésiastiques ne jugoient pas qu'il y eût du deshonneur à passer leur tems, comme ils faisoient, dans des festins, dans l'yvrognérie, dans la luxure, dans les danses avec les Religieuses, & dans toute sorte de débauches.

Les Oeuvres imprimées de Rivius sont, *Libellus de ratione docendi. Castigationes plurimorum ex Terentio locorum, in quibus obiter quidam explicati sunt. Castigationes quorundam locorum ex Bruto M. Tullii Ciceronis, & ex Oratore, Epistolis Familiaribus ejusdem, adjecta nonnullorum explicatione. Castigationes aliquot locorum Salustii. Item librorum Ciceronis, de Officiis, de Amicitia, & de Senectute. Descriptio Marienbergi. De instaurata renovataque doctrina Ecclesiastica libellus. De iis disciplinis quæ de Sermone agunt, ut sunt Grammatica, Dialectica, Rhetorica, libri* 18. *De familiari cujusque Genio, seu de Præsidio Angelico, libellus. De Conscientia libri tres. Assertio communionis sub utraque Specie, contenta quatuor Epistolis, ad Joan. Fabianum. Epistola de sola Fide. De spectris & apparitionibus umbrarum, seu de veteri superstitione, liber* 1. *De consilio Dei in celando Mysterio redemptionis humanæ, libri tres. Quo pacto se Juventus in hisce Religionis dissidiis gerere debeat, libri duo. De stultitia mortalium in procrastinanda correctione vitæ. De consolandis ægrotantibus, iisdemque ad mortem animandis liber. De erroribus Pontificiorum, seu de abusibus Ecclesiasticis. De Seculi nostri felicitate, & hominum erga Dei bene-*

beneficia ingratitudine, liber 1. *De titulo & inscriptione salutiferæ Crucis, libellus. De perpetuo conflictu piorum cum carne, mundo, Diabolo, seu de lucta Christiana. De officio Pastorali Ministrorum Ecclesiæ in Pagis. De vero erga Deum amore. De perpetuo in terris gaudio piorum, libellus. De Schematibus ac figuris & Grammaticis, & Rhetoricis, Tractatus. Locorum communium Philosophicorum, quibus veluti Græcæ, Latinæque Linguæ scriptorum, explicationis ratio & via, ejusque unà usus in Herodoto retexto, præeundo demonstratur, Tomus primus. De Mysterio Redemptionis. De præsidio Evangelico. De sponsalibus sine approbatione parentum irritis. De Religione. De instaurata doctrina Ecclesiastica. De fiducia salutis propter Christum. De vita & moribus Christianorum. Commentariolus in Psalm.* 34.

Au reste Jean Rivius ajoûtoit au nom de sa famille celui de sa patrie, s'appellant Athendoriensis, pour se distinguer d'un autre Jean Rivius Venitien, qui a fait quelques Préfaces sur Diomede le Grammairien, & sur quelques autres Auteurs. *G. Fabric. in vita J. Rivii.*

ERASME REINOLD mourut étique à Hasel dans son Païs. Après Jean Mullern de Konisberg, & Nicolas Copernicus, il n'y a eu personne qui ait plus éclairci l'Astrologie, ayant ajoûté aux Tables de Ptolomée & d'Alfonse, des directions & des mouvemens Célestes, celles de Prutenus diligemment examinées, avec une Erasmus Reinholdus.

une maniére de fupputer les momens Aftronomiques. Il eut fait beaucoup d'autres chofes fi la mort ne l'eût point prévenu, car il ne vêcut que quarante-deux ans.

ADDITIONS.

Voff. de Mathem. pag. 190.

ERASME REINOLD enfeigna à Wittemberg, & en mourant prononça ce vers,

Vixi, & quem dederas curfum mihi, Chrifte, peregi.

Ses Oeuvres imprimées font, *Scholia in Theoricas planetarum. Georgii Purbachii Obfervationes, cum methodica tractatione de illuminatione Lunæ. Kalendarium. Tabulæ Prutenicæ, & directionum. Commentarii in libros Ptolomæi Mathematicæ conftructionis.*

Biblioth. Simleri.

Il y a eu un autre Mathématicien appellé Erafme Reinold, qui a mis au jour un Livre intitulé, *Practica anni* 1574. *cum explicatione novæ ftellæ ejufdem anni.*

Jacobus Sturmius.

IAQUES STURM l'ornement de la Nobleffe Allemande, étoit illuftre, & par fa rare érudition, & par l'expérience qu'il avoit dans les affaires. Il confeilla à Jean Sleidan d'écrire l'Hiftoire, il l'aida même dans cette entreprife, & fervit fidélement François I. dans les affaires qu'il avoit avec les Princes & les villes de l'Empire. Il mourut à Strasbourg de la fiévre

vre quarte, ſur la fin d'Octobre, dans ſon année climactérique.

ADDITIONS.

JAQUES STURMIUS étoit natif de Sleida, patrie de l'Hiſtorien Sleidan, ſuivant Verheiden, & ſuivant quelques autres, de Strasbourg. Après avoir commencé ſes études à Liége, il les continua à Paris, & étant retourné en Allemagne, il fut honoré des prémiéres Dignitez de la République de Strasbourg, & aquit la réputation d'un homme qui avoit joint à une rare éloquence, une prudence ſinguliére, une piété ſincére, & une conſtante affection pour le bien public. Ce fut par ſes conſeils que les Seigneurs de cette ville-là y établirent une Académie, de laquelle Jean Sturmius eut la conduite en qualité de Recteur. Il s'aquita avec beaucoup de louange & de gloire de diverſes Ambaſſades, & enfin ayant rendu une infinité de ſervices conſidérables à tous les Proteſtans d'Allemagne, & en particulier à ceux de Strasbourg, il y mourut, non pas âgé de 80. ans, comme Verheiden l'a écrit, mais dans ſon année climactérique.

Verheiden Icones.

Pantal. Proſop. part. 3. Melch. Adam de vit. Juriſconſ.

Pantaleon. Proſopogr.

Ce fut à la perſuaſion de Jaques Sturmius, que Jean Sleidan entreprit de compoſer l'Hiſtoire qui l'a rendu ſi fameux dans le Monde : car non-ſeulement il lui fournit des Mémoires de ce qui s'étoit paſſé en diverſes conférences, où il avoit été l'un des principaux Acteurs, mais encore il revid ſon Ouvrage, & lui donna les avis qui lui étoient néceſſaires pour l'a-

mener à la perfection où on le void présentement, comme Sleidan le dit lui-même dans la Préface qui est à la tête de cét Ouvrage.

Melch. Adam de Vit. Jurisf. Jaques Sturmius nâquit l'An 1489. à Strasbourg, & non pas à Sleiden, comme je l'ai dit dans mes précedentes Additions, l'ayant confondu avec Jean Sturmius, ainsi que l'a fort bien rémarqué Mr. Baile. En 1525. il fut fait Sénateur de la République de Strasbourg, & il fut honoré plusieurs fois de la Charge de *Stadtmeister*, ou de prémier Magistrat de cette ville. Il fut employé en quatre-vingts onze Ambassades; & à l'exemple de ses Ancêtres il aima mieux donner ses soins, sans aucun profit, aux affaires de sa République, que de s'enrichir en servant quelque Electeur, ou quelque Prince de l'Empire. Il augmenta de son argent la Bibliothéque de Strasbourg, & il donna cinquante écus d'or de revenu à l'Académie, qui avoit été établie par son conseil, & dont Jean Sturmius fut établi Recteur.

Mr. Baile fait voir, que Mr. de Thou s'est trompé en disant que Jaques Sturmius est mort dans son année climactérique. Mr. Baile cite un passage de Sleidan, qui porte que Sturmius a vêcu plus de 63. ans. Comme j'ai confondu Jaques Sturmius avec Jean, de même que plusieurs autres Auteurs, & entr'autres André Charles, j'ai mal à propos censuré Verheiden, supposant qu'il avoit mis la mort de Jaques Sturmius dans sa 80. Année, & cependant Verheiden parle de Jean Sturmius, non pas de Jaques. Mr. Baile au reste nous apprend, que Jaques, quoiqu'il fût un Protestant zelé pour sa Religion, avoit passé quelques années sans com-

Andr. Carol. Memor. sæculi XVII. p. 526.

Dict. Crit. T. 3. 2 Edit. pag. 2807.

communier, s'étant ſcandalizé des diſputes qui regnoient entre les Miniſtres ſur le ſens de ces paroles, *Ceci eſt mon corps.*

JEAN DUBRAVIUS SKALA, qui étoit l'ancien nom de la Famille avant qu'elle eût été reçûe dans l'Ordre des Chévaliers, étoit de Pilſen, qui eſt une aſſès bonne ville de Bohéme. Et comme il étoit bon pour la paix & pour la guerre, il a fort bien écrit l'Hiſtoire de ſon Païs. Il rendit de bons ſervices au Roi Ferdinand dans le tems de la guerre de Saxe, en appaiſant les ſéditions de Bohéme; & après qu'elle eût été heureuſement achevée, il reconcilia ceux de ſon Païs avec leur Prince, qui étoit juſtement irrité contre eux, & en eut l'Evêché d'Olmutz, dont il jouit dix ans avec beaucoup de ſageſſe & d'intégrité. Il mourut d'Apoplexie le 25. Août.

J. Dubravius Skala.

ADDITIONS.

DUBRAVIUS fit ſes prémiéres études en Italie, & y fut reçû Docteur en Droit. Etant retourné en ſon Païs, il s'attacha auprès de Staniſlaus Theuſon Evêque d'Olmutz, qui ſe ſervit de lui dans pluſieurs affaires conſidérables. Il conduiſit même les troupes que cét Evêque envoya au ſecours de Vienne lorſqu'el-

le étoit assiégée par les Turcs, & il se comporta vaillamment en cette occasion-là. Quelque tems après ayant été fait Evêque, il fut employé en diverses Ambassades, dans lesquelles il fit paroître beaucoup de prudence & d'habileté. Lorsque les affaires de l'Eglise & de l'Etat lui donnoient quelque relâche, il faisoit son divertissement de l'étude & de la lecture. Outre l'Histoire de Bohéme, il a écrit un excellent Commentaire sur le Pseaume V. un Livre *de Piscinis*, & des Notes sur Martian Capella.

Journ. des Sav. 1687. *p.* 180.

Dubravius ayant obtenu des Lettres de Noblesse prit le nom de Dubraviski, qui est celui d'une ancienne Famille de Moravie. Il fut ensuite honoré de la Charge de Président de la Chambre, qu'on avoit établie pour faire le procès aux Rebelles qui avoient eu part aux troubles de Smakalde.

Outre les Livres que j'ai déjà marquez, il a fait un Dialogue, sous le nom de *Xenocrate*, sur la qualité des Alimens, qui se tirent des poissons, & une Traduction en vers Latins, des *Aphorismes d'Hippocrate.*

Son Histoire de Bohéme fut imprimée à Postan ville de Moravie en 1551. aux dépens de l'Auteur, & réimprimée à Vienne en Aûtriche en 1554. Enfin il s'en est fait une troisiême Edition à Francfort en 1686. avec des Notes composées par Thomas Jordan Médecin. Cette Histoire est écrite avec beaucoup de diligence ; mais il y a quelques fautes qui sont corrigées par l'Auteur des Notes, qui est tombé lui-même dans d'autres fautes, comme il est remarqué dans le Journal de Paris.

JEAN-

JEAN-BAPTISTE EGNATIUS étoit de Vénise, de bonne Maison, mais pauvre, & fut Disciple d'Angelo Politio, qui rétablit en Italie les bonnes Lettres presque mortes, & qui ayant enseigné quarante ans durant avec l'admiration de toute l'Italie, reçût cette grace du Sénat, qu'encore-qu'il n'enseignât plus, on lui donna tous les ans les mêmes appointemens qu'il avoit eus quand il enseignoit; & par un Decret du Conseil des Dix ses biens furent affranchis de toute sorte d'impositions. Enfin s'étant fait Prêtre, & voulant reconnoître l'honneur que lui avoit fait la République, il en institua pour héritiers trois illustres Familles, celle de Casa Molina, de Loredana, & de Bragadina. L'on trouva particuliérement dans sa succession quantité de Livres & un grand nombre de Médailles antiques d'or & d'argent. Il mourut le 4. Juillet, âgé de quatre-vingts ans, & fut honorablement enterré dans l'Eglise de Sainte Marie.

J. Baptista Egnatius.

ADDITIONS.

J. BAPTISTE EGNATIUS n'étoit pas moins recommandable par sa vertu & par sa probité, que par son éloquence & par son erudition. Après la mort de M. Antoine Sabellicus, qui enseignoit les belles Lettres à Véni-

Theatr. d'Huom. Letter. part. 1. Erasm. in Ciceron.

Vénise, il fut trouvé digne de remplir sa place, & il exerça cette Charge pendant quarante ans.

Possev. Biblioth. Lib. 16. Sect. 3. c. 4. 1. Le Jésuite Possevin prétend, que J. B. Egnatius dans son Livre *de Principibus Romanis* a plûtôt obscurci, qu'éclairci l'Histoire Romaine.

Les autres Oeuvres d'Egnatius sont *Annotationes in Dioscoridem ab Hermolao Barbaro translatum. De Origine Turcarum. Oratio habita in funere Nicolai Ursini. Annotationes in Suetonium, in Ælium Spartianum, & cæteros Cæsareæ Historiæ Scriptores. De Cæsaribus libri III. Oratio ad meretrices. De exemplis virorum illustrium Venetæ civitatis ac aliarum gentium Racemationes. Observationes in Ovidium. Interpretamenta in Familiares Epistolas Ciceronis. Panegyricus in Franciscum Regem. Septuaginta Orationes.*

Essais de Litter. Nov. 1702. p. 292. Egnatius fut élevé avec Léon X. dont l'éducation avoit été confiée à Politien, & il est certain que s'il y eût une grande différence dans la fortune de ses disciples, il n'y en eût pas dans les inclinations, & dans le goût qu'ils avoient l'un & l'autre pour les belles Lettres. C'est ce qui rendit Egnatius fort cher à ce Pape. Ce fut à la considération de Léon X. qu'il fit imprimer son Livre *de l'Origine des Turcs.* Il en avoit refusé la publication à plusieurs de ses Amis; mais il se rendit aux sollicitations du Pape, qui voulut bien se charger du soin de faire imprimer les Remarques qu'Egnatius avoit faites sur Ovide. Un des Ouvrages, qui fit le plus d'honneur à cét Auteur, & qui en même tems faillit à lui faire des affaires fâcheu-

cheuses, est un Panegyrique en vers Héroïques, qu'il composa pour François I. Cette Piéce fit beaucoup de bruit: Charles-Quint s'en plaignit à Paul III. Ce Pape, qui dans ce tems-là n'aimoit pas la France, fit agir si fortement à Vénise contre Egnatius, que peu s'en fallut qu'il ne fût accablé. François I. lui fit offrir une retraite en France, avec de plus grands avantages que ceux qu'il avoit en Italie; mais l'orage ne dura pas, & le calme étant rétabli, Egnatius resta tranquillement à Vénise, & finit ses jours au milieu de ses Livres, ses plus chéres délices. Il étoit grand Ami de Budée.

Le Livre d'Egnatius, *de Romanis Principibus vel Cæsaribus*, est un des meilleurs que nous ayons sur l'Histoire Romaine, suivant l'Auteur des *Essais de Litterature*, qui donne aussi de grandes louanges au Commentaire d'Egnatius sur les *Epîtres Familiaires de Ciceron*. Et il est remarqué dans une Note sur cét endroit des *Essais*, que le nouveau Traducteur des *Lettres de Ciceron à Atticus* a avoué à un de ses Amis, qu'il s'étoit servi heureusement de ce Commentaire. *P. 293.*

Le prémier nom d'Egnatius étoit *Joannes de Cipellis*. Colomiès Not. sur le *Scaligerana* p. 133.

Vossius assûre, qu'Egnatius, dans son Livre *Des Exemples*, en a pris plusieurs de ceux de Baptista Fulgosius. *De Hist. Lat. l. 3. c. 8.*

Au-reste, si l'on s'arrêtoit à la construction Grammaticale des termes de M. du Ryer, il sembleroit qu'Angelo Politio, qui a rétabli les bonnes Lettres en Italie, a aussi enseigné

l'espace de quarante ans dans Vénise. Cependant il est certain que c'est d'Egnace que M. de Thou a voulu parler, & que Politio, qui étoit un des plus savans & des plus polis Ecrivains de son Siécle, mourut dans sa quarantiême année en 1553. de la douleur qu'il conçût des malheurs dont Pierre de Medicis son Disciple fut accablé; ou bien, selon le sentiment de quelques uns, de la fureur où le jetta une passion honteuse qui s'étoit emparé de son cœur. Ce qui lui a été reproché par ce vers,

Voss. de Poet. Lat. cap. 7.

Obscæno moreris sed Politiane furore.

Voyez les louanges de Politian dans Barthius *Adversar. lib. 47. cap. 5.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epistolarum libri XII. Miscellaneorum Centuria I. Prælectio in priora Aristotelis Analytica, cui titulus, Lamia; & alia, cui titulus, Panepistemon. Epistola ad Laurentium Medicen, de Ira. Præfatio in Homerum. Præfatio in Suetonii expositionem. Oratio super Statii Sylvis & Fabio Quintiliano. Oratio pro Oratoribus Senensium, ad Alexandrum VI. Pro Oratoribus Florentinorum, ad Alphonsum Siciliæ Regem, Oratiuncula. Alia ad eundem gratulatoria. Pro Prætore Florentino ad Dominos ineuntes summum Magistratum. Dialectica. Prælectio de Dialectica. Prælectio in Persium. Prælectio, cui titulus, Nutritia. Argumentum de Poëtica & Poëtis carmine heroïco. Sylva, cui titulus, Rusticus. Sylva, cui titulus, Manto. Sylva, cui titulus, Ambra. Epicedion in Albieræ immaturum exitum. Epigrammata varia Latina & Græca. Libellus de Conjuratione Pacciana contra Laurentium & Julianum Medices. Oratio*

tio Ulyssis ad Achillem. Traductio Latina Opusculi S. Athanasii in Psalmos; Herodiani; Alexandri Aphrodisæi solutionum super nonnullis physicis dubitationibus; Plutarchi amatoriarum Narrationum; & Enchiridii Epicteti cum desensione ad Barth. Scalam.

JEROME FRACASTOR étoit de Vérone, d'une Maison noble, & apporta un grand & merveilleux esprit à l'exacte connoissance qu'il avoit de la Philosophie, des Mathématiques, & principalement de l'Astrologie, qu'il a éclaircie par quantité de doctes Ecrits, ayant trouvé & expliqué beaucoup de choses, ou que les Anciens avoient ignorées, ou qu'ils avoient prises d'une autre façon qu'ils ne devoient. Il exerça la Médecine gratuitement & avec gloire. Il fit si bien des vers, que même ses émulateurs, & sur-tout Jaques Sannazar, qui étoit assès retenu quand il falloit louer les autres, ont confessé qu'il approchoit de bien près de la majesté de Virgile. Car quand il eût vû sa *Siphylide*, il s'écria, que non-seulement il avoit vaincu Jean Joviano Pontano, mais qu'il en étoit lui-même vaincu, bienqu'il eût travaillé vingt ans entiers à polir & à limer son Ouvrage. Jules César Scaliger, la merveille & le prodige de son Siécle, lui éleva pour ainsi dire des autels, comme

Hieronymus Fracastor.

étant monté au plus haut degré de la Poésie & des Sciences que nous avons dites.

Il mourut d'Apoplexie le 6. Août âgé de plus de soixante & dix ans, dans sa maison de plaisance de Caphi située au pied du mont Baldo, où il se retiroit bien souvent de la ville. De là son corps fut porté à Vérone, & enterré dans l'Eglise de Sainte Euphémie. On void à Pavie dans le Cloître des Bénédictins sa statue de cuivre fort bien faite, avec celle d'André Naugiero Noble Vénitien, que leur fit faire Jean-Baptiste Ramusio ami de l'un & de l'autre, afin que ces deux grands Hommes, qui avoient été unis par une belle amitié, & qui avoient cultivé ensemble les plus hautes Sciences & les belles Lettres, fussent vûs en même endroit, & que la Jeunesse & le Collége de Padoue les respectassent toûjours ensemble, & les eussent toûjours devant les yeux.

ADDITIONS.

Menag. Anti-Bail. T. 1. p. 372.

Quand FRACASTOR vint au monde, ses levres se tenoient à la reserve d'une petite ouverture au milieu, par laquelle il prenoit l'aliment. Un Chirurgien les lui separa avec un rasoir, sur quoi Jules Scaliger a fait une Epigramme Latine, qui a été traduite en Italien

lien par le Cavalier Marin. Fracaſtor étant en ſon enfance entre les bras de ſa mére, elle fut frappée de la foudre, ſans qu'il en reçût aucun mal. Il excella en la Philoſophie, en la Médecine, & en l'Aſtronomie, mais ſur-tout en la Poeſie. Jules Scaliger parlant de ſes Oeuvres en vers, aſſure qu'elles ſont ſi parfaites, qu'elles meritent plûtôt ſon admiration, que ſa cenſure. Et pour témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de cét homme extraordinaire, il a composé un Poéme à ſa louange intitulé, *Aræ Fracaſtoreæ*. Voſſius dit, que Fracaſtor étoit un des plus grands ornemens de ſon Siécle, & que ſes Concitoyens aprés ſa mort lui dreſſérent une ſtatue de marbre à Vérone, comme on avoit fait autrefois à Catulle & à Pline. M. de Thou a écrit dans ſon Hiſtoire, que ce fameux Médecin avoit perſuadé aux Prélats aſſemblez à Trente, de tranſporter le Concile à Bologne, par la crainte de la peſte dont il les menaçoit, & qu'il avoit été porté à leur donner ce conſeil par le Pape, qui n'étant pas en bonne intelligence avec l'Empéreur, crût que ce lui ſeroit un avantage de retirer le Concile d'Allemagne pour le transferer à quelqu'une des villes qui ſont ſujettes à l'Egliſe.

Vit. Fracaſtor. Biblioth. Sixt. Sen. lib. 4. Jul. Scalig. Poetic. lib. 6.

Voſſ. de Math. pag. 375.

Thuan. Hiſt. lib. 4.

Jules Scaliger dit, qu'aprés Virgile, Fracaſtor eſt un des meilleurs Poétes Latins, & que ſa *Siphylide* eſt un Poéme divin. Il le reprend pourtant de ce que dans cét Ouvrage il aſſûre, que l'homme ſeul eſt ſujet au vilain mal qu'il y décrit. Scaliger témoigne, qu'il a vû un chien qui étoit infecté de ce mal pour avoir léché les emplatres de ſon Maitre.

Poet. lib. 6.

Une

Jug. des Poëtes. Une des principales qualitez de Fracastor, suivant Mr. Baillet, est celle de s'être parfaitement rendu maître de son esprit & de sa matiére; c'est ce qui a fait, que quelque élevé qu'il soit dans sa maniére ordinaire d'écrire, il n'a eu pourtant aucune peine de descendre & de s'abaisser, quand il a voulu, au jugement de Mr. de Balzac.

Refl. sur la Poët. Fracastor, dit le Pére Rapin, qui réussit avec tant de succès dans son Poéme de *Siphylis*, l'Ouvrage le plus beau qui se soit fait dans ces derniers Siécles en vers Latins dans l'Italie, & qui est écrit à l'imitation des Géorgiques de Virgile, ne réussit pas de la même maniére dans le Poéme Epique, qu'il entreprit sur Joseph vice-Roi d'Egypte, dont il nous est resté un fragment; car ce Poéme est d'un fort petit génie & d'un caractére très-mediocre, sur quoi Naudé dit, que Fracastor fit moins d'honneur à ce saint homme qu'à la verole. *Naudeana p. 27.*

Mois de Fevr. 1687. L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres parle en ces termes du Poéme de *Siphylis;* On a de la peine de pardonner à Fracastor le Poéme qu'il a composé sur une méchante maladie, qu'il ne devoit traiter qu'en Médecin: S'il eût gagné beaucoup d'argent à traiter les débauchez, on eût pû dire, qu'il auroit voulu témoigner sa gratitude, en deployant toute sa vertu poétique sur le mal de Naples, & l'on l'auroit peut-être cité, lorsque l'occasion se seroit offerte de parler de ce Chirurgien, qui ayant été repris de ce qu'il se tenoit à genoux devant la statue de Charles VIII. répondit, qu'il faisoit bien, & qu'il

n'y

n'y avoit point de Saint qu'il eût en plus grande vénération, qu'un Prince qui l'avoit enrichi indirectement par la maladie que ses Soldats gagnérent à Naples. Mais Fracastor exerçoit gratuitement la Médecine.

Cependant Sleidan assûre, que le Pape donnoit tous les Mois soixante écus d'or à Fracastor, lorsqu'il étoit à Trente dans le tems que le Concile y étoit assemblé, & qu'il étoit Médecin des Péres de cette Assemblée. *Hist. liv. 19.*

Quoiqu'il en soit, ajoûte l'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres, la *Siphylide* est un Poéme incomparable, & qui a ravi en admiration les deux Scaligers, & plusieurs autres Juges sévéres. Il voulut composer un autre Poéme, & il choisit pour son sujet les avantures du Patriarche Joseph, mais il n'étoit plus tems pour lui de faire des vers, & il ne trouva pas en lui ce feu & cette noble vigueur, qu'il avoit eue pour traiter de la verole.

On assûre, au reste, que Fracastor, quoiqu'il fût très-savant, n'avoit pas la facilité de s'exprimer en Latin.

Fracastor fit ses études à Padoue; & après que la guerre se fut allumée en Italie, & que l'Académie de cette ville eût été ruinée, il s'attacha à Livian Général des troupes Vénitiennes, qui faisoit beaucoup de cas des gens de Lettres, & qui l'établit dans l'Académie de Forly, où il passa quelque tems dans la compagnie d'André Nauger, & d'André Cotta, excellens Poétes: mais ayant suivi Livian dans quelques expéditions guerriéres, après que ce Général eût été fait prisonnier par les Fran- *Vita Select. Viror. erudit. Vratisl. 1711.*

François, Fracaſtor ſe retira dans ſon Païs. Il n'avoit point d'ambition, & il mena une vie douce & tranquille, étant content de peu, faiſant tout ſon plaiſir de l'étude, & menant une vie ſobre & joyeuſe. Il ne cenſuroit jamais avec aigreur les Ouvrages des autres, & il ne leur refuſoit jamais les louanges qui leur étoient dûes. Il exerça la Médecine avec beaucoup de ſuccès & d'aſſiduité, ſans qu'il en retirât d'autre profit, que l'affection d'une infinité de perſonnes, parmi leſquelles il y avoit pluſieurs Sénateurs de Vénise, & un grand nombre de Seigneurs de la prémiére qualité. Il ſe divertiſſoit, dans ſes heures de loiſir, à lire les Hiſtoires anciennes, de ſorte qu'il avoit preſque toûjours entre les mains Plutarque, & ſouvent Polybe. Il apprit auſſi les Mathématiques, & il s'appliqua à la Coſmographie, quittant de tems en tems ſes études ſérieuſes, pour tracer ſur des Globes de bois, les longitudes & les latitudes des nouveaux Païs, que les Portugais & Chriſtophle Colomb avoient découverts dans les Indes. Il étoit fort contemplatif & parloit peu; mais lorſqu'il étoit en converſation avec ſes Amis, il n'y en avoit aucun qui fût auſſi gai & auſſi enjoué que lui. Il étoit fort ſavant dans la connoiſſance des Simples, & il avoit compoſé un admirable Antidote contre les Fiévres peſtilentielles, nommé *Diaſcordion*.

Comme lorſque Fracaſtor vint au monde, ſes levres étoient attachées l'une contre l'autre, à la reserve d'une petite ouverture au milieu, par où il prenoit l'aliment, comme je l'ai déjà remarqué ci-devant, Jules Scaliger fit là-deſſus cette Epigramme,

Os

Os Fracaſtorio naſcenti defuit, ergo
Sedulus attentâ finxit Apollo manu.
Inde hauri, Medicuſque ingens, ingenſque Poëta,
Et magno facies omnia plena Deo.

Cette Epigramme a été ainſi traduite en Italien par le Cavalier Marin;

Al Fracaſtor naſcente
Manco la bocca, allora il biondo Dio
Con arte diligente
Di ſua man gliela fece, e gliel' apriopoi di ſe gliel' empio.
Quinci ei divin divienne; ed egualmente
Di doppia gloria in un giunſe à la meta
E Fiſice, e Poeta.

Fracaſtor s'attacha de bonne heure à la Médecine, & il y fit des progrès étonnans. Le ſuccès qu'il eut à traiter des maladies peu communes auparavant, & à écrire ſur ce ſujet, lui fit un grand nom dans le Monde. En effet il parût toûjours s'attacher plûtôt aux maladies extraordinaires, dont on négligeoit la connoiſſance, par la rareté des occaſions, où l'on étoit de les traiter, qu'aux accidens ordinaires, & aux maux familiers, pour ainſi dire, au corps naturel. Jamais perſonne de ſa profeſſion ne découvrit mieux la cauſe, le progrès, & la fin de ces maladies ſurprenantes, qui ſemblent plûtôt être des fléaux de Dieu, que des infirmitez de la nature humaine. Il fit même ſur ces maladies, des expériences, qui établirent tout-à-fait ſa réputation: mais qui pourra croire qu'un homme attaché à une Science, dont l'étude demande une application entiére, & qui éloigne d'ordinaire ceux qui s'y engagent du goût des belles Lettres, qu'un hom-

Eſſ. de Litter. Nov. 1702. p. 287. & ſuiv.

homme, dis-je, si peu maître de son tems, ait pû porter si loin la beauté & la finesse de la Poésie. Il semble en effet, que sa *Siphylis*, qui est un Poéme admirable, soit une preuve sans replique du beau talent qu'avoit Fracastor pour la Poésie, puisque dans un sujet aussi singulier, que l'est son Traité *de Morbo Gallico*, il a épuisé toutes les régles de l'Art Poétique; & il est étonnant, qu'il ait pû semer tant de fleurs dans une terre si aride. En effet la *Siphylis* est un Chef-d'œuvre de la Poésie. On ne peut parler avec plus de délicatesse ce langage divin, que le fait l'Auteur de ce Poéme. Tout est noble, élevé, & en même tems naturel & aisé; les pensées en sont fines, délicates, & excellemment mises en œuvre; enfin le tour de la Poésie si beau & si heureux, qu'on en a toûjours comparé l'Auteur à Virgile, dont on lui a souvent donné le nom, l'appellant le *Maron de l'Italie*. Ce Poéme a été traduit en François par Pierre Joyeuse.

Celui des Ouvrages de Fracastor, qui pourroit le plus entrer en parallele avec la *Siphylis*, c'est son Poéme intitulé, *Alcon*, *Carmen de Cura Canum Venaticorum*. C'est une Piéce très-estimée par les Connoisseurs. Jules Scaliger étoit l'Ami de Fracastor; Ils se visitoient souvent, & dans les disputes où Scaliger s'est trouvé quelquefois engagé, il a trouvé en la personne de Fracastor, un Ami qui l'a défendu de sa plume. Fracastor eut aussi une liaison étroite avec le grand Fernel: on prétend, qu'il consulta Fracastor sur les moyens de procurer la fécondité à la Reine Cathérine de

de Medicis qu'il le pria même de faire un voyage en France pour cela, & qu'ayant examiné ensemble la constitution de cette Princesse, Fracastor reconnût la cause de sa stérilité, & donna à Fernel des moyens infaillibles pour la faire cesser. Ce qui eut le succès que l'on sait. Le Cardinal Bembe eut aussi beaucoup d'estime & d'affection pour Fracastor : ce fut ce Cardinal, qui eut soin de l'Edition du Livre de ce savant Médecin, *De Homocentrica, & de causis criticorum dierum per ea quæ in nobis sunt, à Vénise* 1538. Et Fracastor à son tour, à la priére de Bembe, procura à Paris l'Edition de son *Histoire de Venise*; qui en effet fut imprimée en cette ville *in quarto* par Vascosan, peu de tems après l'Edition de Vénise, qui avoit été faite en 1551. par les Enfans d'Alde Manuce.

Bullard nous apprend, que la réputation, que Fracastor s'étoit aquise par son savoir, donna de la curiosité à l'Empéreur Charles-Quint, car le Cardinal Madruce lui ayant montré Fracastor parmi ceux qui étoient au lieu où ce Prince devoit passer, il s'arrêta pour le mieux regarder, afin de connoître de vûe un homme qu'il ne connoissoit que par les louanges qu'on lui donnoit. *Acad. des Scienc. T. 2.*

La *Siphylide* de Fracastor peut être égalée aux *Géorgiques* de Virgile; & il a fait voir dans ce Poéme, ce que peut produire un esprit purgé par la Philosophie, lorsqu'il est échauffé par la fureur Poétique. Ses Eglogues pastorales sont très-éloquentes, & contiennent d'excellens sentimens. *Gravina della Rag. poet. c. 36.* *Id. c. 21.*

Les Oeuvres imprimées de Fracastor sont,

Siphylis, Poëma, id est, libri III. de Morbo Gallico. Joseph, Comœdia. Homocentrica. De caussis criticorum dierum, per ea quæ in nobis sunt. De Sympathia & Antipathia. De Contagione & contagiosis morbis, eorumque curatione. Naugerius, sive de Poëtica, Dialogus. Fracastorius, sive de Anima, Dialogus. De vini temperatura Sententia. Carminum liber I. Alcon, sive de cura canum venaticorum. Turrius, sive de intellectione, Dialogus. Carmina super Genesin. Risposta al Discorso di Ramusio sopra il crescimento del Nilo.

Quant à Jovian Pontan, & Jaques Sannazar, dont M. de Thou fait mention en cét endroit, c'étoient des personnages illustres par leur savoir, & qui tenoient un rang très-considérable dans la République des Lettres.

Voss. de Poët. Latin. cap. 7. & de Hist. Lat. cap. 8. Jovius in Elog. Sannaz.

Jovian Pontan nâquit à Cerete dans le Duché de Spolete. Son pére ayant été tué dans une sédition, il s'en alla à Naples, où il s'aquit la bienveillance d'Antoine Panormite Sécrétaire du Roi, & succeda en cette Charge à Panormite. Mais parce que Pontan loua publiquement Charles, vainqueur de Ferdinand son Maître, il en perdit les bonnes graces, & fut privé de son Emploi. Ce fut un homme d'un grand esprit & d'une éloquence admirable. Il a écrit l'Histoire avec beaucoup de politesse, & il excella en la Poésie. Pontan a passé pour un des plus excellens imitateurs de Cicéron, jusques-là que ses ennemis ont voulu faire croire qu'il avoit trouvé divers Manuscrits de cét Orateur Romain, & qu'il les avoit donnez au Public sous son nom, y faisant quelque petit changement. D'autres ont dit,

Lil. Gregor. Gyral. de Poet. sui temp. lib. 1.

dit, qu'il avoit beaucoup d'érudition, mais qu'il n'étoit pas judicieux. Il mourut âgé de soixante-dix-huit ans en 1505. le même mois que le Pape Alexandre VI. Ses Dialogues ont été fort estimez, & sur-tout celui qui est intitulé, *Actius*, dans lequel il traite de la mesure & des vers de Virgile, des vertus & des proprietez de l'Histoire. Erasme reconnoît, que ses Traitez, *de la force*, *de l'obéïssance*, & *de la splendeur*, ont quelque beauté, mais que de la maniére dont il manie son sujet il est très-mal-aisé de connoitre s'il est Chrêtien, ou non. Qu'on remarque le même défaut dans son Livre *du Prince*. Il ajoûte qu'il y a beaucoup de saletez dans ses Dialogues, & qu'il a assès bien réussi dans ses Traitez *des Metéores*. Paul Jove est dans le même sentiment à l'égard de ses *Dialogues*, dont il trouve que le plus libertin est celui qui a pour titre *Charon*.

Pontan cachoit sous une mine fiére & refrognée un esprit infiniment agréable & délicat. Sa Famille étant perie dans sa Patrie par le fer & par le feu, il se réfugia à Naples. Antoine de Palerme, Sécrétaire d'Etat, le trouva dans la rue, & remarquant dans sa physionomie quelque chose d'extraordinaire, il prit soin de son éducation. Il l'instruisit si bien, qu'il devint le plus célébre des Poétes & des Orateurs de son Siécle. Il se voulut aussi mêler d'écrire l'Histoire, mais il le fit avec si peu de succès, qu'il s'accusa lui-même de n'y avoir travaillé, que pour découvrir son foible. Il succéda à la Charge de son bienfaiteur. Il épousa une femme qui lui appor- *Varill. Anecd. de Flor.*

ta beaucoup de bien ; mais sur la fin de sa vie il déchut de sa réputation, à cause de son Panégyrique de Charles VIII. & de son Dialogue intitulé, *Charon*, tant il y avoit de flatéries dans la prémiére de ces deux Piéces, & de médisances dans l'autre. Il mourut à 77. ans, après s'être fait élever un tombeau magnifique; mais il oublia de mettre dans son Testament quelle Epitaphe on y devoit graver, de quatre qu'il avoit composées. Cependant à Naples dans l'Eglise de Sainte Marie Major il y a une Chapelle de la Famille de Jovian Pontan, où l'on voit les Epitaphes qu'il avoit composées tant pour lui, que pour son Epouse, & ses Enfans. Le sien est conçû en ces termes, *Vivus domum hanc mihi paravi, in qua quiescerem mortuus. Noli obsecro injuriam mortuo facere quam fecerim nemini. Sum enim Joannes Jovianus Pontanus, quem amaverunt bonæ Musæ, suspexerunt viri probi, honestaverunt Reges Domini. Scis jam qui sim, aut qui potius fuerim. Ego vero te, hospes, noscere in tenebris nescio, sed teipsum ut noscas oro.*

Hist. d'Italie par Franç. & Andr. Schottus, mise en François par Malingre pag. 953.

Mr. Baillet dit, que Pontan étoit un des plus grands hommes de Lettres de son Siécle. Floridus Sabinus a été un de ses plus grands admirateurs. Il prétend, que Pontan avoit passé de bien loin tous les Savans qui avoient parû avec éclat depuis deux ou trois cens ans; qu'en considérant son heureuse abondance, sa facilité, l'élegance de son stile, & la proprieté de ses expressions, on le prendroit pour un Ecrivain du Siécle d'Auguste. Sabinus loue sur-tout son Dialogue intitulé, *Actius*, où il est parlé de la mesure & du nombre des vers de Vir-

Jugem. des Savans T. 2. p. 2.

Apol. adv. Cal. LL.

Flor. Sab. Hor. Subsc. l. 3. c. 6.

Virgile, & des préceptes de l'Hiſtoire; & il refute au long Eraſme, qui avoit remarqué pluſieurs défauts dans les Oeuvres de Pontan.

Fox de Marſille, Volaterran, Geſner, Crinitus, Alexander ab Alexandro, & Joachim Camerarius lui ont auſſi donné de grandes louanges. Voſſius a remarqué, que quelques ſavans Critiques ont dit, que Pontan avoit beaucoup d'érudition, mais qu'il n'étoit pas judicieux. *De Poëtis.*

Depuis le treiziême Siécle, c'eſt-à-dire, depuis la renaiſſance des Lettres, il ne s'eſt point trouvé de Critique, qui, au jugement de M. Baillet, ait apporté plus d'exactitude & de jugement, pour découvrir la force, les artifices, & toutes les beautez qui ſe trouvent dans les Ecrits des Anciens, que Jovien Pontan. Tout autre que lui, qui auroit eu moins de diligence & de capacité, n'auroit jamais pû réuſſir, comme il a fait, en dévelopant ſi particuliérément tout ce qui ſe peut remarquer ſur l'*Eneïde* de Virgile, comme la majeſté du vers Héroïque, la cadence, la naïveté, ou l'air naturel, la douceur, la gravité, la force, la gayeté, l'éclat, la profondeur & les autres beautez, qu'il prétend y avoir découvertes. Les Livres qu'il a faits ſur l'obéïſſance, la force, la ſplendeur, le Prince, la libéralité, la prudence, la magnanimité, la cruauté, &c. font connoître combien ſes connoiſſances étoient univerſelles, & combien il avoit de candeur & de facilité pour la compoſition. *Jugem. des Sav. T. 2 part. 2. p. 95.*

Paul Jove nous apprend, que Pontan étoit *In Elog.*

aussi grossier & aussi rustique dans son extérieur & ses maniéres d'agir, qu'il avoit de politesse & de douceur dans son stile & ses discours; Qu'il étoit mordant à l'excès dans ses censures, & trop libre dans ses Ecrits; Qu'enfin, suivant le sentiment de plusieurs, il réussissoit mieux en prose qu'en vers. Burcard Struvius reconnoît, que Pontan étoit un des plus éloquens de son tems; mais il ajoûte, que son stile satyrique & sa fierté lui attirérent la haine & l'envie de plusieurs personnes; Que c'est peut-être pour cela, qu'il fut accusé d'avoir volé quelques vieux Manuscrits de Cicéron, qu'il avoit trouvez dans la Bibliothéque du Mont-Cassin, & qu'il les avoit publiez comme siens, ainsi que je l'ai remarqué ci-dessus.

Introd. ad Hist. rei litt. p. 61.

Alexander ab Alexandro témoigne, que le principal talent de Pontan consistoit dans la douceur du stile, dans le choix & dans la pureté des mots, & dans cét air naturel, que ses compositions semblent respirer.

Genial. dier. l. 1. c. 1.

Erasme dit, que Pontan étoit un très-grand personnage; Que par ses *Epigrammes* il eût aquis plus de louanges qu'on ne lui en a donné, s'il eût évité les obscénitez; Qu'on remarque le même défaut dans ses *Dialogues*. Voyez dans le *Polyhistor* de M. Morhof le jugement qu'on a fait de ses *Poésies*, & particuliérement de ses *Phaleuques*, qui sont fort élegans, mais excessivement lascifs. Il avoit appris à faire des vers sans qu'aucun Maitre lui en eût donné des leçons.

In Ciceroniano.

T. 1. l. 7. c. 3. n. 9. 11.

Id. l. 1. c. 1. n. 14.

Pontan, suivant Jos. Scaliger, étoit un grand homme, & très-savant dans la Langue Latine.

Scaligerana p. 320.

Les

Les Oeuvres imprimées de Pontan font, *De Fortitudine libri II. De Fortuna libri III. De Immunitate & partibus ejus liber. De Principis Officiis. De Obedientia. De Liberalitate. De Beneficentia. De Magnificentia. De Splendore & splendidi hominis suppellectile. De Conniventia. De Prudentia. De Magnanimitate. De Aspiratione. Dialogi aliquot, Charon, Antonius, Actius, Ægidius. Colloquia VI. inscriptione Asini, quibus Auctor in cujusdam ingratitudinem invehitur. De Sermone libri VI. De Bello Neapolitano. Centum Ptolomæi Sententiæ, in Latinum sermonem traductæ, & commentariis illustratæ. Dialogus, quatenus credendum sit Astrologiæ. Varia Poëmata.*

Il y a eu un autre Poéte nommé Jean-Isaac Pontan, qui étoit Danois, & qui en 1634. fit imprimer à Amsterdam un Recueil de ses Poésies. C'est de celui-ci que parle Mr. Ménage, lorsqu'il dit, que Pontan avoit fait en un seul vers une Enigme sur un trou, en ces termes,

Dic mihi quid majus fiat quo pluria demas.

Et que Scriverius répondit sur le champ,

Pontano demas carmina, major erit.

Jaques Sannazar étoit natif de Naples. Il changea son nom à l'imitation de Jean Pontan, qui avoit pris celui de Jovian, & il se fit appeller Actius Sincerus. Après que Pontan eût encouru la disgrace de Fréderic Roi de Naples, qu'il servoit en qualité de Sécrétaire, comme nous l'avons déjà dit, Sannazar remplit sa place, & rendit beaucoup de services à ce Prince pendant les guerres qu'il fut obligé *Jovius in Elog.*

de soûtenir, & l'accompagna mêmes lorsqu'il se retira en France.

Il mérita l'admiration de tout le monde par ses beaux vers Italiens, mais sur-tout par ceux qu'il fit en Latin. Il travailla vingt ans à corriger & à polir son Poéme *de Partu Virginis*. Mais ses *Eglogues des Pêcheurs*, qu'il avoit composées dans sa prémiére jeunesse, furent plus estimées que tous ses autres Ouvrages dont il faisoit tant de cas; & en cela le sentiment du Public ne fut pas conforme au sien.

Il passa sa vie dans les plaisirs de l'amour & dans des fêtes continuelles, conservant toûjours sa vigueur & son enjoûment, & mêmes s'habillant comme un jeune homme jusqu'à l'age de soixante & douze ans, auquel il mourut de la douleur qu'il ressentit de ce que le Prince d'Orange Général de l'Armée de l'Empéreur avoit ruiné de fond en comble une tour de sa Maison de campagne.

V. Naudaeana p. 61.

Sannazar s'appelloit en Latin *à Sancto Nazario*. Il naquit en 1458. Il mourut l'An 1530. mais Crispe qui a écrit sa Vie assûre, qu'il mourut en 1532. *V. Add. ad Bibl. Napol. Toppi;* & il passa sa vie dans une parfaite santé. Il a été enterré près du Tombeau de Virgile. Sur quoi Bembe lui a fait cette Epitaphe,

Da sacro cineri flores, hic ille Maroni
Sincerus Musa, proximus & tumulo.

Ce Distique a été traduit en Italien par Jaques Summont, Médecin, en ces termes,

Spar-

Spargete al cener sacro i fiori intorno,
Che questo e quel Sincer, ch'ebbe vicino
A Maron cosi il canto alto e divino,
Come ancor v'ha'l sepolcro illustre adorno.

Le Jésuite la Cerda a dit, que Sannazar avoit surpassé tous les Poétes de son tems, qu'il avoit donné plus de gloire à Naples, que Stace. Erasme, Paul Jove, Manuce, & Borrichius, ont aussi fort exalté ses vers. Mais Balzac le blâme de ce qu'il a embelli son Poéme *des Couches de la Vierge* d'ornemens profanes & indignes de la sainteté de sa matiére, d'avoir rempli un Poéme Chrétien de Dryades & de Nereides, d'avoir ôté d'entre les mains de la Vierge Marie les Livres des Prophétes, pour y mettre les vers des Sibylles, d'avoir introduit Protée prédisant le Mystére de l'Incarnation, & par là d'avoir donné l'apparence d'une fable à la plus sainte de toutes les véritez. Ménage au contraire prétend, qu'on n'a pas raison de critiquer Sannazar, de ce qu'il a mis le Livre des Sibylles entre les mains de la Vierge, parce que plusieurs Docteurs de l'Eglise ont crû, que divers Mystéres de la Religion se trouvent marquez dans ces Livres. *Comm. in ... Virg.* *Dissert. sur ... Infant.* *Anti-Baillet.*

Le Pére Rapin est du même avis que Balzac. Sannazar, dit ce Jésuite, dans son Poéme *des Couches de la Vierge*, a mêlé d'une maniére peu judicieuse les fables du Paganisme avec les Mystéres de la Religion. Le Pére Rapin ajoute, que Sannazar fait paroitre bien du génie; Que la pureté de son stile est admirable; mais que l'ordonnance de sa Fable n'a nulle délicatesse, & que sa matiére n'est nulle- *Refl. sur la Poet.*

ment proportionnée à la dignité de son sujet. Le Pére Rapin dit en un autre endroit, que ce Poéte s'est contenté de copier les phrases de Virgile, sans en exprimer l'esprit; Qu'à la vérité il a quelques traits de ce grand air, mais qu'il en a peu, qu'il retombe dans son génie, après s'être guindé pour tâcher d'attraper Virgile, & que parmi les efforts d'une imitation servile, il laisse échaper de tems en tems des traits de son propre esprit.

Præf. in poëm. Sannaz. Voici l'Eloge que Paul Manuce a donné à Sannazar, *Eorum qui in hoc genere* (dans la Poésie) *præstantes cognovimus, sine controversia primum locum obtinuit Sannazarius, vir eximius & omni laude cumulatissimus, cujus monumenta non vetustas, non oblivio delebit ulla, ut ex tot Regum triumphis haut paulo clarior, quam ex unius hominis doctrina atque ingenio, Parthenope sit futura.*

Naudæana p. 61. Christ. Liber scrib. libr. p. 29. Il travailla vint ans à son Poéme *des Couches de la Vierge*, qui a été traduit en François par Colletet.

Menagiana T. 2. Mr. Ménage nous apprend, que ce que Sannazar a fait sur les Pêcheurs est d'une grande beauté, ce qui a été cause qu'un Poéte Italien a fait ces deux vers,

Giacopo Sannazar ch'alle Camene
Lasciar fé i monti, e habitar le arene.

Baill. Jug. des Poét. Ses Poésies Italiennes n'ont pas été moins estimées que les Latines. La plus célébre de toutes les Piéces qu'il a composées en Italien, est son *Arcadie*. *Préf. sur la Nou. Meth. Ital.* Messieurs du Port Royal disent, qu'elle est écrite avec une délicatesse & une naïveté merveilleuse, soit pour les vers, soit pour la prose. Cét Ouvrage a été traduit en François par Dolet.

Phi-

Philibert, Prince d'Orange, ayant fait raser une tour de la Métairie de Sannazar, il lui voulut tant de mal pour cela, que dans sa derniére maladie, ayant appris que ce Prince avoit été tué, il se mit sur son séant, pour dire qu'il mouroit content, puis-que celui qui lui avoit fait cét affront en avoit été puni. Bibl. Univ. An. 1689. pag. 552.

Sannazar avoit fait faire dans une Eglise, à trois lieues de Naples, un magnifique tombeau, avec son buste couronné de laurier, & à côté les statues d'Apollon & de Minerve & des Satyres qui dansent au milieu. Comme ce tombeau est justement derriére l'Autel, on a crû empêcher le scandale qu'il y avoit à voir là des Divinitez profanes, en mettant au-dessus de la statue d'Apollon, le nom de David, & au-dessus de celle de Minerve celui de Judith. Sannazar se fit lui-même cette Epitaphe, Ibid.

Actius hîc situs est, cineres gaudete sepulti,
Jam vaga post obitus umbra dolore vacat.

On feroit un très-gros volume si l'on vouloit ramasser tous les Eloges que divers Auteurs lui ont donnez. Il a été loué par Pontan, par Summont, par Floridus Sabinus, par Pierius Valerianus, par Gyraldi, par Matthieu Toscan, par le Cavalier Marin, par le Cardinal Bellarmin, par Louis la Cerda, par Barthius, par Lelius Bisciola, par Sixte de Sienne, par Boissard, par Varchi, par Minturnus, par Marc Guazzo, par Pierre Lotichius Secundus, par Pierre Opmeer, par Possevin, par Labbe, par Godefroi Olearius, par Gaddi, Addit. ad Bibl. Nap. Toppi.

Gaddi, par Paganin Gaudents, & par le Comte Castiglion.

In Hypercrit. Jules Scaliger dit, que de toutes les Poésies pastorales qui ont été faites depuis Virgile, il n'y a que celles de Sannazar qui méritent d'être ...; Qu'il est le prémier qui a fait de bonnes Epigrammes; Que son Eglogue *Galatée* est excellente, & qu'il l'avoit copiée de sa propre main, avant qu'elle fut imprimée.

In Ciceroniano. Erasme faisoit plus de cas d'une seule Hymne de Prudence, que des trois livres de Sannazar *de Partu Virginis*: mais Floridus Sabinus soûtient, qu'une Epigramme de Sannazar au Pape vaut mieux que plusieurs milliers des vers de Prudence, d'Arator, & de Juvencus. *Lect. Subcess. lib. 3. c. 6.*

Addit. ad Bibl. Napol. Toppi. La Vie de Sannazar a été écrite par Sansovin, par Porcacci, & par Crispe; cette derniére est très-digne d'être lûe. Il dit que Sannazar exposa à la Critique de François Poderi son Poéme *de Partu Virginis*, & que souvent Sannazar recitoit dix vers d'un même sens, afin que ce Critique pût choisir le meilleur.

Il s'est fait un très-grand nombre d'Editions de son *Arcadie*; il y en a trois avec des Notes, savoir celle de J. Baptiste Massarengue, celle de François Sansovin, & celle de Thomas Porcacci; les Notes de ce dernier ont été réimprimées plusieurs fois.

Ses Oeuvres Latines furent imprimées prémiérement à Vénise, en 1535. *in* 8. chez les Héritiers d'Alde Manuce; ensuite à Lion, chez Sebastian Gryphius, en 1547. *in* 12. Elles se trouvent dans le second Tome du Livre intitulé,

lé, *Deliciæ Poëtarum Italorum.* Toutes ses Poésies Latines ont été reimprimées à Amsterdam, en 1689. L'on y lit plusieurs piéces qui avoient été retranchées des autres Editions, entr'autres cette Epigramme qu'il avoit faite contre Léon X.

Sacra sub extrema, si forte requiritis, hora
Cur Leo non potuit sumere, vendiderat.

Son Poéme *de Partu Virginis* a été commenté par Valentin Odoric & imprimé à Vénise, en 1593. Avant lui Lazare Cardona l'avoit commenté & fait imprimer en la même ville, en 1584. Cét Ouvrage a été traduit en vers Italiens.

Borrichius prétend, que Sannazar a porté la Poésie Latine jusqu'au plus haut degré, où l'on la puisse faire monter, dans les Siécles, où la Langue qu'on employe, n'est pas la vulgaire. *Diss. tert. de Poet. Lat. p.* 105.

Erasme dit, que deux Papes Léon X. & Clement VII. avoient fait à Sannazar chacun un Bref de compliment & de congratulation touchant ses vers. Cependant Erasme le blâme fort d'avoir mêlé les fables du Paganisme avec les Mystéres de nôtre Religion, dans son Poéme *des Couches de la Vierge*, & il déclare, qu'il préférera toujours une seule Hymne de Prudence sur la naissance de Jésus-Christ, à tous les trois Livres de ce Poéte, étant sûr d'y trouver incomparablement plus de pieté & de solidité Chrêtienne. *In Ciceron. p.* 205.

Gravina défend Sannazar contre la critique de Scaliger, qui l'a blâmé de ce que dans son Poéme *des Couches de la Vierge*, il avoit introduit les Muses & les Dryades dans un sujet *Della Rag. poét. c.* 37.

Chrê-

Chrêtien. Gravina prétend, que par les Muses & les Dryades Sannazar a voulu marquer les effets de la nature, savoir la terre, le calme des eaux, comme les Prophétes invitent la mer, la terre, & les vents à louer Dieu.

Scaligerana p. 349. Sannazar, dit Jos. Scaliger, *tersus Poëta, & optimæ inventionis, lectione dignissimus.*

Hist. des Ouv. des Sav. 1688. *p.* 331. Baptiste Mantouan, Carme du Siécle passé, qui étoit toûjours de mauvaise humeur contre les Loix, a fait les Bergers plus rustiques qu'aucun autre Poéte, si l'on ne lui oppose Sannazar. Celui-ci s'avisa de vouloir deposséder les Bergers de l'Eglogue, pour la transporter aux Pêcheurs, & d'envoyer à sa Maîtresse des huitres à l'écaille, au lieu des fleurs, qui ne semblent destinées que pour l'ornement des Belles.

Selden. de Libr. p. 384. On assûre, que quelques Philosophes s'entretenant, en présence de Ferdinand Roi de Naples, des drogues ou des herbes qui avoient la vertu d'éclaircir la vûe, Sannazar dit, qu'il croyoit que l'envie faisoit cét effet, car elle rend les hommes envieux si clairvoyans, qu'ils découvrent les plus petites fautes des autres, & que même ils grossissent leurs Vices.

Boecler met Sannazar au-dessus de tous les autres Italiens qui ont fait des Poésies Latines. V. *Bibl. cur. de Poet. rec.*

Cité dans la Bibl. Univ. A. 1689. *p.* 552. Rien n'empêche, dit Jove parlant de Sannazar, qu'on ne soit savant dans les belles Lettres, qu'on ne posséde toutes les Sciences, & qu'on ne soit en même tems yvrogne, intemperant, avare, injuste, traitre, & extravagant. On trouve dans l'Edition des Poésies de Sannazar, qui fut faite en Hollande l'An-

l'An 1689. des Notes curieuses écrites par un habile homme, qui ne s'est pas voulu nommer, où il y a quantité de circonstances de l'histoire de ce Siécle tirées des Auteurs contemporains.

Scaliger dit dans sa Poétique, que Sannazar *primus Epigramma cultum creditur dedisse.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Rime*, *Arcadia*, & un volume de Poésies Latines, dans lequel on void cette belle Epigramme de six vers, pour laquelle les Vénitiens lui donnérent six cens écus d'or, quoiqu'elle soit défectueuse, comme étant du nombre des fabuleuses :

Viderat Hadriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpejas quantumvis, Juppiter, arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tibrim præfers, urbem aspice utramque,
Illam homines dices, hanc posuisse Deos.

Année 1554.

JEAN FER étoit Cordelier de profession. Il fit long-tems l'office de Prédicateur dans l'Eglise de Mayence, & écrivit beaucoup de choses touchant la Religion avec une modération si grande, qu'encore que toute l'Allemagne fût divisée sur ce sujet, il ne laissa pas de gagner les bonnes graces de l'un & de l'autre

Joannes Ferus.

tre Parti. Enfin il mourut dans un travail si louable le jour de la nativité de la Vierge.

ADDITIONS.

Biblioth. S. t. Senens. JEAN FER fut si considérable par son érudition & par son éloquence, qu'il passa parmi les Catholiques pour le prémier Prédicateur de son tems. On assûre, qu'il aquit tant d'estime par son savoir & par sa vertu, qu'Albert de Brandebourg ayant pris Mayence en l'Année 1552. & en ayant chassé tout le Clergé, épargna le Monastére où étoit Fer. Ses Oeuvres sont estimées par tous ceux de l'une & de l'autre Religion. On a accusé Salmeron d'avoir grossi ses Commentaires des travaux de Fer, & d'en avoir copié des pages entiéres. Dominique Soto de Segovie Religieux de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, qui a fait des Notes sur les Commentaires de Fer sur Saint Jean, remarque, qu'il y a dans cét Ouvrage soixante-sept endroits qu'il faut lire avec beaucoup de précaution. Mais Michel Medina Religieux de l'Ordre de Saint François a fait l'apologie de ces passages; aussi-bien que Sixte de Sienne. Cependant Fer dans l'Epitre dédicatoire de son Comment. sur S. Jean avoue, qu'il s'est servi en quelques endroits des Commentaires de Brentius & d'Oecolampade Protestans.

Buchol. Ind. chronol. B. Gerar. Conf. Cathol. part. 1. gener. p. 23. Sixt. Senens.

Nicol. Serr. lib. 1. rer. Mog. c. 40. cité Après qu'Albert de Brandebourg se fût emparé de Mayence, il pressa Ferus de quitter l'habit de son Ordre, mais ce Religieux lui répon-

répondit, *Il y a long-tems que je porte cét habit; il ne m'a jamais incommodé, pourquoi le quitterois je?* *Par Magir in Epimen. Crit.*

Grotius dit, que Ferus aimoit la paix civile & ecclésiastique; & qu'il s'en faloit peu qu'il ne crùt que les Chrétiens ne devoient pas prendre les armes, ni faire la guerre les uns contre les autres. *De Jur. Belli ac Pac.*

Mr. Simon déclare, que dans les Ouvrages de Ferus il y a certains endroits qui n'ont pas été approuvez par la Cour de Rome. En effet, ajoute Mr. Simon, il combat la puissance que les Papes prétendent avoir sur les choses temporelles, & il insiste sur ce que Jésus-Christ n'a pas dit à S. Pierre, qu'il lui donneroit la Clé du Royaume des Cieux. Ainsi il soûtient, que cét Apôtre n'avoit pas le pouvoir de donner & d'ôter les Royaumes, & de faire tout ce qu'il voudroit, comme plusieurs se l'imaginent, mais seulement de lier & de délier en qualité de Ministre, conformément à la volonté de son Maître. Quelques uns ont crû, comme l'a remarqué Sixte de Sienne, que son Commentaire sur S. Matthieu avoit été altéré par les Protestans d'Allemagne, avant qu'il fut imprimé, principalement dans le lieu où il explique ces paroles de Jésus-Christ, *Tu es Pierre, & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise.* Cependant ce Commentaire a été imprimé à Anvers en 1560. avec privilége de l'Empéreur Ferdinand prémier, ensuite avec l'approbation des Docteurs de Louvain. Il a même été dédié à cét Empéreur par Philippe Agricola, qui prend la qualité de Chapelain de sa Majesté Impériale, & de Prédicateur de *Hist. Crit. du N. Test.*

Mayence. André Charles prétend, que les Catholiques ont ôté des Commentaires de Ferus qui ont été imprimez à Lion en 1609. non seulement plusieurs périodes, mais des pages entiéres. *Voyez Andr. Caroli Memor. Eccl. Sæc.* 17. *part.* I. *pag.* 215. 216.

Lettr. de Mr. Simon lett. 12.

Mr. Simon dit aussi, que Ferus parle souvent le langage des Protestans dans son Commentaire sur S. Jean; car il a copié également & les Livres des Ecrivains Catholiques, & ceux des Protestans, comme il l'avoue lui-même dans son Epître Dédicatoire à l'Electeur de Mayence. Cette Epître n'est que dans l'Edition *in Folio* de la même ville en 1559. Il déclare, qu'il s'est servi de certains Ecrivains que les Catholiques ont mis au rang des Novateurs, & sur-tout de Brentius & d'Oecolampade, & qu'il a copié sans scrupule leurs propres paroles. Mais il ajoûte, *Ea tantum transtuli quæ bona, Ecclesiasticæque doctrinæ consona videbantur, & quæ illi non in Schismate, sed in Catholica Ecclesia didicerant.* Au reste son nom étoit Jean Wild, qu'on a traduit en Latin, *Joan. Ferus.* Colomiès *Bibl. Choiſ. p.* 97.

Dupin Bibl. Ecc. du 16. *Siécle.*

Jean Ferus prêcha avec réputation à Mayence pendant 24. ans, & y mourut âgé de 60. ans. Ses Commentaires ne sont pas des Notes séches, mais des discours étendus & éloquens, dans lesquels il explique néanmoins le sens litteral de l'Ecriture Sainte. Il parloit avec facilité, & jugeoit sainement des choses. Il avoit bien lû les Commentaires des Péres; Il les suit & il les imite. Il n'étoit point prévenu des maximes de la Cour de Rome. En expliquant le passage de S. Matthieu, *Tu es Pier-*

Pierre, & sur cette pierre j'édifierai mon Eglise, il dit, avec S. Augustin, que S. Pierre représentoit alors toute l'Eglise, à qui les Clés ont été données, en sa personne. Il explique le Chapitre 6. de l'Evangile de S. Jean de la manducation spirituelle de l'Eucharistie. Ces sentimens assez libres lui ont attiré des Adversaires, & ont fait mettre ses Ouvrages dans l'*Index*. Dominique Soto Dominiquain a écrit contre l'explication que Ferus donne au 6. Chap. de St. Jean : mais Michel de Medina fit l'Apologie de Ferus, & le défendit contre les objections de Soto....

Au reste ces Commentaires sont d'un grand *Ibid.* usage à ceux qui veulent être instruits dans la Doctrine, dans la Morale, & dans l'explication de la lettre.

Ferus montre, que dans l'Eglise Romaine il *Comment. in libr. Judic.* y a bien des choses, qui ont été instituées par les Saints à bonne intention, que nous voyons maintenant changées partie en abus, partie en superstition. Comme, par exemple, les Fêtes, les Cérémonies, les Images, la Messe, les Monastéres, &c. Aucune de ces choses n'a été instituée comme on les tient aujourd'hui ; & toutefois nos Gedeons se taisent, ils n'ôtent pas l'abus, ils n'ôtent point les superstitions. Hottinger ajoûte, que Ferus a repris avec assez *Bibliothec. p. 190.* de vigueur plusieurs erreurs de l'Eglise Romaine.

Il est sûr, que Ferus est favorable aux Pro- *Not. sur les Ess. de litter. Nov. 702. p. 299.* testans en plusieurs choses. En veut-on voir un exemple ? Qu'on lise ce qu'il dit de l'autorité de l'Ecriture sainte, & des Livres Apocryphes, dans son petit Traité, *Examen Ordin.*

Ibid. p. 297. C'étoit un Religieux d'une mine avantageuse, de la plus belle Physionomie du monde, & qui avoit dans l'air quelque chose qui imposoit: ce fut ce qui lui sauva la vie au sac de Mayence.

Les Oeuvres imprimées de Fer sont, *Commentaria in Evangelium Joannis. In I. Epistolam Joannis. In Matthæum. In Lucæ c. 15. De filio prodigo Sermones aliquot. In Epistolam ad Romanos Exegesis. In Evangelia Festiva totius anni Sermonum tomi II. In Genesin Commentaria. In Esdram quadragesimales Sermones. In Psalmum 51. de Pœnitentia Sermones X. In Psalmum 66. Sermones X. In Ecclesiasten Annotationes. Enarrationes in Acta Apostolorum. Annotationes in Exodum, Numeros, Deuteronomium, librum Josue, librum Judicum. Epitome Sermonum Dominicalium. Conciones in Threnos Jeremiæ. Explicatio historiæ Jobi. Precationum libellus. Examen ordinandorum ad quæstiones sacrorum Ordinum candidatis proponi consuetas aptæ & piæ Responsiones.* Plusieurs Sermons Allemans sur Esdras, sur Néhémie, & sur l'Histoire de la Femme péchéresse.

Xistus Betulejus. XISTE BETULEE étoit d'Augsbourg, dont il conduisit le Collége pendant seize ans; & durant toute sa vie il travailla beaucoup pour les Sciences de vive voix & par écrit. Il fut honorablement inhumé dans la ville, par les soins de deux fréres ses Disciples, Jean-Baptiste & Paul Hainzell, qui voulurent témoigner

moigner cette reconnoiſſance à un ſi bon Maître.

ADDITIONS.

XISTE BETULEE étoit très-profond en la Langue Latine & en la Gréque, & avoit un talent particulier pour la Poéſie. Il fut prémiérement Profeſſeur à Bâle, & puis à Augsbourg, où il mourut âgé de cinquante-trois ans, ſuivant quelques-uns, & ſelon quelques autres de 54. ans & quelques mois. *Biblioth. Simler. Pantaleon. Proſop. p. 3. Bucoltz. Chronol. Melch. Ad. Vita Philoſoph.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, un excellent & docte Commentaire ſur les Offices de Cicéron, & ſur ſon Traité de l'Amitié & de la Vieilleſſe. *Annotationes & Collationes quædam in Carmina Sibyllina. Commentaria in Paradoxa Ciceronis, in libros de Natura Deorum, & in librum de Divinatione. Commentaria in Opera Lactantii Firmiani. Commentarius in Orationem Ciceronis pro Ligario. Ludus de vera Nobilitate. Symphonia in Novum Teſtamentum Græcum, Concordantiarum inſtar excuſa. Comœdiæ, Judith, Joſeph, Suſanna.* Une Comédie en Allemand intitulée, *Zorobabel.*

SIMON PORTE Napolitain avoit été Diſciple de Pomponace Mantouan, & ne fut pas inférieur à ſon Maître; au contraire il le ſurpaſſa en ce qu'il joignit à la connoiſſance de la doctrine des Péripatéticiens, qui avoit été traitée juſques-là par des Docteurs barbares, les ornemens Simon Portus.

de la Langue Gréque & des bonnes Lettres. Néanmoins comme il déferoit un peu trop à la doctrine d'Aristote, l'on a crû qu'il tenoit quelque chose de la faute de Pomponace son Maître dans les disputes de l'ame & de l'entendement humain: mais il a fait en ce genre quantité d'autres Ouvrages qui lui ont aquis une grande réputation. Comme il commençoit à faire l'Histoire des Poissons à Pise, où il enseignoit publiquement, on lui apporta le Livre que Guillaume Rondelet en avoit fait suivant les mémoires de Guillaume Pélissier Evêque de Montpellier, & cela fut cause qu'il abandonna son dessein. Ce ne fut pas néanmoins sans quelque déplaisir secret, voyant qu'un autre lui avoit ôté la gloire qu'il espéroit de ce travail, & qu'il n'y avoit point d'apparence de se hazarder de perdre sa réputation par un desir hors de tems de l'augmenter. Il mourut en son Païs âgé de cinquante-sept ans.

ADDITIONS.

M. Anton. Fopa Argum. Dialog. Portio di Torq. Tasso.

Comme SIMON PORTE expliqua longtems les Ecrits d'Aristote avec un profond savoir & beaucoup d'applaudissement, il mérita le nom de grand Péripatéticien. Mais parce qu'il avoit embrassé la doctrine erronée de Pom-

Pomponace son Maître, qui croyoit que l'ame mouroit avec le corps, il publia un Traité, *De Mente humana*, qui étoit si rempli d'impietez, que Gesner, faisant allusion au nom de Porte, assûre, que cét Ouvrage étoit plus digne d'un porc, que d'une créature raisonnable. Cependant le Tasse avoit tant d'estime pour ce fameux Philosophe, que dans ses Oeuvres posthumes on void un Dialogue intitulé, *Portius*, dans lequel il est introduit raisonnant de la vertu avec beaucoup d'érudition. *Biblioth. Gesn.*

Les Oeuvres imprimées de Porte sont, *De rerum naturalium Principiis. De Bonitate aquarum Epistola. Encomium de Dolore capitis, & Incendio Puteolano. Disputatio, an homo bonus, vel malus volens fiat. De Dolore liber. De Coloribus oculorum. De Fato. De Cœlibatu. De Puella Germanica, quæ biennium vixerat sine potu & cibo. Enarratio in Precationem Dominicam. Scholia in Joannem. Traductio Latina libelli Aristotelis de Coloribus cum Commentariis. De Mente humana liber. De Conflagratione agri Puteolani Epistola.*

Outre Simon Portius Napolitain dont Mr. de Thou a fait l'éloge, il y a eu un autre Simon Portius, qui étoit Romain, & qui a publié *Lexicon Latinum Græco-Barbarum & Græco-literatum*, & une Grammaire de la Langue vulgaire Greque.

Quant a Guillaume Pélissier, c'étoit un Prélat recommandable par son savoir & par sa vertu. Il fut envoyé en Ambassade à Vénise par François I. & il s'aquita de cét Emploi avec beaucoup de louange. A son retour de *Elog. de Sainte Marthe. Gariel Series Præs. Monspell.*

Vénise, il fut fait Evêque de Montpellier; & ayant été accusé d'avoir des sentimens contraires à la créance de l'Eglise Romaine, de violer les loix du Célibat, & de vivre avec plus de liberté & de licence qu'il n'étoit convenable à un homme qui avoit pris les Ordres sacrez, il eut beaucoup de peine à se justifier de cette accusation. Mais son innocence ayant été reconnue, il quitta la Cour, & se retira à Montpellier, où il dressa une belle Bibliothéque, & s'attacha entiérement à l'étude. Il composa plusieurs excellens Ouvrages, qui sont malheureusement peris avec leur Auteur, lequel mourut dans une grande vieillesse d'un ulcére qui lui rongea peu-à-peu les entrailles. L'on crût que ce mal lui avoit été causé par un Apothicaire, qui par malice ou par ignorance lui avoit fait avaler des pillules de coloquinte mal broyée. Gariel assûre, qu'il y a dans la Bibliothéque de M. du Perier Conseiller au Parlement d'Aix une bonne partie des Commentaires de Péliffier sur Pline.

Gariel Series Præs. Monspell.

Sigismundus Gelenius.

SIGISMOND DE GHELEN né en Bohéme mourut à Bâle cette même Année, bienque quelques-uns remettent sa mort à l'Année suivante. Il combattit toute sa vie contre la pauvreté, & fut jugé digne par Erasme d'une fortune plus avantageuse. Il travailla particuliérement à traduire la plûpart des Auteurs Grecs, & à restituer Pline suivant l'ancien original.

ADDITIONS.

SIGISMOND GHELEN s'occupa presque toute sa vie à corriger les Auteurs Grecs & Latins, que Froben & Episcopius imprimoient. Il mourut âgé de 57. ans, après avoir fait connoître qu'il étoit bien versé en plusieurs Langues par le Dictionaire qu'il a publié, où il montre la concordance qu'il y a entre la Langue Gréque, la Latine, l'Allemande & l'Esclavonne. *Gelenius*, dit Erasme dans quelqu'une de ses Epitres, *pro sua doctrina non vulgari proque morum sinceritate dignus est lautiore fortuna.*

Pantal. Prosopogr. part. 3. Bur lix. Chron.

Erasm. Epistol. lib. 27. Ep. 39.

Sigismond Ghelen nâquit à Prague d'un pére qui étoit considéré par le Roi de Bohéme, & qui l'éleva avec beaucoup de soin. Après qu'il eût fait ses prémiéres études, il voyagea en Allemagne, en France, & en Italie, où il apprit le Grec sous Marc Musurus. Gesner le loue comme un homme très-docte, & qui savoit plusieurs Langues. Mr. Huet dit, que c'étoit un Traducteur disert & poli, & Swertius le traite de *Vir acuminis, eruditionis, lectionis.*

Freh. in Theatr. Vir. doct.

In Bibloth.

De Clar. Interp.

Ann. l. 2. c. 9.

Baill. Jug. des Savans T. 3.

Les principales de ses Traductions sont celles des Antiquitez Romaines de Denis d'Halicarnasse, & des Juifs par Josephe. Cependant Mr. Galois prétend, que cette derniére Traduction ne fait pas beaucoup d'honneur à l'Original. Barthius a fort condamné l'Edition d'Arnobe qui a été faite par Ghelen. Isaac Vossius dit, que Ghelen a mis dans sa Version de

Journ. des Sav. du 10. Juin 1667.

Adv. lib. 44. c. 1.

De ætate Vet. mundi p. 13. 14.

Joſephe un fait qui n'eſt pas dans le Texte Grec de cét Hiſtorien, ſavoir, qu'Adam étoit encore en vie du tems de Lamec.

Au reſte, Mr. Baile me blâme, de ce que je n'ai point dit que Ghelen avoit traduit quelques Homélies de S. Chryſoſtome, m'étant contenté de marquer qu'il en avoit corrigé quelques unes. Comme je n'ai pas vû tous les Ouvrages de Ghelen, & que j'en ai dreſſé le Catalogue ſur celui que l'on trouve dans l'Abbregé de la Bibliothéque de Geſner, je n'ai pas parlé de la Traduction des Homélies de S. Chryſoſtome compoſée par Ghelen, parce qu'il n'en eſt point fait mention dans cét Abbregé, ainſi que Mr. Baile en tombe d'accord.

Polyh. l. 4. c. 3. n. 9. Mr. Morhof recommande fort le *Lexicon Symphonicum* de Ghelen imprimé à Bâle, en 1534. *in 4to.* ſur-tout à l'égard de la Langue Eſclavonne, dont pluſieurs mots ont du rapport à la Langue Gréque & à la Latine.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Annotationes in T. Livium. Annotationes in Plinii Hiſtoriam Naturalem. Præfatio in Eutropii Hiſtoriam. Traductio Latina Dionyſii Halicarnaſſei, Joſephi Hiſtoriæ, Evagrii Eccleſiaſticæ Hiſtoriæ, Origenis contra Celſum, Philonis omnium Operum, Appiani de Bellis Punicis, Syriacis, Parthicis, Mithridaticis, Civilibus Gallicis.* Il a auſſi corrigé pluſieurs Homélies de S. Chryſoſtome, donné au Public ſept Livres d'Epigrammes Gréques, & mis en Latin toutes les Oeuvres de Juſtin Martyr.

FRAN-

FRANCOIS FRANCHINI de Consenſe maria les Muſes avec Mars. Il ſuivit les armes victorieuſes de Charles-Quint, il ſe trouva à l'expedition d'Alger, & en écrivit en beaux vers le funeſte & malheureux évenement. On peut en quelque ſorte le comparer à Ulrich Hutten Chévalier François, bienqu'il ait exercé ſon eſprit en un autre genre d'écrire. Nous en avons quelques Dialogues qui ne le cedent pas à ceux de Lucien, qui nous ſont reſtez comme de petites planches d'un grand naufrage de cét excellent homme, auſſi docte que vaillant, & ceux qui ſavent bien juger de ces choſes, les liſent encore aujourd'hui avec beaucoup de ſatisfaction & de plaiſir. Depuis Franchini ayant été fait par Paul III. Evêque de Maſſa & de Populana dans la Toſcane, mourut aſſès jeune à Rome, où il paſſa preſque toute ſa vie, & fut inhumé dans la Trinité du Mont. Franciſcus Franchinus.

ADDITIONS.

Nous n'ajoûterons pas beaucoup de choſes à l'Eloge de François Franchini. Tout ce que nous pouvons en dire, c'eſt qu'il a donné au Public un Recueil de ſes Poéſies Latines, qui ont été imprimées à Rome & à Bàle.

Dès

Addit. ad Bibl. Napol. Topp. p. 79.

Dès que les Poéfies de Franchini eurent été imprimées, elles furent défendues dans le premier Indice de Rome de l'Année 1559. & depuis dans tous les autres fuivans. Il les dédia au Cardinal Ranuce Farnefe. Cependant on n'avoit pas laiffé de les imprimer à Rome, quoiqu'il y eût plufieurs obfcénitez & des piéces qui n'étoient guéres pieufes. On y lit cette Epigramme contre Clement VII.

Occubuit tandem Clemens, Clementia tandem
Nunc puto te terris affore, quæ jam aberas.

Quelques unes de ces Poéfies furent réimprimées dans le fecond Tome des Vers des illuftres Poétes Italiens, qui ont été donnez au Public par Matthieu Tofcan.

Au commencement on y trouve ces deux Diftiques de Tofcan,

Tam dulci teneros cantat Franchinus amores
Carmine, plus nulli ut debeat alma Venus.
Ille tamen Veneri plus fe debere fatetur,
Aufpice qua in tepidos venit amica finus.

Voici l'Epitaphe qu'on a mife fur fon tombeau,

FRANCISCO FRANCHINO

Nicol. Toppi Bibl. Napol. pag. 90.

Cofentino, Maffæ & Populaniæ Epifcopo
Prudenti acrique Viro, atque Poëtæ venufto:
Qui Phœbi, Martifque caftra fecutus,
Retulit ad patrios bina trophæa lares.

JACO-

JACOBUS SFORTIA

Et Joannes Baptista Franchinus Hæredes P. mœstiss. Vixit annos LIX.

Il est parlé de lui dans Ferdinand Vghelli, dans le Livre intitulé, *Italia Sacra*, fol. 806. & dans François Swertius, *Selectis Christ. Orb. Delic.*

Mais Ulrich Hutten, auquel il est comparé, nous fournit la matiére d'un discours un peu plus long. Hutten étoit Allemand né dans la Franconie, & non pas François, comme l'a traduit M. du Ryer, qui n'a pas entendu la signification du mot Latin *Francus*. C'étoit un Gentilhomme également illustre par sa valeur & par son savoir. Il avoit la taille petite & le corps foible, mais un esprit si grand & si intrepide, que s'il eût eu autant de pouvoir que de courage il auroit bouleversé tout l'Univers. En l'Année 1517. revenant de Rome en Allemagne, il fut attaqué à Viterbe par cinq François, avec lesquels il avoit eu quelque démêlé, & il se défendit tout seul contr'eux, quoiqu'ils lui eussent fait plusieurs blessures. Il encourut l'indignation du Pape, pour avoir embrassé la doctrine de Luther, & afin d'éviter les effets de son ressentiment, il se tint caché jusqu'à la fin de sa vie, dans une Ile du Lac de Zurich, où il mourut âgé de 36. ans en 1523. extrémement misérable & chargé de dettes, comme Erasme l'a écrit. Il a écrit avec beaucoup d'aigreur contre Erasme, & l'on void de lui plusieurs Satires contre la Cour de Rome. Il avoit un talent merveilleux pour la Poé-

Melch. Adam de Vit. Jurisc.

Poésie Latine, comme en font foi un grand nombre d'excellens Ouvrages en vers qu'il mit au jour.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Dialogus, cui titulus Phalarismus, & Apologia pro Phalarismo. Dialogus, cui titulus Philalethes. Dialogus Bulla inscriptus, sive Bullicida. Item alii Dialogi, scilicet Prædones, Momus, Carolus, pietatis & superstitionis Pugna. Epistolæ obscurorum virorum. Conciliabulum Theologistarum adversus bonarum litterarum studiosos. Apophthegmata Vadisei & Pasquilli de depravato Ecclesiæ statu. Huttenus captivus. Huttenus illustris. Exclamatio carmine scripta in incendium Lutheranum. Epistola ad Bilibaldum Pirkheimerum. Pars quædam invectivæ in Hieronymum Aleandrum. Epistola ad Marinum Caraciolum. Oratio ad Cardinales, &c. Wormatiæ, Lutherum, & veritatis ac libertatis causam impugnantes. Oratio ad Carolum V. Præfatio in Declamationem Laur. Vallæ contra donationem Constantini. Epistolæ aliquot de Schismate exstinguendo & vera Ecclesiæ libertate asserenda. Oratio exhortatoria ad Principes Germanos, ut bellum Turcis inserant. Aula, Dialogus. Epigrammata varia. In tempora Julii II. Satira. Ad Maximilianum Imperatorem exhortatorium, ut bellum in Venetos persequatur. De Piscatura Venetorum, Carmen Heroïcum. Marcus, Poëma Heroïcum. De non degeneri statu Germanorum. Epistola Italiæ ad Maximilianum. Ad Cardinalem Hadrianum pro Capnione intercessio. Triumphus Capnionis. Panegyricus in laudem Alberti Archiepiscopi Moguntini. In Pepericorni vitam & obitum. Utis, id est, Nemo, Carmen jucundum. Vir bonus. De Arte versificato-*

catoria. De Guajaci ligno & morbo Gallico liber. Flores observati in Q. Curtii libris. Deploratio heroïcis versibus super interfectione propinqui sui, Joannis Hutteni Equitis, à Virtenbergensi Duce Ulrico. Ad Ludovicum Huttenum, super interemptione filii, consolatoria Oratio. In Ulricum Virtenbergensem Orationes V. invectivæ. Ad amicos Epistolæ. Il y a aussi de lui quelques Lettres sous le nom d'Eubulus Cordatius.

Année 1555.

WOLFGANG LAZIUS a fort bien écrit l'Histoire Gréque & Romaine. Il a donné de l'éclat à son Païs, comme on le peut voir par les beaux Ouvrages qu'il a laissez à la postérité; & de Médecin de l'Empéreur, Ferdinand le mit au nombre de ses Conseillers, & le fit Chévalier pour les bons services qu'il lui rendit, & à la République des Lettres. Il mourut à Vienne en Aûtriche son Païs, environ à l'âge de cinquante ans. Wolfgangus Lazius.

ADDITIONS.

WOLFGANG LAZIUS étoit fils de Simon Lazius Médecin. Il enseigna prémiérement les belles Lettres à Vienne, puis il fut fait Professeur en Médecine, & honoré de la dignité de Magistrat. Il fiança une Demoiselle qui ne voulut pas l'épouser; c'est pourquoi *Pantal. Prosop. l. 3. Scaligerana.*

quoi il se maria depuis à une Paysanne, à qui il laissa tout son bien. Il mourut en l'Année mil cinq cens soixante-cinq, suivant Melchior Adam, & non pas en 1555. comme l'a écrit M. de Thou. C'étoit un homme d'une grande doctrine & d'une industrie admirable, mais qui ne fait pas paroitre dans ses Ecrits autant de jugement qu'il seroit à souhaiter.

Melch. Adam de Vit. Med. Voss. de Math. c. 44. §. 23. Scaligerana.

Lazius naquit en 1524. Il fut Professeur des belles Lettres à Vienne, & il exerça cette Charge pendant dix-neuf ans. Afin d'écrire avec plus d'exactitude les Ouvrages qu'il avoit resolu de donner au Public, il feuilleta les vieux Manuscrits qui étoient dans les Monastéres d'Aûtriche, de Carinthie, de Stirie, de Suabe, du Brisgau, du Suntgow, de la Forêt Noire, & de plusieurs autres lieux.

Il a travaillé avec beaucoup d'application à tout ce qui pouvoit illustrer l'Histoire de la ville de Vienne & de l'Aûtriche, afin de perpetuer dans ses Ecrits la gloire du Païs où il avoit pris naissance: & comme il employa plusieurs années & de grands fraix a cét Ouvrage, il le rendit si accompli, que ce Livre a porté sa renommée par toute l'Europe. Les Etats d'Aûtriche jugérent ce travail digne d'une récompense honorable, laquelle ils firent donner à ce savant Ecrivain. Mais Scioppius prétend, que cét Ouvrage est rempli de fables & de fictions, & Burcard Gottlieb Struvius dit, que le Livre de Lazius *de Republica Romana est opus majoris molis, quam judicii, cui insuper ordo deest, & cujus Auctor in explicandis Antiquitatibus, illustrandisque Inscri-*

Bull. Acad. des Sciences.

Præf. Stemm. Austr.

In Syntagm. Antiq. Roman.

scriptionibus, sæpius labitur. Joseph Scaliger dit aussi, que Lazius faisoit imprimer sans jugement, comme Gruter. Scaligerana.

Lazius épousa une Païsane, à qui il laissa tout son bien. C'étoit un grand ratisseur. Il faisoit tout avec peine & sans jugement, comme Gruter. Mr. de Thou met sa mort en 1555. & Melch. Adam en 1565. Boecler dit, que *Commentarius rerum Græcarum* de Lazius est un bon Livre. Scaligerana. p. 231.

Son Traité, *De Migrationibus Gentium*, est excellent, quoiqu'il y ait mis beaucoup de fables, s'il en faut croire Reinier Reineccius. On fait aussi beaucoup de cas de son Livre intitulé, *Commentarii rerum Græcarum.* Bibliogr. Curiosa, Germanopoli 1577.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Rerum Viennensium Commentarii. Commentaria Reipublicæ Romanæ. Chorographia Pannoniæ. De rebus fortiter simul ac fœliciter gestis à Ferdinando Romanorum Rege, in Hungaria, Bohemia, & Saxonia. Commentariorum in Genealogiam Austriacam libri II. Declamatio de Artis Medicæ præstantia. Scriptum de communione in Caroli Magni Imperatoris, aliorumque incerti nominis fragmenta de veteris Ecclesiæ ritibus. Tabulæ Imperatorum in ære exstantium, adhibita numismatum interpretatione. Regni Hungariæ Archilogiæ liber. Libri III. conjurationis Smalcaldensis. Pictura, sive Mappa, in qua delineatum est bellum gestum ab Imperatore Carolo V. advérsus Smalcaldenses in Bavaria. Liber solemnitatum trium coronationum. Vetustissimorum Numismatum Commentarius. Austriaca Historia.* Ses Commentaires de la République

des Romains passent pour un Ouvrage fort imparfait, & dans lequel il s'est souvent trompé.

Conrardus Pellicanus. CONRARD PELLICAN, natif de Ruffach en Alsace, qui avoit enseigné long-tems avec beaucoup de louange la Langue Hébraïque à Zurich, & qui a traduit d'Hébreu en Latin les Commentaires presque innombrables des Rabbins, non seulement sur l'Ecriture, mais aussi sur les choses sécrettes de la doctrine des Juifs, mourut fort vieux.

ADDITIONS.

Icon. Beza. CONRARD PELLICAN étoit un homme considérable par son érudition, par sa modestie, par la douceur de ses mœurs, & par l'integrité de sa vie. Il fut Gardien dans le Couvent des Religieux de l'Ordre de Saint François à Bâle, & à l'âge de quarante-huit ans ayant quitté le froc pour embrasser la Religion des Protestans, il enseigna la Théologie & la Langue Hébraïque à Zurich. De lui-même, sans Grammaire, sans Dictionaire, & sans le secours d'aucun Maître, il apprit cette Langue, & y fit de si grands progrès, que peu de Rabbins l'entendoient aussi-bien que lui. Il mourut à Zurich en 1556. âgé de soixante & quinze ans. Holbein ce Peintre fameux fit son portrait, où l'on void ces quatre vers,

Melch. Adam de Vit. Theol.

Bis

Bis ſeptem luſtris vixi & quinque inſuper annos;
Fatidico quare cum Simeone precor;
Nunc in pace tuum, Deus ô, dimitte Miniſtrum!
Detur & in Chriſti regna redire tui.

Pellican avoit accoûtumé de dire, qu'au commencement du dernier Siécle les Eccléſiaſtiques & les Religieux étoient ſi ignorans dans toute l'Allemagne, qu'en toute cette vaſte étendue de pays il étoit impoſſible de trouver un Nouveau Teſtament Grec, & que le prémier que l'on y vid fut apporté d'Italie. *Melchior Adam.*

Pellican nâquit en 1478. le 7. Janvier; Jodoc Gallus ſon Oncle changea ſon nom de Kurſner en celui de Pellican. A l'age de quinze ans il entra dans l'Ordre des Fréres Mineurs. En 1502. il fut fait Profeſſeur en Théologie dans le Couvent de Bâle. En 1516. il aſſiſta à un Chapitre général de ſon Ordre qui ſe tenoit à Rouen. En étant de retour il demeura chez Froben pour corriger les épreuves de ſon Impriméric. L'Année ſuivante il alla à Rome, où le Pape Léon X. avoit convoqué une Aſſemblée générale des Fréres Mineurs. Il s'y trouva mille Moines; & Pellican aſſuroit, que parmi ceux d'Italie il y en avoit pluſieurs qui n'entendoient pas le Latin. En 1523. le Provincial voulut le chaſſer du Couvent de Bâle, avec quelques autres Religieux, les accuſant d'être Luthériens: mais le Sénat s'y étant oppoſé, il continua de faire les fonctions de Lecteur en Théologie juſqu'au Mois de Fevrier de l'Année 1526. en laquelle il fut appellé à Zurich *Melch. Adam de Vit. Theol. & Freh. in Theatr.*

Zurich par Zuingle, pour succeder à Jaques Ceporin, qui enseignoit la Langue Hébraïque dans cette ville. Quoique Pellican eût fait des leçons publiques pendant plusieurs années, il croyoit qu'il n'avoit pas assez de savoir pour s'aquiter dignement de cét Emploi; ainsi il avoit resolu de le refuser. Mais il suivit le conseil de ses amis, qui l'exhortérent de répondre à cette vocation, lui représentant qu'il avanceroit davantage la Réformation s'il venoit à Zurich, que s'il restoit à Bâle; & que d'ailleurs il n'étoit pas en sûreté dans cette derniére ville. Dès qu'il fut à Zurich, il quitta le froc, Froben lui ayant envoyé deux paires d'habits avant son depart de Bâle. En 1541. il fut fait Bourgeois de Zurich. L'Evêque de Strasbourg lui ayant envoyé un Gobelet d'argent, il le refusa, parce qu'alors les Citoyens de Zurich prêtoient serment toutes les années de ne recevoir aucun présent des Princes étrangers. Il mourut âgé de 78. ans, après avoir été longtems tourmenté de la pierre & de plusieurs autres maux.

Seck. Comm. de Luth. lib. 5. §. 50. n. 7.

Il avoit eu de grands demêlez avec Erasme, lequel se reconcilia avec lui dans la maladie qui termina ses jours. Il pria Pellican de lui pardonner les offenses qu'il lui avoit faites, & promit qu'à l'avenir il lui donneroit des marques de son amitié.

Dans la Préface du *Thesaurus Theologico-Philologicus*, on rend graces à Dieu, de ce qu'il a plû à sa sagesse & à sa bonté, de susciter, au commencement du quinziême Siécle, des hommes extraordinaires, qui ont cultivé avec beaucoup de soin l'étude de la Langue Hé-

brai-

braïque. L'on met à la tête de tous, Conrard Pellican, lequel pour ce qui est de cette Langue, a été, après Reuchlin, le prémier Maître de l'Allemagne. Sur quoi les Auteurs du Journal de Trevoux disent, qu'il est vrai, que les Protestans ont en quelque sorte reveillé dans l'Europe l'étude des Langues Saintes, mais qu'il est faux qu'on leur soit absolument redevable du rétablissement de ces Langues; car sans sortir de l'exemple de Pellican, il s'étoit appliqué avec un très-grand soin à la Langue Hébraïque, lorsqu'il étoit encore Religieux de l'Ordre de S. François; Qu'Amerbach s'étoit servi de lui, pour l'Hébreu de son Edition des Ouvrages de S. Jerôme, qui parut en 1516. Que Pellican est le prémier, qui nous a donné le Pseautier en Hébreu, avec la traduction de S. Jerôme sur ce texte, & qu'alors il étoit bon Religieux. *Porro fatemur, ingenuè*, dit Amerbach dans la Préface qui est à la tête de cét Ouvrage, *hoc negocii nos confecisse adjutos operâ doctissimi, pariter & humanissimi Patris Conradi Pellicani Rubeaquensis, ex familia D. Francisci, cujus auspicio potissimum hæc res peracta est.* Ils ajoûtent, que Munster avoit aussi appris la Langue Hébraïque, lorsqu'il étoit Religieux du même Ordre, & que dans son Couvent il composa son Dictionaire Hébreu, imprimé à Bâle en 1573. & qu'on a mis une autre Préface à la place de celle qui y étoit.

Memoir. pour l'hist. des Arts & Scienc. T. 1. p. 61.

On voit dans la Vie de Pellican la peine qu'il eut d'apprendre sans Maître la Langue Hébraïque, étant d'ailleurs occupé à étudier les leçons qu'on lui donnoit, à s'aquiter de

Melch. Adam p. 130. folio.

divers ſervices qu'on exigeoit de lui dans ſon Couvent, à ſervir les Moines à table, à laver la vaiſſelle de la cuiſine, & étant obligé d'employer une partie du tems, qu'il déroboit au ſommeil qui lui étoit néceſſaire, afin de s'avancer dans la connoiſſance de cette Langue.

Après qu'il eût goûté la doctrine des Proteſtans, il ſe retira à Zurich, où Zuingle le reçût dans ſa maiſon. Dès qu'il y fût arrivé, on le chargea de faire des leçons en Théologie. Ayant eu ordre d'expliquer le ch. 15. de l'Exode, il commença ſon diſcours par ces mots, *Je rens graces à Dieu, qui m'ayant délivré de l'Egypte & de la captivité Egyptiaque & Papiſtique, m'a fait traverſer la Mer Rouge. Ainſi il m'eſt permis de chanter avec les Saints le Cantique de la ſœur de Moyſe, Je chanterai à l'Eternel, car il s'eſt hautement élevé.* Comme depuis trente ans il n'avoit point touché de monnoyes d'argent, il commença alors d'en connoitre la valeur.

Par le conſeil de ſes Amis, il ſe maria lorſqu'il fût arrivé à Zurich, & après la mort de ſa prémiére femme, il en épouſa une autre.

Ibid. p. 137. Il écrivit lui-même ſa Vie, dans laquelle il a remarqué que des pêcheurs avoient pris ſix mille anguilles dans une Ile du Lac *Fulſinium*, qu'on nomme aujourd'hui Welka.

Bibl. Crit. T. 3. *Art.* 28. L'Ecole de Zurich a eu d'abord de grands Hommes, que je préfere, pour la Science de l'Ecriture, aux prémiers Luthériens de l'Ecole de Wittemberg. Je mets dans cette claſſe Leon de Juda, Pellican, Bibliander, Bullinger, & quelques autres. Les

Les Commentaires de Pellican ſur l'Ecriture ſont plus exacts que ceux des autres Proteſtans. Il s'attache ordinairement au ſens litteral, ſans perdre de vûe les paroles de ſon Texte. Il a mis à la tête de ſes Commentaires une longue Préface, dans laquelle il renferme pluſieurs choſes dignes de ſon érudition; mais ſelon le génie de ces prémiers Réformateurs, il y fait trop le Théologien, & le Prédicant.... Il faut rendre cette juſtice à Pellican, que bienqu'il ait été fort verſé dans la lecture des Rabbins, il n'a point rempli ſes Commentaires d'une certaine érudition Rabbinique, qui ſe trouve aujourd'hui dans la plûpart des Docteurs Allemans. Il a plutôt cherché à être utile à ſes Lecteurs, qu'à étaler ſon Rabbinage, quoiqu'il ne ſoit pas entiérement exempt de ce défaut. Comme ſon deſſein eſt de donner un Commentaire court & abbregé, il dit ſouvent beaucoup de choſes en peu de mots. Voyez tout cét Art. 28. où il y a bien des remarques curieuſes touchant Pellican.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Grammatica Hebraïca. Dictionarium Hebraïcum. Argumenta S. Auguſtini librorum. In omnes Veteris Teſtamenti libros Commentaria. Index Bibliorum. Collectaneorum in Evangelia Matthæi, Marci, Lucæ & Joannis, II. libri. Annotationes in omnes Paulinas ac Apoſtolorum aliorum Epiſtolas. Traductio Latina Pſalterii ad Hebraïcam veritatem cum brevibus Scholiis. Traductio Latina Syriacarum Onkeli, Jonathæ, & aliorum Judæorum interpretationum.* Item *Rabbinorum plurium Commentariorum, nempe Rabbi Davidis Kimchi in Geneſin, Joſue, Judicum, Samuelis, Re-*

gum, libros, Isaiam, Jeremiam, Ezechielem, 12 *Prophetas minores, & in totum Psalterium.* Item *Rabbi Abraham Aben Ezra in* 14 *Libros Canonicos. Denique Rabbi Salomon Jarchi Galli similiter in omnes Canonicos.* Similiter *Rabbi Levi Ben Gerson in Parabolas Salomonis, & Danielem. Plurimaque in Josue, Judicum, & Samuelis, &c.* Item *Rabbi Mosis Gerundensis in librum Job. Rabbi Abraham Prizol in Job. usque ad vigesimum caput. Commentarii quoque in Parabolas Salomonis appellati Kabunbi. Rabbi Simeonis quoque in Verba dierum.* Item *ordinaria Glossa in totum Pentateuchum, dicta Bresith Rabba. Fasciculi quoque myrrhæ in totum Mosen, Rabbi Abraham Hispani.* Item *Capitulorum vel Pirke Rabbi Eliezer filii Hircani Magni, continentium Theologiam Judaïcam.* Item *Gestorum Regum Israël tempore Templi secundi, usque ad ultimam Judæorum captivitatem sub Adriano Principe. Prologi & introductionis Rabbi Mosis Bar Maimon, quem Rambam Judæi vocant. Ejusdem quoque multorum Thalmudicorum librorum, Capitum quorundam ex Thalmud Babylonico & ex Thalmud Hierosolymitano.* Item *Grammaticalium Michlol Rabbi Davidis Kimchi, & R. Mosis punctuatoris. Masserat quoque Eliæ Levitæ Germani. Commentarii in Libros Apocryphos, putà Tobiam, Judith, Baruch, Sapientiæ, Ecclesiastici, Ezræ II. Macchabæorum II. & in Fragmenta Danielis & Esther. Commentarii in omnes Evangelistas & in Acta Apostolorum.* Il a ajoûté aux Oeuvres de Saint Jerôme tous les mots Hébreux, comme Capnion y avoit ajoûté les Grecs. Il a fait des Indices sur les Oeuvres de S. Cyprien, de Tertullien, & de plusieurs

ſieurs autres Auteurs. Il a écrit un Commentaire ſur l'Apocalypſe en Allemand.

GEORGE AGRICOLA, natif de Glaucha en Miſnie, a écrit des Métaux, des Miniéres, & des Animaux ſoûterrains, avec tant d'exactitude, qu'il a ſurmonté tous les Anciens en ce genre, & éclairci cette partie de l'Hiſtoire naturelle, non ſeulement par l'explication de ce que les Anciens ont dit, mais auſſi en trouvant pluſieurs choſes que les autres Siécles n'avoient point trouvées. Il a fait auſſi un Traité fort exact, après Guillaume Budée, Léonard Portio, & André Alciat, des poids, des méſures, du prix des métaux & des monnoyes; & enfin il mourut à Chemnitz en Miſnie, âgé de ſoixante & un ans, non loin de ces fameuſes Miniéres des Electeurs de Saxe, après y avoir découvert & obſervé beaucoup de choſes inconnues aux Anciens. **Georgius Agricola.**

ADDITIONS.

GEORGE AGRICOLA exerça la Médecine avec beaucoup de gloire, employa toute ſon induſtrie & tout ſon bien à rechercher les ſecrets de la Nature, & y fit de ſi rares découvertes, qu'il ſurpaſſa de bien loin Pline & Ariſtote, quoique dans ce deſſein il ne fût pas ſecou- *Rich. Din. Adverſ. Bodin. Method.*

ſecouru des richeſſes d'un Prince auſſi grand qu'Alexandre, comme l'avoit été ce dernier.

Melch. Adam de Vit. Med.

Il mérita l'eſtime des plus doctes hommes de ſon Siécle, & entr'autres de Wolfgang Meurer, de Géorge Fabrice, de Valerius Cordus, d'Eraſme, de Jean Driander, & de Paul Eber. Alciat ayant écrit contre Agricola ſur le ſujet des poids & des méſures, Agricola lui répondit par un Ouvrage rempli d'une profonde érudition. Au commencement de la Réformation il ſembla la vouloir embraſſer, & il fit cette Epigramme contre les Indulgences,

Si nos injecto ſalvabit ciſtula nummo,
Heu nimium infelix, tu mihi pauper eris.
Si nos, Chriſte, tuâ ſervatos morte beaſti,
Jam nihil infelix, tu mihi pauper eris.

Mais enſuite il témoigna de l'averſion pour la créance des Proteſtans, & mourut dans la Communion de l'Egliſe Romaine.

Ep. l. 28. Ep. 22.

„ J'ai lû, écrivit Eraſme à Agricola, vôtre Livre *des Métaux*; Et je ne ſaurois vous dire lequel eſt plus grand, ou le plaiſir que j'ai pris dans cette lecture, ou le profit que j'y ai fait. La nouveauté du ſujet m'a fort plû, les agrémens que vous y avez répandus m'ont diverti, & vos deſcriptions vives m'ont donné une grande attention. Il m'a ſemblé voir ces vallées, ces collines, ces mines, ces machines, que vous décrivez; & peu s'en eſt fallu, que ces vénes d'or & d'argent n'ayent allumé dans mon cœur le deſir de ces richeſſes.

Meth. Hiſt.

Bodin dit, que dans ce Traité Agricola a mon-

montré, qu'Aristote & Pline n'entendoient rien dans ces matiéres; Et Languet assûre, qu'Agricola étoit un très-excellent Philosophe, & qu'il avoit surpassé tous ceux qui avant lui avoient écrit des Metaux. Sebastian Schefer lui donne la même louange, & dit, qu'il a été admiré non seulement par les Allemans, mais aussi par les Etrangers; V. *Introd. in Art. Medic. p.* 164. *Ep. 62. ad Sydn.*

L'Abbregé des Livres d'Agricola, *De Mensuris & Ponderibus*, se trouve dans les Commentaires de Guill. Philander sur l'Architecture de Vitruve, imprimez à Lyon en 1552. *in 4to.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Re Metallica Dialogus*, qui est fort recommandé par Erasme, dans la Preface qu'il a mise à la tête de ce Livre. *De Lapide Philosophico. De Mensuris & Ponderibus libri* 5. *De ortu & causis subterraneorum libri* 5. *De natura fossilium lib.* 10. *De veteribus & novis Metallis lib.* 2. *Interpretatio vocum rei metallicæ. De natura eorum quæ effluunt è terra, libri* 4. *De Re Metallica libri* 12. *De Animantibus subterraneis liber. De externis Mensuris & Ponderibus libri* 2. *Ad ea quæ Andr. Alciatus denuò disputavit, de Mensuris & Ponderibus, brevis Defensio. De Mensuris, quibus intervalla metimur, liber* 1. *De restituendis Ponderibus atque Mensuris, liber.* 1. *De Pretio metallorum & Monetis libri* 3. *Libri* 5. *de Mensuris & Ponderibus, in quibus pleraque à Budæo & Portio parum animadversa, diligenter excutiuntur. De Peste libri* 3. *De Bello adversus Turcam suscipiendo Oratio.*

L'Allemagne a donné à la République des Lettres un autre *Agricola*, appellé *Rodolphe*, qui

Suffrid. Petri de Script. Frif. dec. 8. c. 4.

qui fut un des plus ſavans hommes de ſon Siécle, & qui a été honoré de cét éloge par Hermolaüs Barbarus,

Scilicet hoc uno meruit Germania laudis
Quidquid habet Latium, Græcia quidquid habet.

Il étoit natif de Groningue dans la Friſe, & mourut à Heidelberg, âgé de quarante-deux ans, en 1485.

Dict. Crit. Declam. Phil. Mel. T. 3. Voſſ. de Hiſt. Lat.

Mr. Baile a parlé fort au long de R. Agricola; ainſi il ne me reſte pas beaucoup à dire touchant cét Auteur. Il étoit ſi attaché à l'étude, qu'il copia toutes les Oeuvres de Quintilien. Voſſius aſſûre, qu'il enſeigna dans le Collége d'Heidelberg, où il aquit plus de réputation que tous les autres Profeſſeurs. Mr. Baile dit, qu'il n'a pas trouvé ce que Voſſius avance, qu'Agricola ait été Profeſſeur en cette ville-là. Trithemius eſt exprès la-deſſus, *In Gymnaſio Heidelbergenſi*, dit-il, *docendo & ſcribendo facile obtinuit principatum.* Nous apprenons la même choſe de l'Oraiſon ſur la Vie d'Agricola, qui eſt au 3. Tome des Déclamations de Melanchthon, où nous liſons ces paroles, *Quanquam licuit* (R. Agricolæ) *eſſe otioſo, tamen propter utilitatem juventutis, Heidelbergæ in Academia publicè docuit Græcè & Latinè, nec duxit ſibi parum honorificum, quanquam Aulico, ſcholas habere.* Mr. de Seckendorf dit, qu'il fut diſciple de Weſſelius Groningue, qu'il lui ſucceda en la Charge de Profeſſeur en Philoſophie & dans les Humanitez à Heidelberg, & que Reuchlin fut le ſucceſſeur d'Agricola.

Dict. Crit. 1. Edit. In Catal. Ill. Vir.

Comm. de Luth. lib. 1. §. 70. Add. 1. lit. 6.

Comm. in c. 21. l. 2. de Civit. Dei.

Voici l'Eloge que Vivès a fait de R. Agricola, *Vix & hac noſtra & patrum memoria fuit unus*

unus atque alter dignior qui multum legeretur, quam R. Agricola, tantum est in ejus operibus ingenii, artis, judicii, gravitatis, dulcedinis, eloquentiæ, eruditionis. At is paucissimis noscitur Vir non minus qui ut ab hominibus cognosceretur dignus quam Politianus, vel Hermolaus Barbarus, quos, mea quidem sententia, & majestate & suavitate dictionis non æquat modò, sed etiam vincit. R. Agricola, selon Scaliger, *est optimus dicendi Magister, imò fortassis illorum princeps.* *Scaligerana.*

Mr. Huet dit, que comme R. Agricola étoit de l'excellente Ecole de Gaza, on ne doit pas s'étonner qu'il parle si bien Latin dans ses traductions, qu'il ait le stile poli, fleuri, & coulant, que cependant il n'a pas pû parvenir à la gloire d'être exact, & qu'il n'a pas été assez heureux pour rencontrer le génie & le caractére de ses Auteurs. *De Clar. Interpr.*

Ses Oeuvres sont, *Comment de S. Anna. Vita Fr. Petrarchæ. Dialecticæ libri tres. Epistolæ. Carmina. Epigrammata. Varii Tractatus.* Il a traduit les Pseaumes, quelques Opuscules de Platon, & les Préceptes d'Isocrate. Il avoit commencé à traduire Denis l'Aréopagite; mais étant prévenu par la mort, il ne pût pas achever cét Ouvrage. On lui attribue aussi la traduction des *Progymnasmes* d'Aphthone.

Rodolphe Agricola nâquit l'An 1442. non pas à Groningue, (comme je l'ai dit dans mes précedentes Additions) mais dans un village, nommé *Bafflen*, éloigné de deux milles de cette ville. Dans son enfance ayant été envoyé au Collége, il fit de si grands progrès dans les *Effig. & Vita Prof. Gron.*

les Lettres, qu'il ſurpaſſa, dans peu de tems, non ſeulement les Ecoliers de ſon âge, mais même les plus avancez. Il alla enſuite continuer ſes études à Louvain, où il reçût le titre de Maître ès Arts; & ayant appris la Langue Françoiſe, il s'achemina en France, & de là en Italie. Il ſéjourna pendant l'Année 1476. & la ſuivante à Ferrare, où il reçût pluſieurs marques de la bienveillance & de la libéralité d'Hercule d'Eſt, Duc de cette ville, & où il fut Auditeur du fameux Théodore Gaza, qui expliquoit publiquement les Ecrits d'Ariſtote. Etant retourné dans ſon Païs, il fut honoré à Groningue de la Charge de Syndic & de Conſeiller de la République, qui l'envoya à la Cour de l'Empéreur Maximilien I. où il expedia heureuſement, dans un ſéjour de ſix mois, les affaires dont on l'avoit chargé. Les Chanceliers de Bourgogne & de Brabant, dont il avoit gagné l'amitié, firent tous leurs efforts pour l'engager au ſervice de ſa Majeſté Impériale, lui faiſant eſperer des Dignitez fort honorables; mais il préfera ſon repos & ſa liberté à tous les avantages qu'on lui promettoit. On lui offrit auſſi à Anvers le gouvernement de l'Ecole de cette ville, avec trois cens écus de Rhin chaque année; il refuſa auſſi cette Charge, parce qu'il croyoit, qu'il ne pourroit pas s'en aquiter, ſans ſe detourner des occupations de ſon cabinet. Il aimoit beaucoup à voyager. Dans le chemin il n'avoit point d'autre compagnie, que celle d'un valet, & celle des bons Livres. Il portoit toûjours dans ſa poche l'Hiſtoire naturelle de Pline. Il avoit copié les Epîtres de

Pline

Pline le Jeune, les *Institutions* de Quintilien, & quelques endroits de Platon & de Cicéron. Il ne marchoit jamais ſans cette petite Bibliothéque. Il laiſſoit ſes autres Livres chez ſes Amis. Enfin le Prince Jean Camerarius de Dalbourg Evêque de Wormes, qui avoit été ſon diſciple, l'empecha de continuer ſes voyages, lui ayant donné des marques de ſa libéralité d'une maniére très-obligeante. Il vêcut avec ce Prince depuis 1482. juſqu'à la fin de ſa vie, tantôt à Heidelberg, tantôt à Wormes. La Cour d'Heidelberg lui plaiſoit beaucoup; & pendant qu'il y étoit, il compoſa, à la priére de Philippe Electeur Palatin, l'Hiſtoire abbregée des quatre Monarchies, dans laquelle il donnoit d'excellentes inſtructions à ce Prince. A Wormes il enſeigna publiquement, & il y avoit toûjours dans ſon Auditoire un grand nombre d'Auditeurs, dont la plûpart étoient des Maitres ès Arts. Etant avancé en âge il apprit la Langue Hébraïque, pour pouvoir pénétrer dans le véritable ſens des Ecrits du Vieux Teſtament, & il traduiſit en Latin quelques Pſeaumes de David. Il faiſoit ſon plus grand plaiſir de la lecture des Livres ſacrez, à laquelle il s'attachoit avec une forte application, & le jour & la nuit. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages en proſe & en vers, qui ont été imprimez en deux Tomes à Cologne, chez Jean Gymnicus, en l'Année 1539. & dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliothéque de Geſner. Eraſme aſſûre, que dans les Païs qui ſont ſituez au-deçà des Alpes, il n'y avoit eu aucun homme plus ſavant dans toutes les honnêtes Diſciplines que

Rod.

Rod. Agricola ; & qu'on pouvoit l'égaler à tous ceux qui y avoient excellé. Cét Eloge se trouve dans les Adages d'Erasme ; mais suivant un Decret du Concile de Trente, on l'a retranché de l'Edition que Manuce a faite de ce Livre.

Il eut un frére nommé Jean, qui étoit fort savant en Jurisprudence, comme l'a remarqué Ubo Emmius dans l'Histoire de Frise.

Gemma Frisius.

GEMMA, communément appellé FRISON, parce qu'il étoit de Frise, enseigna publiquement la Médecine à Louvain. Mais il excella sur-tout dans les Mathématiques, qu'il enseignoit en particulier, & qu'il enrichit, pour ainsi dire, par des instrumens achevez avec un merveilleux artifice. Il fut souvent sollicité de venir à la Cour de Charles-Quint ; mais il s'en excusa toûjours modestement, & montra que le repos lui étoit plus considérable que la faveur des Princes. Aussi finit-il ses jours dans cette agréable tranquillité que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre, âgé seulement de quarante-sept ans, & laissa un fils appellé Corneille Gemma, qui enseigna à Louvain les mêmes Sciences avec beaucoup de réputation, & qui renouvella par son esprit & par ses do-

ctes

&tes Ecrits la gloire de ſon pére preſque éteinte.

ADDITIONS.

GEMMA FRISIUS s'appelloit REINERUS. Il nâquit à Docum d'une Famille honnête. Ce fut un Médecin profond en la théorie de ſon Art, & heureux en la pratique. Mais il excella ſur-tout dans les Mathématiques. Il fut extrémement aimé & eſtimé par l'Empéreur Charles-Quint, & même ſuivant l'avis de ce Prince, qui étoit ſavant en Aſtronomie & en Géométrie, il corrigea une faute qu'il avoit faite en ſa Mappemonde, laquelle il dédia enſuite à cét Empéreur. Il mourut à Louvain de la peſte, ſuivant Melchior Adam, Suffride Petri, & Jérôme Ghilini. Cornelius Gemma ſon fils mourut auſſi de la peſte, dans la même ville, n'étant âgé que de quarante ans.

Theatr. d'huom. Lett. p. 2. Suffrid. Petr. de Script. Friſ.

Friſius faiſoit ſon ſéjour à Louvain, où il avoit gagné l'amitié de tous les Médecins de cette ville, & ſur-tout de Jéremie Triver, qui étoit gras & de belle taille, au lieu que Friſius étoit grêle & petit; c'eſt pourquoi, lorſqu'ils alloient enſemble par la ville, on avoit accoûtumé de dire, qu'ils étoient *Medicorum Lovanienſium par impar.* Triver ſe plaignoit ordinairement du malheureux ſort des gens de ſa Profeſſion, à qui, lorſqu'ils étoient malades, on diſoit, *Médecin guéri toi toi-même*; ce qui leur étoit impoſſible, parce que le mal ne leur laiſſoit pas le jugement libre. Ainſi ayant été

Melch. Adam Vita Medic.

attaqué de la peste, il fit appeller Frisius, lequel s'étant rendu auprès de lui, il l'exhorta de marcher courageusement dans le chemin, où la mort l'alloit conduire; disant, qu'il n'avoit besoin que d'un fidéle compagnon qui l'accompagnât dans ce voyage, & que lui Frisius le suivroit bientôt : ce qui arriva ; car ils moururent tous deux presque en même tems, de la peste, aucun d'eux n'ayant voulu prendre des remédes, parce qu'ils les jugoient inutiles. Il finit ses jours, suivant Melch. Adam, dans sa quarante-cinquième année. D'autres ont dit qu'il mourut de la pierre.

Bull. Acad. T. 2.

Gemma Frisius eut un fils, nommé Corneille Frisius, dont j'ai fait mention dans mes précedentes Additions, qui fut un célébre Médecin, & un petit-fils, qui s'appelloit Philippe Frisius, aussi Docteur en Médecine.

Bull. Acad. des Scienc. T. 2.

Corneille Gemma dans son Livre, *Ars Cosmo-Critica, seu de naturæ divinæ caracterismis*, tâche de prouver que les Monstres sont des Ouvrages extraordinaires de Dieu, qui prédisent quelque chose, & il enseigne quels présages on en doit tirer. Meric Casaubon a traité la même matiére dans un Livre ecrit en Anglois, *De la foi qu'on doit, ou ne doit pas ajoûter aux choses naturelles, civiles, & divines.* Pithou dit, qu'on doit avoir le Livre de Cornelius Gemma ci-dessus allegué, qui est imprimé chez Plantin en 1575. *in 8o.*

Pithœana.

Les Oeuvres imprimées de Gemma Frisius sont, *Methodus Arithmeticæ. De locorum describendorum ratione, deque distantiis eorum inveniendis. De usu annuli Astronomici. Charta, quâ*

con-

continetur totius Orbis descriptio. Libellus de Principiis Astronomiæ & Cosmographiæ, deque usu globi Cosmographici ab eodem editi, de Orbis divisione, & insulis, rebusque nuper inventis. Demonstrationes Geometricæ de usu radii Astronomici, seu regulæ Hipparchi. De Astrolabio Catholico liber. Il y a de lui quelques Conseils sur la goute, qui ont été imprimez dans l'Ouvrage qu'Henri Garetius a publié à Francfort en 1592. chez Jean Vechel. Il a aussi augmenté & corrigé la Cosmographie d'Apian.

EDOUARD WOTTON natif d'Oxford, qui avoit long-tems enseigné la Médecine en son Païs, & qui a fait imprimer un Livre de la différence des animaux, beaucoup estimé parmi les Savans, mourut à Londres en son année climactérique le 3. Octobre, ayant laissé beaucoup d'enfans, & fut enterré à Saint Aubain. Eduardus Wottonus.

ADDITIONS.

Possevin dit, que WOTTON dans son Traité de la différence des animaux a ramassé avec tant de soin tous les Ecrits des Anciens sur cette matiére, & les a conciliez avec tant d'industrie, qu'il semble que tout ce qui est rapporté dans ce Livre soit l'Ouvrage d'un seul Auteur. Outre cela il y a fait diverses *Biblioth. Possev. l. 2. cap. 44.*

corrections judicieuses & d'excellentes remarques.

Isidorus Clarius. ISIDORE CLARIO de Brescia, Bénédictin, personnage mémorable, qui gouverna sept ans l'Eglise de Fuligno, étoit savant en trois Langues, & joignit en sa personne à la doctrine Chrêtienne des mœurs chastes, une vie pure, & un esprit qui ne respiroit que la charité, que la correction, que l'union de l'Eglise. Il fut si liberal envers les pauvres, il les traita toûjours avec une si grande douceur, & de là on conçût de lui une si haute opinion de sainteté, qu'après sa mort une affluence de peuple força, pour ainsi dire, son logis, pour le voir malgré ceux qui le gardoient, & l'on le vid pendant plus de quinze jours *, sans qu'il jettât aucune sorte de mauvaise odeur. Il vêcut soixante ans, & mourut d'une fiévre violente le 28. Mai, & fut enterré dans l'Eglise de Fuligno.

* *Monsieur du Ryer a mal traduit cét endroit, car dans le Latin il y a pendant quarante heures,* totis quadraginta horis.

ADDI-

ADDITIONS.

ISIDORE CLARIO nâquit dans un petit village du territoire de Brescce nommé Clario, duquel il porta le nom. En 1547. il fut envoyé au Concile de Trente, où il fut écouté comme un Oracle. Il se distingua entre tous les Prélats d'Italie par son érudition & par sa charité envers les pauvres. On dit qu'un de ses neveux l'étant venu voir pour lui demander une pension considérable, il le renvoya, lui disant, que les revenus de l'Eglise n'étoient pas destinez à enrichir les parens de ceux qui les possedoient, mais à subvenir aux nécessitez des pauvres. Il étoit si attaché aux dévotions de l'Eglise Romaine, que lorsque l'*Ave Maria* sonnoit il se mettoit à genoux dans l'endroit où il se trouvoit, fût-ce au milieu d'une rue pleine de boue & de saletez. Il a traduit la Bible, & l'a éclaircie par des Notes, dont la lecture fut d'abord défendue aux Catholiques; mais elles furent depuis approuvées par le Concile de Trente, après en avoir retranché la Préface. Ces Notes ont été copiées des Remarques de Munster aux endroits où il y a quelque érudition Juive. V. le P. Simon dans sa Critique du V. Testam.

Ferdin. Vghell. Ital. Sacr. T. 1.

Biblioth. Sixti Senensis.

Clario dans sa jeunesse se fit Bénédictin, & ayant étudié avec soin la Philosophie & la Théologie, il devint un excellent Orateur. Il étoit savant en Latin, en Grec, & en Hébreu: mais il étoit beaucoup plus recommandable par sa charité & par sa piété, que par son savoir.

Ghilin. Theatr. d'Huom. Letter.

Hist. Critique du N. Test. l. 2. c. 21. Mr. Simon dit, que Clario a voulu reformer la Version Vulgate de la Bible; mais qu'il l'a fait avec peu d'exactitude & d'habileté, quoïqu'il prétendît y avoir corrigé huit mille fautes. L'Inquisition d'Espagne a censuré sa Préface qui est dans l'Edition de 1542.

La Caille Hist. de l'Imprim. p. 162. Au reste dans la prémiére Partie de l'Histoire de Mr. de Thou imprimée à Paris chez Mammert Patisson, en 1564. *in folio*, on trouve ces paroles, *quadraginta horis ad deosculationem patuit, quod minime voluisset*; ces derniers mots, *quod minime voluisset*, aussi bien que beaucoup d'autres, ne se trouvent pas dans les Editions postérieures. Ce qui fut cause que cette Edition ne fut pas bien reçûe à Rome.

Dupin Eccl. du 16 Siécle. Isidore Clario nâquit l'An 1495. Ayant beaucoup d'esprit, il fit en peu de tems de grands progrès dans les belles Lettres, apprit les Langues Hébraïque, Gréque & Latine, s'appliqua à l'étude de l'Ecriture sainte, & s'aquit une grande réputation par ses discours éloquens & savans. Il joignit en sa personne à la doctrine Chrêtienne des mœurs chastes, une vie pure, & un esprit qui ne respiroit que la charité, que la réformation des mœurs, la paix de l'Eglise, & la réunion de tous les Chrêtiens. . . . . Le Pape Paul III. l'envoya au Concile de Trente, où il se fit admirer par ses excellens discours. Il employoit tous ses revenus à subvenir aux nécessitez des pauvres. . . . . Ses Notes sur l'Ecriture sainte sont les plus savantes, les plus solides, & les plus utiles qui ayent été faites sur la Bible, au jugement

ment de Mr. Dupin. Il a été un des plus célebres Prédicateurs de ſon tems, & il écrivoit avec facilité & avec netteté.

Les Notes, qu'Iſidore Clario a jointes à ſa nouvelle Edition Latine du Nouveau Teſtament, ne ſont pas d'une grande étendue, & il y a peu de choſes qui appartiennent à la Critique, bienque les Anglois leur ayent donné place entre leurs Critiques. Il a même évité, comme inutile, tout ce qu'on appelle controverſe de Religion. Il paroit qu'il avoit étudié les Langues Gréque & Hébraique, mais il n'y étoit pas beaucoup exercé. *Simon Hiſt. Crit. du N. Teſt. c. 39.*

Polus accuſe Iſidore Clario d'avoir pris de Munſter, non ſeulement des ſentences, mais même d'avoir copié ſes expreſſions, mot pour mot. *S'il eût vêcu*, ajoûte Polus, *dans cette République, où l'on faiſoit grace aux larrons adroits, mais où l'on condamnoit à la mort ceux qui ne ſavoient pas dérober habilement, il eût été puni du dernier ſupplice.* *Præf. ad 1. Tom. Syn. Crit.*

Ses autres Ouvrages imprimez ſont, *In ſermonem Domini in monte habitum ſecundum Matthæum, Orationes 69. In Evangelium Lucæ, Orationes 54. Orationum extraordinariarum volumina* II. *In caput 9. Epiſt. ad Romanos, Orationes* II. *De Juſtificatione hominis, & de Gloria, Orationes habitæ in Concilio Tridentino. De modo in divitiis adhibendo ab homine Chriſtiano, Oratio. Ad eos qui à communi Eccleſiæ ſententia diſceſſerunt, exhortatio ad concordiam.*

Olympia Fulvia Morata.

OLYMPIA FULVIA MORATA de Ferrare, femme illuſtre par la pureté de ſes mœurs, & comparable par ſon eſprit & par ſa doctrine aux plus excellentes de l'Antiquité, eut pour ſon pére Fulvio Peregrini Morato de Mantoue, qui lui apprit les Sciences; en quoi elle fit un ſi grand progrès, ayant eu auſſi pour Précepteur Chiliano Sinapio, qu'elle écrivoit fort bien en Latin & en Grec, & faiſoit des vers en l'une & en l'autre Langue. Enſuite ayant puiſé la doctrine des Proteſtans en la maiſon de Rénée femme d'Hercule II. Duc de Ferrare, où elle eut la prémiére place dans l'amitié d'Anne d'Eſt, qui épouſa depuis François de Lorraine Duc de Guiſe, elle s'appliqua entiérement à l'étude de la Théologie. Enfin, ayant été contrainte de quitter ſon Païs, avec Emile ſon frére, à cauſe de la Religion, elle alla en Allemagne, & y épouſa André Gruntler Médecin, avec lequel elle vêcut dans une grande union, mais peu d'années. Elle mourut à Heidelberg, où elle s'étoit établie, le 26 Octobre, ayant à peine vêcu vingt-neuf ans. Son frére & ſon mari la ſuivirent de bien près, & furent mis tous trois en un même tombeau dans l'Egliſe de Saint Pierre. Celio Secondo Curione,

rione, qui s'étoit auſſi retiré d'Italie à cauſe de la Religion, fit un ramas de ſes Ouvrages, & les donna au Public. C'eſt là que l'on void à découvert les mœurs & la ſcience d'une femme ſi digne de toute ſorte de louanges, & ce que l'on pouvoit attendre d'un ſi excellent eſprit, ſi elle ne fût point morte ſi-tôt.

ADDITIONS.

OLYMPIA FULVIA MORATA enſeigna publiquement les Lettres Greques & Latines en Allemagne, comme Caſſandre Fidelis les avoit enſeignées en Italie. Beze dit, que Fulvia Morata s'eſt aquis une gloire immortelle par ſon ſavoir & par ſa piété. Et Lilius Grégoire Gyraldi aſſûre, qu'elle avoit de l'eſprit au-deſſus de la portée de ſon ſexe, & qu'elle étoit ſi ſavante, qu'elle étoit conſidérée comme un miracle d'érudition par tous ceux qui la connoiſſoient. Voici ſon Epitaphe:

Jac. Phil. Thomas. Elog. Melch. Adam Vit. Philoſoph. Icones Beza.

> *Olympiæ Fulviæ Moratæ, formâ quondam muliere, ingenio homine majori, animo, quo ſolo Chriſtum caperet, ſperneret mundum totum, Baſil. Joann. Herold. Civi Cœleſti P.*

Dans le Recueuil de ſes Ouvrages on trouve beaucoup de vers Grecs & Latins, qui ont mérité l'eſtime des gens doctes.

Melch. Adam de Vit. Phil.

Fulvius Moratus, pére d'Olympia, avoit été Professeur des belles Lettres en plusieurs villes d'Italie, & Précepteur des deux fils d'Alfonse Duc de Ferrare. Comme sa fille avoit un esprit extraordinaire, il l'instruisit avec beaucoup de soin: & elle fit de si grands progrès dans les Sciences, qu'elle étoit admirée des Italiens, qui l'entendoient declamer en Latin, parlant Grec, expliquant les Paradoxes de Cicéron, & répondant à toutes les questions qu'on lui faisoit. Après la mort de son pére, elle se maria, non pas en Allemagne, comme l'a dit Mr. de Thou, mais à Ferrare, avec André Gruntler, qui la mena à Swinfurt, où il étoit né. Quelque tems après qu'elle fut arrivée en cette ville, les troupes des Evêques de Bamberg, de Wirtzbourg, & de l'Electeur de Saxe, l'assiégérent, la prirent, & la saccagérent. Olympia & son mari s'étoient retirez dans une Eglise, pour se mettre à couvert de l'insolence & de la fureur des troupes: mais ils sortirent de cêt Asyle, sur l'avis que leur donna un soldat inconnu, qui leur fit savoir, qu'on alloit mettre le feu à la ville. S'ils eussent demeuré dans cette Eglise, ils eussent peri dans les flammes, comme les autres qui s'y étoient refugiez. Olympia & son mari se retirérent à Hammelbourg, après avoir été dépouillez par les soldats, qui ne laissérent que la chemise à cette illustre femme, à qui la fatigue du chemin, ou la peur, avoit causé une fiévre violente. Quoiqu'elle fût en ce pitoyable état, néanmoins les Citoyens de cette ville, à qui on avoit défendu de donner retraite aux habitans de Swinfurt,

la

la chasférent de ce lieu avec son mari : mais Dieu ne les abandonna pas dans cette calamité ; car étant allez chez le Comte d'Erbec, il les reçût avec beaucoup d'humanité & de charité, & leur fournit des habits & tout ce qui leur étoit necessaire. De là ils passérent à Heidelberg, où Gruntler fut établi Professeur en Médecine, l'Année 1554.

En 1555. Olympia tomba dans une maladie, qui l'ota du monde dans la fleur de ses ans. Elle le quitta avec une joye extrême, étant persuadée que Dieu la retiroit des miséres de cette vie pour la mettre en possession de la félicité du Paradis. Pendant sa maladie, elle donna des marques d'un parfait détachement des choses de la terre, & d'une ardente piété, disant de tems en tems, qu'elle souhaitoit de quitter cette vallée de larmes pour ètre avec Jesus-Christ. Elle remercioit Dieu des graces qu'il lui avoit faites pendant toute sa vie, & sur-tout de ce qu'il lui avoit donné la connoissance de la véritable Religion; Qu'il avoit détaché son cœur des plaisirs de ce monde, pour lui faire goûter les solides plaisirs; Qu'il avoit allumé dans son ame le desir de la vie éternelle, & lui avoit donné des assûrances de son adoption spirituelle. Lorsqu'on lui disoit qu'elle pouvoit relever de cette maladie, elle protestoit qu'elle ne le souhaitoit point, & qu'elle étoit bien-aise de mettre fin à une vie si pleine de calamitez.

Gaspard Sardi a dédié à Olympia Morata son Commentaire, *de triplici philosophia*. Gyraldi dit, que *erat puella supra sexum ingeniosa, & miraculum fere omnibus qui eam audiebant.*

J. Bapti-

Notat. ad Hist. Thuan. J. Baptiste Gallus demande, si Mr. de Thoũ avoit son bon sens, lorsqu'il exaltoit la sainteté d'une Femme qui avoit abandonné la Religion de ses prédecesseurs, pour suivre celle de Luther, lequel ce Jésuite traite de nouvel Epicure.

M Antonius Majoragius. M. ANTONIO DE MAJORAGGIO fut appellé de ce nom, d'un bourg où Julien le Comte son pére demeuroit; car auparavant on l'appelloit Antoine Mario le Comte. Aussi fut-il accusé par Fabio Lupo & par Massimo Negro d'avoir changé de nom; mais il se justifia de ce crime par un beau discours qu'il fit dans le Sénat de Milan, & montra que s'il avoit changé de nom, il ne l'avoit pas fait sans exemple. Il étoit fort éloquent, & fit des Commentaires sur les Livres de Rhétorique d'Aristote & de Cicéron, qu'il défendit aussi contre les calomnies de Celio Calcagnini. Enfin après avoir enseigné treize ans la Jeunesse de Milan avec beaucoup de réputation & de gloire, il s'appliqua entiérement à l'étude de la Théologie, & y mourut le 4. Avril, âgé de quarante & un ans. Barthelemi le Comte frére de sa femme le fit enterrer en la grande Eglise de Milan dans le tombeau qu'il s'étoit fait faire de son vivant.

ADDI-

ADDITIONS.

M. ANTOINE MAJORAGGIO étoit sorti d'une des plus nobles Familles de Milan. Il s'attacha aux Lettres avec tant d'application & de succès, qu'à l'âge de vingt-six ans il fut trouvé digne d'enseigner publiquement la Rhétorique. Mais comme il étoit d'un tempérament foible, il ne pût pas résister long-tems aux fatigues de l'étude, à laquelle il s'abandonnoit avec excès; car étant tombé dans une langueur mortelle, il mourut à la fleur de ses ans. Il avoit un très-beau génie, propre à tout ce qu'il vouloit entreprendre, & orné de toute sorte de Sciences. Il écrivoit également bien en Latin & en Italien. Il étoit doué d'une éloquence si merveilleuse, qu'il charmoit tous ses Auditeurs, & qu'il se rendoit maître de leur cœur & de leur affection. Il a donné au Public un grand nombre d'Ouvrages dignes de l'immortalité, parmi lesquels on estime sur-tout ses Commentaires sur la Rhétorique d'Aristote.

Ghilini Teatr. d'Huom. Letter. part. 1.

Lil. Greg. Gyrald. de Poet. sui temp. Theatr. d'Huom. Letter. Possevin. Biblioth. l. 18. c. 1.

Majoraggio garda le nom d'Antoine Marie le Comte, jusqu'à ce qu'il fût Professeur à Milan, & qu'il eût mis au jour quelques Oraisons, & la défense de Cicéron contre Cælius Calcagninus. Mais comme il étoit fort scrupuleux dans le choix des mots Latins, & qu'il n'en vouloit employer aucun qui ne fût en usage parmi les anciens Auteurs, il ne voulut pas mettre devant ses autres Ouvrages le nom de Marie, qui est un nom de femme, & qui d'ailleurs

Moller. Homonym. p. 716.

leurs eſt inconnu aux Latins, & il le changea en celui de Marc, l'ayant placé devant celui d'Antoine; & parce que le nom de Comte eût pû faire croire qu'il portoit un titre qui étoit fort au-deſſus de ſa condition, & que par-là Eraſme, Sebaſtien Gryphius, & quelques autres avoient été trompez, il prit le nom de Majoraggio, qui étoit celui de ſon pére.

Il compoſa ſon Oraiſon *de nuptiis Præſidis Mediolanenſis*, & celle qui a pour titre in *Aleatores*, ayant à peine 23. ans, & ſes *Antiparadoxa*, dans ſon adoleſcence, comme il l'aſſûre dans la lettre 40. ajoûtée à celles de Marquard Gudius.

Il a fait une belle Oraiſon des louanges de l'Or, dans laquelle il invective fortement contre les Eccléſiaſtiques de l'Egliſe Romaine: cette Oraiſon fut publiée il y a environ trente ans par Marquard Gudius; & depuis elle a été réimprimée par les ſoins de Mr. Morhof. Elle ſe trouve auſſi dans les Commentaires du Luthéraniſme de Mr. de Seckendorf.

Morh. Polyh. l. IV. *c.* II. *n.* 7.

Majoraggius aprés avoir défendu les *Offices* de Cicéron, contre les calomnies de Cælius Calcagninus, entreprit de le cenſurer, ayant oppoſé aux Paradoxes de Cicéron, un Livre intitulé *Antiparadoxa*, dans lequel il tâche de prouver, que cét éloquent Orateur étoit ignorant dans la Philoſophie & dans la Logique. Marius Nizolius refuta ces *Antiparadoxa*, dans une Lettre qu'il écrivit à Majoraggius, qui lui fit une réponſe fort aigre, dans ſon Apologie; & Nizolius s'étant défendu dans un Ecrit, dont le titre étoit *Antapologia*, Majoraggius publia contre lui, à Milan, en 1549. deux Livres *Reprehenſionum*.

Ma-

Majoraggio écrivoit parfaitement bien en Latin, connoissant toutes les beautez de cette Langue, comme il paroit par ses Oraisons qui furent imprimées prémierement à Vénise en 1582. & qui depuis ont été reimprimées plusieurs fois. Afin de faire fleurir l'éloquence Latine, il introduisit dans les Ecoles la coûtume des Déclamations, qui étoit en usage parmi les Anciens, & qui fut fort utile à la Jeunesse d'Italie. Il a fait plusieurs Ouvrages, qui n'ont pas été imprimez, & qui sont cachez dans diverses Bibliothéques, & entr'autres un excellent Commentaire sur les quatre Livres des *Géorgiques* de Virgile, qui sont dans la Bibliothéque de Mr. Gudius. *Morh. Polyh. l. 6. c. 3. n. 1.* *Id. T. 2. l. 1. c. 11. n. 9.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Reprehensionum libri* II. *contra Marium Nizolium, quibus accessit Recusatio omnium eorum quæ Nizolius in decisionibus Majoraggii tanquam male posita notavit. Commentaria in Ciceronis Oratorem. Commentarius in Dialogum de partitione Oratoria Ciceronis. Commentarii in Ciceronis lib. 3. de Officiis. Comment. in Virgilii Georgicôn libros* II. *priores, & in Æneïdos lib.* 4. *Comment. in* 3. *libros Aristotelis de Arte Rhetorica. Paraphrasis in libros Aristotelis de Cælo, de Generatione, & Interitu. Antiparadoxa. Decisiones* 25. *pro Cicerone, adversus Calcagninum. Orationes & Præfationes. Dialogus de Eloquentia. Epistolicarum quæstionum libri* II. *De Senatu Romano, Risu oratorio & urbano libri* II. *De Nominibus propriis veterum Romanorum. Carminum liber.*

Quant à CELIO CALCAGNINI, il nâquit à Ferrare d'une Famille honorable. Son *P. Jovius in Elog.*

pére

pére n'étoit pas inconnu; mais on ne sût jamais assûrément qui étoit sa mére. Sa vertu & son savoir obligérent le Duc de Ferrare de lui donner un Canonicat dans cette ville-là. Sa prose ne mérita pas l'estime des gens de Lettres: mais ses vers lui aquirent beaucoup de réputation, sur-tout ses Elegies. Il eut la hardiesse de s'en prendre à Cicéron, & de blâmer son Livre des *Offices*. Mais Majoraggio le défendit avec tant de force & d'éloquence, que si Calcagnini eût été en vie, lorsque cette Apologie parut, elle l'auroit sans doute fait mourir de colére & de chagrin. Il avoit une si forte passion pour les Livres & pour la lecture, qu'il y employoit tout son tems, & que même il voulut être enterré dans sa Bibliothéque, comme cét Avare qui voulut être inhumé dans son argent. L'Histoire ajoûte, qu'il la legua au Public, & qu'elle est maintenant dans le Couvent des Jacobins de Ferrare avec cette inscription sur la porte, *Index tumuli Cælii Calcagnini, qui ibidem sepeliri voluit, ubi semper vixit.* Dans la Bibliothéque on lit ces paroles, *Cum Cælius Calcagninus nihil magis optaverit, quam de omnibus pro fortunæ captu optimè mereri, decedens Bibliothecam, in qua maximam ætatis partem egit, in suorum civium gratiam publicavit, & in ea se condi mandavit. Tu quisquis es, rogo, ut hominis B. M. manibus Deum propitium preceris. Ex diuturno studio imprimis hoc didicit, Mortalia contemnere, & ignorantiam suam non ignorare.*

Galois des Biblioth.

Nathan. Chytræus in variorum Europæ itinerum deliciis, &c.

Cælius Calcagnin étoit un bâtard, savant & bon homme. Le Cardinal Bagni avoit marié

Naudæana p. 60.

sa niéce

ſa niéce à un Marquis Calcagnin, qui décendoit de cét Auteur. Il a traduit un des Livres de l'Hiſtoire de l'Evêque du Bellay; un autre Marquis de Ferrare en a traduit pluſieurs autres du même Auteur. Calcagnin étoit de Ferrare, où il eut un Canonicat, & où il mourut en 1540. ſuivant Léandre Alberti. Il fut envoyé en Hongrie vers 1518. pour faire revenir le Cardinal d'Eſte, qui reſidoit dans ſon Archévêché de Gran. L'Auteur des Additions au *Naudæana* paroit ſurpris, de ce Mr. Baillet n'a pas jugé à propos de parler de Calcagnin parmi les Poétes, puiſqu'il le méritoit bien autant que pluſieurs autres qui ſont contenus dans ce Recueil, & dont les Poéſies valent moins que les ſiennes: on pourroit croire que c'eſt à cauſe du libertinage qui regne dans celles de Calcagnin; mais par la même raiſon on n'auroit pas dû y mettre Jovian Pontan, Bembe & pluſieurs autres. *Addit. au Naudæana p. 189.*

Gyraldi met Calcagnin au-deſſus de tous les Savans qu'il connoiſſoit. *De Poët. Dial. 1.*

Scaliger dans ſes Héros p. 306 introduit Calcagnin parlant ainſi,

Judicium, ingenium, pietas, facundia, cenſus,
Nobilitas, gravitas, gratia, forma, lepor;
Si quid prætерea mortalem rarius orbem
Concelebrat, ſi quid ſidera magna colunt,
Cuncta fui.

Les Lettres de Calcagnin, ſelon Mr. Morhof, ſont très-doctes & très-bien écrites. *Polyh. l. 1. c. 24. n. 106.*

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Epiſtolicarum quæſtionum, & Epiſtolarum familiarium lib. 16. Judicium vocalium. De rebus Ægyptiacis, Commen-*

mentatio. Disquisitiones aliquot in libros Officiorum. De Imitatione Commentatio. De Judiciis Liber. De Talorum, Tesserarum, & Calculorum Ludis. De re nautica. Quod studia sunt moderanda. Ne quis se è sua umbra vinci sinat. De verborum & rerum significatione, Commentatio. De libero animi motu. De Vita Aulica. Encomium Pulicis. De Concordia. De Calumnia. De Salute ac recta Valetudine. Paraphrasis III. librorum Meteororum, in I. librum Ethicorum, in Politica, & in Commentationem de sensu & sensili Aristotelis. Quod Stoïci dicunt magis fabulosa quam Poëtæ. De mutuo Amore. Compendium Rhetoricæ. De itrio, cedro, & citro, Commentatio. In Venetæ Classis expugnationem. Descriptio silentii. De Trinitate & Sapientia divina, sermo. In Sacramentum Eucharistiæ, sermo. Compendium Magiæ. In funere Beatricis Reginæ Hungariæ, Oratio. In funere Herculis Strozzæ, Oratio. In funere Hippolyti I. Cardinalis Estensis, Oratio incœpta. In funere Antonii Conestabilis, Oratio. In funere Alphonsi I. Ducis Ferrariæ, Oratio. Pro Alphonso II. Duce Ferrariæ, Orationes. Pro Hercule II. Duce Ferrariæ, Oratio. Pro Oratoribus Faventinis, Oratio. In laudem Jurisprudentiæ, Orationes II. In solemnitatibus Epiphaniæ, Orationes III. Pro Promotore Doctore, Oratio. Encomion Artium liberalium. In Doctoratu Ruben Hebræi, Oratio. Pro amico Doctore, Oratio. Dialogi, Equitatio, de Memoria, Galatea, Melone, Proteus, Rex Albaniæ, Alexander, Piora, de Mensibus, Apologi, Linelæon, Somatia, Personati, Obligatio, Gigantes, super inscitia, absentia. Apologorum liber, ad Jo. Hieronym. Monferratum.

tum. Oraculorum liber I. Quædam dicta Moralia. Panegyricus pro Calcagnino Protonotario Apostolico. Carminum libri III. Outre cela il a fait, comme il l'a écrit dans ses Epîtres, une traduction Latine des *Hieroglyphiques* d'Orus, un Abbrégé de Dion, & un Livre, *De Appellationibus rei curulis.* Il y a aussi de lui une traduction en prose Italienne de la Comédie de Plaute intitulée, *Miles gloriosus.*

ORONCE FINE Dauphinois, fils d'un Médecin qui étoit de Briançon, fut le prémier après Jaques d'Estaples, qui réveilla en France les Sciences, qui y étoient inconnues, ou presque mortes; mais s'étant contenté d'en donner les commencemens, parce qu'il tendoit à de plus grandes choses, il en montra seulement les sources. Il enseigna les Mathématiques à Paris, où il eut quantité d'Auditeurs, y ayant été attiré par les récompenses de François I. & éclaircit cette Science par des Ecrits fort doctes pour le tems. Il mourut le 6 Octobre, ayant un peu plus de soixante ans. Orontius Fineus.

ADDITIONS.

ORONCE FINE étoit si célébre & si estimé dans le monde, que les plus grands du Royaume, les Cours souveraines, & les Amba- *Eloges de Sainte Marthe. Voss. de Mathem.*

baſſadeurs mêmes des Nations étrangeres, ne dédaignoient point de l'aller conſulter juſques dans ſon logis, & il n'y avoit pas un d'entr'eux qui n'en ſortit plus docte qu'il n'y étoit entré. Il ſe vanta ſans raiſon d'avoir trouvé la quadrature du Cercle; la gloire de cette admirable découverte étoit réſervée à Joſeph Scaliger, comme l'a écrit Scévole de Sainte Marthe. On aſſûre, que Finé a mal réuſſi dans ſa verſion d'Euclide, parce qu'il ne l'a faite que ſur la traduction Arabe, aux fautes de laquelle il a ajouté les ſiennes.

Launoy Hiſt. Gymn. Navar.

Oronce Finé étoit fils de François, qui étoit un ſavant Philoſophe & un excellent Médecin. Oronce ayant perdu ſon pére dans ſon jeune âge, quitta ſa Maiſon & ſa Patrie, & alla faire ſes études à Paris, où il eut pour Précepteur Antoine Sylveſtre, qui y enſeignoit les belles Lettres avec beaucoup de gloire. Après avoir fait de grands progrès dans les Humanitez, il aquit une exacte connoiſſance de la Philoſophie & des Mathématiques, qui étoient fort négligées en ce tems-là. Il ſe fit prémiérement connoître au Public en mettant au jour & en corrigeant les Oeuvres des autres; car en 1519. il fit imprimer l'Arithmétique de Jean Martin Siliceus Eſpagnol, dont il corrigea les fautes; & en 1520. il revit & augmenta le Livre intitulé, *Margaretha Philoſophica*, contenant les principes de la Morale & de la Logique. Il le dédia à Michel Beudel, Evêque de Langres, qui l'avoit aſſiſté dans ſes néceſſitez, & qui lui avoit fait reſſentir les effets de ſa liberalité, comme Finé le témoigne dans ſon Epître Dédicatoire.

Quel-

Quelque tems après il enſeigna les Mathématiques en particulier & en public, dans le Collége de Maitre Gervais. Il fut enſuite honoré de la Charge de Profeſſeur Royal en cette Science; & quoique ſon Emploi lui donnât de grandes occupations, il ne laiſſoit pas paſſer une année ſans enrichir la République des Lettres de quelque Ouvrage de ſa façon. Il n'y eut jamais de Profeſſeur qui employât mieux ſon tems que lui. Il n'avoit point d'autre plaiſir que celui que lui donnoient les exercices de ſa Profeſſion, & la compoſition des Livres. Pour ſe delaſſer de ſes méditations, il faiſoit de ſa propre main des Cartes Géographiques, des inſtrumens de Mathématique, & d'autres Arts; ce qui attiroit dans ſa maiſon un grand nombre de Princes, de Gens de qualité, de Miniſtres d'Etat & d'Hommes ſavans de tous les endroits du Monde. Comme il avoit pris plus de ſoin d'aquerir du ſavoir que des richeſſes, lorſqu'il mourut, il ne laiſſa aucun bien à ſa femme, qui ſe trouva chargée de pluſieurs dêtes & de la nourriture de cinq fils & d'une fille. V. Thevet, *Vie des Homm. illuſtres.*

Voſſius dit, qu'Oronce Finé bienqu'il fût fort ſavant dans les Mathématiques, n'a pas réuſſi dans ſa traduction d'Euclide, parce qu'il n'a pas eu égard au Manuſcrit Grec, & qu'il a mieux aimé traduire la verſion Arabe, aux fautes de laquelle il a ajoûté les ſiennes. *De Mathem.*

Un de ſes fils, nommé Jean, enſeigna la Philoſophie à Paris dans le Collége de Harcourt. Il fut enſuite Chanoine à Meaux, & en 1608. Doyen des Théologiens de Paris.

Ses Oeuvres imprimées sont, *de Arithmetica practica, libri 4. De Geometria, libri 2. Protomathesis. De rebus Mathematicis hactenus desideratis. De la Cosmographie, ou Sphére du Monde, V. livres en Latin & en François. Des Horologes solaires, ou quadrans, IV. livres en Latin & en François. Quadrans universalis Astrolabicus. Demonstrationes in VI. priores libros Euclidis. Orbis totius recens & integra descriptio, ad cordis humani effigiem. Galliæ totius descriptio. Nova descriptio terrarum, ad intelligentiam utriusque Testamenti maxime conducentium. Planisphærium Geographicum. Arithmetica practica. Rectarum in circuli quadrante subtensarum (quos sinus vocant) demonstratio supputatioque facillima, cum eorundem sinuum Tabula. Organum universale ex supra dicta sinuum ratione contextum. Quadratura circuli inventa, & demonstrata. De circuli mensura, & ratione circumferentiæ ad diametrum, demonstrationes II. De multangularum omnium & regularium figurarum descriptione. De invenienda longitudinis locorum differentia, aliter quam per Lunares Eclipses, etiam dato quovis tempore. Æquatorium planetarum, sub quadrangula, & altera parte longiori forma comprehensum. Almanach conjunctionum & oppositionum luminarium, cum iis quæ ad Ecclesiasticum computum spectare videntur, 35. annis inserviens. Aliud Almanach magis universale, pluribus annis duraturum. De speculo ustorio. La Théorique des Cieux & des sept Planetes, avec leurs mouvemens, orbes, & disposition, très-nécessaire tant pour l'usage & pratique des Tables Astronomiques, que pour la connoissance de l'université de ce haut monde*

monde céleste. Les Canons & Documens très amples touchant l'usage & pratique des communs Almanacs, que l'on nomme Ephémérides. Brieve introduction pour l'Astrologie judiciaire. Plus un Traité d'Alcabice touchant les conjonctions des Planetes. Explication de l'anneau horaire. Il a aussi fait des Notes sur un Livre intitulé, *Margarita Philosophica*, & sur la Sphére de Jean de Sacrobosco, & composé plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimez.

PIERRE GILLES d'Alby avoit apporté à l'exacte connoissance qu'il avoit de l'une & de l'autre Langue, de l'Antiquité, des Auteurs anciens, des bonnes Lettres, & principalement des choses naturelles, une passion infatigable de voir les Païs éloignez. Ainsi il voyagea plus de quarante ans par la Gréce, dans l'une & dans l'autre Asie, & presque dans toute l'Afrique, en partie pour amasser de tous côtez des Livres Grecs, comme il en avoit eu l'ordre de François I. & en partie aussi pour savoir la situation de plusieurs contrées. Enfin, après la mort de ce Prince, étant échappé par une grace particuliére de Dieu des mains des Pirates de Gerbe, il vint comme dans un port assûré en la maison du Cardinal d'Armagnac, le grand protecteur des Sciences, qui faisoit alors les affaires du

Petrus Gillius.

Roi. Mais comme Pierre Gilles ramaſſoit & mettoit par ordre les Relations qu'il avoit faites pendant tant de tems, & qu'il employoit à cela les jours & les nuits, il tomba malade d'une groſſe fiévre, dont il mourut, âgé de ſoixante-cinq ans, & fut enterré dans l'Egliſe de S. Marcel. Le Cardinal d'Armagnac, qui l'aimoit, & qui avoit de la paſſion pour l'avancement des Lettres, donna ordre que ſes Ecrits fuſſent conſervez, en fit apporter beaucoup en France, & eut ſoin qu'ils fuſſent imprimez. L'on croid pourtant qu'une partie en fut ſouſtraite par Pierre Belon du Mans, qui écrivoit ſous lui, & qui l'accompagna quelque tems dans ſes Voyages; & bienqu'il les eût fait depuis imprimer en ſon nom, & non pas au nom de Gilles, il en fut pourtant conſidéré par les Savans, parce qu'à l'exemple de pluſieurs il ne réfuſa pas au Public de ſi excellentes choſes.

ADDITIONS.

Huet. de Var. Interpr. PIERRE GILLES étoit très-verſé dans l'Antiquité, & il avoit pénétré avec une ſagacité admirable dans les myſtéres les plus cachéz de la Nature. Il a traduit avec beaucoup

coup de succès quelques Ouvrages des Anciens; mais on l'accuse de s'être donné trop de liberté dans ses Versions, & sur-tout dans celles des Auteurs profanes. Les Oeuvres qui paroissent sous son nom sont, *Descriptio Bosphori Thraciæ. Descriptio urbis Constantinopolitanæ. Descriptio nova Elephanti. Liber de Piscium Massiliensium Gallicis & Latinis nominibus.* Une traduction Latine du Commentaire de Théodoret sur les douze petits Prophétes, & des seize livres de l'Histoire des Animaux d'Elien.

Quoique Pierre Gilles eût été envoyé en Asie par le Roi François prémier, ce Monarque ne lui donna pas l'argent qui lui étoit nécessaire pour fournir aux dépenses qu'il étoit obligé de faire dans ce voyage. Voilà pourquoi dans un âge où l'on a accoûtumé de licentier les soldats, il fut reduit à la nécessité de s'enrôller dans les troupes des Perses. Dans une de ses lettres il se plaint de ce qu'il avoit été abandonné par le Roi, & destitué de toute sorte de secours, après un voyage de quarante ans: Il ajoûte, qu'il seroit bien juste que sa Majesté l'entretint dans sa vieillesse, puisque par son ordre il avoit parcouru des Païs si éloignez; Qu'il s'étoit privé de toute sorte de plaisirs, pour obéir au Roi, & qu'étant avancé en âge, il avoit enduré bien des miséres pour rendre service à S. M. Que pendant vint ans il avoit agi pour les intérêts de François I. & de la Maison de Valois; & qu'il avoit addressé trois Oraisons au Roi d'Angleterre pour le porter à renoncer au titre de Roi de France & de prendre le parti de sa Majesté

Toll. App. ad Pier. Val. de Infel. liter.

très-Chrêtienne ; Qu'ainsi après avoir si bien mérité d'Elle, il s'étonnoit qu'Elle n'eût pas compassion de lui. Il dit aussi, que pendant qu'il portoit les armes, l'armée où il servoit ayant été mise en fuite près du Mont Taurus, depuis le minuit jusqu'au jour, il avoit tâché de se sauver à pié, & qu'au grand étonnement de tout le Monde, il étoit arrivé à un lieu de sûreté.

Comme Pierre Gilles a fait imprimer en 1533, chez Gryphius, un Livre intitulé, *De Piscium Massiliensium Gallicis & Latinis nominibus*, Rabelais ayant feint que Pantagruel avoit vû la Mer Méditerranée ouverte jusqu'aux abîmes, & un nombre infini de poissons, il ajoûte, qu'il vit aussi Aristote tenant une lanterne & derriere lui, comme recors, plusieurs autres Philosophes, cinq cens autres gens aussi de loisir, comme fut Chrysippus, ou Aristarchus de Sole, lequel demeura cinquante-huit ans à contempler l'état des abeilles, sans autre chose faire. Entr'iceux il avisa Pierre Gilles, lequel tenoit un urinal en main, considérant en profonde contemplation l'urine de ces beaux poissons.

Liv. 5. c. 31.

Année 1556.

Joann. Sleidanus.

JEAN SLEIDAN, qui avoit écrit l'Histoire jusqu'à ce tems-là avec beaucoup d'exactitude & de fidélité, cessa d'écrire & de vivre sur la fin d'Octobre, & mourut de peste âgé de cinquante & un

un ans. Il étoit de Sleidan, des dépendances de Cologne, non loin de Duren, & étoit appellé du nom de la ville où il étoit né. Il étoit illustre par son érudition & par l'expérience qu'il avoit dans les affaires. Il avoit passé presque toute sa jeunesse en France, & ayant demeuré long-tems dans la maison de du Bellay, il avoit fait & appris de grandes choses sous Jean Cardinal du Bellay. Ensuite, comme l'on commençoit à punir en France ceux qui étoient suspects du Luthéranisme, il se retira en Allemagne, & se donna au service de la République de Strasbourg, où il commença à écrire les choses qu'il avoit faites, ou qu'il avoit apprises de personnes dignes de foi.

ADDITIONS.

JEAN SLEIDAN étoit de si bas lieu, que l'on ignore le nom de son pére aussi-bien que la raison qu'il eut de prendre celui de son village. Etant à Paris a 12. ans il étudia en portant au Collége les livres de Messieurs du Bellay. Cependant il parvint à un si haut degré d'érudition & d'habileté, qu'il [illegible] dans le maniment des plus importantes [illegible] res de la République de Strasbourg. [illegible] au Concile de Trente, & s'aquita [illegible] ment de diverses Ambassades. [illegible] lui a aquis le plus de réputation, c'est son Histoire,

Varil. [illegible] des [illegible]

La Verd. Effig. &c.

stoire,

ſtoire, qui eſt écrite avec tant de politeſſe; qu'en beaucoup de Colléges les Précepteurs la font lire & apprendre par cœur à leurs Ecoliers, & qu'elle a été traduite en Allemand, en François, en Italien, & en Eſpagnol. Il y en a qui l'ont accuſé de menſonge, comme Poſſevin, Maſcardi, & quelques autres; juſques là, que Barthélemi Latomus a prétendu prouver, qu'il y avoit onze mille fauſſetez dans cét Ouvrage: Mais il a été juſtifié de cette accuſation non ſeulement par Monſieur de Thou, mais encore par les plus équitables & les plus doctes Critiques, & ſur-tout par Bodin, lequel (ſelon Naudé) eſt un des plus judicieux de tous les Auteurs qui ont entrepris de décider du mérite des Hiſtoriens. Car Bodin fait voir, que Sleidan ayant été employé dans les plus conſidérables affaires de ſa République, avoit une parfaite connoiſſance des choſes qui s'étoient paſſées de ſon tems en Allemagne, qu'il avoit écrit les événemens & les avantures dont il avoit été lui-même ou l'Acteur, ou le Spectateur, qu'il n'a jamais donné que de juſtes louanges, ni blâmé ſans cauſe & ſans fondement; en un mot, il l'a placé au même rang que les Thucydides, les Xenophons, les Salluſtes, & les Céſars. Les ennemis de Sleidan alléguent encore contre lui l'autorité de Charles-Quint, lequel, ainſi qu'ils le prétendent, aſſûroit, que cét Hiſtorien avoit dit beaucoup de fauſſetez en faiſant mention de lui. Mais comme ce n'eſt que ſur la dépoſition du Jéſuite Pontanus qu'on nous atteſte, que ce grand Empéreur a tenu un ſemblable diſcours, on rejette avec raiſon ce témoignage,

Naudé Bibl. polit. Bodin. Meth. cap. 4.

Colomiès dans ſes Mélanges Hiſtoriques.

ge, & on lui oppose celui de l'Auteur de l'Apotheose de Ruard Tapper Chancelier de l'Université de Louvain, lequel dit, que Charles-Quint traitoit Sleidan d'Historien fidéle & exact. Et certes il faut avouer, que Sleidan est un Historien qu'on ne sauroit trop louer, soit que l'on considére son sujet, ou que l'on ait égard à son stile. Le sujet qu'il traite est grand & important. Il raconte des événemens considérables, les exploits d'un illustre Empéreur, les disputes, les differends, les guerres que la Religion a fait naître, les cruelles batailles qui ont désolé l'Allemagne, les bannissemens & les proscriptions des Princes, & un nombre incroyable d'avantures & de vicissitudes surprenantes. Quant à son stile, il est pur, aisé, poli. Il imite heureusement celui du pére de l'éloquence Latine. On y void l'élegance jointe à la force, & les belles expressions à une agréable varieté de sentences & de maximes, qui instruisent & divertissent en même tems le Lecteur. Et ce qu'on y void de plus rare, c'est que ses paroles égalent les choses qu'il écrit, & qu'il les représente avec des couleurs si vives, qu'on croid être présent aux événemens qu'il raconte. On assûre, que Charles V. ayant lû son Histoire se prit à dire, ou il y a quelqu'un de mes Conseillers qui me trahit & qui lui découvre mes desseins, ou il faut qu'un Esprit familier les lui apprenne.

Sleidan náquit en 1506. à Sleiden, ville de Westphalie, qui étoit autrefois le Siége des Comtes de Manderscheid. Quelques uns ont écrit qu'il étoit d'une naissance si obscure, que l'on ignoroit le nom de son pére, aussi bien

Casp. Sagitt. Intr. in Hist. Eccl.

que

que la raiſon qu'il avoit eu de prendre celui du lieu où il étoit né. Mais d'autres aſſûrent, que ſon pére s'appelloit Philippe, ſa mére Vanhetter, ſon ayeul Sigebert, que ſes fréres eurent pluſieurs Emplois conſidérables, & que ſes ſœurs furent mariées dans de très-bonnes Maiſons.

Il commença d'apprendre les Lettres Gréques & Latines dans le lieu de ſa naiſſance, avec Jean Sturmius ſon compatriote. A l'âge de 13. ans il alla à Liége pour continuer ſes études. Quatre ans après, il fut rappellé chez lui; Et de là ayant été envoyé à Cologne, il fut auditeur de Jaques Sabius, de Jean Ceſorius, de Jean Phryſſenus, & de Barthélemi Latome, qui expoſoient les Auteurs Grecs & Latins. Ce fut pendant ce tems-là qu'il prit le nom de Sleidan, au-lieu qu'auparavant il s'appelloit Philipſon, c'eſt-à-dire, fils de Philippe. Etant malade à Cologne, il fut amené par Jean Sturmius à Louvain, où il recouvra ſa ſanté. Le Comte de Manderſcheid, Seigneur de Sleiden, lui confia enſuite l'éducation de ſon fils. Mais Sleidan s'ennuyant de la Cour, alla à Paris, où il vêcut quelque tems avec beaucoup de douceur en la compagnie de Sturmius, de Latome, & de Guillaume Andernach, Médecin. Puis il étudia en Droit pendant trois années à Orléans, où il prit le degré de Licencié, & il fit de grands progrès dans les belles Lettres, dans la Langue Latine & dans la Françoiſe. De là il revint à Paris, & il y demeura juſqu'en l'Année 1535. en laquelle Sturmius le recommanda au Cardinal du Bellay, qui lui donna une pen-

penſion conſidérable, parce qu'il prenoit beaucoup de plaiſir dans ſa converſation. Sleidan accompagna l'Ambaſſadeur de France qui alloit à la Diéte d'Haguenau: & cét Ambaſſadeur ayant été rappellé par François I. Sleidan revint en France, où il demeura jusqu'à la tenue de la Diéte de Ratisbonne, qui fut convoquée en 1541. Il eut fait un plus long ſéjour dans ce Royaume, s'il n'eût couru riſque de la vie, pendant la perſecution qu'on y exerçoit contre les Proteſtans.

En 1542. on lui donna à Strasbourg la Charge de Profeſſeur, laquelle il exerça avec beaucoup de gloire & de ſuccès, s'étant aquis l'eſtime de pluſieurs grands Perſonnages, & ſurtout celle de l'illuſtre Jaques Sturmius, qui a ſi bien mérité de la République de Strasbourg. Ce fut par ſon conſeil & par ſon ſecours que Sleidan entreprit d'écrire l'Hiſtoire de ſon tems, dans laquelle il fit paroitre tant d'habileté & tant de connoiſſance des affaires d'Etat, qu'on le choiſit pour un des Mediateurs qui travaillérent à l'accommodement des différends qu'il y avoit entre les Rois de France & d'Angleterre.

En 1546. il ſe maria à Jole, fille d'un Gentilhomme, nommé Jean Braun de Niedbruck, laquelle le rendit pére de trois filles. Les Princes qui s'étoient liguez à Smalcalde lui donnérent le titre de leur Hiſtoriographe, avec de gros appointemens. Un an après la mort de ſa femme, il tomba dans une ſi fâcheuſe maladie, qu'il oublia le nom de ſes filles.

Avant qu'on imprimât ſon Hiſtoire, elle fut lûe dans le Sénat de Strasbourg: & ayant été trou- *Gen. Anim. Hiſt. &*

Phil. part. 6. p. 207. Comm. de Luther. in prolog.

trouvée véritable, on lui permit de la mettre au jour. Mr. de Seckendorf dit, que Sleidan eſt fort au-deſſus de tous les Hiſtoriens qui ont écrit de la matiére qu'il a traitée; Qu'il ne peut pas être accuſé de menſonge, puiſque ſon Hiſtoire n'eſt preſque qu'un extrait des Actes publics, qui ſont dans les Archives des Princes; Que Sleidan a très-peu de cenſeurs, & qu'il a pluſieurs approbateurs & défenſeurs, entr'autres Bodin, & Mr. de Thou; Que le ſeul témoignage de ce dernier eſt préférable à celui de Maimbourg, de Varillas, & de pluſieurs autres Auteurs de cette ſorte. On peut joindre au témoignage de Mr. de Thou & de Bodin, celui de d'Aubigné. Voici ſes termes:

Hiſt. d'Aub. T. 1. lib. c. 1.

Sleidan eſt un Auteur qui n'a été aſſez loué ni eſtimé, duquel les labeurs ſentent un eſprit général, duquel les paſſions ne ſont employées que contre le Vice, duquel la diligence ne s'attache à aucune choſe indigne, & de qui la grandeur ne mépriſe rien de convenable aux Loix de l'Hiſtoire; Loix qui m'ont donné goût de lui, & m'ont degoûté de pluſieurs autres. C'eſt là que j'addreſſe mon Lecteur curieux, principalement pour les affaires de l'Empire d'Allemagne & de Conſtantinople.

Fréderic Hortleder, dans la Préface d'un long Ouvrage de la guerre de Smalcalde écrit en Allemand, & imprimé l'Année 1618 en deux Volumes, a défendu cét Hiſtorien contre ceux qui l'ont attaqué. La plus grande plainte qui a été portée contre lui eſt celle d'Albert de Brandebourg, ce Prince qui a fait

ſait tant de bruit par ſes exploits guerriers. En 1557. il publia un Ecrit, dans lequel il invectivoit avec aigreur contre Sleidan, de ce que cét Hiſtorien avoit mis dans ſon Hiſtoire les accuſations de ſes ennemis. Sur quoi Hortleder dit, que Sleidan n'étoit pas reſponſable de la vérité de ces accuſations; qu'Albert ſemble en tomber d'accord, puiſqu'il déclare qu'il auroit été ſatisfait, ſi l'on eût inſeré dans une autre Edition de cette Hiſtoire les Ecrits par leſquels il pouvoit ſe juſtifier. Cependant J. Baptiſte Gallus s'étonne, que Mr. de Thou ait loué cette Hiſtoire, laquelle Charles-Quint aſſûroit être pleine de menſonges. *Notat. in Hiſt. Thuan.*

Après l'Hiſtoire de Sleidan, ſon Traité des quatre Monarchies eſt le meilleur de ſes Ouvrages. Il contient en abbrégé ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable dans le Monde, les changemens, les revolutions & les ſucceſſions des Empires, depuis la Création de l'Univers juſqu'au tems de l'Empéreur Charles-Quint. Sleidan décrit ſur-tout les différends des Empéreurs avec les Papes, & les abſurditez qui ſont contenues dans le Droit Canonique. Guillaume Xylander, dans les leçons qu'il fit ſur cét Ouvrage, en expliqua les endroits les plus remarquables. Ces éclairciſſemens furent continuez par Théophile Maderus, Docteur en Médecine & Profeſſeur enſuite à Heidelberg, & enfin à Altorf. Henri Meibomius, Profeſſeur à Helmſtadt, a auſſi travaillé ſur le même ſujet, & après lui François Schaper Juriſconſulte fit imprimer à Wittenberg ce Livre de Sleidan. Enfin Hornius en a procu-

ré une nouvelle Edition en 1669. à Leide avec des Notes. J'ai traduit ce Traité en François, & je l'ai fait imprimer à Berlin en 1700. pour l'usage de Monseigneur le Prince Royal & Electoral de Brandebourg. Gilles Strauchius l'a continué jusqu'en 1668. & Conrard-Samuel Schurtzfleisch jusqu'à l'Année 1678.

Maimbourg dans le 3. livre de son *Histoire du Luthéranisme* accuse Sleidan d'une insigne imposture, en ce qu'il a écrit, que l'Ambassadeur du Roi François I. dans l'Assemblée de Smalcalde, ayant conferé avec quelques Docteurs Luthériens, sur les principaux Articles de leur créance, leur avoit dit, que le Roi son Maître après avoir oui sur tous ces points les Théologiens de Paris, étoit presqu'en tout cela du sentiment de Melanchthon. On prétend réfuter Sleidan en disant, que cét Ambassadeur ne pouvoit pas ignorer le zéle du Roi pour la Religion Catholique, puisqu'il l'avoit suivi quelques mois auparavant à une procession très-devote, au retour de laquelle S. M. fit brûler tout vifs, à petit feu, six hommes convaincus de Luthéranisme. *Méchante réfutation*, ajoûte Mr. Baile, *le Roi pouvoit être grand ennemi des Luthériens, & faire dire pourtant aux Princes d'Allemagne, tout ce que Sleidan met à la bouche de l'Ambassadeur, parce qu'il étoit question de faire une Ligue contre Charles-Quint, que François I. haïssoit encore plus que le Luthéranisme, & que pour conclure cette Ligue, il importoit que les Luthériens ne demeurassent pas dans la croyance où ils étoient, que le Roi de France haïssoit mortellement les Luthériens, & en faisoit brûler tout autant qu'il en trouvoit.*

Baile Crit. de l'Hist. du Calv. p. 333. & 335.

Ala

Alanus Copus avoit publié, qu'un certain Barthelemi Latomus donneroit l'histoire d'onze mille mensonges qu'il prétendoit être dans l'Histoire de Sleidan: mais c'est ce qu'on n'a pas encore vû, & qui apparemment ne seroit pas plus aisé à executer, que de prouver l'histoire des onze mille Vierges. Surius avoit averti le Public, que deux célébres Auteurs réfuteroient les impostures de Sleidan; mais on attend encore ces réfutations. *Baile ibid.*

Conringius dit, que l'Histoire de Sleidan est écrite avec tant de fidélité, de jugement, de politesse, & d'éloquence, qu'il a surpassé la plûpart des Historiens Grecs & Latins. Crucius assûre, que c'est un Historien, qui mérite d'être lû avec soin par les Princes, parce qu'il forme le jugement, & peut leur apprendre la prudence civile; Qu'on ne le lit jamais sans en recueillir beaucoup de fruit; Et que lorsque l'on croit en avoir recueilli tout ce qu'il y a d'utile, on y laisse plusieurs choses qui méritent d'être retenues. *Præf. in Tacit. de Mor. Germ.* *Ep. ad patrem suum p. 6.*

Les autres Oeuvres imprimées de Sleidan sont, *Orationes II. una ad Carolum V. altera ad Germaniæ Principes. De IV. Monarchiis. De capta Buda à Solimanno anno* 1542. Il a traduit en Latin le petit Catechisme de Martin Bucer, Claude Seissel de la République des François & des devoirs des Rois, & Philippe de Commines. Il a aussi abbrégé & mis en Latin l'Histoire de Froissard, & la doctrine de Platon de la République & des Loix, & traduit en vers Latins plusieurs Epigrammes Gréques.

On assûre, que le soin que Sleidan prit pour

rendre son Histoire accomplie usa si fort son esprit, que sur la fin de sa vie (quoiqu'il ne fût âgé que de cinquante & un ans lorsqu'il mourut) il avoit oublié le nom de ses trois filles.

Joan. Forsterus.

JEAN FORSTER d'Augsbourg, savant dans la Langue Hébraïque, qu'il éclaircit par ses Ecrits, mourut le 12 Decembre à l'âge de soixante & un ans, après avoir enseigné long-tems à Vittenberg.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Theol.

JEAN FORSTER étoit Professeur en Théologie & en Langue Hébraïque à Vittenberg. Il fut Disciple du fameux Capnion, & il mérita l'estime de son Précepteur, & de l'illustre Melanchthon: car c'étoit un personnage d'un profond savoir, & qui s'est aquis une réputation immortelle par l'excellent Dictionaire Hébraïque qu'il a mis au jour.

Seck. Com. de Luth. l. 3. §. 64. n. 5.

Jean Forster en 1535. fut envoyé par Luther à Strasbourg, pour y prêcher l'Evangile; mais l'An 1539. le Sénat de cette ville le congédia, parce qu'il avoit eu quelque différend avec un autre Ministre, nommé Michel Cellarius, touchant la doctrine des Sacremens. Celui-ci accusoit Forster d'être un emporté, de contester avec des paroles piquantes, d'aimer à contredire, & d'être sujet au vin. En 1544. Forster établit la Réformation dans la Principauté

Idem l. 3. §. 110. n. 11. & §. 117. Add. 1. litt. X.

té d'Henneberg, & l'Année suivante il aida George, Prince d'Anhalt, à introduire la véritable doctrine dans l'Evêché de Meersbourg.

Mr. Simon dit, que Socin préferoit le Dictionaire Hébreu de Forster à celui de Pagnin, ne jugeant pas favorablement de ce dernier, qui ne fait que copier les Livres des Juifs; au lieu que l'autre est plus exact à chercher la signification propre & l'origine des mots Hébreux. Il est néanmoins certain, ajoûte Mr. Simon, que Forster est fort inférieur à Pagnin. Forster avoit si mauvaise opinion des Livres des Rabbins, qu'il disoit que l'on n'y pouvoit rien apprendre de bon. *Vid. Andr. Caroli Memor. Eccles. Sac.* 17. *part.* 1. *pag.* 311. *Hist. Crit. du N. Test.*

Il y a eu un autre Jean Forster, qui a été un Poéte Allemand, & Auteur d'un Poéme en vers Héroïques touchant la guerre de Smalcalde. *Olaus Borrich. de Poetis.*

Il y a eu un autre Théologien Allemand nommé Jean Forster, lequel étoit aussi Professeur à Vittenberg, & fut depuis Ministre à Islebe, où il mourut en 1613. après avoir publié beaucoup d'Ecrits en Théologie; & un autre Jean Forster, qui étoit Jurisconsulte à Padoue, & qui est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Processus Judiciarius Cameralis.* *Memor. Theol. Henning. Witten.*

SEBASTIEN CORRADO étoit mort auparavant. Il étoit de Castello d'Arcetto, qui appartenoit auparavant aux Bojardi, & qui est aujourd'hui à Jules Tieni Marquis de Scandiano. Il fut en- Sebast. Corradus.

terré à Reggio dans l'Eglise des Dominicains, étant alors à Bologne prémier Professeur en la Langue Gréque & Latine. Il avoit autrefois étudié sous Baptiste Egnatius, & suivant les instructions qu'il en avoit reçûes, il avoit particuliérement travaillé sur Cicéron, & s'en étoit fait estimer par les Savans, & principalement par Pierre Vittorio, M. Antoine Flaminio, & Paul Manuce.

ADDITIONS.

Bibl. choif. T. 14. p. 139.

Seb. Corrado a été disciple de Jean-Baptiste Egnatius, & ami de Pierius Valerian. Il n'étoit pas moins habile qu'eux, & il paroit par son Livre intitulé, *Quæstura*, qu'il l'avoit achevé à Bologne, en 1555. au mois de Juin. Il mourut bien-tôt après, & dans ce tems-là il étoit Professeur aux belles Lettres à Bologne, & assûrément un très-habile homme, en matiére de belles Lettres, comme ses Ouvrages le font voir.

On peut dire de son Livre ci-dessus allegué, tout le contraire de ce que l'on reproche à quantité d'autres; Ils ont de beaux titres, qui font que l'on s'en promet ce que l'on ne trouve pas, lorsqu'on les lit, mais celui-ci a un titre obscur, & qui ne permet pas qu'on s'attende d'y trouver ce qui y est. Corrado a entrepris d'y faire la Vie de Cicéron, & l'énumeration de ses Ouvrages, à quoi il ajoûte ce que l'on trouve de la Vie de son fils, & de

de ſon frére. Il touche auſſi en peu de mots la Vie de ceux qui ont écrit à Cicéron. Cette matiére eſt fort utile & fort agréable pour ceux qui veulent lire les Oeuvres de Cicéron, & les bien entendre. Il n'y a point de Livre qu'on leur puiſſe autant recommander que celui-ci, après la Vie de Cicéron écrite par François Fabricius.

Au reſte on ne peut comprendre ce que veut dire le mot de *Quæſtura* qu'après avoir lû pluſieurs pages du commencement, on s'aperçoit enfin que Corrado feint qu'il eſt Queſteur, & que Egnatius & Valerian ſont Conſuls. Il feint enſuite que ces Conſuls lui font rendre compte de l'argent qu'il a rapporté de ſa Province; & cette Province n'eſt autre choſe que les Oeuvres de Cicéron, & ſa Vie, que Corrado avoit fort bien étudiées: ce qu'il en dit paſſe pour de l'argent qu'il compte aux Conſuls, qui prenent ſes paroles pour de la Monnoye. Il eſt ſurprenant comment un Auteur auſſi poli, que ce ſavant Italien, a pû digerer une ſemblable Allégorie, qu'il conſerve depuis le commencement juſqu'à la fin, & comment il a pû ſe donner la torture pour la ſoûtenir... Cependant on y trouve de fort bonnes choſes écrites en beau Latin, qui ont fait que les habiles gens en ont toûjours recommandé la lecture.

Mr. Morhof dit auſſi, que la *Queſture* de Corrado eſt un excellent Ouvrage. *Polyh. lib.* IV. c. XI. *n.* 7.

Les Oeuvres imprimées de SEBASTIEN CORRADO ſont, *Annotationes in omnes Epiſtolas familiares Ciceronis. In Ciceronis Epiſtolas ad Atticum Commentaria. Commentaria in*

librum Ciceronis de claris Oratoribus. Egnatius, sive Quæstura, cujus præcipua capita sunt Vita Ciceronis undique collecta. Emendationes & Scholia in Valerium Maximum. Comment. in I. *librum Æneïdos Virgilii. Oratio de Officio Doctoris & Auditoris.* Il a aussi traduit en Latin VI. Dialogues de Platon.

Joann. Gelida. Il ne faut pas oublier JEAN GELIDA de Valence, qui étoit aussi le Païs de Louis Vivès, l'un des plus savans hommes de son tems, qui mourut en l'Année mil cinq cens quarante & un à Louvain, où il enseignoit, Gelida ayant appris la Philosophie en son Païs, sous des Maîtres comme barbares en cette Science, vint à Paris, dont l'Université étoit déja la plus fameuse de toute la terre; & s'étant ennuyé de la Sophistique & des questions inutiles qu'elle fait naître, comme il avoit l'esprit excellent & vif, il prit dans ses études une voye toute différente de celle-là. Ainsi ayant été mieux instruit par Jaques le Févre d'Estaples, qui étoit, pour ainsi dire, le flambeau des Sciences & des Lettres renaissantes, il apprit plus parfaitement l'une & l'autre Langue, & travailla sur Aristote, qu'il interpreta avec gloire, dans le Collége du Cardinal le Moine, devant un grand nombre d'Auditeurs. De là on le fit venir à Bour-

Bourdeaux, où il eut ſoin du Collége en l'abſence d'André-Antoine Govean, qui étant allé en ſon Païs, auprès de Jean Roi de Portugal, pour faire l'ouverture du Collége de Conimbre, il y voulut mener Gelida avec Patrice & Géorge Buchanan Ecoſſois, Nicolas Grouchi, Guillaume Guerente de Rouen, Elie Vinet de Xaintonge, Arnaud Fabrice de Bazas, & quelques autres. Mais comme Gelida s'étoit accoutumé aux mœurs de France, il ne pût être perſuadé d'aller autre part. Il demeura donc à Bourdeaux en attendant le retour de Govean; mais comme Govean mourut en Portugal, Gelida, qui n'avoit eu que comme en dépot la Charge de Principal pendant l'abſence de Govean, y fut confirmé par le Parlement & par le peuple de Bourdeaux, & l'exerça pendant ſept ans, avec la même gloire que ſon prédeceſſeur. Enfin il mourut le 19 Fevrier, âgé de plus de ſoixante ans, dans une pauvreté aſſès grande, ayant laiſſé une fille de ſa femme qui vivoit encore. L'on s'imagina qu'il avoit beaucoup d'Ouvrages pour les donner au Public; mais on ne trouva que quelques Lettres de lui, avec quelques-unes d'Arnaud Fabrice, que Jaques Buſine fit imprimer long-tems après à la Rochelle, plûtot

pour témoigner quelque reconnoiſſance à ſon Maître par cét office d'amitié, que parce qu'il les crût capables de répondre à l'opinion qu'on avoit conçûe d'un ſi grand homme.

ADDITIONS.

Biblioth. Hiſpan.

JEAN GELIDA ne commença à étudier les belles Lettres, à lire Cicéron & les autres Auteurs Latins, & à apprendre la Langue Gréque, qu'à l'âge de quarante ans. Cependant il paſſa pour un des plus doctes perſonnages de ſon Siécle, & Jules-Céſar Scaliger eut tant d'eſtime pour ſon érudition, qu'il voulut bien lui confier l'éducation de ſes enfans. Ainſi Gelida a été célébre & par ſon propre mérite & par celui de Joſeph Scaliger ſon illuſtre Diſciple. La matiére qui eſt traitée dans les Lettres de Gelida n'eſt pas fort conſidérable; mais elles ſont écrites avec beaucoup d'eſprit & de politeſſe.

LOUIS VIVES.

Biblioth. Hiſpan.

Quant à Louis Vivès, il fit ſes études à Paris, & puis à Louvain. Il fut Profeſſeur à Bruges, & y mourut. Budée, Eraſme, & Vivès étoient les plus ſavans hommes de leur Siécle, & comme les Triumvirs de la République des Lettres. Et l'on diſoit, que Budée étoit remarquable par ſon eſprit, Eraſme par ſon éloquence, & Vivès par ſon jugement.

Voſ-

Voſſius dit, que Vivès étoit un homme d'un profond ſavoir & d'une ſageſſe incomparable, & qu'Henri VIII. Roi d'Angleterre & la Reine Cathérine ſa femme avoient tant d'eſtime pour lui, qu'ils alloient ſouvent exprès à Oxford pour entendre ſes leçons. Il a reçû auſſi de grandes louanges de Scaliger, d'Eraſme, de Sixte de Sienne, de Barthius, & de pluſieurs autres. Mais il a été cenſuré par Melchior Canus, par les Docteurs de Louvain, & ſur-tout par Henri Etienne, qui dit, que quoiqu'il fût fort verſé dans les belles Lettres, il ne poſſedoit pas la pureté de la Langue Latine, qu'il n'étoit pas toûjours judicieux dans ſa Critique, & que ſouvent il jugeoit des Auteurs ſuivant ſa paſſion & ſes préjugez. Quelques uns ont voulu croire qu'il n'étoit pas éloigné de la créance des Proteſtans. Mais les Catholiques prétendent que c'eſt une pure calomnie, & que Vivès n'avoit aucun ſentiment qui pût être contraire à la Religion Romaine.

Epiſt. Dedic. lib. de Arte Gramm.

Præf. in Abel.

On fait un cas particulier de ſes vingt livres de la corruption & de la décadence des Arts & des Sciences, & des cinq touchant la maniére d'enſeigner les Diſciplines.

Vivès apprit la Grammaire dans ſa Patrie, & la Logique à Paris. Mais comme il fut inſtruit par des Précepteurs attachez à la barbarie des Scholaſtiques, au-lieu d'apprendre les belles Lettres il les combattit dans ſes Ecrits. Ayant enſuite fait à Louvain de grands progrès dans la Langue Latine & dans la Gréque, il ſe retira de ces ordures, où il avoit croupi ſi long-tems, & il s'appliqua avec autant d'ardeur à rétablir l'élegance de l'une & l'autre

Guil. Cave Hiſt. Litt. part. 1.

l'autre Langue, qu'il en avoit eu à la combattre. Il enseigna publiquement les Arts liberaux à Louvain, où il eut pour disciple Antoine de Croi, qui fut ensuite Archévêque de Tolède. Bodin dit, que Vivès fut aussi Précepteur de Charles-Quint.

Meth. Hist. c. 4.

Cave ibid.

Il acheva en 1522. son Commentaire sur S. Augustin *de la Cité de Dieu*, & il le dédia à Henri VIII. Roi d'Angleterre. Cette dédicace lui fut si agréable, qu'il l'appella en Angleterre, pour lui confier l'éducation de la Princesse Marie sa fille. Il fut ensuite fait Docteur en Droit Civil à Oxford; mais il encourut l'indignation de ce Monarque, parce qu'il desapprouvoit son Divorce. Ce qui fut cause qu'il quitta ce Royaume, & qu'il se retira aux Païs-Bas, où il mourut, suivant quelques uns en 1537. & suivant quelques autres en 1541.

Ep. lib. 19. ep. 101.

Erasme dit, que Vivès à l'âge de vint-six ans avoit aquis une parfaite connoissance de toutes les parties de la Philosophie, qu'il écrivoit avec tant de politesse & d'éloquence, qu'il ne connoissoit personne de son Siécle qu'il pût lui comparer, & qu'il sembloit que ses Oraisons avoient été composées dans les tems heureux de Cicéron & de Sénéque. Nicolas Antoine assûre, que Vivès étoit très-savant, non seulement dans les belles Lettres, mais aussi en Théologie, de sorte qu'il égaloit les Théologiens de son Siécle; Qu'il avoit aidé Erasme à corriger Sénéque, & à ramasser ses Adages, & que c'étoit un très-docte Critique. Mais Henri Etienne prétend, qu'il n'étoit pas un Critique judicieux, & Vossius est dans le même sentiment.

Bibl. Hisp.

Præf. in Gellium.

Jos.

Jos. Scaliger le reprend de ce qu'il a préferé Lucain à Virgile. Il dit, que ce que Vivès a fait sur S. Augustin est excellent, eu égard à son Siécle, mais que ce n'est rien qui vaille eu égard à celui-ci. Nicolas Antoine nous apprend, que la liberté que Vivès s'est donnée dans cét Ouvrage, n'a pas plû à tout le Monde. Les Docteurs de Louvain en ont censuré quelques endroits, qui leur ont paru trop hardis & trop libres; & ce Commentaire a été mis au nombre des Livres défendus dans l'Indice du Concile de Trente.

Scaligerana.

Ses Livres *de tradendis disciplinis*, *& de caussis corruptæ eloquentiæ* sont appellez par Mr. Morhof, *libelli plane aureoli*; Et il ajoûte que tous les Savans les devroient lire avec beaucoup de soin. Schot dit, que ces Livres sont le fruit de la bonté du jugement de Vivès, & qu'il a eu besoin d'une resolution extraordinaire pour attaquer tout seul l'armée des Barbares & des faux Sophistes, qui occupoient la Philosophie Scholastique. Son Traité *de la verité de la Religion Chrêtienne*, est un excellent Ouvrage, suivant Mr. Dupin, dans sa Bibliothéque Ecclésiastique des Auteurs du 16. Siécle.

Quelques uns ont attribué à Vivès un Livre intitulé, *Descriptio temporum & rerum Romanarum*, qui a été publié sous le nom de Jean Vassemius, & imprimé à Louvain en 1534.

G. Cave ibid.

Vivès a écrit comme une chose remarquable, que lorsqu'il avoit été long-tems sans manger, le prémier morceau qu'il mettoit à la bouche, l'obligeoit à rire.

Marv. Mél. de Litter. T. 2.

Vivès

Dupin Bibl. Eccl. Tom. 13. Vivès natif de Valence en Espagne, fit ses études de Philosophie à Paris, & alla ensuite à Louvain; où il professa les belles Lettres avec tant d'éclat, qu'il fut choisi pour être Précepteur de Guillaume de Croi, depuis Evêque de Cambrai, Archévêque de Tolède, & Cardinal. Etant en Angleterre, il enseigna la Princesse Marie, fille d'Henri VIII. pour laquelle il composa son Traité, *des Etudes des Enfans*. Il passa ses derniers jours à Bruges, où il professa les belles Lettres, jusqu'à ce qu'il mourut âgé de 48. ans.

Dupin ibid. Vivès n'a pas été seulement un excellent Humaniste, un habile Critique, & un Philosophe très-élevé, il s'est aussi mêlé de Théologie, & y a réussi. Si l'on admire parmi les Critiques ses vint livres de la courruption & de la decadence des Arts & des Sciences, & les cinq livres touchant la maniére d'enseigner les Sciences, à cause de l'érudition profane qui y reluit, & de la solidité de son jugement, sur ces matiéres, les Théologiens ne doivent pas moins estimer ses Livres *de la vérité de la Religion Chrêtienne*, & son Commentaire sur les Livres de S. Augustin *de la Cité de Dieu*, dans lesquels il fait paroître qu'il savoit à fond sa Religion.

Mr. Dupin a remarqué & montré fort au long, que la Préface de Vivès sur les cinq livres *de la vérité de la Religion Chrêtienne*, est tout-à-fait judicieuse.

Dupin ibid. Il ajoûte, que dans les Notes sur le Livre *de la Cité de Dieu*, on trouve bien de l'érudition Ecclésiastique & Profane; Qu'elles ont deplû à quelques personnes, à cause de la liberté

berté qu'il s'y donne ; Que les Docteurs de Louvain en ont censuré quelques endroits trop hardis & trop libres, & les ont retranchés dans l'Edition qu'ils en ont faite ; Que Scaliger en a jugé assez sainement, quand il a dit, que ce Commentaire pouvoit passer pour excellent, si l'on avoit égard au tems où il avoit été écrit, mais que par rapport au nôtre, ce n'est que fort peu de chose. Qu'apparemment c'est ainsi qu'en ont jugé ceux qui ont eu soin de la derniére Edition de S. Augustin, dans laquelle ils n'ont pas crû devoir donner place à ce Commentaire.

Mr. Dupin trouve, que le stile de Vivès est pur, mais un peu dur & sec, qu'il affecte trop d'érudition, & imite trop servilement les maniéres des Philosophes Payens ; Que plusieurs l'ayant mis au nombre des Triumvirs de la République des Lettres, comme je l'ai dit ci-dessus, ont donné à Vivès le jugement pour son partage ; mais Mr. Dupin n'est pas de cét avis ; car il lui préfére Erasme, lequel, suivant ce savant homme, a plus de beauté d'esprit, plus d'étendue de connoissance, & plus de solidité de jugement, que Vivès ; Qu'enfin les Ouvrages de Théologie composez par Erasme sont en beaucoup plus grand nombre, beaucoup plus considérables, & infiniment plus utiles, que ceux de Vivès.

La nature avoit doué Vivès d'un jugement solide & d'une vivacité admirable. Il joignit à ces belles qualitez toute l'application, qui étoit nécessaire pour réussir dans l'étude des Lettres, dont il aquit une connoissance si universelle, qu'il donna de l'étonnement aux plus grands Maitres des plus fameuses Académies de *Bull. Acad. des Sciences.*

de l'Europe ; quoique disent ceux qui le soupçonnent d'avoir altéré en quelques endroits les pensées de S. Augustin, ils ne peuvent nier qu'en beaucoup d'autres il ne leur ait donné une lumiére, qui en découvre la sainteté & la profondeur.

Card. Bona cité par Pope Blount in Censf. Aut. p. 366.

Le Cardinal Bona est un de ceux, qui accusent Vivès d'avoir altéré les pensées de S. Augustin. Il l'accuse d'avoir eu l'insolence de vouloir enseigner ce Pére. C'est sans doute pour cette raison, que ses Remarques sur le Livre *de la Cité de Dieu* ont été mises dans l'Indice des Livres défendus par le Concile de Trente.

Erasm. Ep. l. 19. Ep. 101.

Henri Etienne prétend, que le stile de Vivès n'est pas pur ; mais Erasme dit, que Vivès à l'âge de vint-six ans écrivoit si bien, qu'il ne connoissoit personne dans ce tems-là qui pût lui être comparé.

Placc. de Anonym. p. 339.

Vivès est l'Auteur d'un Livre intitulé *Introductio ad Sapientiam*, imprimé à Cambrige 1643. & à Hambourg 1668. sans y mettre le nom de l'Auteur.

Journ. des Sav. 1686. p. 20.

Henri VIII. Roi d'Angleterre reçût les Commentaires que Vivès avoit faits sur le Livre de S. Augustin *de la Cité de Dieu*, comme le plus agréable présent qu'on pût lui faire.

Vivès, comme l'a remarqué Gesner, a joint dans ses excellens Ecrits l'éloquence avec la sagesse, en sorte qu'il n'y a point de Savant qui n'avoue, qu'il a recueilli beaucoup de fruit de leur lecture. On estime fort son Livre *de conscribendis Epistolis*, & celui qui est intitulé, *Commentarii De ratione legendi interpre-*

pretandique, & sur-tout celui dont le titre est, *De Tradendis Disciplinis*, que Mr. Morhof appelle *liber aureus*. V. *Polyb. l. 6. c. 1. n. 20.*

Vivès voulut entreprendre de reformer les Scholastiques modernes, mais il le fit sans succès, comme le dit le Pére Rapin dans ses *Reflexions sur la Philosophie*. *Art. 7.*

Mr. Burcard Gotthelfius Struvius loue fort le Livre de Vivès, *De ratione studendi ac legendi interpretandique Auctores*, imprimé à Zurich 1562. *in* 8o. *Intr. ad not. rei litt. p. 67.*

M. Spizelius, après avoir fait voir l'amour excessif que Jules Scaliger & Paracelse avoient pour la vaine gloire, leur oppose Vivès, qui dans une lettre écrite à Erasme témoigne, que les louanges qu'il recevoit des Savans ne lui donnoient point de vanité, sachant qu'il ne les méritoit pas, & combien grande étoit son ignorance. *Infel. litter. p. 405.*

M. Spizelius voulant inspirer la vertu & les bonnes mœurs aux gens de Lettres, a inseré dans son Livre intitulé, *Infœlix Litteratus*, un Traité de Vivès, *de vita & moribus viri eruditi*, qu'il a jugé propre à produire cét effet. *Common. IV. p. 67. & seqq.*

Les Oeuvres imprimées de Vivès sont, *De ratione studii puerilis, Epistolæ 2. Exercitatio Linguæ Latinæ, sive Dialogi. De conscribendis Epistolis. De ratione dicendi. De consultatione. Declamationes VII. Pompejus fugiens, fabula de homine. Liber in Pseudodialecticos. Prælectiones IV. in varia. Ædes legum. Isocratis Oratio Areopagitica, & Nicocles, Latinè conversæ. De corruptis Artibus. Interpretatio Allegorica in Bucolica Virgilii. Prælectio in Georgica ejusdem. Capita III. addita initio Suetonii. De Initiis, Se-*

ctis, & Laudibus Philosophiæ. Anima senis, sive Prælectio in librum Ciceronis de Senectute. Prælectio in Somnium Scipionis, apud Ciceronem. Vigilia ad Somnium Scipionis. Introductio ad sapientiam. Satellitium animi. Genethliacon Jesu Christi. De tempore quo natus est Christus. Veritas fucata, seu in triumphum Christi Præfatio. Clypei Christi descriptio. Jesu Christi triumphus. Virginis Deiparæ Oratio. In VII. Psalmos Pœnitentiales Meditationes totidem. De Passione Christi Meditatio. Exercitationes animi in Deum. Commentarius in Orationem Dominicam. De Sudore Jesu Christi. De Veritate fidei Christianæ. De Anima & Vita. De Officio mariti liber I. De Institutione fœminæ Christianæ. De Concordia & Discordia. De Pacificatione. De Conditione vitæ Christianorum sub Turca. De Subventione pauperum. De Communione rerum ad Germanos inferiores. De Europæ Dissidiis & Bello Turcico, Dialogus. Epistolæ variæ. In libros 20. *Civitatis Dei S. Augustini Commentarius.* Le principal de ses Ouvrages est son Commentaire sur les Livres de S. Augustin *de la Cité de Dieu.* Cependant quelque excellent que soit ce Livre, dès qu'il parût au jour, il fut si mal reçû, qu'il ne se trouva personne qui le voulut acheter: car le fameux Froben, qui l'avoit imprimé, en ayant apporté plusieurs exemplaires à la Foire de Francfort, n'en vendit pas un seul. Sur quoi Erasme dit à Vivès, *Vides etiam in Musarum rebus regnare fortunam.* Au reste cét exemple doit consoler les Auteurs qui ont le déplaisir de voir que le Public ne rend pas justice à leur mérite: car ils doivent espérer que la postérité leur sera plus favorable

Erasmi Epistol. lib. 18. *Epist.* 36. *Vives Epist.* 15. & 20.

que

que leur Siécle, & qu'elle aura pour leurs Ecrits toute l'estime qui leur est dûe.

Il eut un frére, nommé Alfonse, qui étoit Colonel, & qui étant au service de Charles-Quint, fut tué d'un coup de mousquet en 1548. devant Constance. *Freh. in Theatr. Vir. Illustr.*

Année 1557.

JEAN-BAPTISTE RAMUSIO, fils de Paul Ramusio Jurisconsulte, étoit savant dans les Langues Gréque & Latine, & étoit versé dans toutes sortes de Sciences; mais il n'avoit pas moins d'expérience dans les affaires, en quoi il apportoit tant d'adresse & tant d'esprit, qu'il mérita que la République de Vénise se servit de lui pendant quarante-trois ans entiers dans les choses les plus importantes, tant en qualité de Sécrétaire, qu'en le faisant accompagner les Ambassadeurs qui furent envoyez en divers tems aux Princes étrangers. Nous devons à ses soins le Recueuil de tant de diverses navigations, où il a mis de doctes Préfaces, & principalement un Discours Philosophique de l'accroissement du Nil, dont la plûpart des Anciens ont parlé, & que peu connoissent aujourd'hui; & au reste il dédia ce Discours à Fracastor, que la res- *Joann. Baptista Ramusius.*

reſſemblance des études avoit rendu ſon ami. Il commença auſſi un Traité qu'il a laiſſé imparfait, du flux & du reflux de la mer, qui eſt un ſujet que pluſieurs ont tenté, mais en quoi perſonne n'a pû encore réuſſir. Enfin étant déjà vieux il obtint ſon congé de la République, dont il avoit ſi bien mérité, & mourut à Padoue, où il s'étoit retiré en ſa vieilleſſe, âgé de ſoixante & douze ans. Son corps fut de là tranſporté à Vénise, & enterré dans l'Egliſe de Sainte Marie.

ADDITIONS.

Theatr. d'Huom. Letter. part. I.

JEAN-BAPTISTE RAMUSIO natif de Véniſe ne fut pas moins illuſtre par ſa bonté & par ſa vertu, que par ſa prudence & par ſon ſavoir. Il excella en la connoiſſance de la Géographie & des Langues. Mais il étoit ſur-tout bien verſé en la Françoiſe & en l'Eſpagnole, & il les parloit auſſi bien & avec autant de facilité, que ceux qui ſont nez en France & en Eſpagne.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Primo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale ſi contengono la Deſcrizione d'ell' Africa, e del Paeſe del Prete Janni, con varii Viaggi,* &c. *Secondo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale ſi contengono l'Hiſtoria delle coſe de' Tartari, e diverſi fatti de' loro Imperadori,* &c. *Terzo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale ſi conten-*

ten-

tengono le Navigazioni al Mondo nuovo, à gli Antipodi incognito, &c. *De Nili incremento libellus.*

NICOLAS TARTALEA de Bresce mourut à Vénise, fameux par ce bel Ouvrage des nombres & des mesures qu'il a distribué en six livres, & par d'autres Ecrits qu'il a faits sur Euclide, ayant éclairci beaucoup de choses, que Luc de Bruges Religieux avoit subtilement inventées, & en ayant corrigé beaucoup. Il a aussi traité ingénieusement à l'imitation de Cardan quantité de différentes questions, de telle sorte néanmoins qu'il a toûjours eu plus d'égard à la façon de compter, qui est en usage parmi les Marchands & les gens d'affaires. Nicol. Tartalea.

ADDITIONS.

NICOLAS TARTALEA, né d'une Famille pauvre & abjecte, reçût de la Nature un esprit excellent & sublime, dont il donna des preuves illustres en plusieurs Ecrits qu'il mit au jour. Ayant été maltraité par sa Patrie, il se retira à Vénise, où il passa le reste de ses jours, & où il fut considéré & comblé de biens, non seulement par les Seigneurs de cette République, mais encore par tous les Ambassadeurs des Princes étrangers. *Theatr. d'Huom. Let. p. 2.*

Ses Oeuvres imprimées font, *Euclide Megarenfe Philofopho, raffettato, e alla integrita ridotto. Quefiti. Travagliata Invenzione. Nuova Scientia. Ragionamenti fopra Archimede. Ragionamenti fopra la Travagliata Invenzione. La prima parte del general Trattato de numeri e mifure, nella quale fi dichiarano tutti gli Atti operativi, pratiche, e regole neceffarie*, &c. *La feconda parte del general Trattato de numeri e mifure, nella quale fi notifica la piu elevata e fpeculativa parte della practica Arithmetica*, &c. *La terza parte del general Trattato de numeri & mifure, nella quale fi dichiarano i primi principii & la prima parte della Geometria*, &c. *La quarta parte del general Trattato de numeri & mifure, nella quale fi riducono i numeri quafi la maggior parte delle figure cofi fuperficiali, comme corpore della Grammatica*, &c. *La quinta parte del general Trattato de numeri e mifure, nella quale fi moftra il modo di efequire con il compaffo & con la regha tutti li Problemi Geometrici di Euclide*, &c. *La fefta parte del general Trattato de numeri & mifure, nella quale fi dilucida quell' antica practica fpeculativa dell' arte magna*, &c. *La regola generale di follevare con ragione e mifura ogni affondata nave. Jordani opufculum de ponderofitate, N. Tartaleæ ftudio correctum, novifque figuris auctum. Rifpofta à M. Lodovico Ferraro d'una fua richiefta, over cartello di difputa à li mandato l'anno* 1547.

Petrus Nannius. PIERRE NANNIUS, natif d'Alkmar en Hollande, âgé de cinquante-fept ans,

ans, mourut à Louvain, où il avoit été long-tems, & avec beaucoup de louange, Profeſſeur en la Langue Gréque & en la Latine, ayant laiſſé des marques de ſon eſprit, par leſquelles il a beaucoup contribué à l'avancement des belles Lettres. Il fut enterré dans la principale Egliſe, avec un éloge magnifique de Sigiſmond-Frédéric Fugger. L'on mit en ſa place Corneille Valére d'Oudewater en Hollande, qui aquit beaucoup d'eſtime par la politeſſe de ſon eſprit & de ſa doctrine en toutes ſortes de Sciences, juſqu'à l'Année 1588. qu'il mourut.

ADDITIONS.

PIERRE NANNIUS après avoir pris quelque teinture des Lettres, y renonça pour s'addonner à la Peinture. Puis il reprit ſes études, & ayant fait ſon Cours de Philoſophie, il enſeigna quelque tems dans ſon Païs. Il fut enſuite Profeſſeur des Lettres Latines dans l'Académie de Louvain, & Chanoine d'Arras. C'étoit un homme d'une grande érudition & d'une douceur extraordinaire, & qui fut extrémement chéri par pluſieurs Perſonnes de la prémiére qualité, mais ſur-tout par le Cardinal de Granvelle. M. Huet témoigne, que Nannius eſt un Traducteur fidéle, & qu'il exprime d'une maniére admirable le caractére de ſes Auteurs. Mais M. Hermant prétend, qu'il

Valer. And. Bibl. Belg. Aubert. Mir. Eleg.

Huet. de Clar. Interpr. Préf. de la Vie de S. Ath.

qu'il a tellement renversé le sens de S. Athanase en plusieurs endroits, qu'au-lieu de faire entendre ce qui est obscur dans le Grec, il a fait tomber en diverses fautes les Auteurs qui ont suivi sa Version, & que ceux-ci en ont ensuite trompé plusieurs autres par l'autorité qu'ils avoient aquise.

La prémiére Edition de St. Athanase fut faite par Hier. Commelin, à Heidelberg, en 1600. avec la version Latine de Nannius; mais comme elle est fort defectueuse, & que Nannius a souvent très-mal pris le sens de ce Pére, les Bénédictins de Paris, de la Congrégation de St. Maur, en ont procuré une nouvelle Edition l'An 1698. en 2 Tomes, & ont fait une nouvelle version.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Miscellaneorum Decas. In Verrinam 4. & 5. Ciceronis Castigationes. Castigationes in T. Livii librum III. Decadis I. In libros III. Rhetoricorum Consulti Chirii Fortunatiani Castigationes. Spicilegia in librum IV. Æneïdos. Comment. in Artem Poëticam Horatii. Annotationes in Institutiones Juris Civilis. Apologia pro iisdem contra Jac. Curtium. Notæ in Symmachi Relationem & Epistolam Ambrosii adversus eandem. Scholia in Orationem D. Ambrosii de Obitu Valentiniani Imp. De Excessu fratris sui Satyri, &c. De Claris Romæ Corneliis, ad Corn. Musum. Paraphrasis & Scholia in Cantica Canticorum. Scholia in Sapientiam Salomonis. Orationes III. de laudibus Eloquentiæ, Historiæ, & Agriculturæ. Oratio in funere Conrardi Goclenii. Gratulatoriæ III. in adventu Caroli V. in Belgium. Oratio de Obsidione Lovaniensi per Rossemium. Declamatio Quodlibe-*

libetica de mundi æternitate. Declamatio de Bello Turcis inferendo. Somnium, sive Paralipomena Virgilii. Oratio dicta in enarratione libri VI. Æneïdos. Somnium alterum. Præfatio in librum II. Lucretii. Dialogismi Lucretiæ apud Livium, Gammæ apud Plutarchum, Susannæ & Judith in Veteri Testamento. Dialogismi Agathæ & Luciæ. Dialogus de Milite peregrino. Psalmi aliquot Davidis Paraphrasi Poëtica redditi. Ses Traductions Latines sont, *M. Catonis & Phocionis Vitæ, è Plutarcho. Demosthenis Oratio de Immunitate, contra Leptinem. Demosthenis & Æschinis Epistolæ. Synesii & Apollonii Epistolæ selectiores. Athenagoras de Resurrectione mortuorum. Athanasii Alexandrini Opera fere omnia. S. Basilii Homilia in Christi natalem. Homiliæ III. è S. Basilio; I. in illud Lucæ,* Destruam horrea mea, &c. *II. de Avaritia; III. in fame & siccitate habita. S. Joan. Chrysost. Homiliæ IV. de Simultate, sive Ira, & Jurejurando; II. cur Hebdomada magna vocetur; III. in Parabolam decem millium debitoris. Leges Municipales Mechliniensium è Flandricis Latinæ factæ* Entre tous les Ecrits dont nous avons fait mention, on estime sur-tout ses Dialogues des Héroïnes. *Hadr. Junii Batavia.*

Il a aussi composé quelques Ouvrages qui n'ont pas vû le jour; savoir, *Epistola de Obsidione Lovaniensi. Oratio purgatoria, in qua multa de Erasmi stilo,* &c. *Præfatio in adversarias Orationes Demosthenis & Æschinis. Præfatio in Homerum. Ecloga, & Apodemia. Oratio de Amore, in librum IV. Æneïdos. Gratulatoria ad Mariam Angliæ Reginam, pro felici connubio, & instaurata majorum Religione.*

Vitus Amerbachius.

VITUS AMERBACHIUS de Vedinguen en Baviére, Profeſſeur en Philoſophie dans l'Univerſité d'Ingolſtad, mourut âgé de ſoixante & dix ans.

ADDITIONS.

Quenſt. de Patr. Illuſtr. Vir. Biblioth. Simleri. Pantal. Proſop. part. 3.

VITUS AMERBACHIUS fut prémiérement Diſciple & Auditeur de Luther & de Melanchthon, & puis il embraſſa la Religion Catholique. Ce fut un des plus doctes hommes de ſon Siécle, ſuivant Simler & Pantaleon.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Antiparadoxa, cum Orationibus de laudibus Patriæ, & de ratione ſtudiorum. Commentaria in libros Ciceronis de Officiis. Paraphraſis in Orationem Ciceronis pro Archia Poëta. Commentarii in Orationes Ciceronis, antequam iret in exſilium. Ad Quirites, poſt reditum, pro P. Sextio, pro Cornelio Balbo, pro Milone, pro Ligario, pro Dejotaro. Enarrationes Epiſtolarum familiarium Ciceronis. Annotationes in Topica Ciceronis. Duplex interpretatio in Poëmata Pythagoræ & Phocylidis. Interpretatio in Meteora Joviani Pontani. Expoſitiones Partitionum Oratoriarum Ciceronis. Expoſitiones in Ovidii libros Faſtorum, de Triſtibus, & de Ponto. De Anima liber. Epigrammata, & Epitaphia. De Philoſophia naturali. Ad Andr. Alciatum Epiſtola de furto per lancem & licium concepto. Variorum Carminum libellus. Scholia in præcipuas Conſtitutiones Caroli Magni de Rebus Civilibus & Eccleſiaſticis. Comment. in Artem Poëticam Horatii.* Il a traduit en Latin

tin quelques Oraiſons de Demoſthene & d'Iſocrate, le Traité de Saint Chryſoſtome de la Providence, celui d'Epiphane de la Foi Catholique & de l'Egliſe Apoſtolique, & l'Hiſtoire de Suidas du Sacerdoce de Chriſt. Il a auſſi corrigé le Livre de Donat des huit parties de l'Oraiſon, & l'a accommodé à l'uſage & à l'inſtruction des enfans.

SALOMON MACRIN de Loudun réveilla l'étude de la Poéſie, qui avoit été négligée avant lui parmi nous, & y donna les prémiéres années de ſa jeuneſſe. Après avoir jetté, pour ainſi dire, les fondemens de ſes études ſous Jaques le Fevre, ou Faber, d'Etaples, on le retira de l'Univerſité de Paris, pour être Précepteur de Claude & d'Honoré de Savoye, fils de René de Savoye Comte de Tende. Ce qui lui donna entrée à la Cour & dans l'amitié des du Bellays, qui étoient alors conſidérables par leurs mérites auprès de François I. & principalement de Jean Cardinal du Bellay, à qui il adreſſa quantité de vers Lyriques que nous voyons aujourd'hui, en quoi Macrin excelloit ſur toutes choſes. Mais on fait particuliérement état de ceux qu'il fit ſur les chaſtes amours de ſa Gelonis, lorſque s'ennuyant du Célibat il commença à penſer à ſe marier. Il eut de ce ma-

Salomonius Macriuus.

mariage quantité d'enfans, & le prémier fut Charles, qui n'étoit pas moindre que son pére en Poésie, mais qui le surpassa de beaucoup en la connoissance de la Langue Gréque. Il fut donné pour Précepteur à Cathérine sœur d'Henri, alors Roi de Navarre, & depuis il mourut avec plusieurs autres d'une mort indigne dans le tumulte de Paris. Salomon Macrin mourut chez lui de vieillesse.

ADDITIONS.

Elog. de Sainte Marthe. Scaligerana. Mich. Hosp. Ep. l. 3. Epist. ad Card. Bellai. Id. Ep. ad Sal. Macr. d. libr. 3.

On a crû qu'après Horace SALOMON MACRIN l'emportoit de bien loin sur tous les Poétes Lyriques. C'est pourquoi le Chancelier de l'Hôpital, dans une de ses Epîtres en vers, lui donne cét éloge,

—— Macrinus ad æthera notus,
Carminibus fidicen modulandis.

Et ailleurs il lui parle en cette maniére,

Cum tu præsertim sis maximus usque Poëta,
Et versus facias ita, nemo ut pangere versus
Dicatur melius.

Eloges de Sainte Marthe.

Mais quand il fut un peu avancé en âge, comme il faisoit une trop grande quantité de vers, ils n'avoient pas la même pureté, ni la même grace, que ceux qu'il avoit faits dans la prémiére chaleur de sa jeunesse.

Hist. de l'Her. liv. 21. Baill. Jug. des

Varillas dit, que Macrin avoit changé son nom de Mitron en celui de Macrin. Mr. Baillet assûre, que son nom étoit Jean Salomon; mais parce que le nom de Jean ne plaisoit pas à sa femme

femme, il s'en défit ; & comme François I. l'appelloit Macrin à cause de sa maigreur, on le nomma Salmonius Macrinus. Jules Scaliger estimoit beaucoup ce Poéte ; & Joseph son fils dit, que Macrin faisoit de fort belles Odes, mais qu'il n'étoit pas toûjours égal. Paul Jove l'appelle un Poéte tendre, doux & agréable. *Savans T. 4. part. 3.* *Scaligerana.* *In Elogiis.*

Varillas nous apprend, que l'on accusa Macrin devant le Roi d'être de la nouvelle Religion, & que sa Majesté le menaça de le faire pendre, s'il en étoit convaincu. On ne sait, ajoûte Varillas, s'il étoit coupable, & tout ce que l'on en peut dire, c'est que presque tous les beaux Esprits penchoient alors vers le Calvinisme. La menace de sa Majesté intimida Macrin jusques-là, que sortant du Louvre, & voyant de loin un instrument dont les Tonneliers se servent pour descendre le vin dans les caves, il le prit pour une potence, & en perdit l'esprit, de sorte qu'il se jetta & se noya dans le prémier puits qu'il rencontra. Ce recit est contraire à ces paroles de Ste. Marthe, *Macrinus domi suæ senio plane confectus occidit*, & à celles que nous lisons dans Mr. de Thou à la fin de l'Eloge de Macrin. *Varill. ibid.* *Elog. Sam. marth.*

Le nom de Macrin étoit Maigret. Voyez Fauchet des *Antiquités Gauloises* l. 4. c. 14.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Hymnorum libri VII. Hymnorum selectorum libri III. Carminum libellus. Odarum libri IV. Næniarum libri III. de Gelonide Borsata uxore.* Il eut un fils nommé Charilaus, qui périt à la S. Barthélemi, étant Précepteur de Cathérine de Bourbon sœur d'Henri IV. & qui ne cedoit point à son pére pour la Poésie, mais qui le passoit pour la connoissance du Grec. *Baill. Jugem. des Aut. Tom. 5.*

ANGE-

Angelus Caninius.

ANGELO CANINIO d'Anghiari, illuſtre par l'exacte connoiſſance qu'il avoit non ſeulement des Langues Gréque, Latine, & Hébraïque, mais de la Syriaque & de toutes les Orientales, fut longtems, pour ainſi dire, vagabond, en enſeignant toutes ces Langues en Italie, à Vénife, à Padoue, à Bologne, à Rome, & en Eſpagne. Enſuite après avoir été appellé auprès d'André Dudith en Hongrie, qui fut depuis en réputation par ſa ſcience & par ſes Ambaſſades, il enſeigna à Paris, & enfin étant entré Domeſtique chez Guillaume du Prat Evêque de Clermont, il finit ſa vie & ſes études en Auvergne.

ADDITIONS.

Sweertius in Vita Maggii.

L'Auteur de la Vie de Jérome Maggius dit, que CANINIO étoit l'ornement de ſon Siécle, & qu'il étoit merveilleuſement bien verſé en la connoiſſance des Langues. C'eſt le prémier de tous les Grammairiens Grecs, ſuivant le docte M. le Fevre de Saumur.

T. Faber Not. in prima Scaliger.

Mr. de Thou dans une Lettre écrite à Joſ. Scaliger dit, que Caninius ſe diſoit *Anglarienſis*, & qu'il ne ſait s'il étoit né dans une bourgade ſur le Lac de Come, ou ailleurs. Voyez *les Lettres Françoiſes écrites à Joſ. Scalig. pag.* 329.

Mr. Crenius a fait réimprimer à Leiden en

1700.

1700. l'*Hellenisme* de Caninius, & il dit dans sa Préface, qu'il n'y a point d'Ecrivain qui porte le nom d'Ange, dont la doctrine & le mérite n'ait été extraordinaire. Il fait aussi le Catalogue des hommes & des femmes illustres qui ont porté ce nom.

Vossius donne à Caninius le prémier rang parmi ceux qui ont publié des Grammaires Gréques. Jos. Scaliger l'appelle un jeune homme très-savant, quoiqu'il prétende, que Caninius a pris ce qu'il a de meilleur dans Vergara, & dans les autres Grammairiens, qui avoient eu quelque réputation avant lui; & Scaliger ajoûte, que cela ne l'a point empêché d'y insérer du sien beaucoup de bonnes choses. *De Gramm. Lat. c. 4.* *Scaligerana.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Institutiones Linguæ Syriacæ, Assyriacæ, atque Thalmudicæ, una cum Æthiopicæ atque Arabicæ collatione, quibus addita est ad calcem Novi Testamenti multorum locorum historica enarratio. Grammatica Græca*, qui est un Ouvrage incomparable, & comme un Thrésor de la Langue Gréque. Une Traduction Latine du Commentaire de Simplicius sur le Manuel d'Epictete. *De Locis Scripturæ Hebraïcis Commentarius.* *T. Faber loco citato.*

Année 1558.

JEAN BUGENHAGEN, natif de Wollin en Pomeranie, personnage d'un esprit doux & d'une rare érudition, mourut à Wittenberg le 21. Mars, âgé de soixante & treize ans. Joannes Bugenhagius.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Theol. Comme BUGENHAGEN étoit sorti d'une Famille noble, il fut élevé avec beaucoup de soin, & il fit de si grands progrès dans les Lettres, qu'à l'âge de vingt ans il enseigna la jeunesse, & que peu de tems après il prêcha avec beaucoup d'applaudissement. En l'Année 1522 ayant parcouru le Livre de Luther, *De la Captivité de Babylone*, d'abord il eut de l'horreur pour la doctrine qui y étoit contenue; mais ensuite l'ayant lû avec application, il changea de sentiment, & renonça à la Communion de l'Eglise Romaine pour embrasser la créance des Protestans. *Beza Icones.* Après quoi il fut associé à Luther pour prêcher la Parole de Dieu dans l'Eglise de Wittenberg. Quoiqu'il fût aussi doux & modéré que son Collégue étoit véhement & emporté, ils ne laissérent pas de vivre ensemble avec beaucoup d'union. En l'Année 1537. il reforma les Eglises Danoises suivant la Confession d'Augsbourg, & il exerça trente-six ans la Charge du Ministére. *Camer. Vit. Melanchth.* Il préfera cét Emploi à des honneurs considérables & à de grands biens qui lui furent offerts, & il vêcut avec une intégrité & une piété exemplaire. Entre tous ses Ouvrages Luther faisoit une estime particuliére de son Explication des Pseaumes. Il aida Luther à traduire la Bible en Langue Allemande, & il avoit accoûtumé de traiter ses amis toutes les années à pareil jour que cét Ouvrage avoit été achevé, appellant cette journée, *La Fête de la Version de la Bible.*

Declam. L'Année 1521. Bugenhagen, autrement Pomeran,

meran, enſeignoit avec tant de réputation dans *Melanchth.*
l'Ecole de Treptovie, qu'il avoit un très-grand
nombre d'Ecoliers de Livonie, & de pluſieurs autres Païs fort éloignez. La prémiére fois qu'il lût le Livre de Luther, *de la Captivité de Babylone*, il le deteſta comme un Livre hérétique: mais l'ayant lû une ſeconde fois il l'approuva tellement, qu'il déclara que tous les hommes étoient aveugles, & que Luther ſeul avoit vû la verité. L'Abbé de Treptovie & quelques autres Eccléſiaſtiques entrérent dans ſon ſentiment; mais le peuple de cette ville perſecuta avec violence ceux qui avoient embraſſé la Religion Evangélique. Ce qui fut cauſe qu'en 1521. Bugenhagen ſe retira à Wittenberg, où l'Année ſuivante on lui confera la Charge de Miniſtre de la Parole de Dieu. Il compoſa le Reglement Eccléſiaſtique de l'Egliſe de Hambourg. Il fut enſuite envoyé en Dannemarc, où il couronna le Roi Chriſtierne. En 1528. il établit des Miniſtres Luthériens à Brunſwick. En 1530. il fit la même choſe à Lubec. En 1542. il reforma l'Egliſe d'Hildesheim. En 1543. on imprima à Wittenberg l'Ordonnance Eccléſiaſtique concernant le Duché de Wolfenbutel, qui avoit été compoſée par Bugenhagen, par Antoine Corvin, & par Martin Gorlicius.

En 1544. les Etats de Pomeranie lui envoyé- *Seck.*
rent des Députez pour lui offrir l'Evêché de *Comm. de*
Camin. Il le refuſa d'abord: enſuite l'Electeur *Luth. l. 3.* *§. 117.*
de Saxe l'ayant preſſé de l'accepter, il y con- *add. 2.*
ſentit à de certaines conditions: mais après le depart des Députez à qui il avoit fait réponſe, il fut ſaiſi d'une triſteſſe extrême de ce qu'il

étoit entré dans cét engagement. Cependant les conditions qu'il avoit propoſées ayant été rejettées, il eut une joye très-ſenſible de ſe voir dégagé de ſa parole, & de ce qu'il n'étoit pas obligé d'accepter une Charge, dont il appréhendoit que le poids ne l'accablât. Après cela il vêcut encore quatorze ans. Mais dans les derniéres années de ſa vie, ſon corps & ſon eſprit s'affoiblirent tellement, que Melanchthon le voyant en ce triſte état, prioit Dieu qu'il ne lui donnât pas une ſemblable vieilleſſe, & le Seigneur lui accorda ce qu'il ſouhaitoit.

Decl. Melanchth. Bugenhagen étoit juſte & pieux, ſévére dans les cenſures, bienfaiſant envers tout le monde, zélé pour ſa Religion, & ennemi des vicieux. Il défendoit la vérité avec chaleur. Il étoit en quelque maniére l'Evangéliſte de l'Allemagne; car il y établit & y reforma pluſieurs Egliſes. Il rempliſſoit avec beaucoup de diligence & d'exactitude toutes les fonctions de ſa Charge. Il prêchoit avec tant d'ardeur, que s'oubliant quelquefois lui-même, ſes actions duroient pluſieurs heures. Le jour de la ſepulture de Luther, il fit un ſermon funébre, qui ſe trouve parmi les Oeuvres de ce dernier. Mais il fut pénétré d'une ſi vive douleur, que les larmes & les ſanglots l'empêchérent de le prononcer tout entier.

Verheid. Icon. Bugenhagen s'eſt aquis beaucoup de gloire par ſon Commentaire ſur les Pſeaumes, qu'il donna au Public en Allemand & en Latin. Luther eſtimoit beaucoup cét Ouvrage, comme il le témoigne dans ſon Epître à l'Electeur de Saxe, qui eſt à la prémiére Edition de ce

Com-

Commentaire, dans laquelle il dit, que Bugenhagen eſt le prémier qui a mérité d'être appellé l'Interpréte des Pſeaumes.

Il avoit blamé l'emportement avec lequel Luther avoit écrit contre le Roi d'Angleterre; mais il changea de ſentiment, lorsqu'il eût entendu les raiſons de Luther, qui étoient, qu'il imitoit l'exemple de Jéſus-Chriſt & de ſes Apôtres, qui avoient appellé les ennemis de Dieu engeance de vipéres, larrons, enfans du Diable, traitres, chiens, &c. Après quoi Bugenhagen déclara, qu'il croyoit que le Saint Eſprit avoit inſpiré à Luther les paroles dont ce grand homme s'étoit ſervi.

Les autres Ecrits imprimez de Bugenhagen ſont, *Annotat. in Jobum, Jeremiam, & Threnos. De Pædobaptiſmo contra Anabaptiſtas. De Migrationibus Gentium in Occidentis Imperio. Annotationes in Epiſtolas Pauli ad Galatas, ad Epheſios, ad Philippenſes, ad Coloſſenſes, ad utramque ad Theſſalonicenſes, ad Timotheum utramque, ad Titum, ad Philemonem, ad Hebræos. Poſtilla in Evangelium uſui temporum & Sanctorum totius anni ſervientia. Publica Confeſſio de Sacramento corporis & ſanguinis Chriſti. Epiſtola contra novum errorem corporis & ſanguinis Chriſti. Epiſtola ad Fideles in Anglia. Annotationes in Samuelem Prophetam. Hiſtoria Chriſti paſſi & glorificati ex Evangeliſtis conciliata cum Annotationibus. Expoſitiones in Jonam Prophetam. Epiſtola Chriſtiana ad Annam Duciſſam Stetinenſem. In Deuteronomium Annotationes.*

JEAN FERNEL d'Amiens, prémier Médecin du Roi, après avoir employé Joannes Fernelius.

ployé plusieurs années dans l'étude de la Philosophie & des Mathématiques, avec beaucoup de succès & de louange, enfin s'appliqua à la Médecine, qu'il exerça heureusement, & qu'il a traitée toute entiére avec autant de doctrine que de politesse. Bienqu'il n'ait pas donné au Public l'Ouvrage entier, non plus que les Livres si souhaitez de ses Observations, ayant été prévenu par la mort, il a néanmoins aquis tant de gloire par toute l'Europe par ce qu'il en a mis au jour, que l'Ecole de Médecine de Paris doit à bon droit éternellement se glorifier d'avoir eu pour nourrisson un si grand homme. Il mourut en France le 27. Mars, à l'âge de cinquante-deux ans, & fut enterré à Paris dans l'Eglise de S. Jaques de la Boucherie.

ADDITIONS.

Plant. Vit. Fernel. Elog. de Sainte Marthe.

JEAN FERNEL étoit natif de Clermont à 20. lieues de Paris : mais il se disoit d'Amiens, parceque son pére en étoit sorti. Dans sa jeunesse il rénonça à toute sorte d'affaires & de compagnies pour s'appliquer entiérement à l'étude, y faisant consister tout son plaisir & tout son divertissement. Il employa une partie de son tems aux belles Lettres, & une autre aux Mathématiques. Il enseigna la Philosophie à Paris pendant deux ans dans le Collége de Ste. Barbe. Quelque tems aprés il fut reçû

reçû Docteur en Médecine, & se maria. Mais comme il avoit une forte passion pour les Mathématiques, il négligea sa profession, pour s'addonner à cette belle Science, & il dépensa même des sommes considérables pour satisfaire l'extrême passion qu'il avoit d'en aquerir une parfaite connoissance. Mais enfin se rendant aux conseils & aux exhortations de son beau-pére, qui étoit un Conseiller au Parlement de Paris, il rénonça aux Mathématiques pour s'attacher à la Médecine, & il l'exerça avec tant de bonheur & de gloire, que s'étant guéri lui-même de la pauvreté après avoir guéri une infinité de malades, il fut ensuite honoré de la Charge de prémier Médecin d'Henri II. Il s'aquita de cét Emploi avec un succès si favorable, que l'on crût que par les secrets de son art il avoit rendu la Reine féconde, de stérile qu'elle étoit auparavant. Il fut si touché de la mort de sa femme, qu'il en mourût de déplaisir douze jours après elle. C'est ce que l'on a exprimé par ce Distique,

Conjuge Fernelius rapta perculsus, ut aulæ,
Ut lucis satur, ut nominis, interiit.

Il vêcut soixante & douze ans.

Jamais homme n'a exercé la Médecine avec plus de succès que lui. Aussi étoit-il si occupé dans son Emploi, qu'à peine avoit-il le loisir de prendre ses repas, & qu'ordinairement il mangeoit sans s'asseoir. Il se fit plusieurs ennemis parmi ceux de son ordre, parce qu'il préparoit lui-même la plûpart des remêdes qu'il donnoit aux malades. Il eut de grandes disputes avec un Médecin, nommé Hexelius, parce qu'il alloit dans l'excès à l'égard des saignées,

au-lieu que Fernel étoit accusé d'épargner trop le sang. Comme ses Oeuvres sont écrites avec autant de doctrine que d'éloquence, il eut un avantage qui depuis plusieurs Siécles n'est arrivé à pas un homme du monde, c'est que de son vivant & en sa présence il vid lire dans les Ecoles publiques les divers Traitez qu'il avoit composez sur toute la Médecine, & que son autorité le rendit aussi considérable auprès de ceux qui faisoient profession d'enseigner & d'apprendre cette Science, que celle des plus célébres Auteurs de l'Antiquité. Il aimoit l'étude avec tant d'ardeur, que quand il invitoit quelqu'un pour manger avec lui il ne faisoit pas difficulté de le quitter d'abord après le repas, pour s'aller enfermer dans son cabinet.

Ghil. Th. d'Huom. Lett. p. 1. Imper. Mus. Hist.

Comme c'étoit un personnage d'un mérite extraordinaire, il a été loué non seulement par les François, mais aussi par les Ultramontains. L'Abbé Ghillini le traite de Restaurateur de la véritable Médecine. Jean Imperial assûre, que l'on void éclatter dans les Ecrits de Fernel l'éloquence de Cicéron & l'érudition d'Hippocrate, & qu'ils sont dans une plus grande estime que ceux du fameux Galien. Il ajoûte, que si l'on doit juger de la capacité des gens par le gain qu'ils font en l'exercice de leur art, Fernel étoit un des plus habiles Médecins qui fut jamais : car il gagnoit toutes les années plus de douze mille livres dans la pratique de la Médecine. Or il est certain, dit Imperial, qu'on n'a point vû de Médecin, qui ait fait des profits si considérables, excepté Jaques Carpensis, lequel outre une grande quantité de vaisselle d'argent laissa à ses héritiers quatre cens mille

écus

écus d'or, de la vente d'un onguent composé avec de l'argent vif.

On assûre, qu'après la mort de Fernel on trouva trente mille écus parmi ses Livres. Il ne laissa que deux filles, dont l'ainée fut mariée à M. Barjot Président au grand Conseil & Maître des Requêtes, & l'autre à M. Gilles de Riant Président à Mortier au Parlement de Paris. *S. Romuald. Chronol.*

Sa Pathologie (comme l'a fort bien remarqué l'Auteur du Journal des Savans) est une de ses plus excellentes Piéces; & il est constant qu'entre les Auteurs modernes il n'y en a point qui ait mieux écrit de la nature & des causes des maladies. Mais plusieurs personnes croyent qu'il manque quelque chose à la perfection de ce Traité, parce qu'il ne contient que la spéculation entiérement détachée de la pratique, & que montrant seulement à connoître les maladies, il n'enseigne pas le moyen de les guérir. C'est pourquoi Rutger Loënius en donnant de nouveau la Pathologie de Fernel y a ajoûté une Thérapeutique tirée de divers endroits des Ouvrages de ce fameux Médecin, & des Livres de quelques autres Auteurs. *Ann. 1666. Journ. 16.*

Fernel, suivant Gui Patin, étoit l'ornement de la France, & il est au-dessus de toutes les louanges qu'on peut lui donner. C'étoit un des Saints de ce fameux Médecin, qui assûroit, qu'il tiendroit à plus grande gloire d'être descendu de Fernel, que d'être Roi d'Ecosse, ou parent de l'Empéreur de Constantinople. Patin ajoûte, que *Fernel artem medicam penè sepultam in vitam renovavit*, que jamais Prince ne fit tant de bien au Monde que lui, & qu'on *Lettres de G. Patin. T. 3. lett. 435. & T. 1. lett. 104.*

lui donnoit dix mille écus toutes les fois que la Reine Cathérine de Medicis accouchoit.

Sebast. Scheff. Intr. in Art. Med.

Fernel, au reste, osa s'éloigner en plusieurs choses du sentiment des Médecins anciens & modernes. Il est sur-tout digne de louange, en ce qu'a l'exemple d'Avicenne il a compris tout l'art de la Médecine en un seul corps; qu'il ne s'est pas attaché superstitieusement aux expositions des Anciens; qu'il a été le prémier qui a fait diverses remarques touchant les maladies, & les causes qui les produisent; mais que ses argumens n'ont pas toûjours autant de force qu'il seroit à souhaiter. Cependant comme il écrit avec beaucoup d'éloquence, il fait souvent illusion aux Lecteurs, lorsqu'ils ne sont pas assez habiles pour connoître si ses raisonnemens sont justes. Scheffer dit en un autre endroit, que Fernel étoit un Médecin fort expérimenté, qui avoit beaucoup d'esprit & de jugement, & qu'il mérite de plus grandes louanges que Rondelet, mais qu'il n'a pas montré par quels remêdes on peut guérir chaque maladie, s'étant contenté de donner une Méthode générale de la Médecine; Que cependant ses Livres, qui traitent de la composition des Médicamens, sont préférables à tous les autres, & qu'ils sont écrits avec tant d'industrie, qu'on ne sauroit assez les recommander, & qu'on peut s'y fier entiérement.

Menagiana Tom. 1. Perroniana.

Ménage dit, que Fernel raisonnoit comme Aristote, & parloit comme Cicéron. Les prémiers hommes, les plus éminens, & les plus excellens de nôtre Nation, au jugement du Cardinal du Perron, ont été Cujas, Ronsard, & Fernel.

Ro-

Romuald assure, que Gui Patin avoit une Vie manuscrite de Fernel composée par Guillaume Capel Médecin de Paris. *Thr. Alt. Chron. T. 3.*

On peut à bon droit donner à Jean Fernel un des prémiers rangs entre ceux qui ont excellé dans la Médecine, après qu'il a été jugé, par l'une des plus célébres Universitez de l'Europe, digne d'être appellé l'Hippocrate de son tems.... Le subtil Philosophe Bassian, ravi à la lecture des beaux Livres de Fernel, ne pût s'empêcher de leur donner cette louange, *Ce docte François nous obscurcira Avicenne tout entier, ou bien nous découvrira ses erreurs, par la clarté de son esprit & par la force de sa doctrine.* Voici son Epitaphe, *Joanni Fernelio Ambianensi, Henrici II. Galliæ Regis Consiliario, & primo Medico nobilissimo, atque optimo reconditarum & penitus abditarum rerum scrutatori & explicatori subtilissimo, multorum salutarium Medicamentorum inventori, veræ germanæque Medicinæ restitutori, summo ingenio exquisitaque doctrina Mathematico, omni in genere Philosophiæ claro, omnibusque ingenuis artibus instructo, temperatissimisque sanctissimisque moribus prædito, Socero suo pientissimo, Philibertus Berrotius, Supplicum Libellorum in Regia Magister, magnique Regis Consilii præses, affinitate gener, pietate filius, mærens posuit, Anno à Salute mortalibus restituta* 1558. *Obiit* 26. *Aprilis* 1558. *Vixit annos* 52. *Bull. Acad. des Scien. T. 2.*

Il y a une Epître publiée sous le nom de Jean Pipin Médecin, à Antoine Mizaud, *De Ænigmate lapilli Indici luminosi*, dont on croit que Fernel est l'Auteur. V. Placc. *de Script. Pseud.* p. 510. Fernel a aussi mis au jour sous

le nom d'Eudoxus un Traité de *Abditis rerum causis*. Ibid. p. 264.

Eff. l. 3. c. XI. *La Médecine*, dit plaisamment Montagne, *n'est pas si resolue, que nous soyons sans autorité quoique nous fassions. Elle change selon les climats, & selon les lunes, selon Fernel, & selon Scaliger. Si vôtre Médecin ne trouve pas bon, que vous usiez du vin, ou de telle viande ; ne vous chaille, je vous en trouverai un autre qui ne sera pas de son avis.*

Les Oeuvres imprimées de Fernel sont, *Epistola ad Henricum II. & in Medicinam suam Præfatio. Physiologia. Pathologia. Therapeutice. Febrium curandarum Methodus generalis. De luis Venereæ Curatione. De abditis rerum causis. Consilia Medicinalia. De vacuandi ratione. De partu cujusdam infantulæ Aginnensis, an sit septimestris, an novem mensium. Enchiridium Medicum. Cosmotheoria. Monalosphærium De Proportionibus.*

Joan. Cornarus. JEAN CORNARO de Zuickaw, qui fut aussi Médecin fameux, a traduit de Grec en Latin la plûpart des anciens Philosophes, Médecins, & Théologiens, & en a aquis beaucoup de réputation parmi ceux qui aiment les Lettres. Il mourut en son Païs âgé de cinquante-huit ans.

ADDITIONS.

Melch. Comme CORNARUS dans sa jeunesse étoit

toit d'une complexion foible, & sujet à beaucoup de maladies, il voulut apprendre l'art de les guérir. C'est pourquoi ayant étudié avec soin la Langue Latine & la Gréque, il s'addonna à la Medecine. Et parce qu'il remarqua que les Professeurs de cette Science n'enseignoient dans leurs Ecoles qu'Avicenne, Rasis, & les autres Médecins Arabes, que les Grecs leur étoient inconnus, & qu'il n'y en avoit ni exemplaire, ni version en Allemagne, il resolut de mettre en Latin leurs Ecrits, & les ayant cherchez inutilement en Flandres, en Angleterre, & en France, il les trouva enfin à Bale, où ils avoient été apportez d'Italie. *Adam de Vit. Med.*

Il fut si aise d'avoir découvert ce thrésor, qu'il s'arrêta un an en cette ville-là pour pouvoir jouir d'un bien qu'il avoit souhaité avec tant d'ardeur, & étant retourné en Allemagne, il mit quinze années à traduire en Latin les Oeuvres d'Hippocrate, qu'il dédia aux Seigneurs d'Augsbourg, lesquels récompensérent de cent écus d'or l'honneur qu'il leur avoit fait. Il donna aussi en Latin Aëtius, Ægineta, & une bonne partie des Oeuvres de Galien. Cependant ses études ne l'empêchérent point de s'attacher à sa Profession: car il exerça la Médecine à Northausen, à Francfort sur le Mein, & à Zuickaw, & l'ayant enseignée à Marpurg, & enfin à Jéne il y mourut d'une apopléxie. Au reste ce fameux Médecin s'appelloit Hanbot, ou Hagenbot, qui signifie en Allemand le fruit de l'églantier. Mais parce que son Précepteur crût que c'étoit le nom d'un fruit que les Latins appellent *cornum*, & les François *cornouille*, il le nomma *Cornare*. Et comme ce savant *G. Konig Biblioth.*

ſavant homme ne reconnût l'erreur de ſon Maître qu'après qu'il fut connu par le nom de *Cornare*, il ne voulut point le changer, ni prendre celui de ſa Famille.

Huet. de Clar. Interp. Quelques-uns prétendent que ſes Traductions ſont très-imparfaites, ſoit parce qu'il n'étoit pas aſſès ſavant dans la Langue Gréque, ſoit à cauſe qu'il ne s'eſt pas attaché autant qu'il le devoit à la pureté de la Langue Latine. C'eſt ce qui lui fut reproché par Léonard Fuchſius; & parce que Cornare ne pût ſouffrir qu'on mépriſat ſes Ecrits, il publia contre Fuchſius un Livre intitulé *Vulpecula excoriata*, faiſant alluſion au nom de Fuchſius, qui en Allemand veut dire *un renard.* Fuchſius répondit à ce Livre par un autre, qui parût ſous le titre de *Cornarius furens.* Et Cornare pour n'avoir pas le dernier oppoſa à cét Ouvrage une Satire intitulée, *Nitrum ac Brabyla pro Vulpecula excoriata aſſervanda.*

Melch. Adam de Vit. Med. Et Freher. Theatr. Quoique Cornarus fût d'une compléxion foible, il ne laiſſa pas néanmoins de s'attacher avec application à l'étude des belles Lettres, & il y fit de ſi grands progrès, qu'à l'âge de vint ans il enſeigna la Grammaire, & il expliqua à ſes Ecoliers les Poétes & les Orateurs Grecs & Latins. A l'âge de vint & un ans il reçût le degré de Maître ès Arts, & deux ans après celui de Licencié en Médecine. Il desapprouvoit la plûpart des remêdes qu'on trouve dans les boutiques des Apothicaires, comme les Syrops, les Juleps, &c. croyant que pour guérir les maux dont le corps humain eſt affligé, il ne faloit employer que la Tiſane d'Hippocrate, avec les boiſſons dont on uſe

ufe ordinairement, favoir l'eau, le vin, l'hydromel, l'oxymel. A Zuickaw il guérit plus de cinq cens Soldats de la garnifon. Cependant lorfqu'ils quittérent cette ville, quoiqu'ils en emportaffent beaucoup d'argent, pas un d'eux ne reconnut les foins d'un fi habile & fi heureux Médecin. Il eft vrai qu'il n'étoit nullement intereffé. Il croyoit que les richeffes empêchoient qu'on ne s'appliquat à l'Etude. Ainfi non feulement il ne les recherchoit pas, mais il les méprifoit avec beaucoup de générofité, quoiqu'il eût pû aquerir de grands biens.

Cornarus & Léonard Fuchs écrivirent l'un contre l'autre avec beaucoup d'aigreur. Mais Oporin les obligea de mettre fin à leurs conteftations. Après quoi le prémier s'occupa à traduire Ægineta, & l'autre à éclaircir par des Commentaires les Oeuvres de Galien. *Epift. Jo. Opor. 78. adjecta Epift. Marq. Gudii.*

Outre les Verfions dont nous avons parlé, il a donné au Public les Ouvrages fuivans, *Theologiam vitis vinifera. Univerfa rei Medicæ Epigraphen, feu Enumerationem. Medicinam, five Medicum librum I. Orationes II. alteram, Hippocrates, alteram, de rectis Medicina ftudiis amplectendis. De pefte libros II. De conviviorum veterum Græcorum, & hoc tempore Germanorum ritibus, moribus, ac fermonibus.* Item, *de amoris Præftantia, & de Platonis ac Xenophontis diffenfione libellum. De utriufque alimenti receptaculis Differtationem, contra quam fentit Plutarchus. Orationes III. in Leonardum Fuchfium, fuper explicatione vocum Aphronitri & Aphrolitri. Ecloga XI. ad Platonis Opera. Vita Dionis ex Philoftrato. Vita Synefii ex Suida.*

Tra-

Traductionem Latinam Platonis ac Xenophontis Symposiorum. Constantino Cæsari inscriptorum librorum XX. de Agricultura. Adamantii Sophistæ Physiognomicon. Parthenii de amatoriis affectionibus. Basilii magni omnium Operum. Gregorii Nazianzeni Epistolarum. Epiphanii Episcopi Constantiæ Cypri Panarii contra octoginta hæreses. Anchoræ fidei. Libelli de Mensuris ac Ponderibus, &c. Chrysostomi de Sacerdotio. Quorundam Epigrammatum Græcorum. Dioscoridis de materia Medica librorum V. & unius de bestiis venenum ejaculantibus, alterius de lethalibus Medicamentis. Synesii Cyrenæi Ptolemaïdos Episcopi omnium Operum. Carmen propempticon ad Franciscum à Stiten in Livoniam abeuntem. Catechesin. Orationem in laudem peregrinationis. Manelli Auctoris antiqui opus de variis medicamentis plerisque locis integritati suæ restituit. Macri Poëma de Plantis, & incerti cujusdam Auctoris itidem de Plantis, &c. & Merboldi de Lapidibus ac Gemmis carmina emendavit, & annotationes adjecit.

Jacobus Micyllus.

JAQUES MICYLLE, qui étoit né à Strasbourg en l'Année mil cinq cens trois, & qui fut grand ami de Joachim Camerarius, étoit mort avant lui, après avoir enseigné les belles Lettres à Heidelberg, & avoir beaucoup écrit sur ce sujet.

ADDI-

ADDITIONS.

Le nom de la Famille de JAQUES MICYLLE étoit MELCHER, & ſelon d'autres Moltzer. On l'appella Micylle, parce que dans ſa jeuneſſe il repréſenta bien le perſonnage de Micylle, l'un de ceux que Lucien introduit parlant dans ſon Dialogue intitulé, *Somnium* ou *Gallus*. Ses Ecrits témoignent qu'il étoit conſommé dans la Langue Gréque & dans la Latine, qu'il étoit bien verſé dans la belle Littérature, & qu'il étoit bon Poéte & éloquent Orateur. Il enſeigna les Lettres Gréques, prémiérement à Francfort ſur le Mein, & puis à Heidelberg, où il mourut, donnant des marques d'une inſigne piété, comme il paroit par ces vers, dans leſquels Lotichius Secundus rapporte ſes derniéres paroles, *Melch. Ad. Vita Philoſoph.*

Fata vocant, moriarque libens, valeatis amici:
Regia ſiderei me vocat alta poli.
At tu, Chriſte, novæ qui nobis gaudia vitæ
Reddis, & in ſupera das regione locum,
Huic abeunti animæ placidam largire quietem,
Ne mihi ſit pretium mortis inane tuæ.
Me liquor ille tuo ſtillans è vulnere ſancto
Abluat, hos æſtus, hanc levet ille ſitim.

Jean Poſthius a fait ces quatre vers à ſa louange,

Sive modis etenim gravioribus iret in altum
Æmulus Andini carmine vatis erat.
Seu levibus caſtos Elegiis cantaret amores,
Certabat numeris culte Tibulle tuis.

Il

Il laiſſa deux fils ; l'un appellé Jule, qui fut Juriſconſulte, & Chancelier de l'Electeur Palatin ; & l'autre qui fut Tailleur d'habits. Il a fait un Traité *de re Metrica*, qui, ſuivant Melanchthon, eſt un Ouvrage accompli.

Les autres Oeuvres imprimées de Micylle ſont, *Varia Epigrammata Græca & Latina, & alia Carmina Græca. Sylva variorum Carminum. Commentaria in Homerum. Annotationes in Jo. Bocatii Genealogiam Deorum. Scholia ad Martialis obſcuriores aliquot locos. Ratio examinandorum verſuum. Calendarium. Carmen Elegiacum, de ruina arcis Heidelbergenſis, quæ facta eſt anno* 1537. *Annotationes in Ovidium. In Lucanum Annotationes. Elegia de duobus Falconibus & Pica. Et Epigrammata de eiſdem. Arithmetica Logiſtica. Euripidis Vita. De Tragœdia & ejus partibus. Traductio aliquot Operum Luciani cum Scholiis.* Il a augmenté la Grammaire de Melanchthon, corrigé Terentius Maurus *de Metris*, & traduit Tacite en Allemand. On eſtime fort ſes Elégies.

Joannes Pena.

JEAN PENA, d'une Maiſon illuſtre de la ville d'Aix, fameux par la connoiſſance qu'il avoit des Mathématiques, dont il inſpira le goût & l'amour à Pierre Ramus, lorſqu'il enſeignoit à Paris dans le Collége de Preſle, publia beaucoup de choſes d'Euclide, qu'on n'avoit point encore vûes, les mit en Latin, & les expliqua, & principalement la Catoptrique, dans la Préface de laquelle il démon-

montre doctement beaucoup de choſes de l'uſage du miroir cylindrique, qui ſont preſque incroyables, & donnent de l'étonnement. Lorſqu'on attendoit beaucoup d'autres choſes de ſon merveilleux eſprit, il mourut d'une ſiévre violente le 23. Août, âgé ſeulement de trente ans, & fut enterré dans le Cloître des Carmes.

ADDITIONS.

JEAN PENA fut Profeſſeur Royal en Mathématique à Paris, n'étant âgé que de vingt-ſept ans. Voſſius le met au nombre des fameux Mathématiciens, & dit qu'outre ſa verſion de la Catoptrique il a traduit en Latin l'Optique d'Euclide, & qu'il y a ajoûté pluſieurs démonſtrations, & l'éloge de l'Optique. Il y a auſſi de lui, *Euclidis Rudimenta Muſices. Sectio Regulæ Harmonicæ Græco-Latinè.* Et une verſion Latine de la Sphére de Théodoſe. Il avoit auſſi fait des Méditations ſur les Méchaniques de Heron, & ſur la Géometrie d'Euclide, qui n'ont pas vû le jour. *Voſſ. de Mathem. p. 335.*

La Chaire des Mathématiques dans le Collége Royal de Paris étant vacante, Ramus qui deſiroit que Pena la remplit, le produiſit à l'examen qui fut fort rigoureux. Quoiqu'il fût extrémement jeune, néanmoins comme il donna des marques d'un ſavoir extraordinaire, on lui confera cette Charge, dont ſes Examinateurs, & même ſes Competiteurs, le jugé- *Ramus præf. Oper. Mathem.*

rent très-digne. En effet c'étoit un homme d'un esprit merveilleux, & capable de réussir dans toutes les Sciences, savant en Grec, en Latin, en Philosophie, & qui excelloit dans les Mathématiques. Mais à peine eut-il commencé d'exercer cét Emploi qu'il mourut, n'étant âgé que de 26. ans. Il avoit été Ecolier de Ramus dans les belles Lettres; mais il fut ensuite son Précepteur dans les Mathématiques, comme l'assûre Sainte Marthe. Et Ramus lui-même dit, que Pena lui aida à apprendre cette Science, *E doctis Latinè & Græcè eruditis, Joannes Pena imprimis Mathematici studii nobis adjutor fuit.*

In Elogio Rami.

Actio 1 pro Regia Professf. Math. p. 552.

Romulus Amasæus.

ROMULO AMASEO, originaire de Bologne, & natif d'Udine, d'où étoit aussi Robortello, & Luisino, enseigna long-tems dans cette ville, avec beaucoup de louange, les Langues Gréque & Latine: & épousa une femme de la Maison de Guasta Villani. Et par ce moyen s'étant rétabli dans son ancienne Patrie, il se rétablit aussi dans ses droits & dans ses immunitez. Depuis sous Paul III. ayant été appellé auprès du Cardinal Alexandre, Neveu du Pape, pour l'instruire en sa jeunesse, il fut employé en de belles Ambassades. En effet, il fut envoyé à l'Empereur, aux autres Princes de l'Allemagne, & au Roi de Pologne, & sa femme étant morte pendant le Pon-

tificat

tificat de Jules III. il eut parmi les gens de Lettres le prémier rang en cette Cour. Enfin après avoir montré par une infinité de beaux Ecrits qu'il méritoit cette gloire, il la laissa en mourant à Pompilio son fils, comme par droit héréditaire.

ADDITIONS.

ROMULUS AMASEO fut Sécrétaire du Sénat de Bologne, & puis du Pape Jules II. C'étoit un homme très-profond en la Langue Gréque & en la Latine, qui écrivoit avec élegance, & qui avoit beaucoup de vertu. Il avoit l'avantage d'être aimé & estimé par les plus illustres personnages de son Siécle, & sur-tout par les Cardinaux Bembe & Sadolet, comme il paroît par les Lettres que ces Cardinaux lui ont écrites.

Biblioth. Bonon. Bumald. Lil. Greg. Gyr. de Poet. sui temp. l. 2. Bemb. & Sadol. Epist.

Les Oeuvres imprimées de Romulus Amaséo sont, *Orationum volumen. Scholæ duæ de ratione instituendi.* Une Traduction Latine de sept Livres de Xenophon, de l'Expédition de Cyrus le Jeune, & de Pausanias, qui sont plus élegantes que fidéles; & quelques Epîtres Latines. Il a aussi fait deux Livres de la dignité & de l'excellence de la Langue Latine par-dessus l'Italienne, qui n'ont pas été publiez.

JULES-CESAR SCALIGER étoit un personnage si excellent, que l'Antiquité

J. Cæsar Scaliger.

quité n'en a point eu qu'elle puiſſe mettre au-deſſus de lui, & que le Siécle où nous ſommes ne peut montrer ſon pareil. Car pour ne point parler de ſa nobleſſe, dont tout le monde demeure d'accord, il a ſurmonté par l'eſprit, par la force du courage, & par la vigueur du corps, tous ceux qui vivoient de ſon tems. Il paſſa les prémiéres années de ſa jeuneſſe dans la guerre, il en exerça les Charges avec beaucoup de louange, & ſon courage & ſon addreſſe lui firent aquérir parmi les armes une grande réputation. Bienqu'il ſe fût appliqué tard à l'étude, il y fit néanmoins un ſi grand progrès par la bonté de ſon eſprit, qu'à l'exacte connoiſſance qu'il avoit de toutes les parties de la Philoſophie, il ajoûta la perfection de la Langue Latine, & principalement de la Gréque; & s'il faiſoit en ces deux Langues, ou des Vers, ou de la Proſe, il excelloit en tous les deux. Il écrivit contre Eraſme avec beaucoup de véhémence, peut-être par une raiſon juſte, mais qui ne devoit pas commettre de ſi grands hommes l'un contre l'autre. Il invectiva contre lui non ſeulement dans un Diſcours, qui eſt entre les mains de tout le monde, mais auſſi dans un autre qu'on ne trouve pas aiſément, & qui n'eſt

n'eſt pas écrit avec moins d'aigreur, par lequel il avoue qu'il eſt Auteur du prémier. Mais comme il étoit véritablement généreux, il s'en repentit depuis, & témoigna par écrit qu'il étoit fâché de ne s'être pas réconcilié avec Eraſme avant ſa mort: car il avoit en vénération ſa doctrine, à laquelle étoit jointe une ſinguliére piété, & admiroit le jugement qu'il avoit dans les Sciences, & qu'il faiſoit des Sciences.

Cét homme divin, que pas un des Anciens ne peut ſeul repréſenter, ſoit que vous regardiez ſon eſprit ou ſon courage, mérite bien d'être comparé à Xenophon & à Maſſiniſſe. Il eut d'Andiete de Roques Lobejac fille de grande Maiſon, qu'il épouſa déjà vieux, bien-qu'elle n'eût que treize ans, un aſſès grand nombre d'enfans, dont le dernier reſte aujourd'hui. C'eſt Joſeph-Juſte Scaliger, qui tient encore après ſon pére la prémiére place parmi les Savans, & qu'un bel Eſprit d'aujourd'hui appelle juſtement l'*Apollon des Doctes.* Mais ni ſa modeſtie ni les offices qu'il m'a rendus ne permettent pas que j'en parle ici davantage, bienque je n'apprehende point qu'on me ſoupçonne de le flatter, puiſque tout ce que j'en dirois eſt moindre que l'opinion que

l'on en a. Il faut donc me contenter d'avoir parlé comme en paſſant d'un ſi excellent perſonnage, & comme on fait dans les choſes ſaintes, marquer par un ſilence reſpectueux, pour ſatisfaire à nôtre amitié, la vénération que j'ai pour ce merveilleux Eſprit, en qui la ſcience & la probité font un mêlange ſi admirable. J'ajoûterai ſeulement, que le fils a eu d'Eraſme, & de la quérelle dont j'ai parlé, le même ſentiment que le pére. Il mourut à Agen le 21 Octobre, âgé de ſoixante & quinze ans.

ADDITIONS.

Vit. Julii Cæſaris Scaligeri. JULES-CESAR SCALIGER nâquit à Ripa Château appartenant à ſon pére, ſitué près du Lac de la Garde. Il étoit fils de Benoît Scaligèr, qui commanda l'eſpace de dix-ſept ans les Armées de Matthias Roi de Hongrie, auquel il avoit l'honneur d'appartenir. Sa mére s'appelloit Berenice Lodronia, & étoit fille du Comte Paris Magnus. Il n'eût pas plûtôt atteint ſa douziême année, qu'il fût préſenté à l'Empéreur Maximilien, lequel le reçût dans ſa maiſon, & le mit au nombre de ſes Pages. Il ſervit cét Empéreur pendant dix-ſept ans, & il donna pluſieurs marques de ſa valeur & de ſon addreſſe en diverſes expéditions où il accompagna ſon Maître. Il ſe ſignala ſur-tout à la Bataille de Ravenne,

venne, où il eut le malheur de perdre ſon pére, & Tite ſon frére ainé.

Après la mort de ſon pére, il reſolut de ſe faire Cordelier, ſoit parce qu'il ſe trouvoit dénué de toute ſorte de biens, ou qu'il avoit deſſein de prendre un chemin qui put le conduire à la ſouveraine Dignité de l'Egliſe, à laquelle il aſpiroit pour avoir le moyen de faire la guerre aux Seigneurs de Véniſe, & de retirer de leurs mains ſa Principauté de Vérone.

Dans cette vûe, étant à Bologne il s'attacha à l'étude, & ſur-tout à celle de la Logique & de la Théologie Scholaſtique. Mais il perdit bien-tôt l'envie de ſe faire Moine, à cauſe de quelque choſe qu'il remarqua en ceux de cét Ordre. Ce qui fit que depuis il ne voulut jamais avoir aucun commerce avec eux.

Enſuite ayant repris les armes, il ſervit utilement le Roi François I. dans les guerres d'Italie, & il fit de ſi belles actions qu'il en mérita l'eſtime & les louanges de ce grand Prince. Mais comme il avoit une forte inclination aux Lettres, il renonça pour toûjours à la guerre, & il s'addonna entiérement aux Sciences, & ſur-tout à la Médecine. Et ayant accompagné en France l'Evêque d'Agen, qui étoit de l'illuſtre Famille de la Rovere, il ſe maria dans cette ville-là, & y paſſa le reſte de ſes jours, exerçant la Médecine avec beaucoup de ſuccès & de gloire, & s'appliquant à l'étude avec tant d'attachement, que bien-qu'à l'âge de quarante-ſept ans il n'eût encore rien mis au jour, il publia un très-grand nombre

de doctes Ecrits, qui lui ont aquis une réputation immortelle.

Eloges de S. Marthe. Jules Scaliger étoit bien fait & de belle taille. Il avoit l'air grand, noble, plein de majesté, & il témoignoit par sa mine relevée, qu'il avoit hérité de toutes les vertus des illustres Princes & des glorieux Héros dont il étoit descendu. Vita Jul. Scaligeri. Il étoit blond, & avoit les yeux bleus, & qui discernoient quelquefois les objets dans les plus épaisses ténébres. Il étoit adroit à toute sorte d'exercices, & il avoit reçû de la Nature un corps si fort & si vigoureux, qu'à l'âge de soixante ans, bien-que ses mains fussent affoiblies par la goutte, il trainoit une grosse poutre, que quatre hommes eussent eu peine de remuer. Il avoit un esprit élevé au-dessus du commun, & une mémoire si heureuse, que dans un âge extrémement avancé on l'a vû dicter à Joseph son fils plus de deux cens vers, qu'il avoit composez le jour précedent, & qu'il avoit retenus sans les écrire; & qu'il lui suffisoit d'entendre lire une seule fois dix-sept vers d'Eschyle pour les reciter incontinent après.

On remarquoit en lui une admirable sagacité à connoître les mœurs des hommes par l'air & les traits de leur visage, & il ne se trompoit presque jamais dans le jugement qu'il en faisoit. Il étoit si ennemi du mensonge, qu'il n'avoit ni estime ni amitié pour ceux qui étoient sujets à ce vice. Mais il étoit principalement récommandable par sa piété & par sa charité: car sa maison étoit comme un hôpital, où il recevoit toute sorte de nécessiteux, fournissant des habits & des alimens

mens à ceux qui se portoient bien, & des remêdes aux malades. Il exerça la Médecine avec tant de savoir & de bonheur, qu'il est impossible de compter le nombre des cures merveilleuses qu'il a faites.

Mais il fit connoître par son exemple, que les plus grands hommes sont sujets aux plus grandes foiblesses : car il écrivit avec tant d'aigreur & de véhémence contre Erasme sans aucun sujet, que ses plus zélez Partisans ne peuvent pas excuser son emportement. En effet, sous prétexte qu'Erasme condamnoit les imitateurs scrupuleux de Cicéron, qui ne se servoient que des mots & des phrases qui se trouvent dans ses Oeuvres, Scaliger traite aussi mal cét excellent Critique, que s'il avoit prononcé les plus horribles blasphêmes, & qu'il fût coupable des crimes les plus honteux & les plus atroces. Car il l'appelle parasite, yvrogne, bête, furie, bourreau, avare, arrogant, fou, l'écueuil de la Religion, la tache de l'Eloquence, la vipére du genre humain. Il prétend, qu'il n'y a point d'ordure dont il ne soit infecté, point de vice où il ne se soit abandonné. *Jul. Scaligeri Orat. contra Erasmum.*

Il est vrai que Scaliger répara en quelque maniére sa faute; car quelque tems après il écrivit une Lettre à Jaques Omphalius, dans laquelle il l'assûra, qu'il se repentoit de ce qui s'étoit passé entre lui & Erasme; il témoigna l'estime qu'il faisoit de ce grand personnage, déclarant que comme il l'avoit pris dans sa jeunesse pour le guide de ses études, il vouloit aussi qu'il fût celui de ses enfans.

Mascard. dell' Art. Hist. Tract. 3. cap. 1. Balz. Entr. Jul. Scaligeri Epist.

On a encore reproché à Jules Scaliger, que faisant son portrait il s'est donné lui-même des louanges excessives; car non seulement il a vanté la noblesse de sa naissance, sa valeur, son savoir, son esprit; mais il a bien osé dire que si l'on mettoit Xenophon & Massinissa ensemble, & que de deux on n'en fit qu'un, ce qui se formeroit d'un composé si excellent, n'approcheroit point encore de lui.

Lips. Misc. cent. 2. ep. 44.

Mais quoique la plûpart du monde ait trouvé à redire qu'il se soit ainsi couronné de ses propres mains, & qu'il se soit élevé avec tant d'orgueuil au-dessus des plus grands hommes de l'Antiquité, néanmoins ces vanitez ont été admirées par ses Partisans, & Juste Lipse a fait l'éloge de ces éloges, comme le dit avec beaucoup de grace l'éloquent M. de Balzac.

Entret. de Balzac.

Enfin on a accusé Scaliger de s'être voulu ériger en Prince souverain, quoiqu'il fût le fils d'un Maître d'Ecole de Vérone, appellé Benoit Burden, lequel étant allé demeurer à Vénise prit le nom de Scaliger, à cause qu'il avoit pour enseigne une échelle, ou qu'il demeuroit à l'échelle de Saint Marc. Mais tous ceux qui ont parlé de sa généalogie sans passion, ont tombé d'accord qu'il étoit descendu de l'illustre Famille des Scaligers Princes de Vérone: & le prémier qui lui a disputé sa noblesse, c'est Augustin Niphus, lequel pour se vanger de ce que Jules Scaliger n'avoit pas parlé aussi avantageusement d'Augustin Niphus son ayeul, qu'il eût souhaité, inventa la fable de Burden, & ne pouvant s'en prendre à la

Thuan. de Vita sua, lib. 1.

la personne de ce grand homme, qui étoit au-dessus de toutes les atteintes de la calomnie, voulut ternir l'éclat de son illustre extraction, comme l'assûre M. de Thou.

D'autres ont dit, que l'Auteur de cette fable étoit Melchior Guillandin, qui l'avoit publiée dans le monde, parce que Joseph Scaliger avoit découvert les fautes qu'il avoit commises dans ses Commentaires sur le Traité de Pline, *de Papyro*. Quoiqu'il en soit, si quelques-uns ont voulu lui contester sa noblesse, personne n'a osé lui ravir la gloire, que son érudition extraordinaire & son savoir universel lui ont justement aquis. Car du consentement de toutes les personnes lettrées il a passé pour un homme qui excelloit en la connoissance de la Langue Latine & de la Gréque, de la Poésie, de la Rhétorique, & de la belle Antiquité, pour un grand Philosophe, pour un excellent Médecin, & pour un judicieux Critique. Les uns l'ont traité d'Auteur qui étoit au-dessus de tous ceux de son Siécle, les autres de Héros incomparable & divin, & les autres l'ont appellé, non seulement le Prince de Vérone, mais aussi de tous les Savans, & un parfait miracle de la Nature. En un mot sa vertu a été si illustre, comme le dit un bel Esprit d'Italie, que si les Princes souverains ne peuvent point lui envier la splendeur de sa naissance, ils peuvent au moins porter envie à sa gloire.

Bart. Advers. l. 43. c. 5.
Dousa in Tibul.
Lips. Epist.
Heinsii Orat.
Voss. Inst. Orat.
Elog. di Lorenz. Crasso.
Naudé Jugement de ce qui a été ecrit contre le Card. Mazarin.

Tous ses Ouvrages sont admirables: mais on fait un cas particulier de son Livre, *de Causis Linguæ Latinæ*, de ses Exercitations contre Cardan, & de sa Poétique, qui sont trois Piéces

Poëtiq. de la Menard. ces inimitables. Jamais un ſi petit volume, dit la Menardiere, parlant de celui de la Poëtique de Scaliger, ne comprit tant de ſcience ni de lecture ſi digerée, que ce travail prodigieux admiré de tous les Doctes, en qui la haine ou l'envie n'a point offuſqué le jugement.

Barth. in Claudian. pag. 972. Thomaſ. de Plag. Litterar. §. 537. Quelques-uns ont dit, que la principale gloire de cét incomparable Ouvrage ne lui étoit pas dûe, aſſûrans que Cœlius Rhodiginus ſon Précepteur lui en avoit fourni la matiére. On l'a auſſi accuſé d'avoir pris de Jean Leon Granatenſis une partie des Remarques qu'il a faites dans ſon Livre contre Cardan. Pluſieurs ſavans hommes ont crû, que ſes Poémes ne méritoient pas de voir le jour, & l'ont blâmé de ce qu'il les avoit publiez. *Caſaub. Epiſt. 199.* On aſſûre, que Jules Scaliger avoit tant d'eſtime pour les Oeuvres de Galien, qu'il avoit bien voulu prendre la peine de les copier de ſa propre main. *J. Crucius Epiſt. lib. 3.* Il faiſoit auſſi tant de cas de Térence, que même dans ſa vieilleſſe, après avoir pénétré les plus profonds myſtéres de toutes les Sciences, il avoit toûjours ſes Comédies entre les mains, & il y trouvoit tant de charmes qu'il ne pouvoit ſe laſſer de les lire.

Entretiens de Balzac. Les deux Scaligers, dit Balzac, ont été deux merveilles des derniers tems, & ſans leur faire faveur on peut les oppoſer à la plus ſavante Antiquité. Très-volontiers je ſouſcris aux Eloges qu'ils ont reçûs de Mr. de Thou & de Mr. de Ste. Marthe. Ils étoient dignes du nom de Héros qui leur a été donné en France, aux Païs-Bas, & en Allemagne; mais j'oſe dire avec le reſpect qui leur eſt dû, que l'un & l'au-

l'autre Héros, auſſi bien que les deux Couſins Achille & Ajax, ont peu travaillé à retenir leur colére, & qu'ils ſe ſont laiſſez aller à d'étranges emportemens, *ſæpiuſque irarum effudit habenas Et pater & natus.* L'un & l'autre Héros a fait plus d'une fois l'Hercule Furieux, en de bien légéres occaſions, & pour des ſujets de peu d'importance. Conſiderez, je vous prie, de quelle ſorte le prémier agit avec Eraſme dans le procès qu'il lui fait pour avoir dit en quelqu'un de ſes Dialogues, qu'il y a une vicieuſe imitation des bons exemples, qu'il y a des ridicules imitateurs de Cicéron. *Eraſmum Romani nominis vomicam, eloquentiæ ſcopulum, &c. Eraſmi loquacitatem illam, ſine delectu verba, ſine ſtudio coagmentationem, ſine prudentia juncturas, ſine mente ſenſa, inepta, inania, &c. Eraſmus Latinæ puritatis contaminator, eloquentiæ everſor, litterarum carnifex, &c. Ait ſibi puero Ciceronem minus placuiſſe, nunc verò tandem cum illo in gratiam rediiſſe. O monſtrum, ô labes, non jam eloquentiæ, ſed, &c.* A ouir parler ainſi Scaliger, ne vous ſemble-t-il pas qu'Eraſme ſoit plus coupable & plus ennemi de la République que Catilina & que Cethegus? Ne vous ſemble-t-il pas qu'il a eu deſſein de brûler Rome, & de faire un maſſacre du Peuple Romain? Et cela parce qu'il a dit ce qu'il penſoit des mauvais imitateurs, & qu'il avoue ingenûment qu'en ſon enfance il n'avoit pas aſſès aimé Cicéron, à cauſe qu'il ne l'avoit pas aſſès bien connu..... Mais quand il dit *Eraſmus parricida*, quand il fait tout exprès un mot nouveau pour Eraſme, qu'il appelle *triparricida*, ne vous ſemble-t-il pas

pas alors, qu'Erafme pour le moins a tué fon pére & fa mére, qu'il eft quelque chofe de plus que criminel de léze Majefté divine & humaine ? Tout cela vous vient d'abord dans l'efprit, fans pourtant rien croire de tout cela ; & vous ne vous imaginez pas qu'Erafme foit un Bufiris, foit un Monftre, mais oui bien que Scaliger eft un Exaggerateur, un Déclamateur, un Comédien, &c. Scaliger le fils n'a point dégénéré de fon pére. Il n'étoit pas moins paffionné, moins fougueux, moins impétueux, que lui. Il eft vrai qu'il a eu de plus juftes fujets de reffentiment, & que fa vertu a été fouvent & cruellement perfecutée. Mais les fautes d'autrui ne juftifient pas les fiennes. Comment a-t-il ofé appeller un de fes ennemis *ftercus Diaboli*, un autre, *lutum ftercore maceratum ?* Après avoir lû toutes les Inftitutions Oratoires qui font dans le Monde, toutes les Rhétoriques Gréques & Latines, après avoir vû plus de cent fois dans l'Orateur de Cicéron cét exemple condamné, *Glauciam Curiæ ftercus*, qui eft à la vérité un vilain mot, mais qui n'approche pas de la vilainie de celui du jeune Scaliger. Voilà comment la paffion méne en triomphe l'efprit, le jugement, & la fcience. Celui qui fait tout, qui fe fouvient de tout, oublie étant en colére le légitime ufage des Métaphores. Il ignore qu'elles doivent être tirées des objets qui n'offenfent pas les fens. Le grand Scaliger s'abbaiffe jufqu'au dernier étage du menu peuple, pour dire des injures. De Héros qu'il étoit auparavant, il n'eft plus qu'un homme de rien, il devient une femme, une harangére. Il change

change de nature par le transport de sa passion.

Barthius taxe les deux Scaligers de malignité dans leurs jugemens. Il dit, que suivant l'exacte observation, qu'il a faite de leur génie, ils auroient pû aquerir une meilleure réputation, s'ils n'eussent pas entrepris de ruiner celle des autres: car quoiqu'ils ayent été les prémiers de leur Siécle, autant pour l'esprit que pour le jugement, ils n'ont pas laissé de commettre plusieurs fautes, & des excès qui les ont fait passer pour des esprits passionnez. *In Adversi.*

Vossius soûtient, que les travaux d'Erasme ont été d'une plus grande utilité, que ceux des Scaligers, & qu'on ne peut pas douter qu'il n'eût l'esprit mieux tourné que ces deux savans Hommes. Mais Gataker prétend, que Jos. Scaliger étoit plus grand qu'Erasme, & qu'en certaines choses il avoit passé son pére. *Epist. 61.* *De N. Test. Stylo.*

Ni l'un ni l'autre des Scaligers, suivant le Pére Rapin, n'a réussi dans la Poésie, parce qu'ils commencérent trop tard. Ils ne pûrent pas vaincre l'opiniâtreté de leur génie, qui étoit déjà tourné ailleurs, & bien-que le fils eût beaucoup plus de politesse que le pére, il étoit toutefois peu gracieux dans sa Poésie. *Refl. sur la Poét.*

Joseph Scaliger assûre, que son pére, quatre ans avant qu'il mourût, étoit demi-Luthérien; qu'il voyoit tous les jours de plus en plus les abus; qu'il a écrit des Epigrammes contre les Moines, lesquels il haïssoit, qu'il eût aussi haï les Jésuites, s'il eût vêcu de leur *Scaligerana.*

tems,

tems, *quia hypocritas & mendaces oderat cane pejus & angue, quæ duo vitia Jesuitis valde frequentia;* qu'il n'y avoit aucun Jésuite qui pût écrire comme son pére écrivoit; qu'il avoit un beau jugement, qu'il lisoit tout, qu'il examinoit tout; qu'il avoit dit, qu'il mourroit au Mois d'Octobre, & que cela étoit arrivé. Jos. Scaliger dit aussi, que son pére savoit la Langue Gréque, la Latine, la Françoise, l'Arabe, l'Esclavonne, la Gréque vulgaire, l'Allemande, l'Italienne, l'Espagnole, la Gasconne, & qu'il prononçoit si bien la Françoise & la Gasconne, qu'on ne l'auroit pas pris pour un Etranger.

Hist. Eccles.

Béze nous apprend, que Jules Scaliger fut soupçonné de Luthéranisme, parce qu'il avoit confié l'éducation de son fils à un nommé Philibert Sarrazin, qu'on croyoit être Luthérien, comme aussi parce qu'on disoit qu'il avoit des Livres défendus; qu'il avoit soûtenu que le Carême n'avoit pas été institué par Jésus-Christ, que la Transubstantiation n'est un Article de foi que depuis le Concile de Latran, & qu'il avoit mangé de la chair un jour de jûne. Mais ces accusations ayant été portées devant les Juges, ils lui furent favorables, & ils le mirent hors de cour & de procès.

Jugement des Piéces qui ont été faites contre le Card. Maz.

Jules Scaliger se plaignoit qu'il avoit peine de trouver des Imprimeurs pour ses Ouvrages; & dans le Recueuil de ses Lettres, il y en a une d'un de ses Amis, par laquelle il paroit que Charles Etienne avoit refusé d'imprimer sa *Poétique*, quoique, au jugement de Naudé, ce soit l'Ouvrage le plus accompli qui ait été publié depuis plus de deux cens ans.

Jos.

Jos. Scaliger dans une des Lettres ajoûtées à ses Opuscules dit aussi, que les Imprimeurs ne vouloient pas se charger de donner au Public ses Ecrits. La même chose arriva a Jean Coccejus. Mr. Crenius nous apprend, qu'il avoit ouï dire à Daniel de Gaasbeeck Libraire, qu'au commencement les Ouvrages de Coccejus étoient fort peu recherchez, & qu'ainsi il n'y avoit presque aucun Libraire qui voulût faire les fraix de l'impression des Livres que ce docte Théologien avoit composez : mais qu'ensuite le Public rendit justice à son mérite & à son savoir, comme il paroît par les diverses Editions qui se sont faites de ses Ouvrages.

Epist. Cocceji anni 1641. adjecta Epist. Vossii a Colom. editis p. 216. citée par Cren. Part. 6. Anim. Phil. Pag. 93.

Jai appris de Widerhold Libraire de Généve, que l'excellente *Histoire de l'Eglise*, composée par Mr. le Sueur, fut d'abord méprisée par tous les Libraires à qui l'on l'envoya. Et qu'enfin Widerhold s'étant hazardé de la mettre sous la presse, n'eût pas plûtôt commencé d'imprimer la seconde Partie de cette Histoire, que tous les Exemplaires de la premiére furent vendus; qu'ainsi il fut obligé d'en faire une seconde Edition.

Scioppius, Gruterus, & Rittershusius ne pûrent pas non plus mettre au jour tous les Livres qu'ils avoient faits, n'ayant pas trouvé des Imprimeurs qui en connûssent le prix.

Cren. ibid. p. 107. & 97.

Pour revenir à la *Poétique* de Jules Scaliger, un Auteur François prétend, que dans le Parnasse tout le Monde se plaint de l'injustice des jugemens de ce Critique. Qu'on trouve mauvais de ce que *Statio & Claudio cum faveret, vexavit Ovidium, Terentium Plauto, Catullum Martiali, Horatium Juvenali indigne postposuit. De-*

Jean Sangenesius de Parnasso lib. 2.

teriorum partium defenſor aſſiduus, & peſſimi cujusque defenſor, judiciorum ſuorum perverſitate effecit, ut lege cavendum exiſtimarent prudentes viri, ne quis, niſi bonus Poëta, quamtumvis litteratus, doctus & induſtrius, de Poëtis judicaret.

Naudé Apol. des Grands Hommes accuſez de Magie. Au reſte Jules Scaliger & Cardan ſe ſont attribué un Génie, comme l'on dit que Socrate en avoit un. Quelques-uns croyent que Scaliger l'avoit fait pour ne pas ceder à l'ambition de ſon Antagoniſte.

Naudæana, p. 58. Naudé nous apprend, que l'on aſſûroit que Scaliger avoit épouſé la fille d'un Apothicaire, & que d'autres diſent que ſa femme étoit la bâtarde d'un Evêque.

Goulart dans ſes Hiſt. admir. Vol. 3. p. 164. Outre ſes Oeuvres imprimées, il avoit fait quelques autres Ecrits qui n'ont pas vû le jour, ſavoir *cent dix livres Latins des Origines, quinze livres d'Exercitations Etrangéres, quinze livres de nobles Exercitations, cinq d'Exercitations familiéres, trois d'Eloquence; De la ſemence genitale; un Herbier avec les figures en vint livres; pluſieurs Poémes Grecs; un Commentaire ſur le livre de Cicéron* de Officiis. *Un Commentaire où il traitoit du vent.*

Confut. Fab. Burd. p. 312. citée par Cren. Anim. Phil. Part. 5. p. 213. Eraſme ſachant que Jules Scaliger avoit paſſé une bonne partie de ſa vie dans des Emplois militaires, crût d'abord qu'il n'étoit pas l'Auteur de l'Oraiſon qu'il avoit publiée contre lui. Ce qui obligea Jules Scaliger d'écrire une autre Oraiſon, dans laquelle il déclaroit qu'il avoit compoſé la prémiére: Eraſme en fit acheter tous les Exemplaires, & les fit bruler. Mais parce qu'Eraſme appelloit Jules Scaliger Soldat par mépris, il compoſa une autre O-

raiſon, dont la mort d'Eraſme empêcha l'impreſſion. Cette derniére n'a pas vû le jour, parce qu'elle fut pillée avec pluſieurs autres Ecrits de Jules Scaliger & avec ſes Meubles dans la prémiére Guerre Civile. Voyez là-deſſus Mr. Baile *Dict. Crit.* 2. Edit. p. 1153. & 1154.

Caſaubon nous apprend, que Jules Scaliger avoit écrit de ſa main presque toutes les Oeuvres de Galien. *Ep. 199.*

Jules-Céſar Scaliger, dit Mr. Ménage, *un des prémiers Critiques, & le prémier Philoſophe de ſon tems, a compoſé des Origines de la Langue Latine jusqu'à 24. livres. La groſſeur de cét Ouvrage étoit ſi prodigieuſe, que durant ſa vie il ne ſe trouvoit point de Libraire, qui en voulût entreprendre l'impreſſion, & il a été perdu après ſa mort. Mais pour les Etymologies qu'il a inſerées en ſon Livre des Cauſes de la Langue Latine, & qui ne ſont pas meilleures que celles des Anciens, nous pouvons juger que cette perte n'a pas été grande.* *Epître dedic. des Etymol. de la Lang. Franç.*

Béze repréſente Jules Scaliger comme un très-judicieux Critique, un excellent Poéte, un très-ſavant Philoſophe, & un autre Eſculape dans la Médecine; Et (ce qui paroît incroyable) il avoit aquis un ſi grand ſavoir, après avoir paſſé ſa jeuneſſe dans l'exercice des armes, s'étant attaché fort tard à l'étude des Lettres, & étant ſujet à divers maux. *In Iconib.*

On diſoit autrefois, que celui à qui Cicéron plaiſoit, avoit fait de grands progrès dans les Lettres; Lipſe aſſûre, qu'on peut dire avec plus de raiſon, Que celui-là eſt un grand perſonnage, qui reconnoît que Jules Scaliger eſt un grand perſonnage. *Cent. 11. Miſc. Ep. 60.*

 Ger.

Ger. Vossius le traite de Miracle de la Nature, Casaubon, d'homme divin, Balzac, de Héros dans la République des Lettres, Barthius, d'Ecrivain incomparable, & Meibomius assûre, que le soleil n'a jamais éclairé d'homme si docte.

Cent. 2. Ep. 44. Lipse admiroit trois hommes qui sembloient être au-dessus de tous les autres, savoir Homére, Hippocrate, & Aristote; mais il leur joignoit Jules Scaliger, qu'il disoit être le miracle & la gloire de nôtre Siécle.

Science Univ. p. 381. Jules Scaliger, dit Sorel, avoit tant de passion que ses censures eussent cours, que bienqu'il eût pû être averti, que Cardan avoit corrigé beaucoup de passages obscurs ou douteux dans une seconde Edition de son Livre *de la Subtilité*, Scaliger ne daigna pas la lire, de peur qu'elle ne l'obligeât à se retracter, & qu'il ne perdit une partie de l'honneur qu'il prétendoit aquerir par l'Ouvrage qu'il avoit fait contre Cardan. Quelques-uns prétendent, que Scaliger n'a pas entendu les endroits les plus subtils du Livre *de la Subtilité*, & que n'ayant point attaqué l'Auteur sur le sujet des Méchaniques, quoique Cardan traitât au long de ces choses, on a raison de se plaindre, que ce Critique n'ait employé sa plume qu'à des remarques de Physique & de Médecine.

Despreaux Refl. sur Longin. T. 2. p. 182. La partie de la *Poétique* de Jules Scaliger, qu'il a nommée *Hypercritique*, n'a pas fait honneur à son Auteur, au jugement de Mr. Despreaux, qui prétend, que ce savant homme y est tombé dans des ignorances si grossiéres, qu'elles lui ont attiré la risée de tous les gens de Lettres, & de son fils même.

Jules

Jules Scaliger & Cardan ont déployé une littérature prodigieuse sur cette question importante, *si un bouc a plus de poil qu'un chevreau. Turpe est difficiles habere nugas; Et, stultus est labor ineptiarum.* Sam. Werenf. de Logom. Erud.

Quelques-uns ont prétendu, que les Scaligers n'étoient pas de la race des Princes de Vérone; mais Mr. Chevreau dit, qu'il suffit qu'ils ayent été deux Héros incomparables, & qu'il aimeroit mieux qu'on l'appellât (comme on les nomme l'un & l'autre) l'Apollon, l'Hercule, & le Dictateur des hommes de Lettres, que le Descendant des Souverains de Vérone. Oeuvr. mêlées p. 35.

Les Lettres de Jules Scaliger, de même que tous ses autres Ouvrages, sont écrites avec beaucoup d'esprit & de jugement. On y trouve bien des choses concernant l'histoire litteraire de son tems, sa maniére de vivre, ses Livres & ses études. Morh. polyh. l. 1. c. 23. n. 70.

Le Recueil des Poésies de Jules Scaliger est un gros Volume *in octavo*; cependant il n'y a guéres de plus méchant Livre: à peine y trouve-t-on quatre ou cinq Epigrammes qui puissent passer à la montre. En voici une de celles-là. C'est sur les Gascons, qui prononcent l'U comme le B, & le B comme l'U, Menagiana T. 2. p. 277.

Non temere antiquas mutas Vasconia voces,
Cui nihil est aliud vivere quàm bibere.

Mr. Huet croit, que les Lettres de Scaliger le pére ont été faites par son fils. *Il l'en faut croire*, dit Mr. Ménage, *car c'est un excellent juge en fait de style.* Ibid. p. 278.

Ibid. p. 380. Jules Scaliger écrivoit ſes Ouvrages avec tant de juſteſſe, que ſa copie & l'imprimé ſe rencontroient page pour page, & ligne pour ligne: on en a voulu dire autant de M. Varillas; ſi cela eſt vrai, ce n'étoit pas par un eſprit géométrique, dont on ne l'a jamais accuſé.

Menagiana Tom. 1. pag. 25. Quoique Joſeph Scaliger ſe vantât d'être deſcendu des Princes de Vérone, néanmoins Jules Scaliger ſon pére n'avoit point pris d'autre titre, que celui de Docteur en Médecine, & de Citoyen de Vérone, dans ſes Lettres de Naturalité.

Differt. Selectæ de Poet. edita à Jano Berkelio. Jules Scaliger & ſon fils ont fait un jugement peu favorable de Lucain, que Jaques Palmerius défend en diſant, que Scaliger le pére étoit un Critique outré, au jugement de tous les Savans, & que le fils n'a maltraité cét excellent Poéte, que par l'envie qu'il a eue de contredire deux hommes, qui avoient échauffé ſa bile: L'un eſt un célébre Poéte & Mathématicien, qu'il ne nomme pas, qui admiroit Lucain, non ſeulement comme un très-grand Poéte, mais auſſi comme un Aſtronome & un Géographe très-habile. L'autre eſt Petrus Jacobus, lequel en remettant quelques vers de Lucain dans leur place, avoit heureuſement découvert le véritable ſens de ce Poéte, & fait connoître en même tems qu'il avoit été repris à tort par Joſ. Scaliger. Il paroît d'ailleurs, que les louanges qu'on donne à Lucain ſont autant d'outrages contre la réputation de Scaliger le pére, ce que ſon fils avoit peine à ſouffrir; car Jules Scaliger avoit eu ſi mauvaiſe opinion de Lucain, qu'il avoit dit qu'il reſſembloit plûtôt à un chien qui aboye, qu'à un

un Poéte qui recite des vers, *latrare interdum, non canere sibi videri.*

L'Auteur de la *Bibliographie curieuse* prétend, que Jules Scaliger ne savoit pas les Mathématiques, & qu'ainsi il y a eu beaucoup de témérité en lui, d'attaquer en ce point Cardan, qui y étoit très-versé, quoique la superstition de celui-ci lui fit faire un mauvais usage de ses belles connoissances.

Barthius taxe les deux Scaligers de malignité dans leurs jugemens. Il dit, que suivant l'exacte observation qu'il a faite de ces deux grands Génies, ils auroient pû aquerir une meilleure réputation, s'ils n'avoient pas tâché de ruiner celle des autres mal à propos. Cette humeur médisante & dédaigneuse, qu'ils témoignoient à l'égard de tout le Monde, étoit l'effet d'une vanité insupportable, accompagnée de beaucoup d'amour propre & de présomption, dont ils ont donné des marques en une infinité d'endroits de leurs Ecrits, & sur-tout dans leurs Lettres. Cette passion pensa dégénérer en folie, par le desir extrême qu'ils eurent toûjours de rétablir leur Altesse prétendue dans la Seigneurie de Vérone, & de maintenir leur Principauté dans la République des Lettres. *Barth. Advers.*

Mr. Ménage prétend, que les Scaligers ne devoient être traitez d'Altesse, si ce n'est en raillant, & qu'ils n'étoient pas Princes de Vérone, mais qu'ils l'étoient des gens de Lettres; Et que cette Principauté est de plus grande étendue que celle de Vérone; Et comme disoit Lipse, selon le témoignage de Mr. de Thou dans le *Thuana*, ceux de Vérone de- *Antibaillet T. 1. 285. 287.*

 vroient

vroient plûtôt tirer leur origine des Scaligers; les Scaligers étant plus nobles que la ville de Vérone.

Cependant Mr. Ménage avoit reconnu la Principauté des Scaligers dans une de ses Epigrammes Gréques, où il dit, que Jupiter ayant ôté à Joseph la Souveraineté de Vérone, lui avoit donné le Sceptre des Muses; mais Ménage dit là-dessus, que ces sortes de louanges sont permises aux Poétes, qui se contentent de l'apparence des choses.

Jo. Villan. l. 10. Tursellini Epit. l. 9. Platin. vit. Bened. 12.

Mais il y a divers Auteurs qui combattent le sentiment de Mr. Ménage, & qui ont écrit, que les Ancêtres de Scaliger étoient environ l'An 1315. Seigneurs de Vérone, de Padoue, & de Trevise, & que l'un d'eux avoit ajoûté à son Domaine, Vicence, Bresce, Bergame, & Parme, en sorte qu'ils étoient en ce tems-là très-formidables aux Vénitiens, auxquels ils étoient sur le point de déclarer la guerre: ce qui fut cause que les Vénitiens, avec l'aide du Duc de Parme & de Luchin Visconti, resolurent de les prévenir; & dans la guerre qu'ils leur firent, ils leur enlevérent Padoue, Trevise, Bergame, & Bresce, qui demeurérent à Visconti. La paix se fit ensuite à la charge que chacun garderoit ce qu'il tenoit.

Scaligerana p. 160.

Jos. Scaliger dit, que son pére consuma une grande partie de son bien, en recherchant la nature des Simples, qu'on lui apportoit des Païs étrangers: Qu'il peignoit lui-même les herbes avec des couleurs vives: mais que dès qu'il eût vû le Livre de Léonard Fuchsius, *De natura stirpium*, où ce Médecin avoit écrit des choses que son pére avoit remarquées, il abandonna

donna cét Ouvrage, ou y travailla avec moins d'assiduïté.

Jos. Scaliger dit, que son pére avoit écrit trois livres, *De Ornamentis Oratoriæ Artis*, qui lui fûrent dérobez par le Pédagogue de ses Enfans.

Le Cardinal du Perron prétend, que Cardan a fait de grandes fautes dans le Livre, *de Subtilitate*; mais que celui qui lui a répondu en a fait d'aussi grandes, & a écrit bien des choses frivoles & légéres; Qu'il semble qu'il se moque, lorsqu'il dit, que l'huile fuit le feu comme *valentiorem adversarium*; Que Jules Scaliger assûroit, que Virgile étoit *ultimus conatus Musarum*, & que Béze avoit usé quasi de cette phrase quand il parloit des Jésuites, disant que cét Ordre étoit *ultimus Satanæ anhelantis crepitus*; Que quoique Jules Scaliger dise, qu'il avoit fait en deux mois son Livre contre Cardan, il y avoit travaillé lorsqu'il étudioit en Philosophie; Que dans cét Ouvrage il y a de belles observations, quelquefois aussi de fort légéres, mais qu'il les avoit revêtues de si belles paroles, qu'il trompoit tout le Monde. *Perroniana.*

Outre le Livre intitulé, *Scaliger Hyperbolimæus*, que Scioppius écrivit contre les Scaligers, quelques-uns lui en attribuent un autre, dont le titre est *Tres Capellæ*, imprimé à Ingolstadt, 1608. *in* 4to. Quelques autres assûrent, que l'Auteur de cét Ouvrage est un nommé, *Cornelius Denius* de Bruges. V. Placc. *de Anonym.* p. 351.

Dans le projet du Dictionaire Critique nous apprenons par une lettre de Jules Scaliger, qu'il veut justifier son prémier emportement contre *Placc. de Anon. p.* 356.

 Erasme,

Erafme, (dont j'ai fait mention dans mes précedentes Additions) par un emportement peut-être plus énorme. C'eſt là qu'il appelle Eraſme fils de putain, & qu'il déclare, que s'il ne l'avoit pas fait auparavant, ce n'eſt pas qu'il n'eût oui parler de la choſe; c'eſt parce qu'il n'en étoit pas aſſûré, & qu'il ne vouloit pas mettre en riſque le credit de ſes véritables accuſations, en les mêlant avec des faits incertains.

Baill. des Enf. célébr. p. 430. & ſuiv.

Jules Scaliger avoit appris à lire & à decliner de Jean Gaillard de Vérone, qui ſe nomma *Joan. Jocundus Veronenſis*, connu à Paris, pour avoir fait le Pont-Neuf de cette ville. Scaliger étant au ſervice de l'Empéreur Maximilien I. ſe trouva à la Bataille de Ravenne, l'An 1512. où il ne fut pas bleſſé; mais étant tombé de ſon cheval, il fut tellement foulé ſous les chevaux, qui lui marchérent ſur le corps, qu'on le crût mort pendant quelques jours. Les Vénitiens ayant fait ſaiſir le patrimoine qu'il avoit à Ripa, ſur les confins du Véronéſe, il tomba dans une ſi grande pauvreté, que ſans la compaſſion du Duc de Ferrare, Alphonſe d'Eſte, qui lui fit une penſion, il eût été en danger de mourir de faim.

A l'âge de trente-cinq ans il ſe mit à l'étude du Grec, dont il n'avoit pas connu une ſeule lettre juſqu'alors. On peut dire néanmoins, avec l'Auteur de ſa Vie, que le véritable commencement de ſes Etudes ne doit ſe prendre que du tems qu'il ſe défit de ſa Charge de Capitaine, c'eſt-à-dire, après l'âge de quarante ans. Et cét Auteur prétend, que Jules Scaliger ne ſe donna tout-à-fait aux Let-

Lettres qu'à 47. ans, deux ans après s'être marié à Agen, où il exerça la Médecine. Cependant son érudition devint prodigieuse, quoiqu'il n'eût plus que vingt ans à vivre.

Nous avons vû ci-dessus, que le Duc de Ferrare avoit fait une pension a Jules Scaliger: Après la mort de son Mécénas il se retira vers Monsieur de Vinous en Savoye, (qui étoit de la race de la Scala de quelque bâtard) Baron dudit lieu, lequel ayant un Cuisinier qui avoit enterré dix enfans, & son Curé lui ayant dit, que c'étoit, qu'il les faisoit tenir sur les fons par des gens trop riches, mais qu'il fit parrains les plus pauvres de la Paroisse, & qu'ils ne mourroient pas; il s'addressa à Jules Scaliger, qui le tança & rabroua d'abord; mais le Cuisinier lui ayant allegué la raison du Curé, il lui dit, *Vraiment, mon Ami, tu as raison; car plus pauvre ne pouvois tu trouver.* *Scaligerana p. 45.*

Boecler exalte fort le Livre de Scaliger, *De Arte Poëtica*, disant que ce grand homme y fait paroître un jugement sublime & une critique incomparable, qu'on le peut comparer à ceux des Anciens, qui ont traité la même matiére, & que c'est un Ouvrage divin. *Bibliogr. cur. tit. de Poët. Lat.*

Jules Scaliger ayant poursuivi en justice une Servante qui lui avoit dérobé trois cens écus, & n'ayant pû avoir raison du Juge de cette affaire, écrivit contre lui des Lettres très-améres, dans lesquelles il lui reproche de lui avoir volé plusieurs endroits de ses Ecrits, *Rendez moi*, lui dit-il, *mes Préfaces que vous m'avez volées, rendez moi tant de pensées que vous avez dérobées dans mes Lettres. Vous ne favorisez ceux qui volent,* *Cren. de Furib. librar. &c.*

volent, que parce que vous aimez à voler vous-même.

J'ai dit dans mes précedentes Additions, que quelques-uns ont prétendu, que Celius Rhodiginus avoit fourni à Jules Scaliger la matiére de sa *Poétique*; & Barthius assûre, qu'il a tiré cette accusation des Notes de Chrêtien Florent sur Aristophane. C'est ce qui a obligé Thomasius de mettre Jules Scaliger au nombre des Plagiaires. Mais M. Morhof a peine d'ajoûter foi à ce que Barthius a avancé; car quoiqu'il n'ait pas examiné avec soin toutes les Notes de Florent sur Aristophane, il a néanmoins lû celles que Florent a publiées sur l'*Iréne* de ce Poéte, dans lesquelles il parle toûjours avec éloge de ce grand homme; & il appelle son Livre de la *Poétique* un Ouvrage très-parfait. Il dit, *que l'esprit de ce très-grand Héros égaloit celui des Anciens, & surpassoit tous les Modernes; Mais ce qu'il y a de fâcheux, ajoûte-t-il, c'est que peu de personnes lisent ses Ecrits, ou les entendent. Pour moi, je l'admire tous les jours de plus en plus. Et il me sera toûjours un Dieu, Erit ille mihi semper Deus.* Est-il vrai-semblable, que Chrêtien eût ainsi parlé de Jules Scaliger, qui étoit mort, & de qui il n'avoit rien à craindre, s'il l'eût tenu pour un Plagiaire, pour un voleur des Ecrits d'autrui? Ainsi il faut ou que la mémoire ait manqué à Barthius, lorsqu'il a allegué Chrêtien; ou que celui-ci n'ait pas voulu soûtenir son accusation, ou que quelqu'un l'ait ajoûtée aux Notes de cét Auteur.

Polyh. l. 7. c. 1. n. 6.

Possevin a intenté une autre accusation, non pas à Jul. Scaliger, ni à son Livre, mais aux

Morh. ibid.

aux Génévois, qui l'ont imprimé, prétendant qu'ils y ont inferé plufieurs chofes, qui ruinent la foi Catholique; Et que l'Edition de Paris n'a pas été altérée. Mais Mr. Morhof refute fort folidement ce Jéfuite, difant entr'autres chofes, Que fi à Genéve on eût falfifié la Poétique de Jul. Scaliger, Jofeph fon fils en auroit fait fes plaintes, qu'il auroit rendues publiques, afin qu'on n'imputât pas à fon pére la faute des Génévois.

Ses autres Oeuvres imprimées font, *Epiftolæ & Orationes. Commentaria in Hippocratem de Infomniis. Commentaria in Ariftotelem de Plantis. Commentaria in Ariftotelis Hiftoriam Animalium; Commentarius in Theophrafti Plantarum. Doctrina vera Alchimiæ atque Artis Metallicæ. De Sapientia & Beatitudine libri VIII. Orationes pro Cicerone contra Ciceronianum Erafmi. De Numeris Conicis libellus. Elyfius, Poëma. Un Recueil de Poéfies Latines. Problemata Gelliana.* Il a auffi laiffé un Commentaire fur les Offices de Cicéron, que le Préfident Mauffac a promis de publier.

JOSEPH SCALIGER.

Quant à Jofeph Scaliger fon fils, il nâquit à Agen le 4. Août 1540. & mourut à Leiden d'une hydropifie le 21. Janvier 1609. A l'âge de dix-fept ans, il fit une Tragédie Latine, intitulée *Oedipe*, qui lui attira l'admiration de tous ceux qui la lûrent. Peu de tems après il mit au jour fes Notes fur Varron. Etant allé à Paris, il étudia deux mois fous Adrien Tur- *Jofeph. Scalig. de Vet. Gent. Scaligeri*

Turnébe, & voyant qu'il perdoit son tems dans son Auditoire, il s'enferma dans son cabinet, & apprit sans Maître la Langue Gréque. Il lût & entendit tout Homére dans vingt & un jours, & tous les autres Poétes Grecs dans quatre mois. Puis il s'attacha à la Langue Hébraïque, en laquelle il se rendit savant, sans autre secours que celui de son merveilleux génie. Enfin par un travail assidu il aquit un savoir si prodigieux, que sa réputation s'étant répandue dans tout le Monde, en 1592. il fut appellé à Leiden, où pendant seize ans il enseigna les belles Lettres avec un applaudissement incroyable.

Lorenz. Crass. Elog. Joseph Scaliger avoit la taille médiocre, le visage vénérable, les yeux pleins de feu, & le corps robuste. Il étoit extrêmement sobre, & il avoit tant d'amour & d'application pour l'étude, qu'on l'a vû souvent passer des jours entiers dans son cabinet sans manger. *Heins. Orat. Funeb. Scalig.* On assûre même, que pendant les massacres de la S. Barthélemi Scaliger étant à Paris attaché à la lecture & à la méditation, n'entendit ni le tumulte des gens armez, ni les cris des femmes & des enfans, ni les plaintes des blessez & des mourans. Il étoit ferme dans ses sentimens, doux dans les contestations, sévére dans la critique, & grand estimateur de son propre mérite. Il aimoit peu de personnes, & il en estimoit encore moins; mais il avoit un grand attachement pour ses amis, & jamais homme ne s'aquita mieux que lui de tous les devoirs de l'amitié. Personne ne le surpassa en candeur, en probité, en chasteté, en tempérance, en générosité, & en piété. Outre

la

la Langue Latine, la Gréque, & l'Hébraïque, il savoit la Chaldaïque, l'Arabesque, la Punique, l'Ethiopienne, la Persane, & la Syriaque. Il excelloit en la connoissance de la Philosophie, de la Médecine, de la Jurisprudence, des Mathématiques, & de la Théologie. En un mot il avoit pénétré tant de Sciences différentes, qu'il semble incroyable qu'une seule tête ait pû suffire à comprendre tant de choses. Il étoit capable d'enseigner tout ce que l'on pouvoit apprendre. Il se souvenoit de tout ce qu'il avoit lû. Il n'y a rien d'obscur dans tous les Auteurs Grecs, Latins, & Italiens, qu'il n'expliquât sur le champ. Il savoit l'Histoire de tous les peuples & de tous les âges, les successions des Empires, les affaires Ecclésiastiques, les qualitez & les propriétez des plantes, des métaux, & de toutes les choses naturelles, les situations des lieux, & les bornes des Provinces. Quand il écrivoit sur quelque matiére, il la traitoit avec tant d'érudition, qu'il sembloit que toute sa vie il n'eût fait aucune autre sorte d'étude que celle-là. Enfin Joseph Scaliger fut une des plus éclatantes lumiéres du Siécle passé, & un des plus savans hommes qui ait été au Monde. Son savoir étoit si vaste & si profond, qu'il semble que Dieu ait voulu montrer en lui jusqu'où peut atteindre la force de l'esprit humain. Et certes jamais homme ne fut honoré de tant de louanges, que cét illustre personnage. Il a été traité d'abîme d'érudition, d'océan de science, de chef-d'œuvre, de miracle, de dernier effort de la Nature, & d'homme divin. Et l'un des plus doctes Critiques du

Casaub. Prolog. in Opusc. Scalig.

Heinf. Orat. Funeb. Scalig. du Siécle paſſé a ajoûté à tout cela ; qu'on ne pouvoit entendre le nom de Scaliger, ſans former l'idée d'une parfaite érudition, & d'une ſcience qui s'étendoit ſur tout ce que l'eſprit humain eſt capable de concevoir. Mr. le Cardinal du Perron dit, qu'entre les prémiers hommes de nôtre nation il faut mettre Joſeph Scaliger, quoiqu'il ne fût pas ſi excellent que ſon pére, qui étoit un grand homme, bienqu'il eût étudié fort tard, & qu'il écrivit merveilleuſement bien. Que Jules avoit plus d'eſprit que d'étude, & que c'étoit tout le contraire de ſon fils Joſeph ; qui avoit plus d'étude & de travail que d'eſprit. Que Jules avoit le ſtile très-beau, entre celui de Cicéron & de Sénéque, que ſon Livre contre Cardan a de belles obſervations & beaucoup de choſes fort légéres, qui ne laiſſent pas de paſſer, parce qu'elles ſont revêtues de belles paroles, que Joſeph étoit excellent pour les Langues, mais non pas en Théologie. Mr. Huet aſſûre, qu'il traduiſit un Livre de Proverbes Arabes, & qu'il y ajoûta des Notes avec tant de diligence, qu'un autre, qui eût bien entendu cette Langue-là, eût eu peine de lire cét Ouvrage dans le peu de tems qu'il employa à le compoſer.

Perron.

De Clar. Interp.

Thuan. de Vit. ſua lib. 1. Au reſte, Monſieur de Thou dit ailleurs, que dans ſa jeuneſſe ayant connu Joſeph Scaliger à Valence, il entretint depuis avec lui une étroite amitié, & que le commerce qu'il avoit eu avec un homme qui faiſoit profeſſion de la créance des Proteſtans, lui avoit attiré la haine, la calomnie, & la perſecution de pluſieurs Catholiques, qui blâmoient ſon atta-

chement pour un ennemi de l'Eglise Romaine. Mais il proteste, que la mémoire de cét illustre ami lui est si chére, qu'il fait gloire de ce qui lui est reproché comme un crime, & qu'il n'a point de regret d'avoir acheté le plaisir & l'avantage, qu'une si douce amitié lui a procurée, aux depens des maux & des incommoditez qu'on lui a fait endurer.

Joseph Scaliger, dans sa jeunesse, avoit la mémoire si heureuse, qu'il recitoit quatre vints Distiques après les avoir lûs une seule fois, & qu'il savoit par cœur tous les vers qu'il avoit composez. Avant l'âge de vint ans, il s'éveilloit quelquefois à minuit, & ses yeux brilloient avec tant d'éclat, qu'il pouvoit sans lumiére lire des Livres écrits en gros caractéres, ce qu'il disoit être arrivé très-souvent à son pére, au pére de Cardan, & à Cardan lui-même. Il avoit une amour inconcevable pour la Religion & pour les Lettres; car le zéle de la Maison de Dieu le rongeoit, & il ne se lassoit jamais de l'étude. Il étoit même plus gai lorsqu'il la quittoit que quand il commençoit à étudier, sur-tout après qu'il s'étoit appliqué à entendre quelque passage difficile des Auteurs qu'il avoit entrepris d'expliquer. Les Catholiques Romains le haïssoient plus que Calvin & Béze. Il disoit que son pére & lui n'avoient jamais rien écrit qu'ils sussent avoir été dit ou écrit par quelque autre, sur-tout dans le Livre *De Emendatione Temporum.* Dans un âge avancé il ne dormoit que trois heures. Il se couchoit à dix, il se reveilloit à une heure & demie, & il ne pouvoit plus se rendormir. *Scaligerana.*

Il paroît par ses Lettres qu'il avoit passé sa

vie dans une fortune très-médiocre, & avec très-peu de bien, quoiqu'il fût descendu des Princes de Vérone. Il déclare, que depuis sa jeunesse la pauvreté avoit été sa compagne fidéle, & qu'il n'espéroit pas qu'elle pût jamais le quitter. Cependant il refusoit généreusement les présens qu'on lui vouloit faire. Heinsius témoigne, que Scaliger ne voulut pas accepter une grosse somme d'argent que Jannin Ambassadeur de France lui offrit, le priant instamment de la recevoir. Naudé dit aussi, que Scaliger refusa un présent qui lui fut offert par le Duc de Nevers, qui passant par la Hollande lui rendit visite. Il déclare pourtant, qu'il se trouvoit riche quoiqu'il fût pauvre, & qu'il n'avoit jamais été plus heureux, que lorsqu'il n'espéroit pas d'être secouru par les hommes. Il ajoûte, que cela lui étoit arrivé, parce qu'il fondoit ses espérances sur Dieu, non pas sur les hommes; ainsi il lui rendoit graces de ce qu'il vivoit sans souci, dans une douce tranquillité.

Epist. lib. 1. Ep. 56.

Orat. panegyr. Jos. Scalig.

Naudaeana.

Ep. lib. 1. Ep. 90.

Les Ecrivains Protestans l'ont comblé de louanges. Nous serions trop longs, si nous voulions rapporter les Eloges qu'ils lui ont donnés. Je me contenterai d'alleguer celui du grand Saumaise qui assûre, que les Siécles futurs ne produiront jamais son semblable, comme dans les Siécles passez personne ne l'avoit égalé. Ce ne sont pas les seuls Ecrivains Protestans qui ont exalté son savoir. Il a été aussi loué par les Catholiques Romains. Le Pére Boulenger témoigne, que ce que la flattérie a pû suggérer pour relever la gloire des autres Savans n'approche pas de la vérité à l'égard de Jos. Scaliger, & qu'il n'y auroit pas eu de plus

Epist. ad Bever.

Jul. Cæs. Buleng. Hist. sui Temp. c. 12.

grand Génie que lui dans le monde depuis Varron & Jules-César, s'il avoit eu des opinions plus saines touchant la Religion. Lipse assûre, qu'il auroit mieux aimé jouir de l'entretien de Jos. Scaliger & de Cujas, que de voir le triomphe d'un Consul Romain. *Epist. Quæst. l. 3. Epist. 15.*

Mr. Perraut semble être du sentiment de ceux qui croyoient que Scaliger n'étoit pas descendu des Princes de Vérone: mais il dit, que Jules & Jos. Scaliger, particuliérement ce dernier, se sont aquis une principauté parmi les hommes, qui ne vaut guéres moins que celle qui leur étoit contestée; Qu'ils ont été reconnus les Princes & les prémiers de tous les Savans de leur Siécle, & qu'il s'est trouvé peu de personnes qui leur ayent disputé cette glorieuse préséance; Qu'il est vrai que Montagne a préferé Lipse à Jos. Scaliger, & que Saumaise a mis Casaubon au-dessus de lui; mais que ce n'a pas été le sentiment public des savans hommes de son tems. Remarquez que ce que Mr. Perraut dit touchant Saumaise est contraire au jugement que ce grand homme a fait de Jos. Scaliger, & que j'ai rapporté ci-dessus. Mr. Rigaut, au reste, croyoit que le même Saumaise étoit fort au-dessus de Jos. Scaliger. *Eloges des Franç. illustr. T. 2.*

Balzac dit, qu'en matiére de vers les opinions de Joseph Scaliger étoient plus saines que celles de Jules. Elles étoient, poursuit Balzac, bien hardies & quelquefois même téméraires. Ajoûtons malicieuses à téméraires; car que ne dit-il point du pauvre Lucain; il le traite d'enfant, d'ignorant, de ridicule. Il ne traite guéres plus mal son grand ennemi *Socrate Chrét.*

Scioppius. J'avoue qu'ailleurs il me fait plaisir de se déclarer pour Ovide, & d'en prendre la protection contre le Critique Vittorius. Il dit de plus, que la *Thebaïde* de Séneque est un mauvais Poéme, & l'essai d'un apprenti. Lipse dit au contraire, que c'est une Piéce divine, & le Chef-d'œuvre d'un Maître. A qui des deux croirons-nous? Ni à l'un, ni à l'autre; l'un en dit trop, & l'autre trop peu.

Epist. præf. Oper. Jos. Scal. Casaubon nous apprend, que Jos. Scaliger étoit consulté comme un Oracle, & que si l'on ramassoit tout ce que l'on a écrit lorsqu'il a été consulté par ses Amis, ou les réponses qu'il leur a faites, on en pourroit composer un gros volume. *In Polyh. l. 1. c. 7.* Mr. Morhof dit, que les Remarques, que Jos. Scaliger avoit écrites sur quelques-uns de ses Livres, furent si utiles à ceux qui les achetérent, qu'ils aquirent par leurs Ecrits la réputation d'habiles Critiques, se prévalant du travail de ce savant homme.

Juin 1684. Cependant l'Auteur des *Nouvelles de la République des Lettres* insinue, que Jos. Scaliger avoit trop d'esprit & trop de savoir, pour faire un bon Commentaire; car à force d'avoir de l'esprit il trouvoit dans les Auteurs qu'il commentoit, plus de finesse & plus de science qu'ils n'en avoient effectivement; & sa profonde littérature étoit cause qu'il trouvoit mille rapports entre les pensées d'un Auteur & quelque point rare d'antiquité. De sorte qu'il s'imaginoit que cét Auteur avoit fait quelque allusion à ce point d'antiquité, & sur ce pié-là il corrigeoit un passage. Si l'on n'aime mieux s'imaginer, que l'envie d'éclaircir un mystére d'érudition inconnu aux autres Critiques, l'engageoit

gageoit à ſuppoſer qu'il ſe trouvoit dans un tel & tel paſſage. Quoiqu'il en ſoit, les Commentaires qui viennent de lui ſont pleins de conjectures hardies, ingénieuſes, & fort ſavantes, & il n'eſt guére apparent que les Auteurs ayent ſongé à tout ce qu'il leur fait dire. Mr. Voſſius, dans ſon Commentaire ſur Catulle, dit auſſi, que Joſ. Scaliger en pluſieurs paſſages de ce Poéte s'eſt fort éloigné du véritable ſens qu'il falloit leur donner.

Voſſius le pére prétend, que les corrections de Joſ. Scaliger ſur Varron ſont trop hardies, & qu'il n'a pas uſé de bonne foi en ſupprimant les anciennes leçons qu'il avoit trouvées dans les Manuſcrits de cét Auteur. Voſſius ajoûte, que P. Vittorius diſoit, que Joſ. Scaliger étoit né pour corrompre les Anciens, plûtôt que pour les corriger. Qu'il paroît qu'il avoit vû les Ecrits de Pomponius Lætus, lorsqu'il ſupplée ce qui manquoit à Feſtus, puisque les paſſages qu'il a rétablis ſe trouvent de la même maniére dans les Ecrits de Lætus, & que cependant il aſſûre que c'eſt l'effet de ſes Conjectures. Qu'enfin ſes Lettres ſont pleines de malignité envers pluſieurs perſonnes; & qu'on auroit bien fait d'en omettre quelques périodes. Mr. Morhof dit, que ces Lettres ſont pleines de pluſieurs choſes curieuſes; que l'on y trouve divers jugemens ſur les hommes doctes; que le ſtyle en eſt familier, mais qu'il eſt élegant, que tout y brille ſans affectation. Le Pére Petau diſoit, que s'il eût vû les Lettres divines de Scaliger (c'étoient les termes de ce Jéſuite) avant que d'écrire contre lui, il ne l'auroit jamais attaqué. *V. Colom. Mêl. Hiſt.*

Epiſt. 95.

De Conſcr. Epiſt.

Epist. præf. Opusc. Jos. Scalig. Casaubon donne de grandes louanges au Livre que Jos. Scaliger a fait contre Serrarius; *Tanta*, dit-il, *doctrinæ reconditæ copia est refertus, ut omnes ejus inimici, si in unum conveniant & capita conferant, parem librum nunquam sint edituri.*

Gaspar Scioppius a publié un Livre, intitulé, *Scaliger Hypobolimæus*, dans lequel il a prétendu prouver, que les Scaligers n'étoient pas de la race des Princes de Vérone. Sur quoi Naudé dit, qu'il falloit que Scioppius fût agité d'un mauvais Démon lorsqu'il entreprit un si malheureux Livre. *Naudæana p. 58.* Et Godefroi Jungerman assûroit, qu'il ne s'étoit jamais fait un Livre si Diabolique. *V. Cren. Anim. Phil. part. V. pag.* 19. Jos. Scaliger le refuta, sous le nom d'un Ecolier Hollandois. Scioppius répondit à la refutation de Scaliger par un Ecrit intitulé, *Oporini Grubini Amphotides Scioppianæ*, où il accuse Scaliger d'être un calomniateur, un Sodomite, un Athée. Il prétend, que son Antagoniste n'écrivoit pas bien en Latin, & que mêmes il avoit fait plusieurs solécismes. *Lettr. Franç. écrit. à Jos. Scalig. p. 511.* Ce Livre de Scioppius fut si mal reçû à Paris, que personne n'en achetoit au commencement du Siécle dernier.

Dict. Crit. T. 1. p. 495. Mr. Baile nous apprend, que *Barthius* prit chaudement le parti de Scaliger contre *Scioppius*, que l'on lui attribue trois Ecrits contre ce redoutable Critique, & que l'on a trouvé le nom de Gaspar *Barthius Berolineus* par anagramme dans le masque sous lequel il se cacha de *Tarræus Hebius, Nobilis è Sperga*. Ces trois Livres sont intitulez, le 1. *Cave canem, de vita, moribus, rebus gestis, divinitate Gasparis Scioppii,*

pii, Apostatæ, Satyricon. Le 2. *Scioppius excellens in laudem ejus, & Sociorum pro Josepho Scaligero, & omnibus probis, Epigrammatum libri III. ex triginta totis hinc inde collecti.* Le troisiême, *Amphitheatrum Sapientiæ.*

Patin nous apprend, que Jos. Scaliger avoit compofé un Livre *de Insolubilibus Scripturæ*, & une Géographie de la Sainte Ecriture, mais qu'il brula ces deux Ouvrages. *Tom. 1. de ses Lettres Lettre 55.*

Joseph Scaliger, s'il en faut croire du Bartas, parloit treize Langues; *Seconde semaine, dans le livre intitulé, Babylone.*

Scaliger, dit-il, *merveille de nôtre âge,*
Le soleil des Savans, qui parle élegamment,
Hébreu, Grégeois, Romain, Espagnol, Allemand,
François, Italien, Nubien, Arabique,
Syriaque, Persan, Anglois, & Chaldaïque.

Mr. Perraut dit, que l'application de Jos. Scaliger à l'étude étoit si grande, qu'il n'eût aucune connoissance du desordre & du bruit que fit dans Paris le Massacre de la Saint-Barthélemi. Mr. Perraut a écrit cela sur de méchans Mémoires; car Scaliger étoit à Lausanne dans ce tems-là, comme il l'assûre lui-même. *Elog. des Franç. Illustr. T. 2. Scaligerana p. 355. Edit. Colon. 1695.*

Casaubon n'avoit jamais vû Jos. Scaliger; & néanmoins ces deux grands hommes s'entrécrivoient toutes les semaines. Casaubon eut plusieurs fois envie d'aller en Hollande pour embrasser cét illustre Ami; mais il arriva toûjours quelque chose qui l'en empêcha. Il avoit mis dans une bourse deux cens écus d'or pour faire son voyage; Scaliger le desiroit, & attendoit Casaubon avec impatience; mais ce *Patin lettr. 373. T. 3. Jos. Scalig. Epist. 93. l. 1.*

voyage ne se fit pas. Jamais ces deux Amis, qui étoient les prémiers hommes de leur têms, ne se sont vûs. Scaliger lui mandoit qu'il lui avoit préparé une belle chambre, *Tui tamen*, lui disoit-il, *erit arbitrii in media hieme venire, quam luculento foco expugnabimus, qui nunquam desinet in cubiculo quod tibi adornabo, quod tamen nullum præter te ornamentum habebit.*

Mél. de Marv. T. 3. p. 148. Le *Scaligerana*, suivant Marville, ne fait guéres d'honneur à Jos. Scaliger. Les Vassans n'y pensoient point, ajoûte Marville, quand ils ont recueilli tant de mauvaises paroles de la bouche de ce grand homme. Il y en a de sales, de basses, de grossiéres, & même d'injurieuses à la réputation des honnêtes gens, sur lesquelles il falloit passer l'éponge, & n'en pas laisser la moindre trace dans la mémoire des hommes. Le reste n'est pas fort exquis. Il paroît peu de discernement, & encore moins d'équité, dans les divers jugemens que Scaliger porte de la plûpart des Auteurs tant anciens que modernes. L'orgueil, l'arrogance, & le venin d'un Pedant outré y regnent depuis la prémiére feuille jusqu'à la derniére. Il y a des endroits foibles en matiére d'érudition, quelques uns qui marquent son peu de refléxion &c.

Voss. Ep. 141. Vossius nous apprend, que Jos. Scaliger dans ses Lettres avoit écrit bien des choses contre Meursius, & que ceux qui les ont publiées ont effacé le nom de Meursius, & à sa place ont mis un Asterisque.

Baud. Orat. fun. Baudius dit, que Scaliger étant à l'extrêmité *uberioribus lachrymis deplorabat nimiam vivacitatem suam*, parce qu'il avoit vêcu jusqu'à un

un tems, où l'on combattoit la satisfaction de la mort de Jesus-Christ, lequel il espéroit de voir au prémier jour assis à la droite de son Pére. *Scal. & Car. And. Mem. Eccl. Sac. 17. part. 1. p. 222.*

Voyez dans les Lettres Françoises écrites à Jos. Scaliger les louanges que Casaubon donne au *Thesaurus temporum* de Scaliger, qu'il appelle *Thesaurum re & nomine*. Dans une de ses Lettres il dit, que Scaliger en écrivant ses *Isagogicos Canones* s'étoit servi d'une méthode qui les rendoit intelligibles mêmes aux enfans. *p. 521. 522. Epist. 470.*

Joseph Scaliger, dit Mr. Baile, avoit une érudition extraordinaire, l'esprit élevé, pénétrant, vaste, en un mot c'étoit un prodige & un miracle de nature. S'il eût été modeste parmi tant de rares qualitez, il eût été le plus heureux & le plus glorieux de tous les Savans; mais il avoit une si grande opinion de son mérite, qu'il croyoit que les autres hommes n'étoient rien en comparaison de lui. C'est pour cela qu'il parloit avec un mépris extrême de la plûpart des gens doctes, & qu'il traitoit comme des chiens ceux qui desapprouvoient ses opinions. Les deux fréres Vassan sont cause que nous savons l'excès, où la vanité de ce Héros étoit montée. C'est sur leur Recueil qu'on a imprimé le *Scaligerana*, à la honte des Manes de Scaliger. J'ai vû une Edition de ce Livre, où l'on a mis une Préface Latine fort éloquente, que l'on attribue à l'un de nos plus savans Auteurs. Il admire Scaliger, mais il ne peut lui pardonner son effrénée médisance, dont il fait une description fort vive. Il se plaint de l'indiscretion de ceux *Nouv. Lettr. 7. n. 3.*

qui ont publié cét Ouvrage, & de la sotte admiration de tout ce qui vient des grands hommes, dont on s'entête. Il compare cét entêtement à la devotion que l'on a dans l'Eglise Romaine, pour les cheveux & pour les ongles des Saints, & pour quelques lambeaux de leurs habits..... Il assûre, que Scaliger n'eût jamais permis, si la chose eût dépendu de lui, que l'on publiât cette sorte d'entretiens, &c.

Comment traita-t-il un célébre Professeur en Théologie dans l'Université de Heidelberg, nommé David Paræus, pour n'avoir pas approuvé toutes ses supputations Chronologiques? Il le traita d'une maniére si outrageuse & si méprisante, que ce pauvre Professeur, attribuant cette fierté à l'entêtement que l'on avoit alors pour les études de la Critique, dit un jour à son fils, qu'assûrément le Diable étoit l'Auteur de cette sorte d'érudition. Y a-t-il rien en quoi l'on doive souffrir plus patiemment d'être contredit qu'en matiére de Chronologie, la chose du monde la plus obscure? Cependant vous voyez combien le grand Scaliger y étoit mal endurant. Puisqu'il traitoit ainsi les Théologiens de sa Religion, il n'y a point d'apparence qu'il épargnât les Jésuites, dont il étoit haï comme la mort. *Avez-vous vû*, dit Lipse à un de ses Amis, *le Livre de Scaliger contre Serrarius? Quelle manie est-ce que cela? J'aimerois mieux n'écrire jamais, que de salir le papier de tant d'injures.*

Baile Ibid. p. 183. On assûre, que les Ecrits que Scioppius publia contre Jos. Scaliger lui donnérent tant de chagrin, qu'ils abbrégérent le cours de sa vie.

Sciop-

Scioppius n'eſt pas le ſeul qui s'eſt déchaîné contre ce grand perſonnage : on feroit une Bibliothéque des Livres qu'on imprima contre lui. La mort même ne mit pas fin à l'horrible perſécution qu'on lui avoit ſuſcitée. Vous ſavez avec quel emportement le P. Petau a écrit contre cét illuſtre mort, qui ne pouvoit plus ſe défendre ; mais vous ne ſavez peut-être pas une petite particularité que Mr. Morus a publiée. Il nous apprend, comme l'ayant remarqué dans les viſites qu'il rendoit au P. Petau, que ce Jéſuite ne pouvoit pas ſeulement ouïr prononcer le nom de Scaliger, ſans ſe mettre fort en colére, juſqu'à s'emporter à des injures. *Menagiana T. 1. p. 552.*

Cependant Mr. Colomiez dit, que Patin l'avoit aſſûré, que le P. Petau au lit de la mort lui avoit déclaré, que s'il eût vû, avant que d'écrire contre Scaliger, ſes divines Epîtres, (ce ſont les termes du Jéſuite) il ne l'auroit jamais attaqué. *Baile Ibid. p. 184.*

On a donné des louanges exceſſives à Joſeph Scaliger. Daniel Heinſius l'appelle un abîme d'érudition, une mer de ſcience, le ſoleil des Doćteurs, l'enfant divin d'un pére divin, le perpetuel Dićtateur des Lettres, le très-grand Ouvrage de la nature, & ſon dernier effort. Voſſius le traite de Prince du Sénat Critique. Lipſe l'appelle le ſoleil de la France, dont la clarté illuminera non-ſeulement ceux qui vivoient de ſon tems, mais auſſi leurs deſcendans, pendant que les Lettres ſeront connûes dans le monde. Buxtorfe le traite de Héros incomparable. Caſaubon lui donne l'éloge de l'ornement éternel de ſon Siécle ; &

même

De Art. Crit. Præf. & p. 10. même le ſatirique Scioppius, qui a publié des Ecrits pleins d'injures contre ce grand homme, dit, qu'en toutes choſes il eſt plus ſemblable aux Dieux qu'aux hommes, & que ſes Ecrits dorez doivent être honorez religieuſement par tous les Savans.

Bibl. Choiſ. T. 1. p. 152. Mr. le Clerc dit, que Scaliger n'entendoit guéres les matiéres de Phyſique. Il le blâme de ce que dans ſes Citations le tems des anciens Manuſcrits n'eſt pas marqué. Cela fait connoître le génie fier des Critiques de ſon Siécle, qui ne daignoient pas inſtruire les Lecteurs des raiſons qu'ils avoient d'aſſûrer quelque choſe. Cependant quoique Scaliger eût ce défaut & quelques autres, il ne laiſſoit pas d'être un très-grand homme, & de poſſeder une étendue de ſavoir, que l'on ne voit guéres dans les Critiques modernes, qui ne l'imitent ſouvent, que dans ſes maniéres trop deciſives.

Bibl. Choiſ. T. 2. p. 171. L'Anonyme, qui a fait la Préface des Oeuvres du P. Petau imprimées à Amſterdam, montre que dans Scaliger il y a trois choſes, qui lui ſont particuliéres, & dont on ne peut juger que d'une maniére qui lui ſoit avantageuſe.

La prémiére, c'eſt que c'eſt lui qui le prémier a entrepris de donner une Chronologie complette, ou des principes aſſûrez pour ranger l'Hiſtoire en un ordre exact & fondé ſur des régles. Avant lui, comme le P. Petau l'avoue, on n'avoit rien tenté de ſemblable. On ne voyoit rien que de très-confus & très incertain. Cela étant, quand Scaliger ſe feroit trompé en beaucoup de choſes, il ſeroit toûjours

jours très-louable, d'avoir rompu la glace, & montré du moins en général, de quelle maniére il s'y faut prendre pour faire une Chronologie complette & méthodique.

La seconde chose, c'est que Scaliger ayant une très-grande connoissance des Langues Orientales, aussi bien que de la Gréque & de la Latine, & une prodigieuse lecture de toute sorte d'Auteurs, il a ramassé tout ce qu'il a pù trouver dans les Auteurs de l'Orient & de l'Occident, qui pouvoit servir à établir des principes assûrez de Chronologie, & à fixer le tems auquel divers évenemens remarquables sont arrivez. Quand de cét amas étonnant de matériaux, tirez de toutes sortes d'Auteurs, Scaliger n'auroit pas fait un édifice régulier, on ne pourroit pas disconvenir, qu'on ne lui eût une très-grande obligation, de les avoir ramassez. Il y avoit très-peu de gens, qui pûssent faire cét amas; parce qu'il falloit pour cela avoir une connoissance peu commune des Langues mortes, & une lecture infinie.

La troisiéme chose qui mérite d'être louée dans Scaliger, c'est l'invention de la Période Julienne, qui est d'une si grande utilité, que le P. Petau, qui parle si mal de lui, ne peut s'empêcher de la louer en plusieurs endroits de cét Ouvrage..... Ces trois choses auroient dû obliger le P. Petau à parler plus honnêtement de Scaliger, qu'il ne loue qu'en qualité de Grammairien, ou de Critique. Alexandre Morus a fait l'Apologie de Scaliger, contre divers de ses Adversaires, & contre le P. Petau, dans une Préface qu'il mit au devant du *Thesaurus temporum* imprimé pour la seconde fois à Amsterdam, en 1658. Les

Ogier Apologie de Balzac c. 10.

Les Seigneurs de l'Escale, pére & fils, Jules-César & Joseph, étoient deux éclatantes lumiéres de ce dernier Siécle en doctrine & en érudition, & particuliérement Joseph, personnage tellement relevé au-dessus de la commune suffisance, qu'il semble que Dieu ait voulu montrer en lui jusqu'où peut donner la force & la capacité de l'esprit humain. Il avoit une si grande connoissance des Langues & des Sciences, que c'est merveille comme une seule tête a pû suffire à comprendre tant de choses ensemble. C'est la moindre de ses louanges, que la grandeur & la noblesse de son extraction, en laquelle néanmoins il pouvoit compter facilement autant de Rois & de Princes, que les autres à peine peuvent nombrer d'hommes, en la suite de leur Généalogie. Or comme la fortune les a iniquement privez de leurs richesses & de leurs Principautez, aussi la médisance leur a voulu ravir injustement l'honneur d'être sortis d'une si noble Famille. Un Gaspar Scioppius, la plume la plus venale, & le plus infame Calomniateur qui fut jamais, entreprit de montrer, que la Généalogie dont ils se vantoient étoit controuvée, & que les Escales s'attribuoient faussement le nom & les armes des Princes de Vérone & des Comtes de Burden.

Voici le Catalogue des Ecrits qui ont été faits contre Scaliger ;

Fabula Burdonum Auct. Casparo Scioppio.
Apologia Adriani Romani Equitis Aurati pro Archimede.
Disputatio Joh. Fabri Bambergensis de Nardo

&

& Epithymo, *Mog.* 1607.

Mathematica pro Lucano Apologia, *Aut. Fr. Insulano*, *Parisino Procuratore*, 1582. 4o.

Scripta quædam Mathematica Christophori Clavii Jésuite.

Orationes Chronologicæ Davidis Paræi.

Liber de Variis annorum Formis, *Aut. Thoma Lidiat Anglo.*

Minerval Nic. Serrarii, *pro Tribæretico*, *Mog.* 1605. 8.

Rabbini & Herodes Nic. Serrarii, *Mog.* 1607. 8.

Chronologia Dan. Engelbart Græcè Angelocratoris, Cassellis 1601. Fol.

Plusieurs autres ont aussi écrit contre Scaliger.

J'ai dejà remarqué ci-dessus, que Scaliger avoit fait l'Indice des Inscriptions de Gruter, & qu'il y avoit travaillé pendant dix Mois. *Si l'on s'étonne*, dit Mr. le Clerc, *qu'un si grand homme ait voulu entreprendre un travail si pénible & qui sembloit au-dessous de lui, on doit savoir que de pareils Indices ne pouvoient être faits que par un fort habile homme. Pour en venir à bout heureusement, il falloit entendre parfaitement les Inscriptions, & savoir distinguer ce qu'il y a de particulier, de ce qui est commun. Il falloit même quelquefois pouvoir les éclaircir par quelques remarques, & expliquer non-seulement ce que veulent dire des mots, dont il n'y avoit qu'une sylabe, ou deux, mais des lettres seules.* *Bibl. choif. T. 14. p. 7.*

Jos. Scaliger étant appellé par les Hollandois pour être Professeur chez eux, alla prendre congé du Roi Henri IV. auquel il exposa, *Menagiana T. 2. p. 311.*

en

en peu de mots, le sujet de son Voyage. Tout le monde s'attendoit à quelque chose d'important de la part du Roi; mais on fut bien surpris, lorsqu'après lui avoir dit, *Eh bien Mr. de l'Escale les Hollandois vous veulent avoir, & vous font une grosse pension; j'en suis bien aise*; ce Prince changeant tout à coup de discours, se contenta de lui demander, *Est-il vrai que vous avez été de Paris à Dijon, sans aller à la selle?*

Ep. 494. Casaubon n'ayant pû entendre un Livre de Proverbes Arabes, le mit entre les mains de Jos. Scaliger, pour le déchiffrer, le traduire, & l'éclaircir. Il assûre, que ce grand homme employa moins de tems à faire ce que Casaubon avoit souhaité, que les autres, qui savoient cette Langue, ne mettroient à le lire simplement; & que Scaliger lui apprit tant de choses extraordinaires, qui étoient si fort audessus de sa portée, que quand il vint à revoir ce qu'il en avoit fait auparavant, il en conçût un deplaisir, qui faillit à le jetter dans le desespoir.

Scaligerana p. 38. Scaliger composa ses *Conjectanea in Varronem* n'étant âgé que de vint ans. *Et alors*, dit-il, *j'étois fou comme un jeune liévre.* Il se vantoit lui-même, Qu'il avoit le savoir nécessaire pour expliquer les vieux Auteurs, puisqu'il avoit aquis une parfaite connoissance des Langues Hébraïque, Chaldaïque, Syriaque, Gréque, Latine, Espagnole, Italienne, Françoise, sans le secours d'aucun Dictionaire, & qu'il avoit appris leurs Analogies & leurs Etymologies avec beaucoup de diligence & de travail.

P. 84. Nous apprenons dans le *Scaligerana*, que Mr.

de

de Casterat, oncle de l'ayeule maternelle de Joseph Scaliger, mourut agé de cent quarante ans; Qu'il étoit Capitaine du tems de Talbot; Que jamais il n'avoit été affligé d'aucune maladie; Qu'il n'avoit senti aucune des incommoditez de la vieillesse, hors de la surdité; Qu'il étoit mort sans douleur; Qu'enfin à cét âge il avoit toutes ses dents, n'en ayant perdu aucune.

Jos. Scaliger commença ses études fort tard. Il avoit onze ans, lorsque son pére l'envoya étudier, avec deux de ses fréres, au Collége de Bourdeaux, où il fut trois ans entiers à voir les Rudimens de la Langue Latine, tant alors il avoit l'esprit bouché & pesant. La peste, qui survint à Bourdeaux, obligea son pére à le retirer. Il le retint auprès de lui, mais au-lieu de lui faire continuer ses études, à la maniére du Collége, il prit la voye qui lui parût la plus courte & la plus facile. On ne dit pas quelle elle étoit, & l'on s'est contenté de remarquer, qu'il exigeoit de son fils une petite Déclamation par jour. Mais comme rien n'est capable de faire plus d'impression sur l'esprit d'un Enfant bien-né, qui a du naturel, que ce qu'il entend dire & qu'il voit faire à son pére, on se persuade aisément que Joseph Scaliger n'a jamais si bien appris à étudier, qu'en voyant étudier son pére. Il fut son Copiste, au moins pour les Poésies que Jul. Scaliger composoit, & cette assiduïté, avec laquelle il copioit ses vers, le rendit Versificateur, lui ayant donné du goût pour cét Art, & lui inspira le desir de faire connoître au Public s'il étoit Poéte, ou non, comme il fit en composant sa Tragédie d'*Oedipe* à seize ans, ou à dix-

Baill. des Enf. celebr. par leurs Etud. p. 193. & 194.

sept, comme je l'ai remarqué ci-devant.

Chevræana Tom. I. p. 87.

Joseph Scaliger a été le plus savant des Anciens & des Modernes. Cependant son cœur ne répondoit pas bien à son esprit, & il n'a jamais épargné personne dans son degoût, ou dans son chagrin. Il traite Origéne, de reveur; Saint Justin, de simple; Rufin, de vilain maraut; Saint Chrysostome, d'orgueilleux vilain; Saint Basile, de superbe; Saint Epiphane, d'ignorant, de pauvre esprit, & de misérable; S. Thomas, de pedant, &c. Son indulgence n'est pas plus grande pour ceux de son tems, qui pour être ses inférieurs en beaucoup de choses, ne laissoient pas d'être distinguez par leur réputation & par leur mérite. Il dit, que Jaques Cappel de Sedan, est un fou & un ridicule; Saville Anglois, un sot orgueilleux; Clavius, une bête; Corneille Bertram, un opiniâtre; Maldonat, un plagiaire de Calvin & de Béze; Alde Manuce fils de Paul, un misérable esprit; Sibrandus Lubertus, un rustique; Curion, un méchant Pédant; Mercurialis, une grosse bête; Merula, un pauvre esprit; Water, un pauvre homme. Il traite Vilalpandus, d'esprit misérable & de pauvre jugement; le Cardinal du Perron, d'ambitieux & de bavard; Erycius Puteanus, & Wouver, de grands conteurs de sornettes; Robortel, & Meursius, de Pedans; Snellius le pére, d'âne; Hotman, de plagiaire; Linderbruch, de fat; Christmannus, d'ignorant; Victorius, d'esprit commun & de peu de jugement, aussi-bien qu'Arias Montanus, Popma, & Lipse. Pour achever, il compte Taubman, Delrio, Passerat, pour des ignorans;

les Luthériens, pour des Barbares; & généralement tous les Jésuites pour des ânes, &c.

Les Curateurs de l'Académie de Leiden firent ériger un monument de marbre à Jos. Scaliger après sa mort, avec cette Inscription,

ÆTERNÆ MEMORIÆ JOSEPHI JUSTI SCALIGERI JUL. CÆS. A BURDEN F. PRINCIPUM VERONENSIUM NEPOTIS, VIRI QUI INVICTO ANIMO, UNA CUM PARENTE HEROE MAXIMO, CONTRA FORTUNAM ADSURGENS, AC JUS SUUM SIBI PERSEQUENS, IMPERIUM MAJORIBUS EREPTUM, INGENIO EXCELSO, LABORE INDEFESSO, ERUDITIONE INUSITATA, IN LITTERARIA REP. QUASI FATALITER RECUPERAVIT, SED PRÆSERTIM EJUSDEM MODESTIÆ QUOD SIBI FIERI VETUIT, IIDEM QUI IN URBEM HANC VOCARUNT CURATORES ACADEMIÆ, AC URB. COSS. HOC IN LOCO MONUMENTUM P. E. L. C.

IPSE SIBI ÆTERNUM IN ANIMIS HOMINUM RELIQUIT.

J'ai dit ci-dessus pag. 334. que Jos. Scaliger entendit tout Homere dans vingt-un jours; mais Selden prétend, que dans cét espace de tems Scaliger apprit par cœur tous les vers de ce Poéte, quoiqu'ils soient en nombre de plus de soixante & dix mille, y en ayant dans l'*Iliade* trente & un mille six cens soixante & dix, & à-peu-près autant dans l'*Odyssée*; mais je crois que Selden se trompe, car Scaliger se sert du mot *didici*, qui veut dire *j'entendis*, non pas *j'appris par cœur*; & Mr. Perraut l'a expliqué ainsi.

Jos. Scal. de Vet. Gent. Scalig.

Homm. illustr. T. 2. p. 134.

Grotius, au reste, fit d'admirables vers sur la prise d'Ostende, après trois ans de siége, qui commencent ainsi,

Menage Obs. sur Malherbe p. 423.

Area parva Ducum, totus quam respicit orbis,

& qui ont été traduits en François, par Du Vair, par Rapin, & par Malherbe. Cependant ces vers furent attribuez à Jos. Scaliger, par l'Historien Matthieu, & par l'illustre Mr. de Peiresc; mais Scaliger, à qui Mr. de Peiresc avoit envoyé les versions de Du Vair & de Malherbe, lui écrivit qu'il n'étoit pas l'Auteur de ces beaux vers, & que comme il étoit vieux, il y avoit long-tems que les Filles d'Helicon l'avoient abandonné.

Le Distique, que Jos. Scaliger a fait contre les Jésuites qui chatrent les anciens Poétes Latins, m'a paru si bien tourné, que j'ai crû devoir le rapporter ici,

Scilicet hi Patres facere hæc, quàm scribere malunt,
Quæ malunt vates scribere, quàm facere.

Scioppius accusoit Scaliger d'avoir immolé, à Paris, un bouc à Bacchus, avec Ronsard, Mu-

Muret, Dorat, & quelques autres Poëtes François: mais cette fable est refutée par l'Auteur du Livre intitulé, *Confutatio Fabulæ Burdonum*, p. 339.

Scaliger a appellé les Anglois, *inflatos & contemptores*, & l'Auteur du Journal des Savans dit, que c'est avec quelque fondement; car ils sont un peu orgueilleux & méprisans, sur-tout à l'égard des Etrangers; & l'Anglois qui a fait l'*Etat présent d'Angleterre*, qu'on a traduit en François, & imprimé à Amsterdam en 1702. avoue, que si la raison demande qu'on soit orgueilleux, les Anglois l'ont de leur côté, plus que Nation du Monde. Le même Scaliger les accuse de cruauté & de rudesse, *immanes & inhospitales*; mais l'Auteur Anglois dit, qu'il ne voit pas qu'ils soient plus cruels que les autres peuples. Au contraire, on n'entend parler chez eux ni de meurtres, ni d'assassinats frequens, comme dans les autres Païs, &c. Scaliger appelle aussi les Anglois *stolidos, amentes, inertes*, gens sans esprit, sans jugement, pareffeux. Ce savant homme, remarque l'Auteur de l'*Etat d'Angleterre*, sembleroit sans doute avoir un chagrin particulier contre la Nation Angloise, s'il épargnoit davantage les autres Nations. *Ann. 1706. p. 392.*

Mr. Perraut dit, Que Scaliger s'attacha à la Maison de la Roche-Posai, où il demeura près de neuf années, ayant élevé & instruit Louis Chasteignier, Seigneur de la Roche-Posai, qu'il accompagna à Rome dans son Ambassade; Qu'à Leide il enseigna les belles Lettres, sans avoir le titre de Professeur, mais allant du pair avec le Recteur, dont la Dignité est très-considérable; & qu'il y *Hom. illustr. T. 1. p. 135. 136.*

enſeigna pendant ſeize années; Qu'on a de la peine à comprendre, qu'un homme ſeul ait pû faire ſes deux Livres de Chronologie, dont l'un eſt intitulé, *Theſaurus temporum*, & l'autre, *Emendatio temporum*, ſi vaſte eſt la matiére qu'ils renferment, & tel l'ordre, la méthode, & la netteté avec quoi toutes choſes y ſont placées. *C'étoit un eſprit*, ajoûte Mr. Perraut, *d'une étendue immenſe, d'une profonde pénétration, & ſur-tout d'une application prodigieuſe; qualitez qui ne manquent jamais à faire un grand perſonnage, lorſqu'elles ſont jointes enſemble, ce qui arrive rarement. Il eut peut-être une trop bonne opinion de ſa ſuffiſance; car il étoit perſuadé, que pour l'intelligence des Langues ſavantes, & particuliérement pour la Critique des Auteurs, nul homme de ſon âge ne lui étoit comparable. On fit pour lui cette Deviſe*, Aquila in nubibus.

Morh. Polyh. l. IV. *c.* II, *n.* 13. Joſ. Scaliger a proteſté avec ſerment, que ſes doctes remarques ſur Catulle avoient été achevées dans l'eſpace d'un Mois.

Id. lib. 4. *c.* 12. *n.* 1. Scaliger a employé avec tant de ſuccès ſon induſtrie pour corriger le Poéte Manile, qu'il s'eſt attiré les louanges, ou l'envie de preſque tous les Savans. Cependant, quoiqu'il ait prétendu, que perſonne ne pouvoit entendre cét Auteur auſſi bien que lui, Barthius croit, que ce grand homme s'eſt ſouvent trompé dans ſes corrections, & qu'il y a bien des endroits de ce Poéme, dont il n'a pas compris le ſens. V. les *Adverſaria* de Barthius *l.* 1. *c.* 8. *l.* 4. *c.* 3. *l.* 6. *c.* 10. *l.* 18. *c.* 12. 18. *l.* 22. *c.* 15. *&c.*

Les deux Scaligers, Dorat, Fulv. Urſinus, Grotius, & pluſieurs autres excellens Poétes, ont

ont été accusez de faire des fautes dans la mesure des vers. Vavassor a allegué un Hexametre de Jos. Scaliger, qui a sept piez; & Barthius rapporte un Jambe de Jul. Scaliger avec cinq piez, au lieu de six. *De Epigr. p. 193. Adv. l. 26. c. 25.*

Le Recueil des *Epîtres Françoises des personnages illustres & doctes à Monsieur Joseph Juste della Scala*, est un Livre très-rare, & contient plusieurs choses singuliéres touchant les hommes savans & leurs Livres, & des explications de divers endroits des Auteurs Classiques. Si l'on compare ces Lettres avec les Latines de Scaliger, elles en éclairciront plusieurs choses, qui sans ce secours paroîtroient obscures. *Morh. Polyh. l. 1. c. 23. n. 71.*

Jos. Scaliger a attribué à son pére le Distique suivant, fait pour le Pont Nôtre Dame de Paris, & gravé sur ce Pont, *Scaligerana p. 107.*

Jucundus geminos fecit tibi, Sequana, pontes,
Jure tuum potes hunc dicere pontificem.

Mais Mr. Ménage soûtient, que ce Distique est de Sannazar, puisqu'il se trouve dans les Poésies de ce Poéte imprimées par Paul Manuce en 1530. V. *Antib.* T. 1. p. 163.

Voici quelques Extraits des Lettres de Jos. Scaliger, qui peuvent nous faire connoître son caractére, & nous apprendre quelques particularitez de sa vie.

Il dit, que pendant deux ans les Etats de Hollande & de West-Frise firent tous leurs efforts pour l'attirer dans leur Païs; & n'ayant pû y réussir, ils obtinrent du Roi de France des Lettres, pour l'obliger à leur accorder ce qu'ils souhaitoient, n'exigeant de lui autre chose, sinon qu'il demeurât à Leide, *sui ergo*, *Epist. Jos. Scalig. p. 147. 148.*

ajoûte-t-il, *litteris Regis de constantia propositi labefactatus. Mais dans l'âge où je suis je ne puis pas m'accoûtumer à l'inclémence de ce Ciel. Je suis attaqué de plusieurs maux, & cependant il y a vingt jours que omnes juvenes de agilitate & integritate membrorum provocabam.*

p. 149. *Personne jusqu'ici n'a écrit contre moi qui n'ait été ou fou, ou ignorant, ou méchant, ou orné de ces trois vertus.*

p. 156. *Si j'étois en état de vivre dans le lieu qui me seroit le plus agréable, je choisirois la ville de Montpellier *, & j'en ferois le nid de ma vieillesse. Il n'y a point d'endroit où l'on puisse passer plus doucement ses jours, soit que l'on ait égard à la bonté de l'air, aux mœurs des habitans du Païs, ou aux commoditez de la vie. Utinam liceret mihi res meas componere ex sententia mea! Unum civem donatem Magalonensibus vestris. Sed jam dudum intelligo, me mihi natum non esse, ne meas quidem res mihi natas. Car que jugerez-vous d'un homme, qui a ses champs en Guienne, ses Livres dans la Touraine, & son domicile en Hollande.... J'ai une Maison, & j'en loue une autre. J'ai une Bibliothéque, & je me sers des Livres de mes Amis. Je suis noble, & l'on doute de ma noblesse, on la combat. Je me suis donné entiérement aux Lettres, & on me veut faire passer pour un homme très-ignorant.*

** Il dit ailleurs que s'il vouloit demeurer en quelque lieu, il choisiroit Nimes pour y planter son bourdon.*

Vid. Scaligerana p. 284.

p. 157. Il écrit à Casaubon qui étoit en Languedoc, qu'il lui envioit son bonheur; Que les nuages & les brouillards le tenoient enfermé entre quatre murailles, pendant que Casaubon jouissoit d'un soleil chaud, au milieu de l'hyver, & se pouvoit promener dans de belles campagnes; Que cependant l'honnêteté des gens du Païs où il

il vivoit, l'empêchoit de regretter dans cét horrible climat, les rivages charmans de ſa Garonne.

Je ne ſuis aimé, mon cher Caſaubon, que de p. 161. *vous & d'un petit nombre de perſonnes, qui vous reſſemblent. Je ſuis haï des autres ſans que je leur en aye donné aucun ſujet. Tous les jours on fait des Livres contre moi.*

Il dit, qu'un homme d'un grand nom, & p. 175. qui vouloit qu'on le crût ſon Ami, ne faiſoit preſque aucune leçon ſans le reprendre.

Comme dans ſa vieilleſſe ſon ſommeil étoit p. 212. fort interrompu, il employoit ſouvent une partie de la nuit à faire des vers, ſoit Latins, ſoit Grecs.

Rationem temporum ego primus omnium poſt p. 226. *tot ſæcula ab oblivione vindicavi. Dico apud te ſine arrogantia... Tu me præſtitiſſe ſcis ea in re, quod tantum abeſt, ut potuiſſent facere ii quorum intererat hæc inveſtigare, ut ne nunc quidem poſtquam à nobis reperta & alta oblivione eruta ſunt, ea intelligere poſſint, partim per rerum imperitiam, partim per* κακόηθες, *quod niſi* p. 251. *cum vita exuere poſſint.*

Si les Libraires imitoient ma diligence, à toutes les foires de Francfort on verroit quelque nouvelle production de mon eſprit. Je compoſe tous les jours quelques Ouvrages: mais il ne ſe trouve perſonne qui veuille imprimer mes Livres. Pa- p. 355. *rimus quidem quotidie, ſed qui partus noſtros tollere velit, habemus neminem.*

J'ai compoſé une Diatribe ſur la Quadrature p. 433. *du Cercle, que j'ai envoyée à Adrian Romain. Mais s'il en eſt crû, non ſeulement j'ai perdu mon tems & ma peine dans cét Ouvrage, mais je*

fais paroître mon ignorance dans tous mes Ecrits.

p. 640. Il ne voulut pas souffrir que Charles Labbe lui dédiât un de ses Ouvrages, disant qu'il n'étoit pas digne de cét honneur: & il lui conseilla de le dédier à Jaques Auguste de Thou.

p. 685. *Ego omnia monstra & portenta hominum in me concitavi: quos si roges causam furoris tanti, si verum respondere velint, nihil habent quod excusent, præter æmulationem.*

p. 753. 754. Il avoit ramassé une grande quantité de vieilles Inscriptions qui faisoient un gros volume, semblable à celui de Smetius, qu'on avoit imprimé par ordre des Etats de Hollande. Gruter, à la priére de Scaliger, publia cét Ouvrage, & Scaliger se chargea d'en faire l'Indice, auquel il travailla pendant dix Mois.

p. 766. Il dit, qu'il avoit deux Collégues, dont l'un étoit un homme rustique & impertinent, l'autre étoit un peu plus poli; mais il ne lui rendoit pas plus de justice que le prémier. Ils n'avoient rien plus à cœur que de monstrer qu'ils étoient savans, en faisant voir que Scaliger étoit ignorant. Il n'avoit jamais medit d'eux; & ils ne le haïssoient que parce qu'il avoit écrit: *Cur igitur tam infesti? quia scripsi, quia quod fecisse ipsi mallent, id à nobis occupatum esse, hoc illis ægrè est.*

(Marginal notes: p. 784. 785. — p. 786.)

Memineris neque Lutherum, neque Calvinum tot obtrectatores habuisse, quot ego in me concitavi.

Les Oeuvres imprimées de Joseph Scaliger sont, *Notæ in Senecam. Commentarii in Appendicem Virgilii. Notæ in Librum Varronis de Re Rustica. Conjecturæ in Varronem de Lingua Latina. Castigationes in Valerium Flaccum. Castiga-*

ſtigationes in Sextum Pompejum Feſtum. Notæ in Tertullianum de Pallio, cum Tractatu de Æquinoctiis. Loci cujuſdam Galeni difficillimi Explicatio. Elenchus Tribæreſii Nicolai Serarii. Ejuſdem in ipſum Scaligerum animadverſorum Confutatio. Caſtigationes & Notæ in Euſebii Chronica. Theſaurus temporum. Elenchus utriuſque Orationis Chronologicæ Davidis Paræi. Conjectanea de Nonni Dionyſiacis. Notæ in Opera Auſonii. Emendatio temporum. Veterum Græcorum Fragmenta. Cyclometrica Elementa II. Appendix ad Cyclometriam ſuam, in qua aſſeritur Quadratura Circuli, contra oblatrationes quorundam, & caſtigantur errata in Demonſtrationibus Cyclometricis. Auſonianarum Lectionum libri II. Emendationes ad Theocriti, Moſchi, & Bionis Idyllia. Notæ in Hippocratis libellum de Oſſibus. Notæ & Caſtigationes in Catullum, Tibullum, Propertium. Epiſtolarum volumen. Commentarii in Manilium. Animadverſiones in Melchioris Guillandini Commentarium in III. Plinii de Papyro capita. Epiſtola adverſus barbarum & indoctum Poëma Patroni clientis Lucani. Diatriba de Decimis in Lege Dei. Notitia Galliæ. Diatriba de Europæorum Linguis, de hodiernis Francorum, de varia litterarum aliquot pronuntiatione. De Theſi quadam Chronologica Judicium. Expoſitio numiſmatis argentei Conſtantini Imperatoris. Orphei Poëtæ vetuſtiſſimi Hymni ſacri verſibus antiquis Latine expreſſi. Martialis ſelectorum Epigrammatum verſiones Græcæ. Sophoclis Ajax Lorarius, charactere veteri converſus. In Æſchyli Prometheum, à Florente Chriſtiano converſum, Prologus. Animadverſiones in Elegiam & Epigrammata Aſinii Cornelii Galli. Animadverſio-

nes

nes in Cyclopem Euripidis. Dionysius Cato, cum Notis. De Æquinoctiorum anticipatione Diatriba. Varia Poëmata Latina. Poëmata Græca versa ex Latino, Italico, & Gallico. Notæ in Panegyricum seu Eclogam ad Pisones. Castigatio Kalendarii Gregoriani. Interpretatio II. Centur. Proverbiorum Arabicorum cum Scholiis. De Arte Critica Diatribe. In Novum Testamentum Notæ. Hippolyti Canon Paschalis, cum Commentariis. De Re Nummaria Dissertatio. Discours de la jonction des mers; du dessechement des marais, & de la reparation des rivieres pour les rendre navigables. Discours sur quelques particularitez de la Milice Romaine. Lettres touchant l'explication de quelques médailles. Præfatio in Origines Linguæ Latinæ Christophori Becmanni. Scaligerana. Epistola in Fabium Paulinum, qui a été publiée sous le nom de *Yvo Villiomarus. Animadversiones in locos controversos Roberti Titii*, sous le même nom. Il y a aussi de lui, *Vita Julii Cæsaris Scaligeri cum Epistola de vetustate & splendore Gentis Scaligeræ.* Quoique cét Ouvrage ne soit que de six ou sept feuilles, Scioppius prétendoit y avoir trouvé quatre cens quatre vingts dix-neuf impostures. Sur quoi un savant homme de ce Siécle a dit avec beaucoup de raison, qu'une accusation si étendue & si pleine d'animosité se détruit d'abord d'elle-même, & qu'elle obtiendroit bien plus de créance, si elle étoit plus modérée. Mr. Colomiès nous apprend, que Scaliger a écrit sous le nom de Nicolas Vincent Chirurgien de Poitiers, pour la défense des Notes de Vertunien sur le Traité d'Hippocrate des playes de la tête, contre un Médecin célébre nommé Martin.

La Motte le Vayer Obs. sur la Composit. des Livres. Biblioth. de Colom. pag. 103. Voss. de Hist. Græc. l. 2. c. 17. Epitres François. à Joseph Scaliger, Let. 8.

Martin. Il a auſſi défendu ſa Principauté de Vérone contre Scioppius ſous le nom de Janus Rutgerſius Batavus. Toutes ſes Oeuvres ſont admirables ; mais ſon Commentaire ſur Euſebe eſt celle dont on fait le plus de cas. Au reſte le Lecteur ne ſera ſans doute pas marri d'aprendre ici une particularité de la vie de Scaliger, qui eſt ſûe de peu de perſonnes ; c'eſt que ce ſavant homme fut nommé par les Egliſes Proteſtantes de France pour remplir la place de Préſident en la Chambre de l'Edit de Languedoc. Les Commentaires de Scaliger ſur Varron ſont doctes & ingénieux ; mais ſes Conjectures ſur cét Auteur ſont trop hardies : c'eſt pourquoi P. Victorius les ayant lûs diſoit, Que Scaliger étoit né pour la ruine des belles Lettres, qu'il abuſoit de ſon grand eſprit par une extrême préſomption, corrompant les bons Auteurs, plûtôt que les corrigeant.

Monſieur Huguetan rapporte dans ſon Voyage d'Italie, que l'excellent Pére Fulgentio, qui a écrit la Vie du Pére Paul Sarpi, appelloit les deux Scaligers, *homines millenarios*, c'eſt-à-dire, de ces ſortes d'hommes, dont la Nature ne produit qu'un ou deux en mille ans.

LOUIS LIPPOMANNO fut prémiérement Evêque de Modon, puis de Vérone, & enfin de Bergame, perſonnage illuſtre par ſa doctrine & par l'innocence de ſa vie. Bienqu'il fût employé en des Ambaſſades diverſes, il n'abandonna point l'étude, & ne ceſſa point d'écrire, Aloiſius Lippomannus.

d'écrire, & parmi ses grandes occupations il écrivit sur la Génése, sur l'Exode, & sur les Pseaumes.

ADDITIONS.

Theatr. d'Huom. Lett. p. 2.

LOUIS LIPPOMANNO ne fut pas moins recommandable par sa prudence & son habileté dans les affaires, que par son érudition. Il assista au Concile de Trente, & y aquit beaucoup de gloire & de réputation. Les Ecrits qu'il a faits sur l'Ecriture sont très-estimez par Sixte de Sienne & par Possevin. Il y en a d'autres qui disent, qu'à la vérité il avoit de l'érudition, & qu'il a fait paroître beaucoup d'industrie dans ses Ouvrages, mais qu'il n'est nullement judicieux.

Bibl. Sixt. Senn. Appar. Possevin.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Catena in Genesin, ex Latinis & Græcis Autoribus contexta, interpositis & interdum ejus notationibus. Catena in Exodum. Catena in Psalmos. Vitæ Sanctorum VIII. tomis comprehensæ. Sermones Sanctorum totius anni. Expositio Orationis Dominicæ. Expositio Salutationis Angelicæ & decem præceptorum Decalogi. Constitutiones Synodales super reformatione Cleri. In Apocalypsin. Scholia in Historiam Damasceni de Barlaamo Eremita, & Josaphato Rege Indorum. Epistola ad Nicolaum Radevitium Palatinum. Confirmazione de i dogmi de tutti i Catholici. Sermoni. Espositioni volgari sopra il Symbolo Apostolico, il Padre nostro, e i duoi precetti della carita.*

AN-

ANDRE TIRAQUEAU, d'une honnête Maiſon de Fontenai en Poitou, étoit ſavant en pluſieurs Sciences, & étoit le plus fameux Juriſconſulte de nôtre Siécle. Auſſi par cette ſeule raiſon François I. le fit Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, & depuis Henri II. lui donna la même Charge dans le Parlement de Paris, où il vieillit avec beaucoup de réputation. Il laiſſa quantité d'enfans tant de ſon eſprit que de ſon corps; car il donnoit tous les ans à la République & un livre & un enfant, non ſeulement pour l'honneur de ſon Païs, qui a produit les Tiraqueaux, les Imberts, les Briſſons, les Vietes, & les Rapins, ces grandes lumiéres de la Juriſprudence, des Mathématiques, & des belles Lettres, mais auſſi pour la gloire de toute la France, qui a diſtribué par une largeſſe favorable par tout le Chriſtianiſme, où l'on eſt éclairé de la lumiére des Sciences, ce qu'elle a reçû de Fontenai. Andreas Tiraquellus.

ADDITIONS.

TIRAQUEAU exerça d'abord en ſon Païs le prémier office de Judicature, & ayant été fait Membre du Parlement de Paris, il eut l'avantage de préceder les Conſeillers qui avoient été reçûs avant lui dans cét auguſte Corps, tant ils avoient d'eſtime & de vénération pour cét homme illuſtre. On

Elog. de S. Marthe. Morn. Feria Forenſes.

Sainte Marthe.

On dit, qu'il avoit une si grande application à l'étude & aux fonctions de sa Charge, qu'il avoit peine de donner quelques heures aux nécessitez de la nature. Cependant quoiqu'il travaillât avec tant d'assiduïté, il ne laissa pas de parvenir à un âge avancé. Il fut accusé d'avoir trop bonne opinion de son savoir, de rechercher avec excès la gloire & l'honneur, & de témoigner du mépris pour ceux qui combattoient son sentiment. Forsterus dit, que c'étoit un homme d'une si grande lecture, qu'il semble impossible qu'une seule personne ait pû lire tous les Livres qu'il a citez dans ses Ecrits. Le Chancelier de l'Hôpital lui addresse une Epître que l'on void dans le livre 2. de ses Poésies, & fait de lui un jugement très-avantageux. Théodore de Béze en ses Epigrammes l'appelle *alterum nostri sæculi Varronem.*

Lor. Crasso Elogia d'Huom. Letter.

Forster. Hist. Juris.

Les Livres de Tiraqueau étoient si estimez de son tems, que Barthélemi Chassanée fameux Jurisconsulte ne fit pas difficulté d'en copier plusieurs pages pour en parer ses Ouvrages, comme Tiraqueau s'en plaint en ses Traitez *de Legibus Connubialibus & de Retractu*, où il se défend contre le même Chassanée, qui l'avoit accusé d'avoir pris plusieurs choses des Leçons anciennes de Cælius Rhodiginus. Entre tous ses Ouvrages les Savans ont fort goûté ses Observations sur Alexander ab Alexandro, qui ont été trouvées également savantes & agréables.

Lib. 1. Misc. c. 16.

Sur la Coût. de

Coras parle en ces termes de Tiraqueau, *Magnus Vir, quem omni jure miretur posteritas.* Charles du Moulin le traite de *Pictaviæ suæ perpetuum decus*. Il le qualifie en plusieurs endroits

de très-exact; mais Zoesius se plaint de ce qu'il ne resout pas toûjours les difficultez qu'il propose. *Paris tit. 1. n. 3. De Retractu in Parat. Dig. n. 129.*

Quelques-uns ont prétendu qu'il avoit eu quarante-cinq enfans; mais Mr. Baile dit, qu'il n'y a pas apparence que cela soit vrai, puisque Mr. de Thou s'est contenté de dire, que Tiraqueau donnoit au Public chaque année un Livre & un enfant, & qu'il ne parle pas d'un fait aussi singulier que celui-là, qu'il n'eût sans doute pas ignoré s'il eût été vrai. *Dict. Crit.*

Tiraqueau mourut âgé de 80. ans, suivant Mr. Denis Simon, dans la Bibliothéque des Auteurs du Droit.

Tiraqueau a fait l'Epigramme qui est à la tête du Livre cinquiême du *Pantagruel* de Rabelais, & il a mis au dessous ces mots, *Nature quite*, qui sont l'Anagramme de son nom. *Rabelais Anglois, Tom. 1. p. 27.*

Du tems que Tiraqueau étoit Lieutenant Général au Bailliage de Fontenai-le-Comte, il tira Rabelais de prison, où le tenoient les Cordeliers de ce Lieu. C'est pourquoi Rabelais l'appelle bon, docte, sage, saint, & humain, dans son Prologue du livre 4. Il parle aussi de Tiraqueau dans le chap. 5. du livre 2. où il le traite de docte. *Le Duchat Not. sur cét endroit de Rabelais.*

Ses Oeuvres ont été imprimées à Francfort 1616. en deux Tomes fol. & contiennent plusieurs choses singuliéres. *Struv. Biblioth. Juris p. 216.*

Les Oeuvres imprimées de Tiraqueau sont, *Tractatus varii.* 1. *Cessante causa cessat effectus.* 2. *Le Mort saisit le Vif.* 3. *De jure constituti possessoris.* 4. *In L. Boves §. hoc sermone ff. de verbor. signific.* 5. *De pœnis legum temperandis, aut remittendis.* 6. *De Privilegiis piæ causæ.* 7. *De Præscriptionibus.* 8. *In tit. de Judicio in re-*

bus exiguis ferendo. Commentarii in titulum, Res inter alios actas aliis non præjudicare. Commentarii in L. Si unquam. C. de revocand. Donation. Comment. in Sectionem de Legibus Connubialibus. Commentarii de Nobilitate, & Jure primogenitorum. Fallentiæ regularum Juris. Semestria in Alexandrum ab Alexandro. Commentarii de utroque retractu. Tractatus super prima Codicis familiæ erciscundæ, L. filium quem habentem.

Au reste, M. de Thou a eu beaucoup de raison de dire, que comme Tiraqueau avoit donné à la République plusieurs Livres, aussi lui avoit-il donné un grand nombre de Citoyens; car on assûre, qu'il fut pére de trente enfans engendrez d'un légitime mariage, dont l'un, nommé André comme lui, fut Conseiller au Parlement de Paris, & publia plusieurs Ouvrages de son pére; savoir son Traité *des Présomptions*, & celui *des Priviléges de la cause pie*, y ayant ajoûté des Préfaces de sa façon.

Frey. Admir. Gallia.

Joannes Vergara.

JEAN VERGARA, âgé de plus de soixante-quatre ans, mourut à Toléde, où il étoit Chanoine, ayant fait le même mois, treize ans auparavant, enterrer François son frére, fort savant en Grec & en Latin. L'un & l'autre travailla beaucoup pour l'Edition de la Bible de Complute, avec Ferdinand de Valladolid, & Antoine de Nebrija.

ADDI-

ADDITIONS.

JEAN VERGARA excelloit en toute sorte de Sciences. Il naquit à Tolède d'une Famille noble. Il fut Docteur en Théologie, & Sécrétaire d'Alfonse Fonseque Archévêque de cette ville-là, lequel le considéra comme un des plus savans hommes du Monde, disant que Vergara pouvoit disputer le prix de l'éloquence à Bembo & à Sadolet, qui en ce tems-là étoient les Sécrétaires de Leon X. Ayant eu ordre de travailler à l'Edition de la Bible de Complute avec plusieurs autres savans personnages, il traduisit les Livres de Salomon & du Fils de Sirach, qui lui échûrent en partage. Biblioth. Hispan.

Il n'a rien fait imprimer sous son nom. Il avoit commencé la Vie du Cardinal Ximénès, qui fut continuée & achevée par Alvar Gomès. Et quant à lui, il se contenta de mettre sur le tombeau de ce Cardinal son éloge en vers. Il a aussi traduit en Latin quelques Livres d'Aristote, que l'on void dans la Bibliothéque de Complute.

Jean Vergara fut Sécrétaire du Cardinal Ximénès un an avant la mort de ce Prélat. Dans sa vieillesse il fut tourmenté des douleurs de la goute & de la pierre. Sa devise étoit *sustine & abstine*, laquelle il avoit expliquée par ce Distique, Nicol. Antoin. Bibl. Hispr.

Sustine in adversis, & te compesce secundis,
Sic temnes cæca numina vana Deæ.

Son frére François avoit moins d'esprit & plus de lecture que lui, & mourut âgé de qua-

rante-cinq ans, après avoir donné au Public les Livres ſuivans, *Grammaticam Græcam. Traductionem Latinam novem Homiliarum S. Baſilii, & Theonis Sophiſtæ Progymnaſmatum.* Il a auſſi mis en Langue Eſpagnole *l'Hiſtoire Ethiopique* d'Heliodore, que l'on garde dans la Bibliothéque du Duc de l'Infantado. Sa Grammaire Gréque a été eſtimée par Scaliger le fils, & par André Schot, & l'on prétend même, que Caninius a pris beaucoup de choſes de cét Ouvrage pour compoſer ſon excellente Grammaire.

Année 1559.

Franciſcus Duarenus.

FRANCOIS DUAREN de Saint Brieu, né d'une Maiſon noble, étoit le plus ſavant de ſon tems dans la Science du Droit Civil, après Alciat, ſous lequel il avoit étudié à Bourges, & ayant été inſtruit par un ſi grand homme, il joignit à la Juriſprudence les belles Lettres, & une exacte connoiſſance de l'Antiquité. Depuis, il enſeigna lui-même glorieuſement le Droit dans la même Univerſité de Bourges, avec Eguinar Baron, qui étoit de ſon Païs, & qui avoit aquis une réputation auſſi grande. Néanmoins on ne le connoit plus aujourd'hui, & à peine ſe ſouvient-on de ſes Ecrits. Quant à Duaren, il eut étant déjà vieux de grandes conteſtations avec Jaques Cujas, qui étoit

encore

encore jeune, & de là il nâquit une espêce de guerre civile entre leurs Disciples & leurs Auditeurs. De sorte que l'Université de Bourges en fut divisée, & le mal eût été plus grand, si Cujas n'eût cedé à Duaren, & ne se fût retiré à Valence en Dauphiné. Il dit depuis, qu'il étoit beaucoup obligé à la mémoire de Duaren, parce que son émulation avoit été cause, qu'il avoit sérieusement embrassé la Profession du Droit, qu'étant encore jeune alors, il l'eût peut-être abandonnée, ou par le mauvais conseil de ses parens, ou par l'imprudence & la légéreté de son âge.

Les Ouvrages de Duaren sont aujourd'hui en grande considération parmi les Doctes. Cujas même en faisoit un grand état, & disoit que des quatre Professeurs François qui enseignoient en même tems la même Science, il n'y avoit que Duaren qui lui plût, & que les autres n'avoient fait qu'effleurer le Droit, & ne s'étoient arrêtez qu'à ce qu'il y avoit de plus agréable. Mais il arriva à ses Ecrits ce que Cujas a toûjours appréhendé qu'il n'arrivât aux siens, que les choses qu'il dictoit, & que ses Ecoliers prenoient dans les Ecoles sans beaucoup y prendre garde, & qu'il ne faisoit pas pour être imprimées, furent

rent ajoûtées ſans choix après ſa mort aux Ouvrages qu'il avoit fait imprimer pendant ſa vie. En quoi Cujas diſoit, qu'on avoit fait une grande injure à la mémoire de ce grand homme, & bien ſouvent il m'a prié auſſi-bien que beaucoup d'autres qui avoient étudié ſous lui, de prendre garde qu'on ne fit pas ce tort à ſes Ecrits. Duaren mourut âgé de cinquante ans.

ADDITIONS.

Eloges de Sainte Marthe.

FRANCOIS DUAREN fut le prémier des François, qui banniſſant les Gloſes obſcures, que tant d'hommes barbares avoient compoſées ſur le Droit Romain, découvrit à la Jeuneſſe ſtudieuſe les pures & claires ſources des anciens Juriſconſultes. Il fut pourvû d'un grand jugement, mais il eut une mémoire ſi foible, qu'il ne parloit jamais en public qu'en liſant. C'eſt pourquoi dans un voyage qu'il fit en Allemagne, étant invité par les plus fameuſes Univerſitez de monter en chaire pour faire quelques leçons, il ne pût ſatisfaire ſur le champ aux deſirs de ceux qui ſouhaitoient de l'entendre, & il paſſa pour un ignorant dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes, qui n'étoient pas convaincues de ſa profonde érudition.

Comme Eguinaire Baron ſon Collégue étoit eſtimé l'un des plus grands Juriſconſultes François, Duaren, qui prétendoit mériter lui ſeul toute la gloire de cette Profeſſion, tâcha de dimi-

diminuer autant qu'il lui fut poſſible la bonne opinion que l'on avoit conçûe de la capacité de ſon illuſtre Rival. Ce qu'il fit paroître lorsqu'il publia contre lui une Apologie ſous ce titre, *De la Juriſdiction, & de l'Empire.* Mais quelque tems après qu'il eût mis au jour cét Ecrit, Baron étant venu à deceder, Duaren témoigna hautement qu'il avoit un ſenſible regret de la mort de ſon Collégue : il lui fit élever un tombeau magnifique dans l'Egliſe de Saint Hippolyte, & il ordonna dans ſon Teſtament qu'on l'enterrât auprès de lui.

On lit dans un Livre, que François Baudouin fit imprimer lorſqu'il faiſoit profeſſion de la Religion des Proteſtans, que Duaren ayant connu la vérité de cette créance, néanmoins la combattit avec beaucoup de véhémence, & abuſa de ſon eſprit pour ſoûtenir les ſentimens de l'Egliſe Romaine.

Balduin. libell. ſub Chriſtiani Juriſconſ. nomine Argentinæ apud Guill. Mylium edit. 1556.

Denis Simon nous apprend, que Duaren étoit devenu habile auprès de Budée, chez qui il demeuroit pour enſeigner le Droit à ſes enfans, & qu'enſuite il exerça pendant trois ans la Profeſſion d'Avocat ; que ſon unique défaut étoit celui de la mémoire, ce qui avoit diminué ſa réputation dans pluſieurs Univerſitez, où il avoit paſſé en voyageant dans l'Allemagne.

Bibl. des Aut. du Droit.

L'année 1550. Duaren fit imprimer ſon Traité des Bénéfices, dans lequel il ſe rendit ſuſpect d'héréſie par ſes railleries. Auſſi ce Traité eſt-il compris dans l'Indice Expurgatoire de Rome. François Baudouin d'Arras en 1556. écrivit contre Duaren ſur cette matiére. Baudouin ſe maſqua ſous le nom de PETRUS

Catherinot dans ſes Opuſc. Traité du Calvin. de Berry.

ROCHIUS, & se nomma *Atrebatensis*, par allusion au Jurisconsulte Trebatius & à sa Patrie. Voyez son portrait dans une Lettre de Duaren du 13. Juin 1555. Papyre Masson dit, que Duaren avoit conçû une forte jalousie contre Baudouin, qui avoit aquis beaucoup de gloire dans l'exercice de sa Charge lorsqu'il étoit à Bourges, V. Pap. Mass. *Elog. 2. part. pag.* 256. 257.

En 1626. Gabriel-Michel de Rochemaillet Avocat d'Anjou fit imprimer l'Instruction & la Pratique des matiéres Bénéficiales, qui n'est autre chose que la traduction de l'Ouvrage que Duaren a fait sur les Bénéfices. Cependant il ne fait aucune mention de ce Livre, ni de Duaren. Au reste, les quatre Professeurs, dont Mr. de Thou fait mention dans l'Eloge de Duaren, étoient, François Baudouin, François Hotman, François Roaldès, & François Duaren, comme l'a remarqué Mr. Baile, qui dit que Mr. du Ryer a mal traduit ces paroles de cét illustre Historien, *ex quatuor Franciscis*; car il s'est imaginé que *Franciscus* étoit le nom d'un peuple, & non pas un nom de batême.

Cather. ibid.

Au reste Catherinot remarque, qu'en 1553. les Professeurs de Bourges étoient suspects d'hérésie. Voici leurs noms avec leurs gages; François Duaren, 920. livres, François Baudouin, 350. liv. Hugues Daneau, 230. liv. Nicolas Bouguier, 100. liv. Jean Rabbi, 140. liv. André Levescat, 160. liv. Antoine le Conte, 45. liv. Henri Edouart Ecossois, 45. liv.

Les Oeuvres imprimées de Duaren sont, *Commentaria in varios titulos Digesti & Codicis. Dispu-*

Disputationum anniversariarum, libri II. De jure accrescendi, libri II. De ratione docendi discendique Juris. De Jurisdictione, & Imperio. Apologia adversus Eguinarium Baronem. De Plagiariis, & scriptorum alienorum Compilatoribus. In Consuetudines Feudorum Commentarius. De sacris Ecclesiæ Ministeriis ac Beneficiis, libri VIII. Pro libertate Ecclesiæ Gallicanæ adversus artes Romanas, Defensio. Epistola ad Sebast. Albespinam Regis Galliæ Oratorem. Epistola de Fr. Balduino. Defensio adversus Balbini Sycophantæ maledicta.

Je joindrai à Duaren EMAR DE RANCONNET de Perigueux, qui lui servit de lumiére pour trouver beaucoup de choses dans la Science du Droit, personnage qui excelloit en toutes les belles Sciences, & en la connoissance de l'Antiquité, soit profane, soit sacrée, & dont on ne peut parler sans le considérer comme une merveille. En effet, il savoit tout seul ce que chacun peut savoir à part, & par-où chacun peut se rendre récommandable à la postérité. Il a le prémier ouvert les vrayes fontaines du Droit Romain, & donné de la lumiére aux Lettres humaines, suivant ceux qui ont écrit en l'une & en l'autre Langue. Il savoit tous les secrets de la Philosophie & des Mathématiques, & enfin il aquit une parfaite

Æmarus Ranconnetus.

faite connoiſſance de toutes choſes par la force de ſon eſprit. Il fut prémiérement Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, & enſuite il exerça avec beaucoup de louange dans le Parlement de Paris la Charge de Préſident en l'une des Chambres des Enquêtes. Mais enfin les choſes ayant été troublées en cette année à cauſe de la Religion, la même fortune qui fut contraire à tant d'autres, l'envelopa auſſi dans la calamité publique, bienque la raiſon qui le mit en danger fût bien différente de celle de la Religion. Ainſi ayant été mis à la Baſtille, comme il l'avoit lui-même prévû par la connoiſſance qu'il avoit des aſtres, car il ſavoit fort bien l'Aſtrologie, & avoit étudié à cette Science avec Jérôme Cardan, il mourut âgé de ſoixante ans, d'un genre de mort extraordinaire.

Il n'a preſque rien écrit, mais il a laiſſé aux autres une grande matiére d'écrire, ayant laiſſé un grand nombre de toute ſorte de Livres imprimez & écrits à la main, ſur leſquels il avoit fait de belles remarques, & d'où les Doctes de ce Siécle ont tiré beaucoup de choſes, & pour leur gloire & pour le bien du Public, ayant quelquefois cité leur Auteur, & l'ayant quelquefois ſupprimé.

Au

Au reste, ce grand homme, qui étoit né pour les affaires, étudioit rarement le jour; & avoit réglé de telle sorte le tems de ses études, qu'après avoir soupé légérement, & s'étant couché de bonne heure, il se levoit après avoir fait son prémier somme, presque à la même heure que se levent les Religieux pour dire Matines: car il estimoit leurs régles & leurs coûtumes pour ce qui est de la façon de vivre & de conserver sa santé. Il se couvroit aussi alors la tête d'un coqueluchon comme eux, se servoit d'un habit propre pour empêcher qu'il n'eût froid aux épaules, au cou, & aux oreilles, & employoit quatre heures entiéres à la lecture & à la méditation. Il disoit qu'on ne pouvoit comprendre combien on faisoit de progrès pendant ce tems-là, l'esprit ayant été épuré durant le prémier sommeil, étant aidé par le silence de la nuit, & n'étant point interrompu par les visites qu'il ne pouvoit éviter de jour. Il assûroit aussi que cela contribuoit beaucoup à la santé; parce que si vous vous levez après le prémier sommeil, la pituïte surnage encore, pour ainsi dire, & il est aisé de la cracher: mais si vous vous rendormez, elle s'épaissit, & s'arrête au ventricule, & par succession de tems elle engendre de mau-

mauvaises humeurs qui incommodent les Etudians. Ensuite il se recouchoit, & ce qu'il avoit bien commencé dans une prémiére méditation, il l'achevoit heureusement lorsqu'il étoit réveillé de ce sommeil doux & tranquille. Puis il s'employoit aux affaires, à quoi il étoit occupé de jour. Il écrivoit parfaitement en Grec & en Latin, de sorte que les Notes mêmes, qu'il a faites sur quantité de Livres qui sont sortis de son cabinet, comme d'une source de toute sorte d'érudition, & que l'on void encore aujourd'hui entre les mains des Curieux, ne contentent pas moins les yeux par la beauté de l'écriture, qu'elles instruisent l'esprit par la doctrine qu'elles contiennent.

ADDITIONS.

J'ai appris d'un homme illustre par son savoir & par sa vertu, que les Princes de Guise, qui étoient ennemis d'EMAR RANCONNET, l'accusérent d'avoir eu une habitude criminelle avec sa propre fille, & le firent mettre en prison. Et parce que Ranconnet appréhenda qu'ils ne lui fissent souffrir quelque supplice douloureux, il résolut de se faire mourir, ce qu'on dit qu'il executa en mangeant du bœuf crud qu'il eut par le moyen de ses Gardes. Mr. Ménage dit, que Ranconnet

Anti-Bail. p. I. p. 118.

net étoit fils d'un Avocat au Parlement de Bourdeaux, & qu'il étoit né dans cette ville-là; que son pére ne lui laissa que fort peu de bien; & qu'il avoit été Correcteur de Robert & de Charles Etienne. Que François Pithou assûroit, que Ranconnet étoit comme l'Auteur des Formules du Président Brisson.

François Pithou dit, que les plus grands hommes de son Siécle étoient Cujas, Ranconnet, Scaliger, & Turnébe; Que Ranconnet étoit pauvre; Que c'étoit le plus habile homme qui eût jamais été; Qu'il a composé le Dictionnaire qui porte le nom de Charles Etienne; Qu'il fut mis en prison à cause que le Cardinal de Lorraine voulant savoir les opinions des Conseillers de la Cour du Parlement de Paris, touchant la punition des Hérétiques, les fit assembler, & que Ranconnet y porta Sulpice Sévére, & leur lût le lieu où il parle du fait de Tréves de Priscillien, en la Vie de S. Martin. François Pithou ajoûte, que Ranconnet se fit mourir d'avoir mangé, (ce sont ses termes) & mit un marbre sur son ventre, que sa fille étoit morte sur un fumier, que son fils avoit été executé, & qu'un coup de tonnerre avoit tué sa femme. *Pithœana.*

Cujas avoit beaucoup d'estime pour Ranconnet. En 1557. il lui dédia ses Notes *in Julii Pauli Recept. Sent.* Il considéroit plus une petite barre tirée par Ranconnet sur les Auteurs, que les plus longs Commentaires des autres. *Fuit in eo viro*, dit Languet, *summa eruditio, & summum ingenium, sed pravum.* *Opusc. sur le Test. de Cujas. Epist. ad Elect. August. lib. 12. p. 36.*

Ranconnet étoit fort addonné aux femmes. *Pithœana.*

On

On le mit en priſon, où il mourut. C'étoit au jugement de Pithou le plus habile homme qui ait jamais été.

Il y a de lui un Livre intitulé, *Thréſor de la Langue Françoiſe, tant ancienne que moderne*, imprimé à Paris chez Jean Vignon. Voyez ſon Eloge dans Sainte Marthe, qui témoigne que Ranconnet étoit innocent de l'inceſte dont il étoit accuſé, que ce crime lui fut impoſé par ſes ennemis, & qu'il mourut de triſteſſe de ſe voir dans les fers d'une honteuſe priſon.

Joachimus Perionius.

JOACHIM PERION, qui avoit ſi bien mérité de la République des Lettres, étoit de Cormery en Touraine, & mourut dans le Monaſtére de ce Lieu, où il avoit été mis dès ſon enfance. Lorſqu'il ſe fut propoſé d'enſeigner en Latin Ariſtote, qui avoit été traduit par Jean Argyropile avec plus de fidélité que d'ornement, comme il étoit entiérement attaché à Cicéron, & qu'il avoit bien ſouvent plus d'égard à l'éloquence du ſtile qu'à la vérité, il tomba dans un défaut contraire à celui d'Argyropile. Auſſi en fut-il repris par Nicolas Gruchius perſonnage docte, & enſuite par Guillaume Guerente; & il s'exerça pour le même ſujet avec Louis Strebée en des combats de doctrine & de ſcience. Mais la plus grande guerre qu'il eut pour Ariſtote fut

avec..

avec Pierre Ramus, que combattoit en même tems Antoine Govéan Portugais, qui devoit tout ce qu'il a contribué à l'éclairciſſement des belles Lettres, de la Philoſophie, & de la Juriſprudence, moins à ſon Païs qu'à la France, où il commença ſes études, & où il demeura juſqu'en ſa vieilleſſe. Perion a auſſi traduit en Latin avec la même élegance beaucoup de choſes des Péres Grecs, & a donné au Public pluſieurs autres Ouvrages qu'on void aujourd'hui, par leſquels ayant aquis beaucoup de réputation en ſon Siécle, il l'a étendue juſqu'à la poſtérité.

ADDITIONS.

Tous ceux qui ont examiné les Verſions de JOACHIM PERION demeurent d'accord, qu'elles ont plus d'élégance que de fidélité. Jaques de Billi & Poſſevin prétendent, qu'il n'entendoit pas bien le Grec, & que l'ignorance de cette Langue l'a fait tomber dans une infinité de fautes. Il a publié une Oraiſon contre Pierre Aretin, de laquelle Lambin ſe moque dans une de ſes Lettres, & Muret témoigne, qu'il n'y a rien pour ſi abſurde qu'il ſoit, qui ne puiſſe monter dans l'eſprit de Perion.

Poſſev. Apparat. *Lamb. Ep. ad Joan. Maludan.* *Muret. Epiſt. ad Lambin.*

Periponius étoit un Moine Bénédictin, qui a fait un Traité de la meilleure maniére de traduire les Ouvrages des anciens Auteurs, & de

de les imiter, en les tournant d'une Langue en une autre, & particuliérement les Auteurs Grecs & Latins. Mais Mr. Baillet dit, ou que Perionius ignoroit les régles de cét Art, qu'il vouloit apprendre aux autres, ou qu'il les a très-mal pratiquées; car outre que, selon Scaliger, il savoit fort imparfaitement le Grec, & qu'il n'entendoit pas mieux le Latin, il a cru mal-à-propos qu'il falloit suivre son génie dans la traduction, sans se rendre si fort esclave de celui de son Auteur.

Jugem. des Savans T. 3.

Th. Mejer dit, que sa version des Politiques d'Aristote est plus élegante que fidéle, qu'il a ajoûté & ôté plusieurs chôses du texte, contre l'intention de son Auteur.

Præf. ad Anal. Polit. Arist.

Perionius, dit Jos. Scaliger, *Aristotelem omnino pervertit, ad Ciceronianum stylum vocabula Philosophiæ accommodans, utriusque Linguæ parum peritus, ut fatuo libro ostendit, de ratione Linguæ Græcæ cum Latina.*

Scaligerana p. 306.

Il publia une Oraison contre Pierre Aretin. Sur quoi J. Maludan dit, qu'il étoit à craindre qu'Aretin, qui avoit été attaqué par ce Moine, ne voûlut être nommé le fleau des Moines, comme il s'appelloit le fleau des Princes. Lambin desapprouve aussi le dessein, que Perionius avoit fait d'écrire contre Aretin: *Tales homines*, ajoûte Lambin, *non verbis aut scriptis, sed legibus & pœnis sunt castigandi.* Muret dit, *que Perionius & Lambin erant homines de verbis solliciti, rerum ipsarum non admodum intelligentes.*

Epist. Clar. Vir. à Mich. Bruto collectæ Edit. S. Gryphii p. 369. Ibid. p. 377. 378.

V. Gren. Anim. Phil. part. 3. p. 126.

Voyez la Vie & l'Eloge de Perionius dans les *Essais de Litterature*, Novembr. 1702. Art. VIII.

Il eſt ſurprenant, que Perionius, dans la pratique rigoureuſe de l'Ordre de S. Benoît, ait pû trouver tant de momens de reſte pour l'étude, non-ſeulement des hautes Sciences, mais auſſi des belles Lettres, qui lui avoient tellement poli l'eſprit & le langage, qu'on étoit charmé de l'entendre & de le pratiquer. La Langue Françoiſe fut portée par ce ſavant Religieux au plus haut point de perfection, où elle pouvoit aller, dans un Siécle qui ſuivoit immédiatement les Siécles barbares. Il compoſa des Dialogues Latins de l'Origine de la Langue Françoiſe, & de la conformité qu'elle a avec la Gréque. Cét Ouvrage nous fait connoître les riches découvertes qu'avoit faites cét Auteur dans ſa Langue naturelle, & ceux qui ſont venus après lui ſe ſont ſervis utilement de ſes travaux. Le célébre Traducteur de Plutarque, tout habile qu'il étoit, eut-ſouvent beſoin de ce Livre, qui lui fut d'un grand ſecours; comme on aſſûre qu'il l'a été au Traducteur de Quinte-Curce. L'année que Perionius mourut, il renonça abſolument à toute ſorte d'étude, & ne ſortit de ſon Oratoire, que pour ſuivre les exercices de ſa regle, auxquels jamais Religieux ne fut plus ſcrupuleuſement attaché.

Eſſ. de Litter. Nov. 1702. p. 304. & ſuiv.

Vaugelas

L'Auteur des *Eſſais de Litterature* dit, Que Perion fut un des plus grands Théologiens du XVI. Siécle, & ce qui eſt aſſès étonnant, c'eſt qu'il joignit à l'étude de la Théologie, & à celle de l'Ecriture Sainte, une connoiſſance parfaite des Queſtions les plus abſtraites de la Philoſophie; Qu'il expliqua à Paris pendant pluſieurs années la S. Ecriture; Qu'il eut par-

Ibid. p. 299. & ſuiv.

mi ses disciples les plus grands personnages de cette Capitale du Royaume; Qu'il fut chargé par l'Université de Paris de défendre Aristote & Cicéron contre Ramus; Que sur la fin de ses jours il composa la Vie des Apôtres, à la priére du Cardinal de Guise, de qui il étoit fort aimé; Que ce Livre est fort curieux, en ce qu'il contient des faits qu'on ne trouve point ailleurs; Que Perionius fut obligé d'en ôter la Préface, à cause qu'elle interessoit la doctrine d'un grand Prélat, qu'il ne nommoit pourtant pas; Que dans le XVI. Siécle personne n'approcha de plus près de l'éloquence de Cicéron, que Perionius; Qu'il prononça plusieurs Discours en présence du Roi Henri II. qui en fut si charmé, que souvent ce Prince l'envoyoit chercher pour s'entretenir avec lui pendant ses repas; Qu'en effet sa conversation étoit charmante, & qu'on ne pouvoit pas parler avec plus de délicatesse qu'il le faisoit.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Dialectica libri III. Orationes in Petrum Ramum. De Romanis & Græcis Magistratibus. Historia Abdiæ Babylonii. Topicorum Theologicorum libri II. Oratio, quâ Jacobi Strebæi calumniis respondet. De Origine Linguæ Gallicæ, & ejus cognatione cum Græca. Oratio ad Henricum Galliæ Regem, cæterosque Religionis Principes. Oratio in Petrum Aretinum. Oratio de Laudibus S. Joannis Baptistæ. Oratio de Laudibus Dionysii Briconneti Episcopi Maclovienfis. Liber de Sanctorum Virorum, qui Patriarchæ ab Ecclesia appellantur, rebus gestis ac vitis. De vita rebusque Jesu Christi.* Item, *De vita Virginis, & Apostolorum. De Romanorum & Græcorum magistratibus libri III.*

Tra-

Traductiones Latinæ Aristotelis de Moribus, cum Commentariis; Aristotelis Politicorum, cum Observationibus; Aristotelis Categoriarum; libri de Interpretatione; Prædicamentorum; Analyticorum utrorumque; libri Topicorum & Elenchi, cum Annotationibus; Porphyrii institutionis quinque vocum; Aristotelis librorum VIII. de Natura; De Anima librorum III. De Cœlo libr. IV. De Ortu & Interitu lib. II. Parvorum quæ vocant Naturalium; Meteorologicorum lib. IV. adjectis in singulos Annotationibus. Item, *Dionysii Areopagitæ Operum; Ignatii & Polycarpi Epistolarum; Justini Martyris Operum, cum Observationibus; S. Clementis de vita S. Petri, S. Basilii Exaëmeri, & Platonis Axiochi, cum Annotationibus.* Il a aussi fait imprimer des Notes sur les Harangues de Tite-Live, & une Traduction Latine du Commentaire d'Origéne sur Job. Voyez Possevin en son *Apparat*, & Jaques de Billi en ses *Observations Sacrées*, qui marquent les fautes que Perion a commises dans ses Versions.

ROBERT ETIENNE, de Paris, Imprimeur du Roi, fut le plus illustre de son Art après Alde Manuce Romain, & Jean Froben, dont le prémier imprima à Vénise, & l'autre à Bâle, avec beaucoup de réputation & de gloire; mais il les surpassa de beaucoup par la force de son jugement, par sa diligence exacte, & par la politesse de cét Art. Non-seulement la France, mais tout le Christia- Robertus Stephanus.

nifme lui doit plus pour cela feul, que ce Païs n'a jamais dû aux plus grands Capitaines pour avoir étendu fes frontiéres; & par fa feule induftrie il eft revenu à François I. plus d'honneur & plus de gloire, qui ne perira jamais, que par tant de grandes chofes qui ont été faites dans la paix & dans la guerre. Mais après la mort de ce Prince, qui étoit non-feulement bon, mais auffi le Pére & le Protecteur des Lettres, Robert Etienne, qui avoit fait imprimer tant de Livres Hébreux, Grecs, & Latins, reçût une récompenfe bien indigne de fes travaux, de la Compagnie de nos Théologiens. Car ils ne cefférent point de le perfécuter, bienqu'il travaillât pour l'Etat, & qu'il ne refusât aucune condition honnête, jufqu'à ce qu'enfin s'étant ennuyé de tant de vexations injuftes, il prit confeil de la néceffité, & fe retira à Génève, où il travailla pour le Public & pour fes affaires particuliéres avec tant de prudence, qu'encore qu'il fût combattu par toutes les incommoditez qui accompagnent ordinairement ceux qui font contraints de changer de Païs, néanmoins il fut affidu dans fon travail jufqu'à l'extrémité de fa vie, & demeura ferme dans le louable deffein de contribuer à l'avan-

cement des bonnes Lettres. Il mourut le 7. Septembre, âgé de cinquante-ſix ans, riche par la gloire qu'il avoit aquiſe, & par ſes enfans à qui il laiſſa d'aſſès grands biens, & voulut qu'ils demeuraſſent à Génève. Car comme il étoit touché de l'ingratitude de ſon Païs, il mit cette condition dans ſon Teſtament, non pas tant par la haine qu'il en avoit, que par la croyance qu'il eut, qu'il pouvoit légitimement s'en vanger de cette maniére. Ainſi Robert Etienne ſon fils, qui exerça le même Art à Paris avec beaucoup de réputation pour les facultez qu'il avoit, fut entiérement exclus de la ſucceſſion de ſon pére. Mais Henri Etienne, digne ſans doute d'un tel pére, l'augmenta depuis beaucoup, & non-ſeulement il tint long-tems Imprimérie, mais il contribua auſſi par ſon induſtrie à la facilité des études. Car à l'exemple de ſon pére, qui avoit fait autrefois imprimer un Dictionaire Latin, il en donna un en Grec, qui eſt un thréſor préférable aux richeſſes des plus grands Princes.

ADDITIONS.

Theod. Jans. Vit. Steph. ROBERT ETIENNE étoit gendre de Badius Afcenfius favant Imprimeur de Paris. Il travailla d'abord fous Simon de Colines, qui avoit époufé fa mére. Mais ayant depuis lui-même dreffé une boutique, il s'aquit tant de réputation, qu'il paffa pour le plus habile & le plus favant Imprimeur qui eût jamais été au monde. Il y en a qui lui préferent Alde Manuce & Froben, mais il eft certain qu'il les furpaffa en érudition & en exactitude. On dit, que pour rendre correcs les Livres qu'il imprimoit, il en faifoit expofer les feuilles dans les places publiques, & qu'il donnoit des fommes confidérables à ceux qui y trouvoient quelque faute. Auffi affûre-t-on, que des Livres qui font fortis de fa preffe il y en a plufieurs qui font fans fautes. C'eft ce qu'on a remarqué entr'autres dans fon Nouveau Teftament Grec imprimé *in* 12. en 1549. Au refte les Notes, qu'il avoit faites fur la Bible, lui attirérent la perfécution dont Monfieur de Thou parle en cét endroit, laquelle dura vingt ans, comme l'affûre cét illuftre Imprimeur dans fa Réponfe aux Théologiens de Paris. Cependant il eft certain, par l'aveu même des Catholiques, que c'étoit fans aucune raifon qu'il fut ainfi inquiété par la Sorbonne; car Pierre Caftellan, Grand-Aumônier de France, qui rapporta au Confeil du Roi l'affaire qui étoit alors entre ces Théologiens & Robert Etienne, n'a pû s'empêcher de condamner en quelque chofe l'excès de ces Théologiens, qui trouvoient

Pere Simon Hift. Crit. du Vieux Teft. l. 2. s. 2.

voient des héréfies où il n'y en avoit point: cela venoit, comme l'a déclaré le même Caftellan, de ce qu'ils ignoroient en ce tems-là la Langue Gréque & l'Hébraïque.

Robert Etienne affûre auffi, que ces mêmes Docteurs s'étoient oppofez à fa belle édition Gréque du Nouveau Teftament, qui fut publiée avec de diverfes leçons, qu'il avoit tirées des Exemplaires manufcrits de la Bibliothéque du Roi. *Ces hommes favans*, dit-il, *jugeoient que les diverfes leçons, qui font à la marge, fuffent quelques Annotations ajoûtées au Texte.* Il les a même voulu faire paffer pour fi ignorans dans les Lettres Saintes, qu'il a écrit, qu'un de leurs Docteurs n'eut pas honte de prononcer ces paroles, *Je fuis ébahi de ce que ces jeunes gens nous alléguent le Nouveau Teftament. Par Dieu, j'avois plus de cinquante ans que je ne favois que c'étoit du Nouveau Teftament.*

Critiq. du Pere Simon Rob. Etienne Rep. aux Theol. de Paris dans la Préface.

Au refte, les Théologiens d'Efpagne ne firent pas le même jugement de la Verfion & des Notes de Robert Etienne, que la Sorbonne; car étant perfuadez qu'elles feroient très-utiles au Public, fans avoir égard au nom & à la religion de l'Interprete, ils les firent imprimer à Salamanque, en y changeant très-peu de chofes. Il publia en 1536. & en 1543. fon Thréfor de la Langue Latine, qui eft un excellent Ouvrage & fort eftimé par tous les Savans. Mais il faut remarquer, que toutes les éditions, qui en ont été faites, ne font pas également bonnes; car celles que Robert Etienne a faites lui-même font les meilleures. Et nous apprenons d'Henri Etienne fon fils, que dans les autres on a ajoûté plufieurs mots &

H. Steph. Epift. de Stat. Typ.

diverses expressions, que Robert Etienne avoit rejetté comme étant indignes d'entrer dans le Thrésor de la pure Latinité.

Ménage Anti-Bail. Robert Etienne étoit fils d'Henri Etienne prémier du nom, Imprimeur de Paris. Il fit son apprentissage sous Simon Colines, qui étoit son beau-pére; car Colines après la mort de ce Henri Etienne épousa sa veuve. R. Etienne a été sans contredit le plus savant Imprimeur du Monde. Il fut un des prémiers qui imprima en perfection des Livres en caractéres Hébreux, en quoi il a surpassé tous ceux qui avoient été avant lui. Il savoit parfaitement le Grec, comme le témoigne la Préface qu'il a mise devant son Nouveau Testament. Il savoit de même le Latin, comme il paroît par son Thrésor de la Langue Latine. Il a été le plus diligent de tous les Imprimeurs à imprimer & à corriger les anciens Ecrits.

Crit. du N. Test. T. 1. R. Etienne, selon Mr. Simon, peut être comparé aux plus habiles Critiques. Il donna une Edition du Texte de la *Vulgate*, qu'on peut appeller un Chef-d'œuvre en fait de Bible. Cependant il ne pût pas échaper la censure des Docteurs de Paris, qui mirent cette Bible au nombre des Livres défendus. Mr. Simon ajôute, que ces Théologiens auroient pû traiter avec plus de douceur, un homme qui avoit fait des dépenses excessives pour nous donner des Bibles correctes, & que cette censure ne doit pas empêcher les Catholiques de lire *Crit. du N. Test. T. 2.* cette belle Edition de 1590. Mr. Simon dit aussi, que les petites Notes, que R. Etienne a faites sur le N. Testament, sont utiles pour entendre le sens litteral; Qu'il y a peu d'Ouvrages

vrages qui contiennent tant de choses en si petit volume; Qu'un N. Testament de cette sorte, qui étoit utile à tout le Monde, principalement à ceux qui n'entendent pas le Grec & l'Hébreu, devoit avoir une approbation générale; Qu'il fut néanmoins censuré par les Théologiens de la Faculté de Paris avec une extrême rigueur, parce qu'il y avoit certaines Notes qui sembloient favoriser les Protestans; mais qu'il faut avouer que ces Théologiens ont trouvé à redire à plusieurs Notes, qui ne devoient pas être relevées comme des crimes, & qu'ils étoient de trop mauvaise humeur contre Robert Etienne.

Mr. Baillet dit, que R. Etienne faisoit mettre sur les quais, sur les ponts, & dans les places publiques de Paris, les Livres qu'il imprimoit, & qu'il y joignoit des affiches, par lesquelles il prioit tout le Monde de les lire & de les corriger, promettant de grosses sommes d'argent pour récompenser la peine de ceux qui y remarqueroient des fautes. Mr. Ménage soûtient, que cela n'est pas véritable; Que R. Etienne exposoit sur sa boutique les feuilles imprimées & non tirées, & qu'il promettoit des sols & des doubles à ceux qui y trouveroient des fautes. Mr. Baillet dit aussi, que R. Etienne avouoit ingenûment, qu'il n'y avoit dans son Thrésor de la Langue Latine que le travail & l'industrie qui fussent de lui. Il est vrai que R. Etienne fut aidé dans ce travail prémiérement par Budé, par Baïf, & par Tusan, comme il le témoigne lui-même dans la Préface de sa prémiére Edition. Il fut ensuite aidé dans ce même Ouvrage par Jean

Jug. des Impr.

Anti-Bail.

Thierry de Beauvoisis, comme il le déclare dans l'Edition de 1543. Gesner lui a dédié le cinquiême livre de ses *Pandectes*, où il dit de lui, qu'il est entre les Imprimeurs & les Libraires, ce qu'est le soleil entre les étoiles.

Robert Etienne instruisit à Paris dans la Religion Protestante Mathurin Cordier, qui a été Précepteur de Calvin, & il entretint à ses dépens un homme pour écrire sous le même Mathurin Cordier, comme il le dit dans la Préface de ses *Colloques*.

Anti-Baillet. Mr. Ménage nous apprend, que la Reine Marguérite de Navarre, sœur de François I. visitoit souvent R. Etienne, qui demeuroit à Paris dans la rue de St. Jean de Beauvais. *Addit. aux Mem. de Casteln. Mauv. T. 1. p. 907.* Le Laboureur dit aussi, que Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, alla voir l'Imprimérie de Robert Etienne le 2. Mai 1566. & qu'elle y fit sur le champ ce quatrain,

Art singulier d'ici aux derniers ans,
Représentez aux enfans de ma race,
Que j'ai suivi des craignans Dieu la trace,
Afin qu'ils soient les mêmes pas suivans.

Remarquez que Robert Etienne mourut en 1559. Et ainsi l'Imprimérie de Robert Etienne, que cette Princesse visita, étoit celle de Robert frére de Henri. On assûre aussi, que le Roi François I. prenoit plaisir à voir travailler à l'Imprimérie, & qu'un jour étant allé voir Robert Etienne lorsqu'il corrigeoit une épreuve, il ne voulut pas l'interrompre, & attendit qu'il l'eût achevée. La Caill. *Hist. de l'Imprimérie pag. 77.*

Le

Le Dictionaire Latin de Robert Etienne n'a pas été composé par lui seul. Il a été aidé dans ce travail par dix autres savans hommes, savoir par Tusan, Budé, & huit autres. La prémiére Edition est de Paris en 1536. *Folio.* La seconde est de l'Année 1542. en trois Tomes, & la troisiême a été faite à Lion en 1573. & on en a retranché la Préface, où il nomme ceux qui l'ont secondé dans la composition de cét Ouvrage. *Morh. Polyh. l. 3. c. 9. n. 10.*

Plusieurs Plagiaires se sont enrichis, en pillant ce Thrésor de la Langue Latine. De ce nombre sont Celius Secundus Curio, qui a intitulé son Dictionaire *Forum*, & Théodose Trebellius, qui a donné au sien le titre de *Promptuarium.*

Le Dictionaire de Rob. Etienne n'est pourtant pas sans défauts; car souvent il rapporte des Exemples tirez des Auteurs, dont la Latinité n'est pas pure. Il y a aussi quelques méprises dans ses phrases.

Robert Etienne a publié un Livre intitulé, *Elucidarium Poëticum*, dont la plus grande partie a été copiée mot pour mot de *l'Anthropologie* de Volaterran, sans nommer son Auteur. *Thomas. de Plagio, §. 549.*

,, François I. voulut que les Manuscripts de ,, la Bibliothéque Royale sortissent en lumiére, ,, donnant cette charge à Rob. Etienne, le ,, plus diligent de tant d'Imprimeurs qui fussent jamais, qui outre la beauté des caractéres, dont il se servoit à l'impression des ,, livres, mit encore peine qu'avec sa propre ,, industrie & incroyable labeur, il les rendit ,, de la meilleure correction qu'il fut possible. *Du Verdier Préf. de la Biblioth.*

,, Et

„ Et n'eût été qu'il abandonna cette honorable entreprise quittant la ville de Paris, pour „ aller demeurer hors du Royaume, le Monde „ dans peu de tems eût joui de la meilleure „ part de cette Librairie, où il eût aquis une „ gloire immortelle.

T. 1. p. 31. L'Auteur de la Bibliothéque Critique dit, que Robert Etienne donna lieu à la haine des Théologiens de Paris contre lui. Son commerce avec les Chefs du Parti Luthérien, & même avec quelques autres Sectaires, qui déclamoient sans cesse contre eux, leur étoit connû. Il imprimoit même leurs Déclamations; il y en a deux de Melanchthon sorties de ses presses, *Ex Officina Roberti Stephani*. La prémiere, qui a pour titre, *Ph. Melanchthonis de Arte dicendi, Declamatio*, a été imprimée en 1529. où ce Héros des Protestans semble avoir pris plaisir à tourner en ridicules les Théologiens Scholastiques. . . . . La seconde Déclamation a été imprimée à Paris par R. Etienne en 1534. sous ce titre, *Ph. Melanchthonis de corrigendis Studiis Sermo*, où il nomme les Théologiens Scholastiques *Bullatos Magistros*.

Sur quoi cét Auteur remarque, que Rob. Etienne, qui imprimoit à Paris ces sortes de Piéces si injurieuses aux Docteurs de Sorbonne, qui depuis peu avoient condamné les erreurs de Luther, sembloit appuyer la cause de cét Hérésiarque, dont Melanchthon avoit pris la défense contre eux.

Jug. des Sav. T. 2. 1. part. p. 20. 21. „ Pour peu, dit Mr. Baillet, qu'on fasse reflexion sur le caractére particulier du génie „ des Etiennes, c'est-à-dire, sur ce zéle extraordinaire pour le bien public, & sur leur rare

„ re desintereſſement, qui a mêmes ruiné leur
„ famille, & leur a fait conſumer tout leur
„ bien, tous leurs ſoins, tous leurs travaux,
„ & tout le tems de leur vie, dans ce noble
„ exercice, il eſt aiſé de juger, qu'on a voulu
„ calomnier Robert Etienne, lorsqu'on l'a ac-
„ cuſé d'avoir volé les Caractéres de l'Impri-
„ mérie du Roi, en ſe retirant à Génève,
„ & d'avoir été brûlé en effigie pour ce ſujet.
„ Voyez *Hiſt. Stephan.* Lond. 1709

Robert Etienne s'eſt dit l'Auteur du Livre intitulé, *Caſtigationes in Dionis Caſſii Hiſtoriam Romanam*, quoiqu'il ait été composé par Henri Etienne ſon fils. Voyez Placcius *de Pſeudonymis*, pag. 175. *Stephan. Hiſt. Londini 1709.*

Robert Etienne nâquit à Paris en 1503. ſous le Regne de Louis XII. Henri ſon pére a eu l'honneur de mettre dans le chemin de la perfection l'Art de l'Imprimérie, qui ne faiſoit encore que de naître; car il imprima pluſieurs Ouvrages avec un ſoin, qui plût aux Savans, & dont on ne voyoit preſque pas d'exemple avant lui; mais peut-être ſans Rob. Etienne ſon fils, qui l'a porté au plus haut point, ce prémier ſervice auroit été oublié, & c'eſt ſurtout le mérite du fils, qui a fait paſſer à la poſtérité le nom du pére. On ne doit pas douter, que Rob. Etienne n'eût d'heureuſes diſpoſitions pour les Sciences, & que ces diſpoſitions n'ayent été cultivées par une éducation reguliére. L'Hiſtoire ne dit rien néanmoins de ſes Précepteurs, mais nous avons ſes Ouvrages, & par ſes Ouvrages on peut juger de l'inclination qu'il avoit pour l'étude dès ſa jeuneſſe; & des progrès qu'il y avoit faits. Il poſſedoit

doit également l'Hébreu, le Grec, & le Latin, & n'étoit en commerce qu'avec les Savans.

Journ. des Sav. 1707. *p.* 368. 369.

Il y a deux Editions de la Bible Hébraïque de R. Etienne, l'une *in 4to.* peu correcte, dont le Pentateuche, les cinq petits Livres, Josué, les Juges, Samuel, & les Rois, les Paralipomenes, & les douze petits Prophétes, auxquels est joint le Commentaire du R. David Kimhi, en caractére Rabin, sont ce qu'il y a de plus beau en ce genre d'impression, tant pour la qualité du papier, que pour la netteté des caractéres, des points, & des accens. Les autres livres de cette Bible sont pochez, & si différens, qu'à les comparer, on ne croiroit pas qu'ils fussent parties d'une même Bible. L'autre Bible Hébraïque imprimée par R. Etienne in seize, en plus petits caractéres, est aussi ce que nous avons de plus beau en ce genre, également belle par-tout, & des plus exactes, quoi-qu'elle ne soit pas néanmoins entiérement exemte de fautes.

Proleg. in N. Test. Oxon. 1707.

Mr. Jean Mill nous apprend, qu'il y a eu quatre Editions du N. Testament faites par Rob. Etienne, savoir ès Années 1546. 1549. 1550. & 1551. où il n'y a aucune faute. Et une de Robert Etienne son fils, en 1569; & il compte vingt-quatre Editions du N. Testament Grec; (sans comprendre la sienne, qui est de 1707.) dont la prémiére est celle d'Erasme, qui parut à Bâle en 1516. Mr. Colomiès y ajoûte deux autres Editions du N. Testament Grec, savoir celle de 1574. à Anvers chez Plantin, & celle de 1587. à Généve chez Eustache Vignon. Et Jacob le Long, Pére

Pere de l'Oratoire, dit, Que le N. Testament Grec a été publié presque une infinité de fois, que l'Edition la plus exacte est la grande de Robert Etienne, qu'il y a plus de dix nouvelles Traductions Latines du Grec du N. Testament, & qu'on compte depuis l'An 1515. jusqu'à présent plus de vingt-cinq versions différentes des Pseaumes Hébreux. *Biblioth. Sacra 2 vol. 1711.*

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Thesaurus Linguæ Latinæ. Lexicon Latino-Gallicum, Gallico-Latinum. Elucidarius Poëticus novus. Concordantiæ utriusque Testamenti. Hebraïca, Chaldaïca, Græca, & Latina nomina, quæ in Bibliis leguntur, cum Latina Interpretatione, & Index in Biblia. Nova Glossa ordinaria, id est, Commentaria ex Ecclesiasticis Scriptoribus collecta, in Evangelia Matthæi, Marci, & Lucæ. Grammatica Gallica.* Il a aussi fait des Préfaces, des Corrections, & des Notes sur plusieurs Auteurs Grecs & Latins, qui ont été imprimées ou par lui, ou par Charles son frére, ou par Henri son fils.

LUC GAURIC, natif de Gifoni en la Marche d'Anconne, fut considéré de Paul III. & il excelloit dans les Mathématiques, & principalement dans la partie de cette Science qui juge par les astres de la vie & de la fortune des hommes. Il mourut le 6. Mars, âgé de quatre-vingts deux ans. Lucas Gauricus.

ADDI-

ADDITIONS.

Voss. de Math. pag. 230. & 288.

Scaligerana p. 259.

Vossius a écrit, que LUC GAURIC étoit un Mathématicien illustre, qu'il étoit bien versé dans l'Astrologie, dans la Chronologie, & dans la Géométrie, & que le Pape Paul III. le fit Evêque de Civita. Jules Scaliger l'entretint long-tems chez lui pour apprendre les Mathématiques, & il fit des vers à sa louange, où il le traite du plus excellent de tous les Astrologues. Mais quelque savant que fût Gauric en cette Science, & quoiqu'il se mêlât de tirer l'horoscope des autres, il ne pût pas tirer la sienne, parce que son pére avoit négligé de marquer l'heure de sa naissance.

Corn. Tollius Append. ad Hier. Valerian. de infel. Litterat.

C'est pourquoi Barthélemi Coclès son ami, qui excelloit en la Chiromantie, l'avertit que suivant les régles de son Art il étoit menacé d'une mort tragique, & l'exhorta sérieusement de ne donner pas lieu aux cruautez qu'il prévoyoit qu'on devoit exercer contre lui. Mais Gauric ne profita pas de cét avis : car ayant prédit que Jean Bentivoglio seroit banni de son Païs, & privé de sa Souveraineté, il encourut l'indignation de ce Prince, lequel l'ayant fait pendre par les bras à une corde attachée à un lieu élevé, le fit précipiter cinq ou six fois du haut en bas, & ainsi Gauric mourut misérablement, au milieu des tourmens de ce supplice douloureux.

Naud. in Vita Cardani.

Naudé dit, que quoique Gauric fût un fameux Astrologue, plusieurs de ses prédictions

se

ſe trouvérent fauſſes, & ſur-tout celle qu'il avoit faite à Henri II. car il avoit aſſûré que ce Prince mourroit d'une mort douce. D'autres ont écrit, que c'eſt lui qui avoit prédit qu'Henri II. ſeroit tué en duel. *Mezer. Tom. 2. p. 720.*

Luc Gauric étoit un fameux Philoſophe, un ſavant Aſtrologue, Protonotaire Apoſtolique, Profeſſeur à Naples, & il fut Evêque de Civita. Mr. de Thou dit, qu'il mourut en 1559. âgé de 82. ans; mais il paroît par ſon Epitaphe, qu'on lit ſur ſon tombeau à Rome dans l'Egliſe d'*Ara Cæli*, qu'il vêcut 82. ans, un mois, & vingt-deux jours, & qu'il deceda le 6. Mars 1558. *Nicol. Topp. Bibl. Napol.*

Jean-Henri Pedionius, dans l'Epître Dédicatoire qui eſt à la tête des Ouvrages de Gauric, prétend, qu'il a ſi bien décrit tout l'Univers, le Ciel, les Aſtres, & la Terre, que l'on ne ſauroit lui comparer aucun Auteur qui ait travaillé ſur ce ſujet; Qu'il n'a rien omis; Que ſon ſtile eſt ſi beau & ſi pur, qu'il donne un extrême plaiſir au Lecteur, ſoit qu'il ait écrit en proſe ou en vers.

Paul Jove a écrit dans une de ſes Lettres, que Gauric avoit prédit, que lui Jove ſeroit Cardinal: ce qui n'arriva pas.

Mr. de Thou aſſûre, que Gauric ayant fait l'horoſcope du Roi Henri II. à la priére de Cathérine de Medicis, avoit prédit que ce Monarque devoit mourir en duel & dans un combat ſingulier, d'une bleſſure qu'il recevroit dans l'œil; mais Gaſſendi, qui rapporte les paroles de cét horoſcope, prouve que Gauric avoit dit, que Henri II. vivroit juſqu'à l'âge de ſoixante & dix ans, moins deux mois, pourvû *Thuan. lib. 22. ſub finem. Gaſſend. ſect. 2. l. 6. phyſ. p. 745. Tom. I. Oper.*

qu'il paſſât ſa ſoixante-troiſième & ſa ſoixante-quatrième année, *vivet feliciſſimus annos 70. deductis duobus menſibus, ſi nutu divino ſuperaverit annos inſalubres LXIII. LXIV. & ſemper vivet in terris pientiſſimus.* Cardan avoit prédit la même choſe, comme nous l'apprend Mr. Gaſſendi dans le même endroit.

Boccal. Ragg. 33. parte 1. Dans les *Nouvelles du Parnaſſe* Gauric comparoît devant Apollon, & ſe plaint de ce qu'ayant prédit à Jean Bentivoglio, Tyran de Bologne, qu'il ſeroit chaſſé de ſon Païs, & privé de ſa Souveraineté, quoique ſa prédiction ſe fût trouvée véritable, néanmoins cét homme très-cruel lui avoit fait donner cinq fois l'eſtrapade. Qu'ainſi il ſupplioit très-humblement ſa Majeſté, de condamner ce Tyran à une peine proportionnée à ſon inhumanité. Sur quoi Apollon demanda à Gauric, par quelle Science il avoit pû deviner la calamité de Bentivoglio; & Gauric ayant répondu, Que c'étoit par l'admirable Science de l'Aſtrologie Judiciaire, Apollon repliqua, Qu'il s'étonnoit que cette même Science ne lui eût pas découvert ſon infortune. Gauric dit alors, que c'étoit par la négligence de ſon pére, qui n'avoit pas retenu l'heure de ſa naiſſance, & qu'ainſi il n'avoit pû prévoir le malheur qui lui devoit arriver. Mais Apollon ſe moquant de lui, & témoignant un très-grand mépris pour cette vaine Science, fit connoître à Gauric, qu'il étoit un ſot vicieux digne du mauvais traitement qu'on lui avoit fait, parce que les hommes ſages & prudens n'ont garde d'annoncer de méchantes nouvelles aux Princes, qui d'ordinaire ont les oreilles délicates,

qui ne veulent entendre que des choses qui leur fassent plaisir, & qu'en leur prédisant des évenemens fâcheux, il semble qu'on desire que ces disgraces leur arrivent.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Super diebus decretoriis* (*quos etiam criticos vocant*) *Axiomata, sive Aphorismi.* Item, *Hippocratis & Galeni Theoremata enucleata ab eodem. Libellus Isagogicus, quo duce perdiscent pueri juvenesque senesque horis tercentum Dogmata Grammatices. Ars mystica de quantitate syllabarum in componendis versibus necessaria. Annotationes in Ptolomæi Almagestum. Schemata, & Prædictiones usque ad annum* 1552. *Isagoge in totam fere Astrologiam. De Ventis, &c. Fragmenta quædam brevissima de aëris qualitate, ex Theophilo. Quid Lunæ perugrationes portendant, ex Hephæstionis Thebani judiciis. De conceptu natorum, & septimestri partu, ex Valente Antiocheno. Tractatus Astronomicus, in quo agitur de præteritis multorum hominum accidentibus per proprias eorum genituras ad unguem examinatis. Calendarium Ecclesiasticum novum. De Eclipsi miraculosa in Passione Domini observata Dissertatio. Castigavit Alphonsi Regis Castellæ & Elisabethæ Reginæ Tabulas Astronomicas; Joannis de Monteregio Tabulas Directorias; Joannis Blanchini Tabulas; Laurentii Bonincontri Libros de rebus cœlestibus; Librum Hemar de nativitatibus, & annuas, menstruas, ac diurnas progressiones Apheticorum quinque locorum examinavit. Abrahami Judæi Tractatum de nativitatibus castigavit, & annotationibus illustravit.* Outre cela, il a écrit en Italien un Livre des effets des Cometes, qui n'est pas imprimé, comme Doni l'a écrit.

Doni lib. 2. della Librar.

Il faut ajoûter aux Ouvrages de Gauric, que je viens de rapporter, les ſuivans, *De Aſtronomiæ inventoribus, utilitate, fructu & laudibus, Oratio. Sphæra cæleſtis deſcriptio. De Sphærarum motu, atque quinque planetarum, & duorum luminarium, ſecundum quosdam Philoſophos, Opiniones. Theoremata. Stellarum fixarum longitudines, latitudines & qualitates, &c. Tabula Æthereorum motuum, &c. Joh. Blanchini, ad longitudinem & latitudinem urbis Ferrariæ à Gaurico reviſa. Calendarium Jul. Cæſaris. Tabulæ de primo mobili, &c. Directiones, progreſſiones, ſive inambulationes, adſcenſoria tempora Hilegiorum, &c. Tractatus judicandi converſiones annuas, ſive reſolutiones nativitatum. Prognoſticon ab Incarnationis Chriſti Anno* 1503. *uſque ad* 1535. *De ocio liberali, & laude bonarum Artium. De illuſtrium Poëtarum auctoritatibus. De vera nobilitate.*

Topp. Biblioth. Napol. Il eſt dit dans la Bibliothéque Néapolitaine, que Mr. Magliabechi a un Traité Manuſcrit de Gauric intitulé, *Apollinei Spiritus Axiomatici prognoſticon ab Anno* 1516. *ad Annum* 1520. comme auſſi divers pronoſtics de Gauric qui ne ſont pas compris dans ſes Ouvrages.

Joan. Matth. Toſcan. Pepl. Italiæ lib. 2. Lucas Gauric étoit frére de Pompone Gauric, excellent Poéte, qui a fait un Traité de l'Art de graver, & quelques autres Ouvrages en proſe & en vers.

Jov. Elog. Luc. Gaur. Pompone Gauric, frére de Luc, s'étoit rendu célébre par ſes beaux vers & par ſon grand eſprit. Il a écrit les Vies des Poétes Grecs, à l'imitation de Pierre Crinitus, qui a publié celles des Poétes Latins. Il a auſſi mis au jour un Traité de la Phyſionomie, un de l'Archi-

tecture

tecture, & un autre des Métaux, qui fut bien reçû de ceux qui travailloient à faire de l'argent & de l'or avec une matiére moins précieuse. Il faut ajoûter à ces Ecrits ses Epigrammes & ses Elégies, où il a dépeint l'amour qu'il avoit pour une Dame illustre: s'étant mis en chemin pour l'aller voir, il ne parût plus, & Luc Gauric son frére ne pût jamais savoir ce qu'il étoit devenu, & quel accident lui étoit arrivé. C'est pourquoi on fit ces vers là-dessus:

Ibat Gauricus ad suos amores,
Sed diu haud potuit suos amores
Uti Gauricus. Abstulere fata, &c.

JEAN-BAPTISTE FOLENGIO de Mantoue, Bénédictin, étoit un personnage d'une grande piété & d'une charité exemplaire, & si poli au reste par ses mœurs & par ses Ecrits, que personne ne se repentira jamais de les avoir lûs. Comme il songeoit sérieusement à la correction de l'Eglise, & à remettre les esprits dans l'union, en marchant sur les vestiges d'Isidore Clario Evêque de Fuligno, qui étoit mort quatre ans auparavant, & dont nous avons déjà parlé, il mourut dans son Païs d'une mort tranquille le 5. Octobre, âgé presque de soixante ans, dans le même Couvent où il avoit fait profession.

Joan. Baptista Folengius.

ADDITIONS.

Bibliot. Sixt. Senens. Sixte de Sienne donne de grandes louanges aux Ecrits de J. BAPTISTE FOLENGIO, & témoigne, que son Commentaire sur les Pseaumes est rempli d'élegance & d'érudition. Possevin Appar. Mais Possevin dit, que ses Oeuvres sont infectées de diverses erreurs, quoiqu'il ne desavoue pas, que Folengio ne mérite d'ailleurs beaucoup d'estime par son savoir & par sa piété.

Dupin. Bibl. Eccl. Siécle 16. J. Bapt. Folengio fut un personnage d'une grande piété, d'une charité exemplaire, & qui n'eut pas moins de politesse dans ses mœurs que dans ses Ecrits. Il eut un desir sincére de réformer la discipline Ecclésiastique, & de réunir ceux qui étoient séparez de l'Eglise. C'est dans cét esprit qu'il travailla sur l'Ecriture Sainte. Il fit d'abord des Commentaires sur les deux Epitres de S. Pierre, sur celle de S. Jaques, & sur la prémiére de S. Jean. La liberté avec laquelle il s'exprimoit ayant deplû à la Cour de Rome, ils furent mis au nombre des Livres défendus.... Dans son Commentaire sur les Pseaumes, il a joint deux choses, qui se trouvent rarement ensemble, surtout dans un Commentaire sur l'Ecriture Sainte, l'érudition, & la piété.... Il a écrit purement & nettement; Mr. de Thou a eu raison de dire, que personne ne se repentira jamais d'avoir lû ses Commentaires.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Dialogi. Commentarii in omnes Psalmos. Comment. in Epistolas S. S. Petri & Jacobi, atque in primam S. Johan-*

Johannis, & ſur toutes les autres Epîtres Canoniques, ſuivant Draudius. *Biblioth. Draud. pag. 206.*

Jean-Baptiſte Folengius eut un frére nommé Jaques Folengius, qui eſt le prémier qui a, ſinon inventé, du moins cultivé la Poéſie Macaronique, & qui eſt l'Auteur de celle qui a été publiée ſous le nom de Merlin Coccaie. *Elogia Thomaſ.*

THEOPHILE FOLENGIO.

Dans mes précedentes Additions j'ai dit, que Jaques Folengio étoit le prémier, qui avoit, ſinon inventé, du moins cultivé la Poéſie Macaronique; mais Naudé ſoûtient, que c'étoit Théophile Folengio, qui le prémier a écrit en ce ſtile Macaronique, dans lequel il a fait des Livres, qui la plûpart ſont fort rares; Qu'il a été le vrai prototype de Rabelais; Qu'il avoit pris le nom de Merlin Coccaie; Qu'il étoit Bénédictin; Et qu'il mourut en 1543. âgé de 50. ans. *Naudæana. p. 25. 26.*

En 1609. on mit ces deux vers ſur ſon Tombeau,

Græcia quid Latio vix unum oſtendis Homerum?
Una duos numerat Mantua Mæonidas.

Baillet dit, que Théophile Folengio a fait un Poéme des *Couches de la Vierge*, Ouvrage Macaronique qui porte le nom de Merlin Coccaie; un autre Ouvrage en vers Macaroniques appellé, *Il libro della Gatta;* un autre qui n'eſt Macaronique qu'en partie, intitulé, *Il Chaos del tri per une*, ou le Dialogue des trois âges; *Jugem. des Savans cité par Placc. de Pſeud. p. 150.*

plus, *Il Giano;* des Satyres en vers Macaroniques, sous le titre de *Gratticie;* un Livre d'Epigrammes & d'Epîtres mêlées de mots Italiens & Latins; puis en stile *Berniesque*, ou ampoullé, l'*Orlandino*, sous le nom de *Limerno Pitocco.* Il a aussi fait en vers sérieux un Poéme de l'Humanité de Jésus-Christ en vers Italiens, & une autre Piéce sur la Passion du Sauveur en vers Héxametres Latins.

Jac. Milichius. JAQUES MILICHIUS, sorti d'une fort honnête Maison de Fribourg en Brisgaw, étoit en réputation par la Philosophie & par la Médecine, & étoit aimé de tout le monde par la douceur de ses mœurs, qui paroissoit même sur son visage. Après avoir enseigné plusieurs années avec beaucoup de louange à Wittenberg, il y mourut d'apoplexie le 10. Novembre, âgé de cinquante-huit ans.

ADDITIONS.

Melch. Adam Vit. Medic. JAQUES MILICHIUS étoit né d'un pére qui avoit exercé les plus honorables Emplois dans Fribourg. Il fit ses prémiéres études en cette ville-là, pendant que le fameux Erasme y faisoit son sejour, & comme il avoit vêcu familiérement avec lui, il avoit accoûtumé de raconter beaucoup de choses utiles & agréables qu'il avoit apprises dans sa conversation. Il prenoit sur-tout plaisir de faire le portrait de ce

ce grand homme, & de le repréſenter paſſant toute la matinée dans ſon cabinet, & employant l'après-dinée à jouer, à ſe promener, & à s'entretenir avec ſes amis.

Or parce qu'il avoit oui dire à Eraſme, que Melanchthon avoit un ſi beau génie, qu'à quelque Science qu'il s'appliquat, il y ſurpaſſoit tous ceux qui y excelloient, il lui prit une extreme envie de le connoître. C'eſt pourquoi après avoir étudié quelque tems à Vienne en Autriche, il s'en alla à Wittenberg, où il s'aquit la bienveillance de Melanchthon par ſa candeur, par ſa vertu, & par l'amour ardent qu'il avoit pour les Lettres. Il fut auſſi lié d'une étroite amitié avec Heobanus Heſſus & avec Joachim Camerarius, & il fut eſtimé de tous les hommes doctes de ſon Siécle.

Milichius étoit un homme d'un eſprit droit, d'un jugement ſolide, d'un courage ferme, & d'une prudence conſommée. Il étoit fidéle envers ſes amis, ardent à leur rendre toute ſorte de bons offices, conſtant dans l'amour & dans l'étude des Sciences.

Il enſeigna la Médecine avec applaudiſſement, il la pratiqua avec gloire & avec ſuccès, & il joignit à une rare érudition une piété extraordinaire. Il fut ſur-tout recommandable par le ſoin qu'il prit de bien élever ſes enfans; car il aima mieux les laiſſer vertueux que riches, & de peur que s'il s'éloignoit d'eux, ils ne contractaſſent quelques habitudes vicieuſes, & ne négligeaſſent leur étude, il n'alloit jamais voir les malades qui étoient hors de la ville de Wittenberg, quelque profit qu'on pût lui offrir pour l'obliger à quitter ſa mai-

 ſon.

ſon. En effet ſa Famille étoit comme une petite Egliſe, dont il étoit le Miniſtre, & à laquelle il liſoit & expliquoit tous les jours la Parole de Dieu.

Melch. Adam Vit. Med.

Milichius nâquit le 24 Janvier 1501. ſon pére étoit le principal Magiſtrat de Fribourg; & le frére ainé de Milichius lui ſucceda dans ſa Charge. Ayant fait ſes prémiéres études en ſa patrie, il fut envoyé à Vienne en Aûtriche, où il s'attacha aux Mathématiques, ſous deux fameux Mathématiciens, Géorge Purbach, & Jean de Mont-Royal. Milichius & Volmar introduiſirent enſuite cette Science dans l'Académie de Wittenberg, où Melanchthon l'avoit déja fort recommandée. Il avoit, au reſte, tant d'amour pour les Lettres, que ni les incommoditez, auxquelles il étoit ſujet dans la vigueur de ſes ans, ni celles qu'il reſſentit dans un âge plus avancé, ne diminuérent point l'attachement qu'il avoit pour l'étude, alleguant à ceux qui le blâmoient de cette exceſſive aſſiduïté, un vers Grec de Solon, dont le ſens eſt, *Je vieillis apprenant tous les jours pluſieurs choſes.* Il étoit ſi bon ménager du tems, que perſonne n'alloit à ſa maiſon, qui ne le trouvât ou liſant, ou écrivant. Il ne ceſſoit pas même ces occupations d'abord après le ſouper, les continuant juſqu'à ce qu'il ſe mit au lit : ce qui lui cauſoit l'inſomnie dont il étoit travaillé.

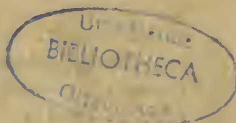
Ses Ouvrages imprimez ſont, *Commentarius in ſecundum librum Plinii de Hiſtoria Mundi. Oratio de Hippocratis vita. Oratio de vita Galeni. Oratio de vita Avicennæ. Oratio de conſideranda Sympathia & Antipathia in rerum natura.*

Oratio

Oratio de Arte Medica. Oratio de Studio Anatomico. Oratio de partibus & motibus cordis. Oratio de pulmone, & de discrimine arteriæ tracheæ, & œsophagi. Quæstio, an rectè dictum sit à Xenophonte, Bibendum esse, ita ut sitire desinas. Quæstio de Febrium rigoribus, & eorum differentia.

F I N.





TABLE

TABLE ALPHABETIQUE

des Hommes ſavans, dont les Eloges ſont contenus dans ce Prémier Tome.

A.

B.

C.

Duare

D.

E.

F.

G.

Gilles

Nunnez

F I N.

PITHOEANA, SIVE EXCERPTA EX ORE FRANCISCI PITHOEI

Anno 1616.

MONSIEUR de Thou n'eſt pas ſavant, hors la Poéſie & le bien dire.

MR. Heraud eſt fort ſavant.

MR. Rigault n'eſt pas ſavant, mais fort hardi.

Mon frére étoit jaloux de ce que Monſieur Cujas m'avoit nommé en ſon teſtament.

MR. Cujas étoit ſujet à s'enivrer.

J'ai donné au Pére Sirmond tous les plus difficiles lieux d'Ennodius.

En matiére des Gloſes les plus anciennes ſont les meilleures, & les textes les plus recens.

Juſtel eſt très-habile homme.

Il n'y a homme qui ait tant d'hiſtoires du dernier tems que Monſieur Petau.

Les tranſpoſitions de Catulle ſont horribles, & néanmoins très-belles.

Après Cujas, Scaliger eſt le plus grand de ce Siécle.

Scaliger a rayé mon nom par toutes les derniéres éditions.

Les Oeuvres de Cujas, Scaliger, Onuphrius, Briſſon, Brodæus ſont bonnes, & celles de Rhenanus: ce Rhenanus étoit Correcteur de Froben.

Qui ſauroit bien les vingt-neuf titres d'Ulpien ſeroit très-habile homme.

Juret a ôté à la seconde édition de ses Notes tout ce qui parloit de mon frére & de moi, encore-qu'il eût eu le prémier Exemplaire de mon oncle.

Les quatre plus grands hommes de notre Siécle sont Cujas, Ranconnet, Scaliger, Turnébe; le reste ne sont que vendeurs de coquilles.

Ranconnet se fit mourir d'avoir trop mangé, puis mit un marbre sur son ventre.

Ranconnet étoit pauvre, & servit quasi de Correcteur à Robert & à Charles Estienne. Le Dictionnaire de Charles Estienne est de lui. Sa fille est morte sur un fumier, son fils exécuté, sa femme du tonnerre, & lui en prison.

Quand je serai mort on dira que j'ai été Sorcier en ma Loi Salique.

Petrus Victorius étoit grand homme de bien. Son Cicéron est fort bon.

Brisson a compilé Tiraqueau. Ses *Formules* sont de Ranconnet.

Onuphre avoit perdu les dents de la verolle. Toutes ses Oeuvres sont bonnes.

Il y a à apprendre en tout ce qu'a fait Brisson.

La fin de mon Traité, que le Pape ne peut excommunier le Roi de France, est prise du stile des anciens plaidoyers en cas de duel: *Et de ma part je supplie très-humblement sa Sainteté qu'elle me pardonne.*

Saville n'écrit pas assez bien Latin pour faire la Préface du *Codex Mirandulanus* contre Lipse. Il n'y a que Mr. Scaliger qui l'aye pû faire. C'est la Préface la mieux faite que j'aye vûe de ce tems.

J'avois dessein de faire imprimer tous les anciens Commentaires, comme j'ai fait sur Térence, Juvenal, Stace; celui sur Horace est tout prêt.

Concilium est l'Eglise du Martyr dans le prémier livre du Code & dans saint Jérôme.

Les

Les Anciens appelloient les petites Messes *Missas Venatorias*.

Ranconnet fut mis en prison, à cause que le Cardinal de Lorraine voulant reconnoître les opinions de la Cour touchant les punitions des Hérétiques, la fit assembler; & là Ranconnet porta Sulpice Sévére, & leur lût le lieu là où il est parlé du fait de Treves de Priscillian en la Vie de S. Martin.

Saint Thomas de Cantorbie fut bien condamné.

Qui conféreroit le vieil Bréviaire avec le nouveau il y trouveroit bien des méchancetez. On a ôté en l'Oraison de S. Pierre, *Deus qui Beato Petro potestatem ligandi solvendique animas:* on a ôté cét *animas*.

En l'Oraison saint Jaques on a ajoûté, *per Hispaniam.* Il y a quasi la moitié des Fêtes du Bréviaire qui sont des Papes; entre tous les Saints, qu'ils y ont ajoûtez, il n'y en a un seul François.

J'ai soixante & dix ans: de mon jeune âge je n'ouïs jamais parler des miracles de Loïola, que depuis que les Jésuites sont établis.

Les Jésuites ont apporté les grains benits.

J'ai vû Fugger en Allemagne qui étoit pauvre: l'Empéreur Charles-Quint leur doit plus d'un million d'or. Ils donnoient cinquante écus de gages à Henri Etienne pour se dire leur Imprimeur.

Ranconnet étoit fort adonné aux femmes.

Vous verrez dans Guibert, qui a écrit la guerre sainte, qui y étoit lui-même, que les Grecs, voyant que les François étoient si amoureux de reliques, alloient chercher des os de morts, mêmes des pendarts, qu'ils accommodoient dans de l'argent, & vendoient pour des os de Saints.

Il y a à Saint Pierre de Troyes un vase de porphyre, où ils disent que Notre Seigneur fit la Céne, qui est écrit tout à l'entour de Greç vulgaire.

Je dis à la Conférence de Fontainebleau au Roi, que les images n'étoient pas si anciennes. Il me dit, *Plût à Dieu qu'il n'y en eût point.*

Tous les Péres imprimez à Rome ne valent rien, mais sont corrompus. Tout ce que font imprimer les Jésuites est corrompu. Les Huguenots commencent à en faire de même. Les Livres de Bâle sont bons & entiers.

Bignon *centies mori vellet, ut à me semel nominaretur.*

La Harangue de Monsieur d'Aubray au *Catholicon* est de mon frére.

Nous avons pris les Litanies des Ariens, & ont commencé sous Grégoire prémier.

N'est-ce pas un grand abus que d'avoir retranché le calice ? & néanmoins il vaut mieux en avoir une partie que rien du tout.

Godefroy le pére ne sait rien que rapsodier.

Gruterus est un Pedant.

Monsieur Petau *contra communem.*

Jodele en mourant dit, qu'on ouvre ces fenêtres que je voye encore une fois ce beau soleil. Il étoit un peu Philosophe naturel.

On a imprimé à Génévе mon Traité de l'excommunication, & on a ôté à la fin ces mots : *Comme Vicaire du Seigneur en son Eglise, auquel tout bon Catholique est tenu obeïr :* mais en le faisant je me moquois par équivoque, l'entendant ainsi, *En son Eglise*, c'est-à-dire, de Rome, qui est l'Eglise du Pape; *auquel*, c'est-à-dire, Jésus-Christ.

Mon Petrone me coûte trois mois.

Baudius a débauché le fils de Monsieur Servin, & me haïssoit à cause que je le lui disois.

Le Gascon est celui qui me plait le plus de Messieurs du Puy. Il a bonne cervelle & bon jugement. Je ne puis croire que l'aîné soit Jésuite, ou il a bien chan-

changé, car je l'ai vû fort homme de bien. Le penultiême me sembloit avoir fort bon esprit. J'aimois plus le Chanoine de Chartres. Toute la famille est lettrée, mais le Gascon & le penultiême sont des de Thou.

Les Paluotes sont gens de bien, mais n'ont pas grand esprit. Le grand-pére étoit Barbier [cét Article est raturé exprès dans l'original.]

Bizet, qui a fait sur l'Aristophane, étoit Controlleur des guerres, & Seigneur de Charlai, il demeuroit en cette ville, & se retira pour la Religion. Il a tout pris des Dictionnaires Grecs. Il étoit notre cousin.

L'Histoire d'Aquitaine de Bouchet est bonne.

Il n'y a personne qui puisse faire l'Histoire de France que Mr. Petau & moi.

Mr. de Thou sortit de Paris pendant la Ligue habillé en Cordelier.

Hesychius a tout pris des Scholies d'Aristophane; qui les conféreroit ensemble feroit un bon labeur.

Le Servius & le Festus sont deux fort bons Grammairiens, & qu'il faut bien savoir: ce sont les meilleurs de tous.

Les Opuscules de Calvin sont fort belles: il lisoit tous les ans son Cicéron.

Vatablus en François avoit nom Ouatblé.

Sanctus Longinus, λόγχη: Saint Augustin en est l'Auteur.

Biga Martyrum, sancta Suzyga σύζυγος.

En lisant le Nicetas, Gregoras, Chalcondylas, vous verrez que le Pape a ruiné les Grecs.

Ramus étoit fort habile homme & avoit belle façon.

Turnebus étoit gentil homme.

Baif étoit fou.

Mr. Cujas avoit en prémiéres nôces épousé une Juive.

Les Commentaires de Morel sur *de Finibus Ciceronis* sont bons & sont de Turnebus. Ils servent au Stoïsme.

Mr. le Présideni de Thou sauva la vie à Bodin à la saint Barthélemi, & ne voulut jamais que Monsieur Poisle rapportât le procès, lequel lui disoit, Monsieur, Que vous plait-il que je fasse de Bodin? Monsieur de Thou répondit, Le boudin n'est pas bon en Carême.

Bodin étoit Sorcier, comme m'a raconté Mr. le Président Fauchet, qu'un jour ils parloient d'aller ensemble, un escabeau se remua, & Bodin dit, C'est mon bon Ange qui dit qu'il n'y fait pas bon pour moi. [Ce qui suit de Bodin, est tiré d'une feuille volante attachée à la fin du Manuscrit, & qui est écrite de la main de Mr. Antoine Allen ayeul maternel de Mr. Desmarets] Monsieur de Thou parle dudit Sieur Bodin, Edit. Germ. 1621. lib. 94. Ann. 1589. pag. 262. col. 2. & lib. 117. Anno 1596. pag. 771. col. 2. & entre autres choses dit, que cette Epître du 20. Janvier 1590. a été par lui écrite à defunt Monsieur le Président Brisson; mais outre ce que ledit Sieur Président de Thou en rapporte, j'ai appris de feu Monsieur François Pithou Sieur de Buzne, & le bruit en étoit assez commun, qu'il inclinoit au Judaïsme: mais bien plus qu'il avoit un Démon ou Esprit familier, semblable à celui de Socrate, dont Platon fait mention & Apulée *de Deo Socratis*, qui le dissuadoit de faire ce dont il le consultoit, s'il ne lui étoit expédient, mais jamais ne lui donnoit conseil d'entreprendre, *nunquam ad hortandum, sed ad prohibendum*. De fait que parlant à ses Amis de ses affaires, & lui conseillant d'entreprendre quelque chose, à l'instant ils entendoient quelqu'un des meubles de sa chambre, comme un escabeau, ou autre semblable, faire bruit en branlant,

lant, & que lors il difoit, Mon Génie ne me le confeille pas. Ce que j'ai voulu remarquer particuliérement pour moi, afin de foulager ma mémoire, non pour rien ôter à l'honneur d'un fi brave homme, en l'ame duquel je ne puis me perfuader tant de malice avoir pû demeurer avec tant de fcience.

Les Centuries ont fort fervi à me faire Catholique.

Le *Petronius* de Vouweren eft de Scaliger.

Le Préfident Ranconnet avoit fait les Formules de Droit.

Monfieur Cujas n'a pas été hûreux aux douze Tables. Quelque part que fe trouve le faint Ambroife de Monfieur Cujas, il eft bien conféré & étudié.

Je vous confeille plûtôt de lire l'Hiftoire Eccléfiaftique que les Péres.

Je ne crois pas que Moyfe ait fait le Pentateuque, mais bien il l'a commencé.

La Bible nompareille de Vatable eft la meilleure de toutes les Bibles.

Je ne repris jamais perfonne que Baronius. Je l'appelle, *vir variæ lectionis*, parce qu'il corrompt tout.

J'ai vû le *recepiffé* d'Afconius à Sangal, qui fut porté en Italie, lorfque l'on retournoit du Concile de Conftance.

J'ai brûlé le procès contre Monfieur Cujas pour le fait de Sœur Auguftine.

Les petits Prophétes de Mercier font très-bons. C'eft le plus beau Commentaire qui foit fur la Bible pour la phrafe Hébraïque.

Cette Epître de MR. Cujas, *de ratione difcendi juris*, eft fuppofée. De mon tems il y eut un Ecolier auffi qui en fuppofa une fous le nom du dit Sieur.

Il faut tous les ans acheter les Catalogues des Foires, & les petits Livres anciens qui ne contiennent que deux, trois ou quatre feuilles, car ils fe perdent.

Vol en Flamand, c'eſt-à-dire, plein, & *Can*, eſt une certaine meſure, de là ils ſe moquent de Volcanius, qui étoit toûjours yvre.

Le ſaint Auguſtin eſt le plus beau des Péres, tant pour la doctrine que pour les mœurs.

Qui voudroit bien faire ſur les douze Tables, il faudroit montrer les loix de Solon & de Lycurgus, dont elles ſont priſes, & pour ce faire, lire Plutarque, Demoſthenes, Eſchine, & les autres Orateurs.

Mr. Cujas croyoit Socin le meilleur de tous les Docteurs & le plus aigu.

Les mots que l'on croid corrompus dans les vieux Exemplaires de Lucréce, ſe trouvent auſſi dans Arnobe & ſont bons.

Mr. Cujas diſoit, qu'il n'avoit jamais lû Livre où il n'eût appris quelque choſe, excepté Arnobe ſur les Pſeaumes.

Mr. Deſportes diſoit, que de ſoixante Interpretes & Commentateurs, dont il s'eſt ſervi ſur les Pſeaumes, il n'en avoit point trouvé de meilleur que Vatable qui eſt derriére la nompareille.

Tremellius étoit Juif: je l'ai cent fois mené en la Synagogue diſputer contre les Juifs. Tous les Juifs ont grands nez aquilins; jamais il ne s'en eſt vû de camus, ils ont les yeux enfoncez, les dents pourries: j'en reconnoîtrois un entre cent autres hommes.

Chevalier de Genéve étoit Juif & fort ſavant.

Calvin n'entendant point l'Hébreu ſe ſervoit de lui, qui lui traduiſoit tous les Rabins: voilà pourquoi Calvin ſur les Pſeaumes, ôté les points de Religion, eſt fort bon.

Qui veut étudier en Théologie, il faut avoir tout ce qu'a écrit Mercier, car il étoit fort ſavant.

Mr. du Pleſſis en ſon Traité de la vie & de la mort a pris tout le plus beau de *Cydonius, de contemnenda morte.* Il

Il y a dans le Martyrologe de Rome une quantité de Saints Ariens : cela est venu qu'Usuard, & les autres qui ont fait des Martyrologes, n'étant pas beaucoup savans, & trouvant les Martyrologes des Ariens, ils les fourroient dans le leur.

J'ai oui prêcher à Cahier, que la Vierge étoit venue pour sauver les femmes.

Quand je ne savois que faire à Paris, j'allois voir Thevet ; je ne l'ai jamais été voir qu'à l'entrée il ne me dit, qu'il étoit sur cét âne de Ptolomée.

Le Bréviaire nouveau de Rome est tout corrompu. Ils attribuent à saint Augustin ce qui est d'Alcuin. Ils ont ôté le jour de la Toussaints, la donation du *Pantheon.* Le jour de saint Rhémi ils y ont mis, *qui multos commentatus est divinæ Scripturæ libros*, ce que ne fit jamais saint Rhémi de Rheims, mais bien celui d'Auxerre. Ils ont ôté, que S. Denis envoya en Espagne pour prêcher la foi. Ils ont ajoûté que S. Jaques a été en Galice, qui avoit été condamné devant la mission. Si saint Denis avoit été le prémier à Paris, pourquoi est-ce que Paris ne seroit la metropole? Maitre Marsile Mainard grand Philosophe & Théologien étoit Cordelier à Padoue, c'est pourquoi on l'appelle Padouan. Il défendit fort Louis de Baviére contre le Pape, & eut pour compagnons en cette affaire *Michaël Cæsenas*, *Bonagratia Bergomensis*, & Guillaume Occham, Anglois : je crois que l'on a mis la saint Hilaire aux Rois au lieu des *Hilaria* des Romains.

Je pense que ce que dit *Salisberiensis*, *de servandâ uxore*, n'est pas de Petrone, encore-que *tacitis nominibus auctorum pleraque inserere solitus sit.* Ce qu'il dit *de delicatis divitum* pourroit bien être de Petrone ; mais ce qu'il dit *de fabro vitreario*, n'en est pas à mon avis. Le Salisberiensis est un Livre qu'il faut lire plus d'une fois.

Ces vers ſont de Jean Thierri de Beauvais qui a tourné le Columelle, faits l'An 1527.

Unum Borbonio votum fuit arma ferenti,
Vincere, vel morier; donat utrumque Deus.

Les Propos Ruſtiques de Ladulfi ſont de Noel de la Cail Breton, Conſeiller au Parlement de Bretagne. Item Eutrapele.

Le Nouveau Teſtament de ſaint Germain *membranis purpureis, litteris aureis, eſt vetus illa nondum à Hieronymo emendata.*

Il faut avoir le Livre de *Cornelius Gemma, de naturæ divinæ characteriſmis*, imprimé chès Plantin 1575. *in* 8. Au ſecond livre, chapitre troiſiême, il y a une belle ancienne Inſcription qui eſt émerveillable.

Le Roman de la Roſe eſt commencé du tems de Saint Louis par Guillaume le Loris, environ l'An 1230. & achevé l'An 1270. par Jean Clopinel, dit de Meun, ſous Philippe le Hardi; car il parle de Charle Comte d'Anjou & de ſes victoires, & de l'Abbé Joachim, duquel parle Vincent de Beauvais livr. 32. chapitre 107. & Chalcondyle livre 6. chapitre 6. Il parle auſſi d'Abaillard & d'Heloiſe Abbeſſe. Il cite Homére, Pythagore, Théophraſte, Ptolomée, Ariſtote, Euclide, Empedocle, Abumazar, Platon, Cicéron, Virgile, Horace, Ovide, Juvenal, Solin, Boëce. Il y a à apprendre.

J'avois fait cét Epitaphe pour Monſieur Cujas:

JACOBO CUJATIO TOLOSANO GRATIANOPOLITANO ET TAURINENSI SENATORI CLARISSIMO ET SANCTISSIMO AC SUPER OMNES RETRO JURISCONSULTOS AEQUE AC ANTECESSORES DOCTISSIMO, CUI QUICQUID PURAE NATIVAEQUE LUCIS JURIS UTRIUSQUE SCIENTIAE

TIAE UNDECUMQUE ACCESSIT AETAS SUA DEBET POSTERITAS ETIAM SI QUA LEGUM CURA MANET DEBITURA EST. PATRI DULCISSIMO ATQUE INCOMPARABILI SUSANNA CUJATIA FILIA CARISSIMA M. P. VIXIT ANNOS P. M. LXVIIII. DECESSIT IV. NONAS OCTOBRIS CƆ IƆ XC.

Environ l'An 1569. à Lyon fut trouvé une pierre dans des fondemens, où quelque bon compagnon avoit écrit une telle année, un tel jour la Messe cessera. Ceux de Génève en faisoient un fort grand état; mais tout bien calculé, il se trouva que c'étoit le grand Vendredi de l'année suivante.

Ἀκροαματικά, sive ἀκροάσεις, libro 3. de cœlo cap. 9. libro 1. Ethicorum cap. 5. Galenus initio libri de facultatibus naturalibus. Plutarch. in Alexandro. Gellius lib. 20. cap. 4. Simplicius in proœmio Physicorum. Clemens Alexandrinus libro 2. Stromatum.

Le prémier qui a fait des Almanachs est un *Laurentius Miniatensis*, qui demeuroit à Rome. *Volaterr. lib. 21. Anthropolog. cap. ult.*

Feu Monsieur David avoit un Itinéraire d'*Antonius Monachus à Placentia Hierosolymam usque*, où il parle de *Berythus*, & dit que peu de tems auparavant les études avoient été renversées.

Le Commentaire sur les Epîtres *ad Atticum* de Manuce, est de *Janus Parrhasius*.

Pomponius Lætus étoit Calabrois, fut enterré à Rome; le Pape Alexandre fut à son enterrement.

Saint Hilaire *de Synodis* est tout contraire à saint Athanase touchant le Concile de Seleucie d'Ancyre.

En l'Epitaphe de Grégoire V. Pape,

Ante tamen Bruno, Francorum Regia proles
Filius Othonis, de Genitrice Judith.
Usus Franciscâ, Vulgari, & voce Latinâ
Instituit populos eloquio triplici.

Equi-

Equibarius, Escuyer, dans *Firmicus.*

Jacobus Faber Stapulensis étoit Bâtard, & pour cela ne pût être Docteur de Sorbonne; & son Livre sur les Evangiles fut condamné par la Sorbonne.

Les anciens Chrêtiens usoient de robes noires aux enterremens, ce que Saint Cyprien ne trouve pas bon, mais usoit de robes blanches, disant que c'étoit donner prise aux Payens sur les Chrêtiens.

Pontius le raconte en sa Vie. *Clemens Alexandrinus lib.* 2. *Pædagog. Sozom. lib.* 8. *cap.* 1. *In Actis Glycerii Martyris. Indes Eunuchorum Princeps, inter sacrificandum atratus, tanquam in luctu.*

Lactance livr. 8. c'est livr. 5. chap. 2. où il parle *de libro cujusdam Judicis Apostatæ*, c'est de Hierocles, qui avoit été P. P. *Epiphan. Hæresi* 68.

Græcis, qui annos ab Orbe condito numerant, primus Annus Christi est Mundi 5505. *ut apparet ex Nicephoro lib.* 1. *cap.* 10.

Le Pape Nicolas de la race des Ursins, ayant envoyé un Cardinal vers Charle Roi de Naples pour découvrir de quelle volonté il étoit de se voir privé par lui de l'état de Vicaire de l'Eglise, & de Sénateur de Rome, & lui ayant été rapporté qu'il étoit toûjours bien affectionné, dit;

Fidelitatem habet à domo & genere Franciæ,
Perspicuitatem ingenii à Regno Hispaniæ,
Discretionem verborum à frequentatione Curiæ,
Alios tolerare possemus, istum unum non poterimus.

Il y a en la Librairie de Saint Galien de Tours un Livre de Canons, où sont ceux des Synodes de Sens, *Augensis*, *Ragensis*, *Lunatiani*, *Urbicensis.* Ce Livre-là est bon. M. Pierre de Saint Julien raconte, que le Roi saint Louis n'eût à gré le mariage de Robert Com-

Comte de Clermont son fils avec la fille d'Archambaud de Bourbon, & usa envers lui de fort aigres propos & imprécations à sa postérité.

In passione Tharacii, mense Martio. Tharacius Dux: quod est nomen meum, hoc dico, Christianus sum, si autem quod est impositum à parentibus dicor Tharacius, & cum militarem nominatus sum Victor. Nomina cùm militiæ dabant mutare solebant. Hieronymus.

Solini & Nicandri scripta citantur à Servio in 2. Georgicorum.

Mr. Guillaume Durandi du Pui-Moisson en Provence, ou comme aucuns disent de Montpellier, appellé le Spéculateur, souloit user de cette sentence à ceux qui se conseilloient à lui de quelque prétention douteuse ou foible: Mais val calar que fol partar, *Qui properat & defendit, Deum tentat & offendit.*

Petrus Bembus Cardinalis obiit XV. *Kal. Febr. Anno* 1547. *vixit annos* LXXVI. M. VII. D. XXIX.

L'abstinence des viandes *in Tiburiensi Concilio* 1030.

Les Flamans apprennent plus vîte les Langues que les autres Nations, & les prononcent plus mal.

Animula vagula, citatur à Themistio in 2. de Memoria cap. 4.

Au-dessus de la porte de l'étude de Manuce il y avoit écrit: *Quisquis es rogat te Aldus Manutius, ut si est quod se velis, perpaucis agas; dein actutum abeas, nisi tanquam Hercules defesso Atlanti veneris suppositurus humeros: semper enim erit quod tu agas, & quotquot huc attulerint pedes.*

Multa sunt in libris Dionysii Areopagitæ quæ & apud Proclum Platonicum reperiuntur. Proclus vivoit sous Anastase & Justin.

Censura Casparis Varrenii Lusitani in falsum Berosum, Romæ Anno 1565. *in* 4. est bien faite.

Ambrosius qui Camaldulensis dicitur, Monachus Sanctæ Ma-

Mariæ de Angelis, Florentiæ ad Concilium Florentinum evocatus est à Pontifice, & interpres inter Latinos & Græcos electus VIII. *Kal. Novemb. Obiit* XIII. *Kal. ejusdem mensis, Anno* 1439. *& sepultus in Ecclesia Heremi coram majore altari.*

Ecclesiastici liber citatur nomine Salomonis à Clemente Alexandrino Stromat. 7. *& ab Origene Homil.* 18. *in Numer. Itemque à Cypriano* 3. *ad Quirinum cap.* 10. *Hilario in Psalm.* 67. *Rationem reddit Augustinus lib.* 2. *de Doctrina Christiana.*

Marcellini & Faustini Liber de schismate Ursinici MS. in Vaticana Bibliotheca. Marianus Victor. in Hier. Catalog. Script. Ecclesiastic.

Les Epîtres d'*Ambrosius Camaldulensium Ordinis Generalis*, qui sont 18. livres, sont bonnes; l'histoire de son temps y est. *Obiit* 1439. *Inde sumta Historia Camaldulensis.*

Les Epîtres de *Petrus Martyrius Anglerius Mediolanensis* sont bonnes : elles racontent l'histoire d'Espagne, Italie, & nouvelles Iles, depuis l'An 1488. jusqu'à l'An 1525. *Editæ Compluti in fol.* 1530.

Toutes les Epîtres historiques sont bonnes, comme de Piccolomini, *Papiensis Cardinalis*, de Robert Gaguin, de Politian, de Bembo, Sadolet, Longueil, Melanchthon, Nauseas, de la Chambre, *Camerarius.*

Constance s'appelloit anciennement *Vitudura*; mais *Constantius Cesar*, pére de Constantin, lui donna son nom, ainsi qu'il est porté par une Inscription citée en une Epître de Léonard Aretin.

Item meminit Flacci in Gallia à Poggio reperti cum Asconio, & Quintiliani reliquiis quæ in Exemplaribus Italicis deerant.

Il y a une belle deploration dans Grégoire de Nysse *in laudem Athanasii*, de ce que la simplicité de Théologie a été tournée en ergoterie.

Con-

Constantium Imperatorem, quem Lucifer, Hilarius, aliique execrantur, Gregorius Nazianzenus valde laudat Orat. 1. in Julianum, qui & ejus in Catholicos pro Arianis facta excusat. Itemque Orat. 2. Ambrosius ad Valent. Epist. 31. appellat Constantium augustæ memoriæ.

In Hispania Hæreticorum mos fuit, prolixis ut laici comis, in solo capitis apice modicum circulum tonderent. Concil. Tolet. 4. c. 40.

Vous verrez dans *Sugerus* mention d'une infinité de reliques, qui ne se trouvent plus à saint Denys.

Il y a force Livres de disputes entre les Chanoines de Saint Augustin, *contra Cassinenses Monachos*, qui sont bons.

Les Bretons appellent ceux d'Angleterre les Saussons, & *Sausonicus miles*, en l'Histoire Manuscrite de Marmoûtiers, *fortassis quasi Saxones.*

In Bulla Pauli III. data XV. *Kal. Novembris Anno* 1549. *Jesuitæ appellantur oculi mentis Papæ.* s. o. t. s. n. t. c. t. t. e.

Pour la liberté de conscience & qu'il n'est permis tuer les Hérétiques, *Tertull. ad Scapulam, Humani juris ac naturalis, &c.*

August. Serm. ord. 49. Quicquid adhuc hæret corpori. Idem ad Donat. Proconf. Epist. 127. Socrat. Deus Mosem vetuit ad aram sibi erectam ferramenta adhibere.

Robert Comte de Clermont Chef de la Maison de Bourbon reçût tels coups en un tournoi, qu'il en demeura hébété le reste de sa vie.

Fortunatus de Ecclesia Parisiensi,

Hæc pius egregio Rex Childebertus amore,
Melchisedech noster, merito Rex atque Sacerdos.

Le défunt Marêchal de Cossé disoit, que pour une bon-

bonne affaire trois perſonnages eſtoient néceſſaires, un ſage pour la reſoudre & conduire, un diligent pour l'exécuter, & un grand pour l'autoriſer.

L'*Edictum de Fide* de Juſtinien n'avoit point été imprimé en Grec; il eſt dans cette Chronique imprimée cette année [*Chronicon Alexandrinum vel Paſchale*] *quod falſò Siculum appellant*, & eſt mal tourné: Qui étudieroit la verſion on y trouveroit des Héréſies.

La faute que Mr. du Pleſſis fit à la Conférence eſt, qu'au lieu de ſoûtenir que ce qu'il diſoit étoit vrai, & qu'il y avoit lieux ſuffiſans pour le prouver, encore-qu'il s'en trouvât de faux, il s'alla amuſer à ſoûtenir que tous les lieux qu'il citoit étoient vrais, & donna le choix à MR. le Cardinal du Perron.

Quelques mots de MR. le Fevre Précepteur du Roi LOUIS XIII.

CLAUDIEN.

Je lui parlois ſi Claudien étoit Chrêtien; il me dit que non, & que s'il l'étoit, c'étoit à gros grains, pource qu'en l'Epigramme *ad Jacobum Magiſtrum Equitum* il ſe moque des Saints, & me dit qu'en cét Epigramme-là, où il y avoit *Tæda*, il y falloit *Tecla*, qui eſt une Sainte, prémiére Martyre, compagne de ſaint Paul, de laquelle la Vie eſt en Grec fort coulant & fort beau, mais qu'elle étoit fabuleuſe; mais quand je l'ai cherché dans Claudien, je n'ai point trouvé *tæda*, mais *tela*. Il me dit auſſi que dans ſon Claudien Manuſcrit il y avoit *tæda*.

DIO.

Je lui parlois ſi le Dion *Nicæus* étoit bon, il me dit que non, & qu'il étoit fort paſſionné à vituperer les deux

deux Philosophes que les Romains opposoient aux Grecs, & en médisoit fort. C'est Cicéron & Séné-que.

LIVIUS.

Lui parlant du défaut de Tite-Live, & que j'avois ouï dire qu'il se trouvoit en Punique; il me dit qu'il ne l'avoit jamais ouï dire, mais bien que un, qui a fait sur *Leonis Tactica*, lui avoit dit les avoir vûs au Desert saint Macaire en Arabe, & me dit que si cela eût été retrouvé avec ce qui défaut de l'Ammian Marcellin, eût suffi avec ce que nous avons de Suétone à toute l'Histoire de Rome.

VELLEIUS.

Lui parlant de Velleius, il ne l'estimoit pas tant, & disoit que c'étoit comme un porte-panier fait par quelque gentil esprit.

EUNAPIUS.

Lui demandant si l'*Eunapius Rhetor* de l'Histoire des Huns étoit perdu, & que le P. Sirmond m'avoit dit qu'il avoit un mémoire de Fulvius Ursinus des Livres manuscrits des Bibliothéques d'Italie, là où cét Eunape étoit, mais que Fulvius ne marquoit que la premiére lettre de la Bibliothéque, & qu'il l'avoit cherché dans la Bibliothéque du Vatican, & l'avoit demandé, étant en délibération de le faire imprimer, au Cardinal Sirlet, qui étoit Bibliothécaire, lequel lui dit, que le Pape l'avoit défendu, & que c'étoit *un libro empio e scelerato.*

VALLA.

Lui parlant de l'Astrologie de Valla, il me dit qu'il avoit dérobé de tous Livres non vulgaires en son tems, & il m'en montra un, là où il avoit marqué une infinité de lieux des Auteurs d'où ledit Valla avoit pris.

SAINT BERNARD.

Lui parlant de Saint Bernard *de Consideratione*, il

me dit qu'il avoit été imprimé à Rome *in* 4. & il me le montra, & obſerva qu'en la dédication au Pape tout eſt contre ſon autorité.

HEINSIUS.

Lui parlant de Heinſius, il me dit qu'une fois étant en compagnie, quelqu'un apporta une page d'une de ſes Oraiſons qu'il admiroit, & dit qu'il ne croid pas que perſonne puiſſe ſi bien parler Latin. Il me dit qu'il n'étoit pas ſi bon Poéte.

LAMBIN.

Lui parlant de Lambin, il me dit que Muret l'eſtimoit fort pour la pureté de la Langue Latine, mais que lorſqu'il étoit Lecteur du Roi on ne l'eſtimoit pas fort, & me dit auſſi, que tout ce qu'il faiſoit étoit avec grand labeur, mais non pas tant d'eſprit.

CARPANTIER.

Lui parlant de Carpantier, il me dit que les Epitomes d'Ariſtote étoient très-bons.

CAMERARIUS, SCALIGER.

Il me dit que Camerarius avoit bien fait par-tout, comme auſſi Mr. de l'Eſcale, qu'il eſtimoit le plus grand homme qui eût été depuis mille ans en çà.

BIGNON.

Lui parlant de Bignon, il me dit que ſon pére l'avoit perdu de l'avoir tant avancé, & de ne l'avoir point mis au Collége, & qu'il s'étoufferoit au Palais.

Le Cicéron de Victorius eſt très-bon, & les mots, qui ſemblent être fautes, ſont très-bons.

Chriſtophorus & Petrus Puteani docti.

La Bible de Cratander très-bonne.

J'avois autrefois commencé à faire la Bible par la Verſion des Péres.

Le livre de Job eſt de Moyſe.

Il faudroit ramaſſer tous les Cenſeurs de Livres & en faire un diſcours.

Les

Les Verrines de Muret à la fin, *Ego Tiro recensui.*

Ranconnet le plus habile homme qui ait jamais été.

Le Roi n'étudiera jamais,

Monsieur le Prince gentil esprit.

Baronius ignorant en Grec, comme Savaron.

Pinelli très-habile homme.

Il y a quelque chose au Plaute de Gryphe qui n'est pas aux autres.

Monsieur de Mesmes sot Bibliotaphe.

Rigault habile homme.

Bignon a commencé trop tôt à écrire.

Messieurs du Puy ont les meilleurs Manuscrits de France. Les Epîtres de Sénéque bonnes à conférer.

Les Offices de Langius sont très-bonnes & selon l'ancienne écriture.

Les Epitres d'Ovide de Messieurs du Puy sont prises sur l'autographe d'Ovide, tant elles sont correctes.

Lambin habile homme, mais trop long.

Monsieur Loisel homme de bien, mais non savant.

Guimart habile homme.

Richer homme de bien.

Passerat hors Cicéron ne savoit rien.

Monsieur je parle à vous, écoutez moi. Pendant que nous sommes jeunes nous nous amusons à tout plein de Sciences vaines, & qui ne nous servent de rien: la vraye Science *est cognoscere Deum, & eum toto corde amare.* Tout le tems que nous employons à la Poétique, Grammaire, Critique & autres, nous est réputé *pro verbo otioso.* Pendant que vous étes jeune il faut étudier cette Science, afin de connoître Dieu parfaitement & le connoissant l'aimer: en lui est toute science, si nous lui demandons, il nous la donnera.

Il faut aller rondement en besogne; *medio tutissimus ibis.*

Il ne faut se laisser emporter aux nouvelles doctrines:

Dextrum Sylla latus, lævum implacata Charybdis Obsidet. ———

Vivez comme ont fait Messieurs vos oncles, & vous tiendrez le droit chemin. Je vous prie de m'acheter *Petrus Lombardus in Psalmos* : c'est un très-bon Livre. Tout ce qu'a fait Lombard est excellent. Il étoit fort homme de bien, & a fort bien écrit contre les nouveautez qui courent, auxquelles je vous prie ne vous laisser emporter : *Doctrinis peregrinis nolite abduci.* Ce Livre, le Gerson, le Saint Bernard *de Consideratione* vous doivent faire sage : il y a de très-bonnes choses, quoi qu'on en dise. Souvenez vous de ces Livres pour l'amour de moi : c'est grande pitié qu'on ne les oseroit défendre : l'on nous les fera perdre si on peut. Si on disoit aujourd'hui le quart de ce qu'ils ont dit, ce seroit grande pitié ; cela est vrai ; je vous prie de les aimer pour l'amour de moi. J'ai un Bernard d'édition de Rome *in* 4. dédié au Pape, là où la Préface parle bien à lui ; *Debitores facti sumus omnibus gentibus, ergo non Domini.*

Aimez ces Livres, & vous souvenez de moi. Adieu.

Obiit III. *Nonas Novembris* CIϽ. IϽ. C. XII.

Tout ceci a été copié sur l'Original qui est à Paris dans la Bibliothéque de Mr. Desmarets, écrit de la propre main de François Pithou néveu de Pierre & de François Pithou.

